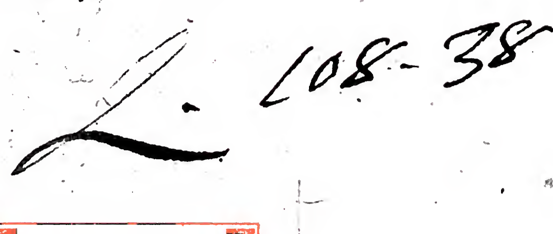





BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
C
19
NAPOLI

L'ETAT PRESENT
DE LA
SUEDE,

Avec un abregé de l'Histoire de ce Royaume.

TRADUIT DE L'ANGLOIS

de M. ROBINSON.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée de plusieurs Remarques, du Regne de CHARLES XII. *& de l'Avenement de la Reine Ulrique Eleonore au Trône, jusqu'à present.*



A AMSTERDAM,

Chez DUVILLARD & CHANGUION.

M. DCCXXI.





AVERTISSEMENT.

DEpuis la premiere impreſſion de *l'Etat préſent de la Suéde*, il eſt arrivé des changemens ſi conſiderables en ce Royaume, que l'on n'avoit plus dans ce Livre que l'Hiſtoire de ſon Etat paſſé. D'ailleurs, les intérêts de cette Couronne partagent ſi fort aujourd'hui l'attention du Public, qu'on n'a pas cru pouvoir rien faire qui lui fût plus agréable, que de lui en donner en abregé l'Hiſtoire complette. Celle qui étoit contenuë dans les Memoires de M. Robinſon, ne venoit que juſqu'à la fin du Regne de Charles XI. Elle ne remontoit pas même juſqu'au commencement de la Monarchie : ce qui rendoit cet Ouvrage defectueux

plusieurs points. Il étoit donc nécessaire, non seulement de l'amener jusqu'à présent ; mais encore de reprendre l'Histoire de Suéde dès son origine, afin qu'il ne manquât rien à la satisfaction du Lecteur.

C'est ce qu'on a fait dans cette nouvelle Edition, où, par le moyen de divers secours dont on a profité, on a recherché les plus anciens Rois de Suéde avant & depuis Jesus Christ, pour ne point laisser de vuide entre ces tems reculez, & celui où M. Robinson avoit jugé à propos de commencer. Cette méthode a été cause qu'on s'est vu obligé en quelques endroits de couper quelques Chapitres de ce savant Evêque Anglois, & d'en transposer d'autres, pour donner plus de suite à l'Ouvrage. Mais on ne l'a fait qu'en distinguant soigneusement ce qui est de lui, d'avec ce qui a été ajouté.

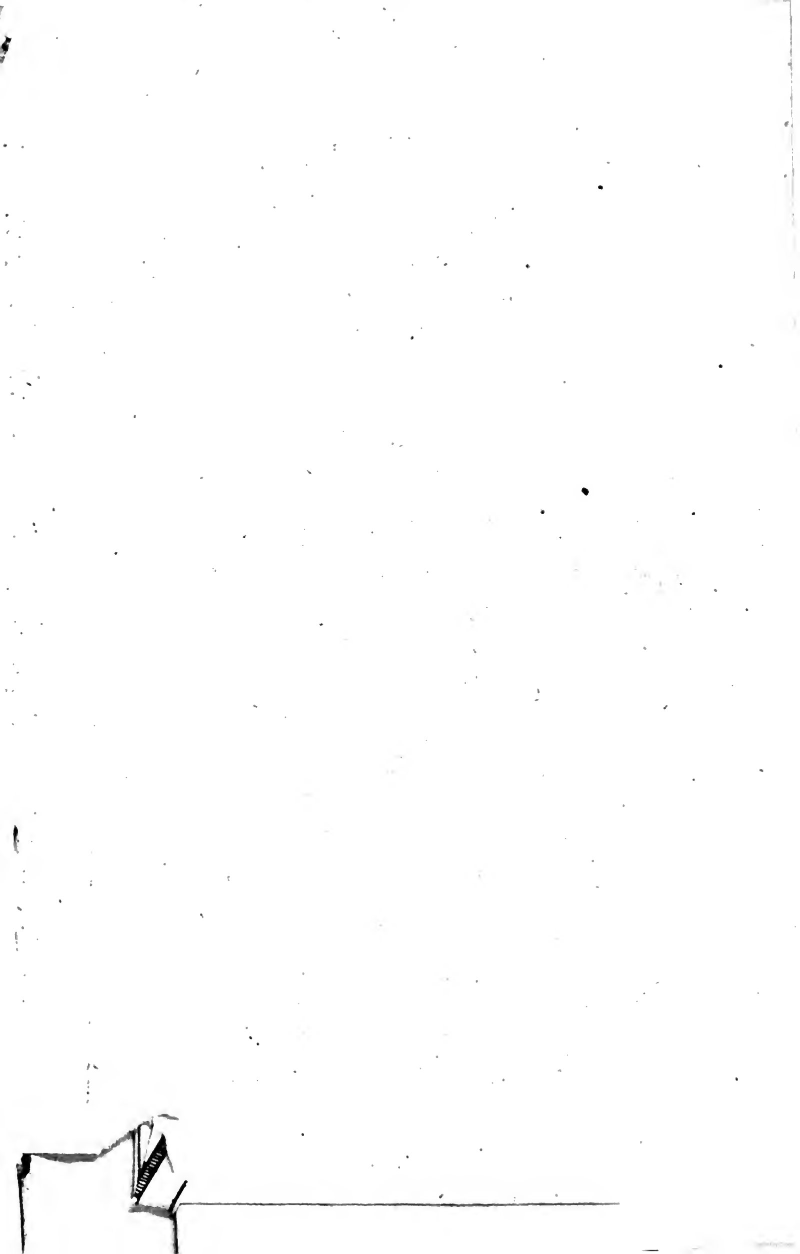
On

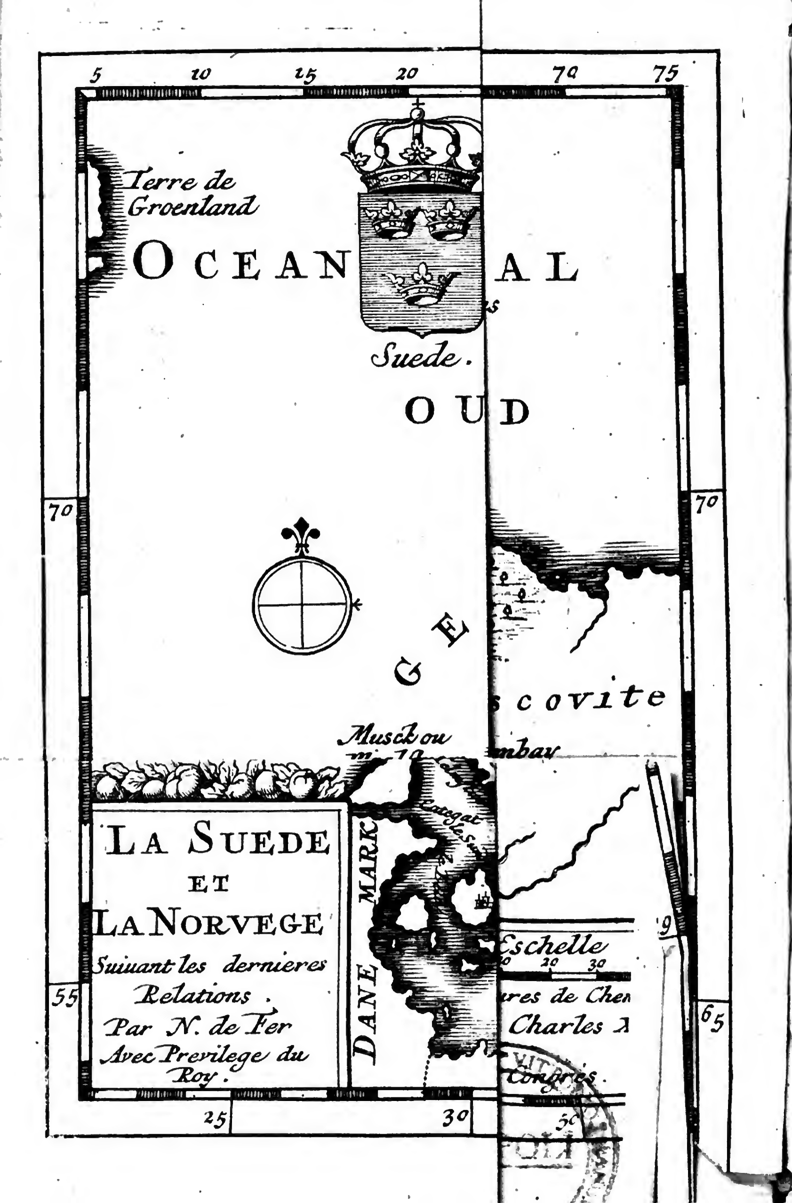
On a d'ailleurs éclairci plusieurs endroits de la premiere Edition, par des Remarques qu'on a jugé néceſſaires ; mais ſans faire aucun changement dans le Texte, qu'on a conſervé ſcrupuleuſement, par reſpect pour ſon Auteur.

On a de plus ajouté ce qui manquoit au Regne de Charles XI. celui de Charles XII. tout entier, avec le véritable caractere de ce Prince, & l'heureuſe révolution arrivée dans ce Royaume par l'avénement de la Reine *Ulrique-Eleonore* au Trône, jusqu'à préſent.

TABLE
DES
CHAPITRES.

L'ETAT





LA SUEDE ET LA NORVEGE
Suivant les dernieres Relations.
Par N. de Fer
Avec Previlege du Roy.
Terre de Groenland
OCEAN
AL
Suede.
OUD
scovite
Musck ou
mbay
DANE MARK
Eschelle
res de Chen
Charles
Congres.



L'ETAT PRESENT DE LA SUEDE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Suéde en géneral.

LEs Etats de la Suéde (*a*) se sont tellement agrandis dans ce Siécle & dans le précédent, par le moyen des Conquêtes de cette

(*a*) Comme l'Auteur se borne ici à la description de la *Suéde propre* & de la *Finlande*, il est à propos d'expliquer ce que renferme la Suéde en géneral. Ce grand Royaume se divise en six parties principales contenant trente-quatre grandes Provinces assez étenduës. Ces six parties sont, la *Gothie*, la *Suéde propre*, la *Laponie Suédoise*, la *Finlande*, l'*Ingrie* & la *Livonie*, qui se trouvent dans cet ordre autour de la Mer Baltique, en commençant vers le Dannemarck.

te Couronne, ou, pour parler comme quelques-uns, par le moyen des usurpations qu'elle a faites à ses voisins, qu'on ne peut pas proprement en faire une description générale, parce que quelques-unes des Provinces qui composent ce Royaume, sont aussi différentes à l'égard de leurs qualitez & de leurs caractéres, qu'elles le sont par rapport à leur situation. On ne parlera donc point ici de ses Terres éloignées, mais on se renfermera principalement dans ce qui regarde la Suéde (*b*) & le Duché de Finlande (*c*), qui ont la Mer Baltique au Mi-

(*b*) On entend ici la *Suede propre*, située entre les Montagnes de Norwege & le Golfe de Bothnie, bornée au Midi par la Gothie, & au Nord par la Laponie Suédoise. Elle se divise en deux parties, qui sont la *Septentrionale* & la *Meridionale*. La Septentrionale prend de sa situation au Nord le nom de *Nordelles*, & renferme la *Gestricie*, l'*Helsingie*, la *Medelpadie*, la *Jemptie* & l'*Angermanie*. La Meridionale porte le nom de *Suede particuliere*, & comprend l'*Uplande*, la *Sudermannie*, la *Nericie*, la *Westmanie*, & la *Dalecarlie*. Toutes ces Provinces & quelques autres ont pris leur nom de leur situation par raport à l'*Uplande* qui fut le séjour du premier Roi de Suede: il s'élisoit dans un pré de cette Province, appelé *Mora*; & l'on y voit encore un Temple autrefois commun à toutes les Nations qui se réünirent en ce lieu-là pour se choisir un Maître.

(*c*) La Finlande se di-

Midi, les Montagnes impraticables de Norwege à l'Occident, la Laponie au Septentrion, & la Moſcovie à l'Orient. Elles s'étendent depuis le 56. juſques au 69. degré de Latitude Septentrionale, & en longitude depuis le 32. juſques au 55. Elles ſont par conſéquent deux fois plus grandes que le Royaume de France. Mais ſi nous en ôtons pluſieurs Mers, & pluſieurs grands Lacs, dont il y en a qui ont plus de 80. milles d'Angleterre de long, & plus de vingt de large; ſi nous en retranchons les Rochers, les Bois, les Bruyéres, & les Marais qui couvrent une grande étenduë de ces Pays, ce qui reſtera d'habitable ſera très-peu de choſe en comparaiſon de la grandeur du tout.

Le terroir qui peut ſe cultiver eſt aſſez fertile; mais il eſt rare qu'il aît plus de demi-pied de profondeur; ce qui fait auſſi

diviſe en ſept Provinces qui ſont la *Cajanie* ou la *Bothnie Orientale*, *la Finlande propre*, la *Nilande*, la *Carelie*, la *Tavaſthie*, le *Savolax*, & la *Kexholmie*, dont les quatre premieres ſe trouvent le long des côtes, & les trois autres dans les terres. La Finlande propre a la Cajanie au Nord, la Tavaſthie & la Nilande au Levant, le Golfe de Finlande au Midi, & celui de Bothnie au Couchant.

aussi qu'il est plus facile à labourer ; & en éfet il ne faut souvent pour cela qu'une servante & un bœuf : en général moins le terroir est profond, c'est-à-dire plus proche du gravier, meilleur il est. Les terres infertiles engraissées des cendres des arbres qui y croissent & qu'on y brûle, produisent souvent une abondante récolte, sans qu'il soit nécessaire de cultiver autrement ces terres qu'en y jettant la semence.

Cette coûtume est si ancienne que les Ecrivains de ce pays-là font venir le nom de Suéde d'un mot qui exprime cela dans le langage du pays : Mais comme on a trouvé des inconveniens à ruïner les Bois, on a fait depuis peu des Loix qui limitent cette coûtume.

Si les habitans avoient de l'industrie au delà de ce que la necessité les force d'avoir, il ne leur seroit pas mal-aisé de tirer de leur pays autant de grains pour le moins qu'ils en auroient besoin ; mais de la maniere qu'ils s'y prennent ils n'en ont pas assez, & ne sçauroient subsister sans ceux qu'ils font transporter de la Livonie, & des autres parties d'Allemagne voisines de la Mer Baltique. Ce secours n'empêche pas que le pauvre peuple

peuple des lieux éloignez du commerce, ne soit contraint de faire moudre le Grain de l'Ecorce de Bouleau dont il fait du pain, qu'il n'a pas toûjours en abondance.

Le Bétail y est en général petit, aussi bien que dans les autres pays Septentrionaux ; & quand on en feroit venir de plus gros des pays éttangers, cela ne serviroit de rien, car il dégenere incontinent, parce que les herbes sont beaucoup moins nourrissantes en Eté que ne le sont celles des pays d'où l'on les amene, & qu'il en meurt presque la moitié durant l'Hiver faute de fourrage, dont on a souvent si peu, qu'on est forcé de découvrir les chaumieres pour sauver une partie du Bétail par le moyen de cette nourriture. La laine que donnent les Brebis est extremement grosse, & ne peut servir qu'aux habits des paysans. Les Chevaux y sont petits, & sur tout dans le Duché de Finlande : mais tout petits qu'ils sont ils ne laissent pas d'être hardis, vigoureux, & forts ; ils marchent ferme, bronchent rarement & trotent legerement ; ce qui est fort avantageux aux Habitans à cause de la longueur de l'Hiver, parce qu'ils s'en

servent pour le Traîneau qui eſt alors leur unique voiture, & les ſoldats prétendent que ces Chevaux non ſeulement ſont capables de ſoûtenir une attaque vigoureuſe, en temps de guerre, mais qu'ils peuvent même rompre un Corps de la meilleure Cavalerie Allemande.

Il y a quantité de Bêtes ſauvages dans ces pays-là. L'on chaſſe & l'on mange les Ours, les Elans, les Bêtes fauves, & les Lievres: On va auſſi à la chaſſe des Loups, des Renards, des Chats ſauvages, &c. pour en avoir les peaux qui ſervent à faire des fourrures. On y chaſſe avec moins de ceremonie qu'on ne fait ailleurs, & l'on y prend tous les avantages qu'on peut pour tirer le Gibier; ce qu'on fait en général fort adroitement. Il y a très-peu de parcs, qui ſont même aſſez mal fournis, parce qu'il en coûteroit plus à nourrir les Bêtes pendant tout l'Hiver qu'on n'en tireroit de profit: ce qui diminuë extremement le plaiſir qui pourroit en revenir. Il n'y a de Lapins que ceux qu'on y transporte par curioſité, & qu'on apprivoiſe. Les Renards & les Ecureuils changent en quelque maniere de couleur, pendant l'Hiver, & deviennent griſâtres;

tres ; mais les Lievres y deviennent blancs comme la neige.

Les Oiseaux ſauvages & domeſtiques y ſont en grande quantité, & bons en leur eſpece, excepté les Oiſeaux marins qui ſe nourriſſent de poiſſon, & qui en ont le goût. Les plus communs ſont ceux qu'on appelle en langage du pays *Orras* & *Keders* : les premiers ſont de la groſſeur d'une poule, les autres d'une poule d'Inde. Il y a auſſi des Perdrix, & une autre eſpece d'Oiſeaux qu'on appelle *Yerpers*, & qui ne reſſemblent pas mal aux Perdrix. On prend durant l'Hiver quantité de petits Oiſeaux, comme Grives, Merles, & une eſpece de Cygnes qu'on appelle *Sydenſcſwans*. Ceux-ci, qui ſont de la grandeur de ceux qu'on appelle *Veldefares*, mais meilleurs à manger, viennent, dit-on, de la Laponie, ou des pays encore plus Septentrionaux, & tirent leur nom de la beauté de leur plumage, dont les extremitez de quelques-uns ſont marquetées de rouge. Il y a des Pigeons ; les ſauvages y ſont très-rares à cauſe des Faucons, & il n'y en a dans les Colombiers que de privez qu'on tient enfermez; parce que leur nourriture eſt rare, & qu'il y

a les Faucons à craindre si on les laisse sortir pour aller chercher leur vie. Il y a quantité d'Aigles, de Faucons, & autres Oiseaux de proye dans les parties Septentrionales & desertes, où il semble que la Nature les appelle, comme on peut voir par un fait digne de foi qu'on raporte au sujet d'un grand Faucon qui fut tué il y a quelques années dans le Nord de Finlande. Ce Faucon avoit à une jambe une petite piéce d'or avec cet écriteau, *je suis au Roi*; & à l'autre jambe une d'argent où se lisoient ces mots, *le Duc de Chevreuse me garde.*

Les principaux Lacs de Suede sont le *Weter*, le *Wener*, & le *Meler*; le premier situé dans l'Ostrogothie est remarquable; 1. parce qu'il prédit les tempêtes par le bruit continuel de Tonnerre qu'il fait le jour précedent dans les lieux d'où doivent venir les orages; 2. parce que ses glaces se brisent si subitement, que les Voyageurs y sont quelquefois surpris, & qu'en demi-heure de tems ce Lac devient navigable; & enfin parce qu'il est fort profond, y aiant en certains endroits plus de trois cens Brasses d'eau, quoi qu'il n'y en ait

pas

pas au delà de cinquante dans les lieux les plus profonds de la Mer Baltique : Il ſuplée à la Riviere de Motala qui paſſe au travers de Norcopingh, où elle tombe d'environ trente pieds de haut, & il y a des Hivers où cet endroit eſt tellement rempli de glace, que l'eau eſt pluſieurs heures ſans pouvoir paſſer. Le ſecond eſt dans la Weſtrogothie, d'où ſort la Riviere d'Elve, qui tombant d'un rocher d'environ ſoixante pieds, paſſe par la ville de Gottemburgh. Le troiſiéme ſe décharge à Stockholm, & fournit d'eau douce une partie de la ville, comme la Mer fournit d'eau ſalée l'autre partie. Ces Lacs & une infinité d'autres auſſi tranquilles pour la plûpart que s'ils n'étoient que de ſimples Etangs, & qu'on appelle les Mers du dedans, ne ſont pas mal pourvus de diverſes ſortes de poiſſons, comme de Saumons, de Brochets, de Perches, de Tanches, de Truites, d'Anguilles, & de pluſieurs autres eſpeces qu'on ne connoit point ailleurs. Il y a ſur tout une infinité de *Streamlings*, qui eſt une eſpece de poiſſon plus petit qu'un Haran : Et comme on en prend quantité, on le ſale dans des barils, & on le diſtribue

dans tout le pays. Outre cela le Nord-Bottom, ou la Baye qui ſepare la Suéde d'avec le Duché de Finlande eſt ſi abondante en Veaux marins, qu'il s'en fait une quantité conſiderable d'huile qui ſe transporte en divers lieux. Il ſe prend dans les Lacs de Finlande une grande quantité de Brochets; on les ſale, on les ſeche, & on les vend enſuite à très-bon marché.

Ces Lacs ſont de grand uſage pour la commodité des voitures, ſoit en bateau durant l'Eté, ſoit en traîneau pendant l'Hiver. Entre ces Lacs & ſur les côtes de la Mer, il y a un nombre preſque innombrable d'Iles de differente grandeur: il y en a en Suéde plus de ſix mille qui ſont inhabitées; les autres ne ſont que de ſimples rochers, ou des rochers couverts de Bois. *Gotland*, *Oland*, & *Aland*, ſont trois grandes Iles, dont l'une a ſoixante milles de long, & les deux autres en ont un peu moins.

Les grands Bois & les vaſtes Forêts couvrent une grande étendue de ce pays-là. Les arbres qui les compoſent ſont pour la plûpart des Pins francs & ſauvages, des Hêtres, des Boulaux, des

Aunes,

Aunes, des Genevres, & quelques Chênes : les Arbres viennent si près à près, sur tout dans la Province de Bleaking, & sont tellement pourris dans les lieux où ils sont tombez, que les Bois sont presque impraticables.

Ces Forêts produisent en abondance du bois à brûler qui se vend à bon marché, & comme les Arbres sont en général droits & hauts, il s'en fait aisément du bois de charpente dont on peut se servir à tout. Les Bois sont fort ruïnez dans les lieux proches des Mines, mais la commodité des Riviéres, & les voitures d'Hiver suppléent si bien à ce defaut dans les endroits éloignez, que le charbon de bois s'y donne six fois à meilleur marché qu'en Angleterre, mais aussi n'y est-il pas si bon de la moitié.

Entre les Mines qui sont en Suéde, il y en a une d'Argent, où les Ouvriers descendent dans des paniers jusqu'au premier étage, qui est cent cinq brasses sous terre. La voute est aussi haute qu'une Eglise soûtenue par de grandes Arcades faites des decombres de la Mine. De ce premier étage on descend par des échelles ou par des paniers dans le fond de la Mine, qui est de plus de quaran-

quarante brasses, & c'est là où l'on travaille à présent. Les Suedois n'ont rien de si ancien que la premiere découverte de cette Mine ou de celle de cuivre, ce qui ne peut qu'avoir été l'ouvrage de plusieurs siécles. La Mine rend rarement au delà de quatre pour cent, & il en coûte beaucoup de peine à la rafiner. On est aussi obligé à la dépense d'un Moulin à eau pour dessecher la Mine, & pour pouvoir profiter d'un autre Moulin qui la tire. Elle produit annuellement pour environ vingt mille écus d'Argent fin, dont le Roi a la preference, & qu'il achete un quart moins qu'il ne vaut. La Mine de Cuivre est d'environ dix-huit brasses de profondeur, de grande étendue; mais sujette à être endommagée par la voute qui tombe de tems en tems; cependant on s'en dédommage quelquefois par la quantité de Mine qu'on tire des colonnes minées, quoi que la perte soit d'ordinaire fort considerable lors que cela arrive. On dit que ces chûtes sont causées par la terre, & par les pierres qu'on tire, & qu'on jette sur la Mine; de sorte que les colonnes se trouvant surchargées, cedent à la pesanteur, & s'éboulent. La rai-

raiſon qu'on donne de cet amas de pierres & de terre dans un lieu ſi dangereux eſt, que le profit qui en revient aux Intéreſſez eſt ſi peu de choſe, qu'ils ne peuvent pas travailler comme ils devroient, ni faire éloigner ces decombres; & à moins que le Roi ne relâche une partie conſiderable du profit que la Couronne tire de cette Mine, on croit qu'elle ne ſubſiſtera pas long-tems, ſur tout ſi les projets qu'on fait ailleurs de faire du Cuivre, réüſſiſſent tant ſoit peu. Le Cuivre qu'on tire annuellement de cette Mine revient à la valeur d'environ deux cens mille livres, dont le Roi a le quart en eſpece. Il y a de plus un impôt de vingt-cinq pour cent lors qu'on le tranſporte brut.

Il n'y a pas long-tems qu'un Gentilhomme Italien vint en Suéde, & propoſa de faire du Cuivre plus promptement & à meilleur marché qu'on n'avoit fait juſqu'alors, c'eſt-à-dire de faire en cinq jours ce qu'on faiſoit auparavant en trois ſemaines, & cela avec moins de gens, & moins de charbon d'une cinquiéme partie. Le marché fut conclu, & l'on convint de lui donner cent mille écus de récompenſe. La premiére épreuve

preuve qu'il en fit eut un ſuccès admirable : Mais lors qu'il fut queſtion de travailler tout de bon, & qu'il eut fait bâtir ſes nouveaux fourneaux à ſa fantaiſie, il ſe plaignit des Mineurs qu'il accuſa de tirer la plus méchante mine, & enfin leur envie alla ſi loin, & ils furent ſi peu traitables, que ſon entrepriſe échoua, & qu'il n'eut pas les cent mille écus promis : Il eut même de la peine à avoir la permiſſion d'acheter du Metal, & de mettre à ſes dépens ſon invention en pratique, comme il fait préſentement.

Les Mines de Fer & les Forges y ſont en grand nombre, ſur tout dans les lieux montagneux, où les eaux tombent commodément pour faire tourner les moulins. Outre le fer qui ſe conſume dans le Pays, il s'en transporte tous les ans pour près de trois cens mille livres. Le nombre de ces Forges s'eſt ſi fort augmenté dans ces derniers tems, que chacun faiſant à qui donneroit à meilleur marché, le fer a beaucoup diminué de prix: Et depuis la défenſe des Manufactures étrangeres, en échange deſquelles il ſe transportoit une très-grande quantité de fer, il eſt venu à ſi bon marché, qu'on

a

a cru néceſſaire de diminuer le nombre des Forges ; mais cet expédient n'a pas réüſſi comme on ſe l'étoit promis : Au contraire il y a apparence que pluſieurs autres Forges tomberont d'elles-mêmes, parce qu'elles ne ſauroient travailler qu'à perte. En ce cas pluſieurs milliers de pauvres qui gagnoient leur vie à ces Forges & à ces Mines, ſe verront reduits à un état déplorable, pour ne pas dire, à mourir de faim.

Les Saiſons de l'année, quoi que réguliéres en elles-mêmes, ne répondent pas toûjours à celles des autres Climats, comme le remarqua l'Ambaſſadeur de France lors qu'il dit en plaiſantant, qu'il n'y avoit en Suéde que neuf mois d'Hiver, & que tout le reſte étoit Eté ; car comme l'Hiver commence d'ordinaire de très-bonne heure, auſſi l'Eté lui ſuccéde immédiatement, & ne laiſſe que peu ou point d'eſpace qu'on puiſſe appeller Printems. Ainſi les fruits de la terre doivent y croître plus promptement que dans les autres pays, comme il arrive en effet. La raiſon qu'on en peut donner eſt, ce ſemble, que l'huile & le ſouphre dont la terre eſt pleine, comme il paroît par les Arbres & par les Mineraux

raux qu'elle produit, s'étant amassez pendant l'Hiver, sont alors échauffez tout à coup par les ardeurs du Soleil qui brille presque continuellement, & qui dédommage par ce moyen, de son peu de durée, & porte à leur maturité les fruits propres au Climat. Cependant la chaleur est si violente, qu'elle met souvent les Forêts en feu, qui se répand quelquefois à plusieurs lieuës à la ronde, & à peine peut-on l'arrêter à moins qu'il ne se rencontre quelque Lac, ou quelque grande plaine.

Les campagnes sont enrichies durant l'Eté d'une infinité de differentes Fleurs, & tout le pays est couvert de Fraises, de Framboises, de Groseilles rouges, & autres fruits qui croissent sur les rochers. Les Melons viennent assez bien dans les jardins lors que l'année est séche; mais les Abricots, les Pêches, & les autres fruits d'Espalliers y sont presque aussi rares que les Oranges; il y a des Cerises de plusieurs especes, & il y en a même d'assez bonnes. On ne peut pas dire la même chose des Pommes, des Poires, & des Raisins, car ces fruits y sont rares, & n'ont pas fort bon goût. Il y a de toutes sortes de Racines en abon-

bondance, & elles contribuent même beaucoup à la nourriture des pauvres.

Le Soleil dans ſa plus grande élevation eſt dix-huit heures & demie ſur l'Horiſon de Stockholm, & fait pendant quelques ſemaines un jour continuel. Les jours d'Hiver ſont plus courts à proportion, & le Soleil n'y paroît que cinq heures & demie; mais ce défaut eſt ſi bien reparé pour ce qui regarde la lumiere, par la Lune, par la blancheur de la Neige, & par la clarté du Ciel, qu'on marche la nuit auſſi ordinairement que le jour; & les voyages ſe commencent auſſi ſouvent le ſoir que le matin. On ſe dédommage du peu de chaleur du Soleil par le moyen des poîles qui ſont dans les maiſons, & par de bonnes Fourrures quand on eſt obligé de ſortir. Les pauvres qui n'en peuvent pas avoir de meilleures, ſe ſervent de peaux de Moutons, & autres peaux de même defenſe, & en général ils ſont mieux pourvus d'habits convenables à leur condition, & au Climat où ils vivent, que ne l'eſt le commun peuple de toutes les autres parties de l'Europe. La négligence dans ces ſortes de choſes eſt ordinairement fatale, c'eſt-à-dire

qu'on ne ſauroit être mal vétu ſans courre riſque de perdre le nez, ou quelqu'autre membre, & quelquefois même la vie, à moins que le remede dont on ſe ſert d'ordinaire pour chaſſer le froid qui s'eſt emparé de quelque partie, ne ſoit appliqué de bonne heure; & ce remede eſt de ne pas ſe chauffer d'abord, mais de frotter au contraire de neige la partie affectée, juſques à ce que le ſang & les eſprits y ſoient revenus.

Ce qu'on vient de dire de la Suéde peut s'appliquer au Duché de Finlande, à cela près qu'on n'y a découvert juſques ici aucune Mine. Les principales denrées que produit ce Duché ſont de la poix & de la réſine, toute ſorte de marchandiſes de bois, du poiſſon ſec, du bêtail, de l'huile de poiſſon, &c.

Ce que nous dirons auſſi dans la ſuite de ce diſcours, des Loix, du Gouvernement, des Coûtumes, & des inclinations des Suédois, ſe peut dire auſſi des Finlandois, avec cette difference que ceux-ci ſont plus durs & plus laborieux, plus ruſtiques, plus ignorans, & plus ſuperſtitieux que les Suédois.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Provinces & des Villes de la Suéde.

LA Suéde est divisée en vingt-cinq Provinces (*), chacune desquelles est gouvernée par un Officier qu'on appelle *Landshofdingh*, qui a l'autorité de Lieutenant de Roi & d'Echevin tout ensemble, excepté dans les lieux où il y a un Gouverneur Général, comme dans le Duché de Finlande, & sur les Frontiéres du Danemarc & de la Norwege, duquel dépend le Gouverneur de chaque Province, & par consequent son autorité est plus limitée. Le Roi donne ces Charges, & ces Officiers prêtent serment entre ses mains, de garder leur Province pour Sa Majesté & pour ses Heritiers, de gouverner selon les Loix de Suéde, & suivant les instructions qu'ils recevront de Sa Majesté, & en-

(*) Ceci ne peut s'entendre de la Suéde propre, qui n'a que dix Provinces ; mais de la Suéde en général, qui en a plus de trente-quatre en suivant la division que nous avons marquée au commencement.

enfin d'abandonner la Province toutes les fois qu'ils en seront rappellez.

C'est à ces Gouverneurs & aux Officiers qui sont sous leurs ordres, tous choisis par le Roi, ausquels on commet l'execution des Sentences judiciaires, la Collecte des revenus du Roi, le soin des Forêts, des Parcs, & des autres Domaines de la Couronne.

Il n'y a que *Stockholm*, *Gottembourg*, *Calmar*, & deux ou trois autres qui méritent le nom de Villes. Les autres Communautez qui ne sont pas cent en tout, ne valent gueres mieux que certains Villages d'Angleterre. Elles sont toutes gouvernées par des Bourguemaîtres, & par des Conseillers que le Roi tire de leur corps; ou ce sont au moins des Gens qui ont la qualité de Bourgeois; car il n'y a point de Gentilshommes qui veuillent accepter des Emplois de cette nature. Leurs Offices & leurs Appointemens sont à vie, ou plûtôt ils ne sont continuez dans ces Charges qu'autant de temps qu'ils les remplissent dignement. Les Villes ont tiré leurs Priviléges du Roi, & elles en sont pour la plûpart redevables à la sagesse de *Gustave Adol-*

phe,

phe, qui a fait les Loix (*) les plus excellentes & les plus réguliéres qu'ils ayent, comme il a fait la gloire de cette Nation chez les Etrangers.

La Ville de Stockholm (†) est à cinquante-neuf degrez, vingt minutes de Latitude Septentrionale, & à environ quarante-un Degrez de Longitude. Il y a trois cens ans que ce n'étoit qu'une simple Ile, où il n'y avoit que deux ou trois cabanes de pêcheurs : Mais un Château y ayant été bâti pour arrêter les courses des Russiens, & la Cour s'y étant transportée, le lieu s'accrut peu à peu, & devint bientôt une Ville plus considerable que les autres qui avoient plus d'antiquité. Elle est aujourd'hui la Capitale de ce Royaume, & passe pour aussi peuplée que Bristol.

Son Château est couvert de Cuivre; &

(*) Nous parlerons de ces Loix dans la suite en traitant de l'Histoire de Suéde & de son Gouvernement.

(†) Cette Ville est bâtie dans six Iles sur des pilotis, à peu près comme Venise, & c'est de là aparemment qu'elle a pris son nom, *Stock* signifiant une piéce de bois. Outre ces six quartiers qui composent la Ville, il y a encore deux grands fauxbourgs en terre-ferme, l'un vers le Nord & l'autre vers le Midi.

& quoi qu'il ne ſoit ni fort ni beau, il ne laiſſe pas d'être d'un grand uſage : c'eſt un bâtiment ſpacieux, où non ſeulement la Cour loge, mais où s'aſſemblent auſſi la plûpart des Corps conſidérables, comme ſont la Cour de Juſtice, les Colleges de la guerre, la Cour de la Chancellerie, de la Treſorerie, de la Reduction, de la Liquidation, du Commerce, de l'Execution : il y a auſſi un Arſenal, une Chapelle, une Bibliotheque, des Archives, &c. Il y loge peu d'Officiers inférieurs & de Domeſtiques de la Cour ; car on les met en quartier avec les Gardes à pied chez les Bourgeois, qui ſont obligez de leur fournir le logement, le feu, & la chandelle.

Il y a ſept grandes Egliſes bâties de Briques, & couvertes de Cuivre : On en bâtit deux autres préſentement, & il y a de plus trois ou quatre Chapelles de bois.

Le Palais de la Nobleſſe, qui eſt le lieu où elle tient ſes ſeances lors que les Etats ſont aſſemblez, & où ſont renfermez les Priviléges, les Titres, & les autres Regîtres qui intéreſſent le Corps de la Nobleſſe, eſt un Bâtiment très-magnifique, auſſi-bien que la Banque, bâtie

bâtie aux dépens de la ville : Tous ces Edifices, & diverſes Maiſons ſplendides qui appartiennent à des Gentilshommes, ſont couvertes de Cuivre, & ſont fort agreables à la vûë. La plûpart des maiſons Bourgeoiſes ſont bâties de Brique, à la réſerve de celles des Fauxbourgs qui ſont faites de bois, & par conſéquent expoſées au feu, qui conſume ordinairement tout ce qu'il rencontre lors qu'une fois il eſt bien allumé. Pour réparer ce mal, l'on envoye quelquefois en Finlande la meſure de la maiſon qu'on veut faire bâtir : on y fait les cloiſons & les differentes ſeparations de piéces de bois miſes les unes ſur les autres, & jointes par les bouts : On les marque enſuite, on les deſcend, & on les envoye par eau à Stockholm, où elles ſont miſes ſur pied & achevées. Ces maiſons durent au moins trente ou quarante ans lors qu'elles ſont bien entretenues, & ſont plus chaudes, plus nettes, & plus ſaines que celles qui ſont bâties de brique ou de pierre. Pour prévenir l'embraſement, l'on a diviſé la Ville en douze quartiers, dans chacun deſquels il y a un Capitaine & quatre Aſſiſtans, & d'abord qu'ils ſavent que le feu

est en quelque endroit, ils sont obligez d'y courir incontinent ; les Portiers & les Artisans sont obligez à la même chose, & chacun doit se ranger sous le Capitaine de son quartier. Il y a de plus, pendant la nuit, une Patrouille, qui ne marche que pour le feu : l'on entretient dans chaque clocher une Sentinelle qui sonne une cloche d'abord qu'elle apperçoit le feu.

Le Gouvernement de la Ville est entre les mains du grand Stadt-holder, qui est aussi Conseiller du Conseil Privé : Il tient ses Séances à la Maison de Ville une fois par semaine, & il préside aussi dans le College des Executions, assisté qu'il est d'un Lieutenant Gouverneur, ou Sous-Stadt-holder, & du Baillif du Château. Après lui sont les Bourguemaîtres, l'un pour la Justice, l'autre pour le Commerce, le troisiéme pour la Police de la Ville, & le quatriéme a inspection sur tous les Bâtimens publics & particuliers, & juge de tous les démêlez qui surviennent à ce sujet. Les Conseillers de la Ville siegent toûjours avec eux & donnent leur voix : Tout se juge à la pluralité des suffrages. Le nombre des Juges n'est pas fixe, mais ils

ils ſont d'ordinaire près de vingt, la plûpart Marchands en gros ou en detail, ou gens qui ont ſervi le Roi dans des Emplois inferieurs. Outre leurs appointemens, ils ſont exempts des Tributs qui s'impoſent ſur les Habitans pour maintenir le Gouvernement de la Ville, qui paye tous ſes Officiers & ſerviteurs, entretient une Garde de trois cens hommes, & fait la dépenſe de tous les Bâtimens publics, ſoit qu'il s'agiſſe d'en faire de neufs, ou de reparer ceux qui ſont déja faits. Pour fournir à ces frais, outre un droit qui appartient à la Ville, & qui ſe leve ſur les Denrées qui y entrent, ou qui en ſortent, ce qui rend environ quatre pour cent des impôts qu'on paye au Roi, & qui montent par an à près de quatre mille livres, les Magiſtrats impoſent annuellement une Taxe ſur les Bourgeois, ce qu'ils font avec le commun Conſeil des quarante-huit, qui choiſit ſes Membres, & qui s'aſſemble chaque Printemps pour régler les payemens de l'année ſuivante. On impoſe ordinairement ſur les Artiſans plus accommodez, quarante, cinquante, ou ſoixante livres ſterl. & ſur les moindres, comme Cordonniers, Tailleurs, & au-

tres, cinq ou six livres sterl. Il n'y a point de Chef de famille tenant maison qui soit taxé à moins de trois écus, outre le logement des Gardes, des Officiers inferieurs, & des Domestiques de la Cour, sans compter d'autres petites charges, qui jointes ensemble seroient regardées comme un pesant fardeau, même dans des pays plus opulens. Aussi est-ce sur ce pied-là que les regardent les Habitans du Pays, qu'on peut à peine empêcher de perdre courage par les Priviléges qu'on leur accorde, soit pour les Douanes, soit pour le commerce du lieu, qui passe nécessairement par leurs mains; les Naturels des autres parties du Royaume aussi bien que les Etrangers étant obligez de n'avoir à faire qu'aux Bourgeois. Il n'y a que les Gentilshommes qui font faire du fer, qui ayent le Privilége de le vendre aux Etrangers d'abord qu'il est fait.

Cette Ville est en quelque maniére le lieu de la Suéde, où s'achétent la plûpart des Denrées qu'on tire de ce Royaume, qui sont le Fer, le Cuivre, le Fil de fer, la Poix, la Résine, les Mâts, les Sapins, &c. & d'où on les transporte ailleurs. La plûpart de cel-

les qu'on reçoit des Pays étrangers viennent dans ce Port, où il y a un Havre capable de contenir mille Vaisseaux; il y a encore une Place ou un Quay qui a près d'un mille d'Angleterre de long, où peuvent aborder les plus grands Vaisseaux. Toute l'incommodité consiste en ce qu'il est à dix milles de la Mer, que la Riviére serpente extrêmement, & qu'elle n'a ni flux ni reflux.

CHAPITRE III.

Des Loix de la Suéde.

LA Suéde avoit anciennement autant de Loix que de Provinces: Chacune avoit ses Statuts & ses Coûtumes en particulier, ce qui venoit du *Lagh-Man*, ou Gouverneur de la Province, qui faisoit ces Loix & ces Coûtumes selon le besoin. Il étoit choisi par le peuple, & revétu d'une grande autorité, sur tout pendant que le Royaume a été électif (*): son suffrage étoit décisif dans la

(*) Le Royaume étoit encore électif dans le XIV. & le XV. Siecles. Il n'est devenu héréditaire que sous Gustave Vasa, Seigneur Suédois, premierement Administrateur, & ensuite élu Roi de Suède l'an 1523.

la Province qu'il gouvernoit. Cette diversité étoit nécessairement accompagnée de beaucoup de confusion : ce fut pour y remédier qu'on fit compiler, il y a environ quarante ans, un Corps de Loix, qui devoient servir de régle à tout le Royaume : Cependant cette compilation est un ouvrage imparfait, & il y a si peu de Loix, & conçûes en termes si généraux, qu'il y a une infinité de cas où il faut recourir à la Loi Civile ; après tout, la Décision finale dépend beaucoup des inclinations des Juges, qui dans un Pays pauvre, où les salaires sont médiocres, sont souvent des personnes de peu de mérite, & ne sont pas à l'épreuve de la moindre tentation. Les suites de cet abus seroient plus visibles, si chaque Cour Supérieure n'avoit l'œil sur les Subalternes, & si la Cour de Revision du Roi ne donnoit de la crainte à tous les autres Tribunaux de Judicature;

Il est demeuré en cet état jusques sous le Régne de Charles XI. qui s'empara de la Souveraineté, & qui prétendit pouvoir disposer de la Couronne. Mais les choses viennent d'être rétablies sur l'ancien pié par la generosité de la Reine Ulrique, qui s'est dépouillée volontairement de la Puissance Arbitraire, pour remettre les peuples dans leurs premiers Droits, & dans la possession où ils étoient d'élire leurs Souverains.

re ; car toutes les cauſes civiles où il s'agit d'une ſomme de ſoixante & dix livres vont par appel à la Cour de Reviſion, & il y en a peu de cet ordre qui finiſſent avant que d'y avoir été portées. (*) Sa Majeſté y aſſiſte ſouvent avec beaucoup de patience & d'application, & dans l'eſpace de ſept ans elle a jugé plus de procès que les Senateurs n'avoient fait ci-devant pendant vingt ans.

On remarque que Sa Majeſté fait toûjours une priére mentale d'abord qu'Elle eſt ſur le Siége.

Le Préſident de la Chancellerie, & deux ou trois autres Conſeillers Privez y ont auſſi ſéance, de même que le Chancelier de la Cour : c'eſt un Officier qui a rang après le Conſeiller Privé, & qui préſide à la Cour de Sous-Reviſion, où lui & deux Secretaires mettent l'affaire en état d'être portée devant le Roi.

Les Cours de Judicature inferieures à celle-ci ſont de trois ſortes. Les baſſes où le procès ſe commence en premiére inſtance, & il n'y en a qu'une de cette eſpéce dans chaque Communauté, à la

(*) On parle ici du Roi Charles XI. mort l'an 1697.

la réserve de Stockholm où il y en a trois. Il n'y en a qu'une non plus dans chaque détroit, quoi que chaque Province soit composée de plusieurs Bailliages ou Jurisdictions, qui vont quelquefois à plus de vingt. Un *Alderman* ou Conseiller préside à la Cour des Villes, & se fait assister par quelques-uns de ses Collégues. C'est le Gouverneur du lieu avec un Juré qui préside à celle des Provinces: cette derniére est ambulatoire, & d'ordinaire elle se tient près du lieu ou dans le lieu même où le fait s'est passé.

C'est dans ces Cours qu'on reçoit les Interrogatoires, & que se jugent les causes qui n'excédent pas huit écus, les autres sont renvoyées à la Cour Supérieure la plus proche. Chaque Communauté en a une, où préside le Bourguemaître, & où assistent les Aldermans: De sorte que dans chaque Province il y a une ou plusieurs de ces Cours, dont le Président s'appelle *Lagh-Man*, & n'a d'autre autorité que celle de Juge. Toutes les causes où il s'agit de sang répandu doivent être renvoyées chacune à sa Cour Nationale, où elles se jugent sans appel: on peut aussi se rendre appellant à ces Cours-là pour les matieres Civiles

qui

qui n'excédent pas vingt livres. Ces Cours Nationales ſe réduiſent à trois. Il y en a une pour la Suéde, qui ſe tient à Stockholm ; l'autre pour le Royaume de Gothie s'aſſemble à *Jencopingh*, & la troiſiéme à *Abo* pour le Duché de Finlande. Le Préſident de ces Cours eſt un Conſeiller Privé, & plus de la moitié des Aſſeſſeurs doivent être Gentilshommes. Ces Cours tiennent des Séances continuelles, & n'ont tout au plus que de courtes Vacances ; & comme elles ne ſont pas ſujettes à de grandes formalitez, elles expédient les affaires, à moins qu'elles ne ſoient retardées par quelques engagemens pris ſous main.

Les affaires de la Marine ſont de la connoiſſance des Cours ordinaires, & ſe jugent ſuivant leurs Loix Maritimes, fondées ſur les anciens réglemens de *Wisby* en Gothie, qui ont été autrefois ſi fameux ſur la Mer Baltique, comme ceux de Rhodes & d'Oleron l'ont été ailleurs. La Cour de l'Amirauté n'a aucune Juriſdiction particuliere dans l'adminiſtration de ces Loix, ſi ce n'eſt lors qu'il s'agit directement de la Flote du Roi, & il y a des lieux où la choſe appartient immédiatement à l'Amirauté.

Il

Il y a dans chaque Diocése pour les causes Ecclésiastiques un Consistoire, où l'Evêque préside, & où l'on juge des affaires des Bâtards, des contracts de Mariage, & autres procès de cette nature: c'est ce Consistoire encore qui inflige les peines Ecclésiastiques, qui juge des Divorces, &c. mais il n'est pas en droit d'éxiger aucun serment, ni d'infliger aucune peine corporelle. On peut interjetter Appel de cette Cour à la Cour Nationale, & il y a des cas où l'on peut se pourvoir devant le Roy comme dans toutes les autres matieres.

Pour ce qui regarde les Mines, outre les Cours inferieures & les Officiers établis en plusieurs lieux, il y a une Cour générale qui s'appelle le Collége des Mines, qui tient ses Séances à Stockholm. Le Président de la Trésorerie en est ordinairement le Chef, assisté d'un Vice-Président & autres Assesseurs. Les Loix sont en cela plus éxactes & plus circonstantiées, qu'elles ne le sont pour les autres affaires, & d'ordinaire la justice y est administrée avec beaucoup de soin.

Il n'y a que les Gouverneurs des Provinces, ceux de Stockholm & des autres lieux

lieux qui ayent pouvoir de faire exécuter les Sentences judiciaires, & ce sont eux qui donnent cette autorité aux Officiers inferieurs qui doivent en rendre compte aux Cours Nationales, où ils peuvent être jugez, & punis, lors qu'ils sont une fois pleinement convaincus. Mais comme les preuves sont difficiles, & que les Gens de Justice ont du penchant à se favoriser les uns les autres, ils se donnent beaucoup de liberté; suspendent l'exécution, ou font l'office de Mediateurs, & expliquent les Sentences à leur mode; de sorte que c'est l'endroit de la Justice qui est le moins bien administré: ce qui préjudicie non seulement au dedans, mais diminuë même le crédit des Suédois dans les pays étrangers, parce que ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté qu'on peut se faire faire justice.

Il n'y a point de lieu au monde où les dépens ordinaires des procès soient plus modérez qu'en Suéde; car ce qu'il y a de plus onéreux vient de la derniere Ordonnance de Charles XI. qui porte que toutes les Déclarations, tous les Actes, & toutes les Sentences doivent être sur du papier marqué dont le prix est différent. Il y en a

depuis deux ſous juſques à ſept ſhellings la feuille, ſelon la qualité de la cauſe. Le profit en revient au Roi, & l'on compte qu'il s'en tire trois mille livres par an. Les autres frais ſont très-peu de choſe ; car chacun a la liberté de plaider ſa cauſe dans les Matiéres criminelles : c'eſt pour cela que la Jurisprudence eſt au deſſous d'un Gentilhomme, & plûtôt la reſſource que le choix des perſonnes de plus baſſe naiſſance, qui ſont en très-petit nombre, & fort pauvres pour la plûpart.

La coûtume des Jurez qui compoſent un Corps de douze hommes, eſt ſi ancienne en Suéde, que les Ecrivains Suédois prétendent, que c'eſt dans ce pays-là qu'elle a commencé, & qu'elle s'eſt de là répandue chez les autres Nations: cependant elle eſt aujourd'hui hors d'uſage par tout, excepté ſeulement dans les Cours inferieures de la Campagne, où les Jurez ſont établis à vie, & ont des apointemens : il y a ceci de ſingulier, c'eſt qu'il faut être tous d'un avis dans le jugement d'un procès, au lieu que dans les autres la pluralité des voix l'emporte.

On tient regître de toutes les ventes &

& aliénations, aussi bien que de tous les autres Actes obligatoires, ce qui fait qu'on achete plus seurement, & que les choses sont moins sujettes à contestation; car l'Aquereur court risque de perdre son héritage par une autre vente postérieure, à moins qu'il ne fasse enregîtrer son Acte d'acquisition à la Cour où il doit être enregîtré.

Dans les matiéres criminelles, où le fait n'est pas de la derniére évidence, ou lors que les Juges sont beaucoup favorables, le Défendeur est reçu à se purger par serment, auquel on ajoûte souvent celui de six ou de douze autres hommes, qui répondent tous de son intégrité.

La trahison, le meurtre, le double adultére, le brûlement des maisons, le sortilége, & les autres crimes odieux, se punissent par la mort; ce qui se fait en pendant les hommes, & en décollant les femmes: Quelquefois on les brûle tout vifs, quelquefois on les écartele, & quelquefois aussi on les pend enchaînez, selon la nature de leur crime. Pour les Seigneurs & les Gentilshommes qui ont commis de ces grands cri-

mes, on les tuë à coups de fusil, ou de mousquet.

Le larcin étoit autrefois puni de mort, mais dans ces derniers temps on a changé cette peine en celle d'une espece d'esclavage perpétuel. Le coupable est condamné à travailler toute sa vie pour le Roi aux Fortifications, ou autres ouvrages serviles, & pour cet effet il a toûjours au cou un collier de fer, avec un arc qui lui passe sur la tête, où pend une clochette qui sonne à mesure qu'il marche.

Les duels entre Gentilshommes sont punis de mort sur celui des combattans qui survit, & la mémoire de l'un & de l'autre est notée d'infamie. Si personne n'est tué, les antagonistes sont tous deux condamnez à deux ans de prison au pain & à l'eau, & outre cela à une amende de mille écus; ou à un an de prison, & à deux mille écus. Les reparations d'honneur en cas d'affront sont renvoyées à la Cour Nationale de chaque partie, où l'on oblige d'ordinaire l'offensant à se retracter, & à demander pardon publiquement.

Les biens d'aquêts de patrimoine passent

ſent aux enfans par égales portions : Le garçon en a deux portions, & la fille une. Les parents n'ont pas la liberté de diſpoſer de leurs biens au préjudice de cette Loi, qui ne peut ſe changer que par l'intervention d'une Sentence judiciaire fondée ſur la deſobéïſſance des enfans : Ils peuvent ſeulement donner un dixiéme de leurs aquêts aux enfans ou autres qu'ils veulent favoriſer. Lors qu'un bien eſt chargé de dettes, l'héritier a d'ordinaire deux ou trois mois de temps, ſuivant ce qui lui eſt accordé par la Loi, pour examiner l'état des affaires du défunt, après quoi il accepte l'hérédité ou l'abandonne ; auquel cas la Juſtice s'en empare, comme cela s'eſt fait depuis peu, entr'autres exemples, après la mort du dernier *Rix Droſt Count Magnus de la Gardie*, oncle du Roi Charles XI.

CHAPITRE IV.

Du génie & des inclinations des Suédois.

LA nature du Climat où l'air eſt fort ſain, fort ſec, & fort rude, fait que les Habitans ſont d'une conſtitution

vigoureuse : Tout cela confirmé par une éducation rustique, par les méchans logemens, &c. les rend capables de soûtenir toutes les incommoditez qui leur arrivent, plus facilement que ceux qui sont nez dans un Pays plus temperé, & qui ont été élevez avec plus de delicatesse.

Mais il semble d'un autre côté, que si la rigueur du Climat mine en quelque maniére les Facultez de leurs corps, & les rend incapables d'une grande souplesse & dexterité, on peut dire la même chose de leur esprit qui n'a que rarement une grande vivacité ou pénétration : cependant il y en a plusieurs qui aquiérent par l'experience, par l'industrie, & par les voyages un jugement meur & solide, leur génie les portant aux choses sérieuses, où ceux qui ont la patience de continuer les études ausquelles ils s'appliquent, se rendent d'excellens hommes, & méritent le titre de grands & de savans personnages. Mais il ne semble pas que ce soit là le talent de cette Nation, qui préfére des connoissances plus superficielles à la peine qu'ils auroient à pousser les études jusques au bout.

Cette disposition de corps & d'esprit rend les Suédois plus propres au travail

&

& à la fatigue, qu'à l'adreſſe & à la curioſité ; & c'eſt une choſe qui paroît en eux tous ſans diſtinction.

La Nobleſſe (*) s'attache d'ordinaire à l'Art Militaire, où elle réüſſit mieux pour le courage & pour ſoûtenir de rudes fatigues, qu'elle ne réüſſiroit dans les ruſes & dans les intrigues. Ceux qui ſont employez dans l'adminiſtration des affaires civiles ſont à la vérité laborieux & infatigables ; mais il eſt rare qu'ils s'élevent avec cela au delà de ce qui eſt néceſſaire à l'exercice de leurs Charges, parce que leurs connoiſſances ne procédent pas tant de l'étude, que de l'expérience & de la routine qu'ils ont dans les affaires.

Pour ce qui eſt des Sciences, ils reſſemblent aux Allemans leurs voiſins, c'eſt-à-dire qu'ils aiment mieux copier, & faire des Recueils, que de digérer leurs

(*) On ne connoiſſoit point autrefois en Suéde les titres de Baron, de Comte, ni de Marquis, non plus que les noms héréditaires dans les Maiſons. C'eſt le Roi Eric, fils & Succeſſeur de Guſtave I. qui introduiſit le premier dans ce Royaume les Comtez & les Baronies, parce, diſoit-il, que la Couronne étant devenuë héréditaire, il étoit bien juſte d'établir des Dignitez qui le fuſſent auſſi.

leurs propres pensées, & ordinairement ils n'étudient qu'autant qu'ils croyent en avoir besoin.

Quant au Commerce, ils sont plus aisément ce qu'il y a de bas, qu'ils ne sont portez à pénétrer le fin du Négoce ou des Manufactures, où ils s'érigent en maîtres avant que d'avoir appris la moitié de ce qu'il faut savoir; de sorte que pour les choses où il faut de l'esprit, de la propreté, ou de l'adresse, ils sont forcez de se servir des Etrangers. Leurs Troupes souffrent admirablement bien le froid, la faim, les longues marches, & un travail rude & fatiguant; mais elles apprennent leur devoir avec une extrême lenteur, & l'on en tire plus de service par leur exactitude à obéir & à garder leur poste, que par leur vigueur à attaquer, & leur adresse & leur activité à exécuter les ordres qu'on leur donne. Les Paysans sont assez laborieux(*) lors

(*) Dans les Cantons fertiles les Paysans s'occupent au labourage; mais dans les lieux incultes, comme sont presque tous les Pays Septentrionaux de la Suéde, ils passent leur vie à la chasse des Bêtes fauves dont la chair leur sert de nouriture, & les peaux pour payer le tribut au Prince. Du reste ce sont des

lors que la néceſſité les talonne, mais ils ne regardent guéres à faire proprement ce qu'ils font, & difficilement peut-on les réſoudre à abandonner leurs vieilles, lentes & penibles méthodes, pour en prendre d'autres plus delicates & plus aiſées.

Le caractére le plus ſingulier de cette Nation eſt, que les Seigneurs & les Gentilshommes ſont naturellement courageux & guerriers; ils ont des maniéres agréables, du penchant à s'eſtimer au dernier point, & font la meilleure mine qu'il leur eſt poſſible pour ſe faire reſpecter des autres; c'eſt pour cela qu'il y a plus d'excès dans le nombre des gens de leur ſuite (*), plus de ſomptuoſité dans leurs bâtimens, plus de richeſſe

des gens ſauvages, la plûpart élevez dans les Bois, jaloux de leurs coûtumes & toûjours prêts à ſe révolter.

(*) C'eſt le Roi Guſtave I. qui a commencé à introduire le luxe parmi la Nobleſſe, à l'attirer à la Cour, à l'engager à y briller par une belle dépenſe, pour ſe l'attacher plus fortement par ſes bienfaits & par la dépendance où il tenoit les Grands Seigneurs auprès de ſa perſonne. Il ſe ſervit de ce moyen pour abaiſſer d'autant plus le Clergé, après avoir depouillé les Evêques de leurs biens & de leurs forteresses.

cheſſe dans leur parure, que d'abondance & de profuſion ſur leurs tables, ou de pompe dans les ocaſions les moins expoſées à la vûë. Ils ne s'abaiſſent jamais à aucunes Charges Ecclésiaſtiques, non plus qu'à la Juriſprudence, à la Medecine, & même ils ſe ne mêlent d'aucune ſorte de Commerce : Et quoi que pour aquerir de l'èxpérience dans les affaires de la Marine, ils embraſſent les plus vils emplois dans les Pays étrangers, il n'y a qu'un ſeul exemple chez eux, au moins connu, d'un Gentilhomme qui accepta le commandement d'un Vaiſſeau Marchand.

Les Ecclésiaſtiques ne ſont que médiocrement ſavans, & peu inſtruits des diſputes de Religion (*), parce qu'ils n'ont

(*) Chacun ſait que ce fut le même Roi Guſtave I. qui introduiſit la Religion Evangelique ou Lutherienne dans ſes Etats, plûtôt par Politique, que par connoiſſance de cauſe; parce que voulant abattre la puiſſance exorbitante du Clergé, il ne crut pas pouvoir prendre de meilleur moyen que de ſubſtituer à la place de la Religion Romaine une Doctrine qui combat la vie molle des Ecclésiaſtiques, qui condamne leurs richeſſes immenſes, & qui, ſur tout alors, ſe déclaroit particulierement contre l'abus des donations faites aux Egliſes, qui ne ſervoient qu'à mettre les Ecclésiaſtiques en état d'apuyer toutes les revoltes.

n'ont point d'Adverſaires à combattre : Ils affectent la gravité & les longues barbes: Ils ſont eſtimez du côté de l'hoſpitalité, & ont beaucoup de crédit parmi le commun peuple. Les Bourgeois ne ſont pas extrêmement intelligens dans le Commerce, ni fort capables de faire leurs affaires ſans le crédit des Étrangers; ils ſont plus enclins à en impoſer à ceux qu'ils peuvent duper qu'à ſuivre honnêtement leur vacation. Tant que les Payſans ſe tiennent dans la ſobriété, ils ſont fort obéïſſans & fort reſpectueux, mais ils ſont furieux & intraitables lors qu'ils ont trop bu : La plûpart ménent une vie fort triſte & fort miſérable, & la néceſſité leur apprend pluſieurs Arts qu'ils exercent groſſiérement, comme par exemple à faire des ſouliers, des habits, &c. pluſieurs meubles de ménage, & autres choſes néceſſaires qu'ils ne pourroient s'empêcher d'acheter, & dont ils épargnent l'argent qu'il leur en coûteroit : Et pour les tenir à cela, comme auſſi pour favoriſer les Villes, il n'eſt pas permis à plus d'un Tailleur, ou autre tel Artiſan, de demeurer dans la même Paroiſſe quelque grande qu'elle ſoit, comme le ſont pluſieurs qui ont plus de vingt milles de circuit. On

On peut dire en général de toute la Nation, qu'elle a beaucoup de pieté dans sa Secte, qu'elle est fort exacte & fort constante à fréquenter les Eglises, fidelle au souverain degré, & fort affectionnée au Gouvernement; grave jusqu'à la formalité; sobre, mais plûtôt par nécessité que par raison; soupçonneuse, & envieuse contre elle-même, aussi bien que contre les Etrangers; plus portée à derober, & à tromper secretement, qu'à faire ouvertement des violences, ou à voler sur les grands chemins: crimes aussi rares dans ce Pays-là qu'en autre lieu du monde que ce soit.

CHAPITRE V.

De la Religion des Suédois.

LE Christianisme ne fut reçu en Suéde qu'environ le commencement du neuviéme Siécle, & il ne le fut que près de trois cens ans après dans le Duché de Finlande; & si les Théologiens Anglois ne furent pas les premiers qui y prêcherent la Religion Chrétienne, ce furent eux au moins qui l'y établirent les premiers. Le principal de ces Théologiens fut *S. Sig-*

Sigfrid, qui, au rapport des Historiens Suédois, quitta l'Archevêché d'York pour être l'Apôtre des Goths, comme ils l'appellent : Trois de ses neveux qu'il y amena, reçurent avec lui la Couronne du Martyre par les mains des Goths Payens. Les Suédois martyrisérent aussi *S. Eskill*, avec d'autres Anglois ; & vers l'an onze cens cinquante *S. Henri* Evêque Anglois accompagna *S. Erick* Roi de Suéde dans son expedition de Finlande, que le Roi conquit, & que l'Evêque amena à la connoissance du Christianisme. Ce Prélat souffrit aussi le Martyre chez les Infidelles, & fut enterré à *Abo* Capitale du Pays.

La Réformation commença en Suéde, aussi-bien qu'en Dannemark & en Norwege, immédiatement après que les Pays voisins d'Allemagne eurent embrassé les sentimens de Luther, & elle fut établie sur le pied que tout le monde sait. La tyrannie du Roi *Christian* II. qui possédoit alors les trois Couronnes du Nord (*), donna occasion à

(*) C'étoit en vertu de l'*Union de Calmar* faite l'an 1395. que le Roi de Dannemark possedoit les trois Couronnes du Nord. Cet Accord fut passé en faveur de Marguerite fille de Valdemar

à *Guſtave*, le Fondateur de la Maiſon Royale qui eſt aujourd'hui ſur le Trône de

mar Roi de Dannemarck, & Veuve de Haquin Roi de Norwége, laquelle régnoit en même tems dans ces deux Royaumes. Ce Traité ſi célébre dans le Nord conſiſtoit en trois principaux articles. Le I. que les trois Royaumes de Suéde, de Norwege & de Dannemarck qui étoient naturellement Electifs, n'auroient dans la ſuite que le même Roi, qui ſeroit cependant élu tour à tour dans les trois Royaumes, ſans que la Dignité Royale pût être affectée à aucun par préference aux autres, à moins que le Prince n'eût des Enfans ou des Parens que les trois Etats aſſemblez jugeaſſent dignes de lui ſucceder. Le II. conſiſtoit dans l'obligation où étoit le Souverain de partager tour à tour ſa reſidence dans les trois Royaumes, & de conſommer dans chacun le revenu de chaque Couronne, ſans en pouvoir tranſporter ailleurs les deniers; & le III. que chaque Royaume conſerveroit ſon Senat, ſes Loix, ſes Coutumes & Privileges, ſans qu'il fût jamais permis au Roi de ſe ſervir dans chacun que des Officiers qui y ſeroient nez. Cette Loi, qui ſembloit avoir été établie pour la ſûreté & l'indépendance de chaque Nation, fut dans la ſuite le fondement & l'origine des guerres qui ont duré plus d'un ſiecle entre la Suéde & le Dannemarck. Car aiant été abolie l'an 1448. en faveur du Grand Maréchal Charles Canutſon, que les Suédois, mécontens de la Domination Danoiſe, choiſirent pour leur Roi, *Chriſtian* ou *Chriſtierne* II. Roi de Dannemarck prétendit la faire revivre. Pour cet effet, il entra en Suéde à main armée, y commit les plus grands deſordres, puis aiant violé le Droit des gens en arrêtant contre la foi publique

de Suéde, de faire des changemens dans la Religion, & de s'élever à la Dignité Royale. La Couronne de Suéde avoit été elective jusqu'à Gustave, & ce fut ce Prince qui la rendit héréditaire dans sa Maison : Elle a continué depuis sur ce pied-là, aussi bien que la Religion Lutherienne *. Elle n'a jamais été trou-

que six ôtages qui lui avoient été livrez, du nombre desquels étoit *Gustave Vasa* depuis Roi sous le nom de *Gustave* I. donna lieu à ce Seigneur de mettre tout en usage pour se tirer, comme il fit, des mains de Christierne, & delivrer ensuite sa Patrie de l'injuste oppression de ce Roi. Christierne se rendit si odieux à ses propres sujets, qu'ils le dégraderent l'an 1522. en sorte qu'il fut obligé de s'enfuir honteusement de ses Etats, & d'aller chercher du secours auprès de l'Empereur Ferdinand son beau-frere. Mais ce secours lui fut funeste; car aiant fait une descente en Norwege, & s'étant imprudemment enfermé dans Congel sans vivres & sans munitions, la faim l'obligea de se mettre entre les mains de ses ennemis, qui le menerent prisonnier dans le Château de Sonderbourg, puis dans celui de Coldinger, où il demeura jusqu'à sa mort.

* Ce fut l'an 1529. que la Religion Lutherienne aiant été reçûë presque universellement en Suéde, Gustave convoqua à Orebro Capitale de la Nericie une Assemblée générale de tout le Clergé du Royaume en forme de Concile National. Tous les Evêques, les Docteurs, &

troublée qu'une seule fois de la part des Etrangers, & depuis, son uniformité n'a jamais

les Pasteurs des principales Eglises s'y trouverent, & le Chancelier Lardz Anderson y présida de la part du Roi. Là ils reconnurent la Confession d'Augsbourg pour Regle de leur Foi: ils renoncerent solemnellement à l'obéïssance du Pape, ils ordonnerent qu'on aboliroit entierement le Culte de l'Eglise Romaine, ils defendirent qu'on fît à l'avenir aucune priere pour les morts, ils emprunterent des Eglises Lutheriennes d'Allemagne la maniere d'administrer le Batême & la Cene, ils déclarerent le Mariage des Prêtres legitime, ils proscrivirent le Celibat & les Vœux Monastiques, & ils approuverent l'Ordonnance des Etats assemblez deux ans auparavant, à Vesteras, par laquelle tous les biens Ecclesiastiques avoient été ou réünis au Domaine du Prince ou restituez à la Noblesse. Ils eurent neanmoins beaucoup de peine à abolir la pratique de l'Eglise Romaine dans l'administration des Sacremens. Le peuple & les femmes sur tout souffroient impatiemment qu'on eût retranché la Ceremonie du Bâteme & les Prieres pour les morts. La plûpart, par un excès de crainte, qui venoit autant ou plus de tempérament que de vertu, aprehendoient que faute de l'usage du sel & des Exorcismes ordinaires à la pratique de l'Eglise Romaine, leurs enfans ne fussent pas bien bâtizez & un reste de superstition sur l'Article du Purgatoire excitoit en elles une inquiétude pour leurs Parens decedez, que toute l'éloquence des Pasteurs Lutheriens eut bien de la peine à calmer. C'est-pourquoi Gustave craignant que les

jamais reçu aucune atteinte ; tout le monde convenant sur la maniére de servir Dieu, & sur le zèle que chacun doit avoir pour sa Religion, sans entrer dans aucune dispute sur les Points controversez, soit qu'il s'agisse des opinions Lutheriennes, ou qu'il soit question de celles des autres Eglises : De sorte que les Prédicateurs se proposent plûtôt de persuader la pratique de la pieté, que de combattre les Dogmes des autres, ou de défendre les leurs.

L'Eglise est gouvernée par un Archevêque & par dix Evêques, qui font toute leur étude du devoir de leurs Charges, qui ne sont jamais appellez au Conseil que lors que les Etats s'assemblent, & qui ne sont embarrassez de l'administration d'aucunes affaires particuliéres. Leurs revenus sont fort médiocres. L'Archevêché d'Upsal n'a que quatre cens livres sterling de rente, & les Evêchez à proportion. Ils ont sous eux sept

les plaintes & le mécontentement du peuple ne causassent une revolte, ordonna aux Ministres Lutheriens d'user de condescendance pour ceux qui demandoient les anciennes Cérémonies, & de n'établir les nouvelles qu'à proportion de la disposition qu'ils y trouveroient dans les esprits.

sept ou huit Surintendans, qui ont tous autorité d'Evêques, mais ils n'en ont pas le nom ; & sur chaque dix Eglises il y a un Prévôt ou Diacre de la Campagne : il a quelque autorité sur les Ecclesiastiques inférieurs, qu'on compte par le nombre des Eglises, qui ne monte pas en Suéde & dans le Duché de Finlande à deux mille. Les Chapelains & les Curez grossissent le Corps des Ecclésiastiques de près de quatre mille personnes. Ils sont tous Fils de Paysans ou de petits Bourgeois, & par conséquent ils se contentent du petit revenu qu'ils tirent de leurs Charges. Ces revenus, à peu de chose près, se prennent sur les terres de l'Eglise, & sur le tiers des Dixmes: Les autres deux tiers sont annexez à la Couronne, & s'employent à faire des charitez. Neanmoins les Ecclesiastiques ont en général de quoi exercer l'hospitalité, & leurs maisons sont des asiles asseurez pour les pauvres voyageurs, surtout pour les Etrangers, qui vont d'ordinaire de Prêtre à Prêtre, comme on va ailleurs de Connétable à Connétable.

L'Evêque étant mort, le Clergé de chaque Diocése propose trois personnes au Roi, qui choisit l'une des trois, ou quel-

quelqu'autre pour remplir la Prélature vaquante ; la même chose se fait lors qu'il est question d'élire des Surintendans. Tous les Chapitres du Royaume donnent leur voix, lors qu'il est question de faire choix d'un Archevêque ; mais la décision appartient entiérement au Roi. Sa Majesté a aussi le Patronnage de la plûpart des Eglises, à la réserve de quelques-unes seulement dont la Noblesse peut disposer. Il y a plusieurs Eglises enrichies de diverses Sculptures, Peintures, Dorures, &c. Elles sont toutes proprement & nettement tenuës ; on a soin de les réparer, & de les pourvoir à la Campagne aussi-bien qu'à la Ville, de riches Ornemens d'Autels, de Coupes, & autres Vêtemens.

Pour gouverner l'Eglise avec plus de régularité, on trouva nécessaire d'établir un Comité qui se tire des divers Corps des Etats, pour faire revoir les anciennes Loix Ecclesiastiques & les Canons : Ce Comité employa quelques années à cette revision, mais enfin il presenta au Roi un nouveau Systême de Loix Ecclesiastiques : Sa Majesté après y avoir fait faire les changemens qu'Elle

jugea nécessaires, les a depuis peu approuvées & publiées.

On parlera ici de quelques-unes de ces Loix qui regardent la Religion en général. Ces nouveaux Canons ordonnent que,

Si quelqu'un des sujets de Suéde change de Religion, il sera banni du Royaume, & perdra tout droit d'héredité pour lui & pour ses Descendans.

Si quelqu'un demeure excommunié au delà d'un an, il sera prisonnier pendant un mois au pain & à l'eau, & puis banni du Royaume.

Si quelqu'un introduit dans le Royaume des gens qui enseignent une autre Religion, il sera condamné à l'amende & banni.

Les Ministres étrangers auront le libre exercice de leur Religion pour eux & leur famille seulement.

Les Etrangers de différente Religion n'auront point d'Exercice public; & leurs enfans seront baptisez par les Ministres Lutheriens, & élevez dans la Religion Lutherienne; faute de quoi ils ne jouiront point des Priviléges des Sujets Suédois.

Comme ces Loix obligent les Ecclésiastiques à prendre mieux garde à tout ce

ce qui eſt de leur devoir, qu'ils ne le faiſoient autrefois, elles obligent auſſi les Laïques à fréquenter l'Egliſe en toutes occaſions ; & les Magiſtrats Civils font une éxacte recherche, ſur tout les jours de grande Solemnité, & puniſſent tous ceux qu'ils trouvent abſens de l'Egliſe, par la priſon & autres châtimens, à moins qu'ils n'alleguent une bonne & juſte excuſe de leur abſence. Mais ce ne ſont pas les Eccléſiaſtiques ſeuls auſquels eſt confiée l'adminiſtration de ces Loix : ils n'ont pas non plus le pouvoir de décider des choſes importantes ſans le concours de l'Autorité Civile ; car outre qu'autrefois pluſieurs cauſes, qui étoient du reſſort des Tribunaux Eccléſiaſtiques, ſont à préſent renvoyées aux Magiſtrats Séculiers, le Roi ſe reſerve la connoiſſance de divers cas de cette nature, & ſur tout lorſqu'il eſt queſtion d'Excommunication, que les Eccleſiaſtiques ne peuvent décerner contre perſonne, qu'après que le Roi, s'étant fait inſtruire de la choſe, leur en donne la permiſſion ; précaution d'autant plus juſte, que l'affaire eſt de conſéquence, puis qu'il y va de la perte d'un Sujet.

CHAPITRE VI.

Des Universitez de Suéde.

QUoi qu'en disent les Ecrivains modernes de la Suéde, les Sciences ne sauroient se vanter dans ce Pays-là d'une grande antiquité: Il n'y a pas plus de trois cens ans que l'Université d'Upsal est établie, & on y voit peu de Monumens plus antiques. Il y a seulement des Inscriptions funébres grossiérement gravées sur des rochers & sur des pierres brutes, qui se trouvent par tout; mais comme elles sont sans datte, aussi n'expriment-elles souvent que les noms des personnes, dont on n'a que ce seul mémorial: ce qu'elles ont de plus remarquable est, qu'elles sont en vieux langage Gothique, & en caractére Runique.

La piéce la plus curieuse qu'ayent les Suédois, est une Traduction des Evangélistes en Langue Gothique, faite, il y a environ douze ou treize cens ans, par Ulphila, Evêque des Goths dans la Thrace: Ils ont cette piéce en manuscrit, le seul qu'il y ait au monde de

cette

cette antiquité, au moins n'en ſait-on pas d'autre. Depuis la Réformation, Guſtave Adolphe a été le premier Protecteur des Sciences dans ce Pays-là: Ce fut lui qui releva les Univerſitez qui étoient fort déchûes, qui y établit des Profeſſeurs en preſque toutes les Sciences, & qui leur aſſigna des appointemens raiſonnables. La Reine Chriſtine ſa fille alla un peu plus loin, & tant par la réputation de ſon ſavoir, que par la favorable réception qu'elle fit aux Gens de Lettres, Elle attira des Pays étrangers pluſieurs hommes doctes, qui ont donné de bonnes preuves de leur capacité, & inſpiré de l'émulation aux Naturels du Pays, qui ne réüſſiſſent jamais mieux que quand il s'agit de l'Hiſtoire, des Antiquitez, & des anciennes Loix du Royaume.

L'Univerſité d'Upſal eſt compoſée d'un Chancelier, qui eſt toûjours grand Miniſtre d'Etat; d'un Vice-Chancelier, toûjours Archevêque; d'un Recteur tiré du Corps des Profeſſeurs, qui ſont près de vingt, & qui ont chacun cent cinquante livres ſterling par an d'appointement. Il y a ordinairement plus de ſept ou huit cens Etudians: Le Roi en entretient

cinquante, & des personnes de qualité en entretenoient autrefois quelques-uns: Les autres qui ne peuvent pas subsister par eux-mêmes employent le temps des Vacances à recueillir les charitez de leur Diocese, qui se donnent d'ordinaire en grain, en beurre, en poisson sec, ou en viande, &c. ce qui les fait subsister à l'Université le reste de l'année. Ils ne logent point dans le Collége, mais dans des maisons particuliéres; ils ne portent point de Robes, & n'observent de discipline que celle que la nécessité ou l'inclination leur inspire.

L'autre Université d'Abo dans le Duché de Finlande, a les mêmes Constitutions, mais il n'y a ni autant de Professeurs, ni autant d'Etudians.

Il y en a une troisiéme à Lunden dans le Pays de Schonen; mais comme elle a été interrompuë pendant les derniéres guerres, l'on croit qu'elle tombera, parce qu'étant voisine du Dannemarc elle inspiroit aux Etudians de l'affection pour cette Couronne, à laquelle cette Province appartenoit autrefois; cependant cette Université est rétablie.

Il y a dans chaque Diocese une Ecole pour faire étudier les enfans jusques à

ce

cé qu'ils ſoient en état d'aller à l'Univerſité. Il y a encore d'autres Ecoles où l'on envoye les enfans pour apprendre à lire, à écrire, & à chanter leurs priéres ; coûtume ſi générale, qu'il y en a peu auſquels on ne donne cette ſorte d'éducation, & qui plus eſt, ceux mêmes qui ne ſont pas deſtinez aux études ne s'en vont que fort rarement, & ne conſument point leur tems à d'autres occupations inutiles.

Les maiſons publiques pour les pauvres y ſont en très-petit nombre ; car il n'y a dans le Royaume qu'environ cinq ou ſix Hôpitaux, & dans chaque Paroiſſe il y a une petite maiſon où l'on donne l'aumône ; cette maiſon ne ſe ſoûtient que par la charité des Habitans, à laquelle ils ont beaucoup de penchant pour la plûpart, autant que leurs facultez le leur peuvent permettre.

CHAPITRE VII.

De leurs Mariages & de leurs Funerailles.

LA volonté des parens fait entiérement les Mariages, & ils ſont tellement

fondez sur l'interêt, qu'on a peu d'égard à l'inclination des parties, & que la Nation n'est guéres troublée des extravagances des Amans. A peine entend-on parler de Mariages clandestins dans le cours d'un siécle entier; aussi l'Eglise ne peut-elle pas donner permission de se marier, que la publication des annonces ne soit faite. Les personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe ne se marient qu'à l'âge de trente ans ou au dessus; parce que les parens de part & d'autre disposans des biens durant leur vie, elles ne sont en état de faire subsister une famille qu'après la mort de leurs parens, ou qu'après que les emplois ausquels elles se sont élevées, leur ont procuré les moyens de subsister. Pendant que les femmes sont jeunes elles sont de bonne constitution, elles sont assez belles, & ont assez bon air; & il y en a qui sont en réputation d'avoir plus de chasteté avant que de se marier, que de fidelité après qu'elles le sont; mais elles ne manquent que rarement à donner à leurs maris bon nombre d'héritiers. Il n'y a point de lieu au monde où l'on les occupe à des ouvrages plus penibles; car les femmes du commun, outre les offices ordi-

ordinaires de leur ſexe, ſont employées à labourer, à battre le blé, à ramer, à porter des fardeaux lors qu'on bâtit des maiſons, ou qu'on fait quelqu'autre choſe.

Les querelles domeſtiques ſont rares, & il eſt encore plus rare de les voir éclater; parce que les Maris n'ont pas moins de panchant à maintenir leur autorité, que les Femmes en ont naturellement, ſoit par coûtume, ou par néceſſité, à payer d'obéïſſance: Les Divorces & autres ſéparations entre Mari & Femme n'arrivent preſque jamais, mais les perſonnes du commun qui ſe trouvent innocentes ont permiſſion de ſe remarier. Les Couſins germains ne peuvent pas ſe marier ſans la diſpenſe du Roi, qu'il accorde plus ſouvent qu'il ne la refuſe.

Les Suédois ont affecté de tout tems à leurs Nôces la pompe & la ſuperfluité, & même au delà de leurs facultez; car l'excès qu'ils font dans ce jour, les engage ſouvent dans des dépenſes dont ils ſe ſentent pendant pluſieurs années. Ils font la même choſe dans leurs ſolemnitez funebres, qui ſont d'ordinaire accompagnées de plus de gayeté & de bonne chere, qu'il n'en faudroit pour ne pas cho-

choquer la bienſeance. Pour gagner du tems afin de faire leurs preparatifs, ils transportent ordinairement leurs morts dans des Voutes qui joignent leurs Egliſes, ou qui ſont dedans. C'eſt-là qu'ils demeurent ſans ſépulture pendant quelques mois, & quelquefois durant pluſieurs années. Mais ils ont commencé dans ces derniers tems à ſe défaire de ces ſortes de Cérémonies, & à ſe diſpenſer des autres dépenſes inutiles, ſoit qu'ils veuillent imiter en cela la frugalité de la Cour, ſoit qu'ils ſe réglent ſur les biens qu'ils poſſedent à préſent, qui ſont plus mediocres qu'ils ne l'étoient autrefois.

CHAPITRE VIII.

* *Du Conſeil Privé.*

L'Ancienne Conſtitution, qui donnoit aux Membres du Conſeil Privé la qualité de Senateurs du Royaume, leur don-

(*) Ce Chapitre & les ſuivans ſont ici dans un autre ordre, que dans les Editions précedentes. On a tranſpoſé exprès ceux qui étoient autrefois le VIII. & le IX. pour les raiſons raportées dans l'Avertiſſement, & l'on trouvera ces deux Chapitres dans la ſuite.

donnoit aussi autorité, non seulement d'opiner dans toutes les affaires d'importance, mais ils étoient même en droit en certains cas d'exhorter & de contrequarrer le Roi, qui n'avoit pas la liberté de décider d'aucunes affaires importantes, sans le consentement de la plus grande partie du Senat : Et quoi que le Roi les choisît, les Etats néanmoins recevoient leur serment, par lequel ils promettoient plûtôt d'être fidelles au Royaume en général, qu'au Roi en particulier : Ils ne perdoient leur Office qu'avec la vie, & l'on regardoit comme une trahison non seulement d'attenter à leurs personnes, mais aussi à leur réputation.

Mais la derniere révolution (*) a délivré le Roi de cet attentat sur l'autorité Royale, comme on parle, & a réduit ces Officiers à la simple qualité & aux fonctions des Conseillers Privez. Il dépend aujourd'hui du Roi de les employer comme il le juge à propos, de ne

(*) L'Auteur entend la révolution par laquelle la Puissance Royale fut renduë absoluë & arbitraire en la personne du Roi Charles XI. Il en sera parlé dans la suite plus amplement.

ne demander leur conseil qu'autant qu'il le croit néceſſaire, & d'écarter ceux qu'il veut, ce qu'il fait auſſi ; car il y en a d'éloignez ; & pour les autres, auſſi bien que ceux que le Prince a ajoûtez à ce Corps, on les met pour les attacher à diferentes charges, & il eſt très-rare qu'ils s'aſſemblent en corps ; Sa Majeſté décidant de toutes les affaires tant domeſtiques qu'étrangeres, avec le ſecours des Miniſtres auſquels Elle les a immédiatement confiées, ſans la participation de tout le Conſeil. Les Conſeillers Privez ſont à préſent environ dix-huit, qui ont chacun trois cens livres par an, & la plûpart ont outre cela d'autres Charges lucratives.

CHAPITRE IX.

Des Etats de Suéde.

LA liberalité ſans bornes des trois Etats aſſemblez en dernier lieu (*) a laiſſé à ce Corps un peu plus que ſon nom

(*) L'Auteur parle de la révolution arrivée ſous Charles XI. dont on raportera les circonſtances ci-après.

nom, puis qu'il peut encore donner son consentement aux Impôts que le Roi juge nécessaire d'établir, aimant mieux les recevoir de la main des Etats, que de se servir de son autorité dans une affaire si propre à faire des mécontens. Les Etats s'assemblent ordinairement de trois en trois ans, ou plus souvent, si les affaires du Royaume le requiérent. Les lettres de convocation s'envoyent aux Gouverneurs des Provinces, qui aprés les avoir reçûës écrivent separément à tous les Seigneurs & Gentilshommes de leur détroit, aussi-bien qu'aux Evêques, qui en font faire la publication dans toutes les Eglises.

Le Corps de la grande & petite Noblesse est représenté par un Député de chaque Famille: Il y en a environ mille dans le Royaume de Suéde. Le Colonel, le Lieutenant Colonel, le Major & un Capitaine de chaque Régiment prennent séance avec les Nobles, & ont voix délibérative & décisive.

Pour ce qui est du Clergé, outre les Evêques & Surintendans, on choisit un Député dans chaque Doyenné de la Campagne, ou, pour parler plus intelligiblement, dans chaque dixaine de Paroisses,

roiſſes, & il eſt entretenu aux dépens de ceux qui l'ont élu. Ces Députez enſemble ſont un Corps d'environ deux cens.

Ceux qui repréſentent la Bourgeoiſie ſont choiſis par les Magiſtrats & par le Conſeil de chaque Communauté. Celle de Stokholm en choiſit quatre, les autres deux, & quelques-unes n'en députent qu'un: Tout cela enſemble revient à près de cent cinquante Députez.

Les Payſans députent dans chaque Détroit une perſonne de leur qualité qui doit comparoître pour eux: Il eſt entretenu à leurs dépens, & chargé des inſtructions ſur les choſes qu'ils croyent avoir beſoin d'être redreſſées. Le Corps de ces Députez revient à près de deux cens cinquante.

Lors que les Etats s'aſſemblent à Stokholm, cela ſe fait pour la premiére fois dans une grande chambre du Château, qui s'appelle la Sale du Royaume, où le Roi aſſis ſur un Trône, & à quelque diſtance de lui les Conſeillers Privez, le Préſident de la Chancellerie fait un compliment à l'Aſſemblée au nom de Sa Majeſté: Enſuite un Secretaire lit les propoſi-

pofitions que le Prince veut faire aux Etats, leur rend compte de l'état des affaires depuis leur derniére féance, & leur fait favoir le befoin préfent qu'a Sa Majefté de leur confeil & de leur affiftance. Le Maréchal de la Nobleffe choifi par le Roi, répond le premier, & baife les mains de Sa Majefté : Enfuite l'Archevêque fait la même chofe au nom du Clergé, le premier Bourguemaître de Stokholm parle pour les Bourgeois, & un des Payfans pour fes Commettans. Ils fe féparent après cela en quatre Chambres, & choififfent un Comité fecret, compofé de pareil nombre de Députez tirez de chaque Corps, & auquel les Miniftres du Roi donnent telles inftructions qu'il plaît à Sa Majefté, & qu'Elle ne juge pas à propos de rendre publiques. Après cela le Comité difpofe les matiéres qui doivent être propofées aux différentes Chambres, où tout fe décide à la pluralité des voix; & s'il arrive que quelqu'un ou quelques-uns ne foient pas de l'avis des autres, ou l'on tâche de les ramener à force de raifons, ou l'on laiffe la chofe indécife.

Lors que les affaires propofées par le Roi font expédiées, chaque Corps en

particulier étale ses griefs, ou plutôt les insinuë : Le Roi y répond ce qu'il juge à propos ; & l'on donne une copie en forme à chaque Membre des trois Corps inférieurs, tant de la résolution générale des Etats, que de la réponse faite par le Roi aux griefs de chaque Corps, que chacun porte à ses Commmettans.

CHAPITRE X.

Des Revenus du Royaume.

Les Revenus de la Couronne de Suéde se firent des Domaines (*) du Royau-

(*) Le Domaine de la Couronne ne consistoit anciennement que dans quelques Terres de peu d'étenduë, situées près de la Ville d'Upsal, & dans un Tribut fort leger que les Paysans payoient par tête. Sous le Régne du Roi Magnus Ladaslasz, c'est-à-dire vers l'an 1282. le Senat du Royaume remit au Domaine du Prince les Mines de cuivre, la proprieté des trois grands Lacs, Meler, Weler, & Weter, avec le droit de pèche sur les Côtes de la Mer Baltique ; & il ordonna que ceux qui avoient acquis des terres incultes à titre de fief, ou le droit de pâturage dans les Forêts, payeroient dans la suite au Roi les redevances dont ils s'étoient affranchis à la faveur des guerres civiles. Comme il y avoit peu de crimes punis de mort selon

Royaume, des Douanes, de la Taxe par tête, des Dixmes, des Mines de cuivre & d'argent, des Procédures judiciaires, & des autres fonds moins considérables. On compte que cela revient en tout à près d'un million de livres par an; dont les Terres ou Domaines de la Couronne font plus du tiers; & les Douanes presque le quart. La Taxe par tête ne se paye que par les Paysans, chacun desquels au dessus de seize, & au dessous de soixante ans, paye environ douze sols par an.

La Cour de la Chancellerie composée d'un Président, qui est aujourd'hui (*) le Baron *Fabian Wrede*, de quatre Conseil-

lon les Loix du Royaume, mais seulement par des amendes & par des confiscations, cela faisoit anciennement une partie considerable du Domaine. Mais dans la suite le Clergé s'en empara, sous prétexte que ces amendes leur apartenoient comme une espèce d'expiation pour les péchez. Ces usurpations du Clergé & celles de la Noblesse avoient tellement diminué le Domaine Royal, qu'il suffisoit à peine pour nourrir cinq cens chevaux.

(*) Il faut se souvenir ici & dans tout ce qui suit de Mr. Robinson, qu'il ne parle que du Regne de Charles XI. ce qu'on ne répétera pas davantage jusqu'à ce qu'on soit parvenu aux Régnes suivans.

seillers, & autres Officiers, tient ses seances, & procéde comme une Cour de Justice pour les choses qui regardent les revenus du Roi ; Mais elle n'assigne aucune somme, parce que c'est l'affaire du Bureau d'Etat, où le Commissaire conjointement avec le Président, dispose de tous les payemens, ce qui ne se fait néanmoins qu'avec ordre exprès du Roi. On suppute au commencement de chaque année ce qui viendra vraisemblablement dans les coffres du Roi, & ce qu'il y aura de reste outre l'emploi ordinaire : On presente ce calcul à Sa Majesté, & l'on reçoit ses ordres au sujet des dettes qu'on payera les premiéres. La plus considérable partie de l'argent du Roi passe par la Banque, & l'on sauve par ce moyen les fraix des Officiers qu'il faudroit faire pour le recevoir & le donner. Il n'y a entre le Bureau de l'Etat & la Banque, qu'un seul Officier, qu'on appelle *Rent-Master* : Cet Officier tient Regître avec la Banque & le Bureau de l'Etat, & assigne les sommes suivant les ordres qu'il reçoit.

On croit que les revenus de la Couronne sont à présent plus grands que les fraix qu'elle est obligée de faire : Et com-

comme le Roi a reçu depuis peu trois contributions extraordinaires ; qu'il a profité des confiſcations des biens des Miniſtres d'Etat qui n'avoient pas fait leur devoir, & qu'il a moyen de retirer ce qui étoit dû à la Couronne, il auroit rempli ſes coffres, ſi la dépenſe qu'il a faite à bâtir des Vaiſſeaux, & le payement qu'il a été obligé de faire des dettes contractées durant la derniére guerre, ne les avoient en quelque maniére épuiſez. En mille ſix cens quatre-vingt-ſix il fut dit aux Etats de la part du Roi, que Sa Majeſté avoit payé en ſix ans de temps plus de deux millions de livres de dettes, outre environ trente Vaiſſeaux qu'Elle avoit fait bâtir, quoi qu'à la vérité l'on n'eût débourſé que peu d'argent pour le payement de la plûpart de ces dettes. On croit cependant en général que le Roi n'a pas beaucoup d'argent comptant : Il en auroit pourtant grand beſoin pour fournir à certaines néceſſitez preſſantes ; car le crédit de la Suéde eſt fort diminué chez les Etrangers ; & les Sujets de cette Couronne ſont tellement chargez de groſſes Taxes, qu'ils ne ſauroient fournir long-tems des ſecours extraordinai-

 res ;

res : D'ailleurs comme cette Puiſſance eſt revenuë à ſes premiéres libéralitez, & qu'Elle a exigé ſes droits avec la derniére rigueur, c'eſt auſſi par ces fonds principalement qu'il faut qu'Elle ſe ſoûtienne. Elle ne doit pas eſpérer grand' choſe en cas de beſoin, ni de ſes peuples, ni de ſon crédit chez les Etrangers, parce que ceux qui ſe ſont fiez autrefois à cette Couronne, en ont été extrêmement maltraitez, & que les Etats même du Royaume, ſuppoſé qu'ils vouluſſent entrer dans quelque engagement, ne ſont pas en état d'y ſatisfaire. Il ne faut pas compter non plus, qu'on puiſſe trouver quelque ſeureté ſur les Domaines de la Couronne, ou ſur quelqu'autre partie de ſes Revenus ; car la derniére réünion qu'on a faite, & la révocation des ſeuretez qu'on avoit données, ont ruïné pour l'avenir tout le fond qu'on pouvoit faire ſur la foi publique.

CHA-

CHAPITRE XI.

Des Forces de la Suéde.

LA réputation que la Suéde s'eſt aquiſe, & les Conquêtes qu'Elle a faites dans ce ſiecle & dans le ſiecle précedent, ont moins été l'ouvrage de ſes Forces naturelles, que l'éfet du ſecours des Etrangers, c'eſt-à-dire des Allemans, des François, des Anglois, & ſur tout des Ecoſſois, dont elle a eu grand nombre a ſon ſervice dans toutes les guerres où Elle s'eſt trouvée engagée avec la Moſcovie, la Pologne, & le Dannemarc. Ce ſont les Ecoſſois qui ont introduit par degrez l'Art de la Guerre & la Diſcipline Militaire chez les Suédois, qui n'avoient autrefois d'autres avantages que ceux que leur courage & leur nombre leur donnoient: Car quoi qu'il ſemble que la Conſtitution originale du Pays, auſſi bien que ſa diviſion en Cantons, & autres grandes parcelles, qui retiennent encore aujourd'hui leurs noms militaires, ayent été l'ouvrage des Armées, & que les frequentes expéditions des Goths, & des autres Habitans

de ce Pays-là, soient de bonnes preuves que le penchant des Suédois a été de tout temps la guerre & la violence ; il est néanmoins vrai que cela se faisoit avec beaucoup de confusion & de tumulte : Leur Infanterie n'étoit composée que de Paysans sans expérience, qu'on levoit à mesure qu'on en avoit besoin, & que l'on congédioit dès qu'ils étoient inutiles. A la verité les Loix Feodales, qui ont, à ce qu'on croit, tiré leur origine des Suédois, fournissoient un nombre suffisant de Cavalerie, tous les biens fonds de la grande & petite Noblesse étans tenus noblement : Et pendant que le Royaume fut électif, le Roi étoit obligé d'entretenir quelque Cavalerie des revenus de la Couronne ; mais ce réglement s'est fort corrompu, & le Royaume s'est trouvé tellement incommodé de brouilleries domestiques, qu'il a fait une très-petite figure, & ne fut guéres connu dans l'Europe qu'après que la Couronne fut devenuë héréditaire, & lors que l'intérêt de la Maison Royale commença de consister dans la force & dans la prospérité de la Nation. Depuis ce temps-là les forces que le Royaume tient sur pied se sont augmentées

cependant cette augmentation ne se faisoit pas avec tout le succès que les besoins requéroient ; car il arrivoit en général que la Noblesse équipoit sa Cavalerie avec tant de lenteur, & que les levées d'Infanterie ne se faisant que du consentement des Paysans à l'Assemblée des Etats, ils donnoient ce consentement avec tant de peine, que les Régimens étoient extrêmement foibles, & que les recrûës ne se faisoient qu'avec une extrême difficulté : D'ailleurs les gages des Officiers étoient si mal payez, qu'il ne leur étoit pas possible d'être prêts aussi-tôt qu'on en avoit besoin.

Pour remédier à ces inconveniens, le Roi d'aujourd'hui à qui les Etats avoient donné un plein pouvoir de mettre la Milice dans l'état qu'il jugeroit à propos, a fait de si bons Réglemens pour tout ce qui regarde cette affaire, qu'on peut dire qu'il n'a rien oublié pour porter les choses à leur perfection.

Les nouveaux ordres qu'il a donnez au sujet de la Cavalerie que la Noblesse est obligée de fournir, sont si précis & si exacts, qu'elle ne peut disposer ni des chevaux ni des hommes qui sont une fois mis sur la liste, ni les employer à autre

chose qu'à ce qui y est expressément spécifié : Au contraire les Nobles sont obligez de tenir leur Cavalerie toûjours prête, & en état de marcher toutes les fois qu'on en a besoin, avec les armes & les bagages portez par les Ordonnances de Sa Majesté. A faute de quoi ils sont sévérement punis, & les biens qu'ils tiennent en cette considération sont sujets à confiscation.

Il a pris le même soin de l'Infanterie; & au lieu qu'autrefois les levées ne pouvoient se faire que du consentement des Etats, & cela par petites parcelles à chaque fois, & même avec tant de trouble & tant de desordre, que la moitié des Paysans avoient accoûtumé dans ces occasions-là de s'enfuir dans les bois, & autres lieux cachez, pour s'empêcher d'être mis dans les Troupes. Les Commissaires du Roi ont remédié à cet abus en distribuant l'Infanterie de chaque Province à proportion du nombre des Fermes, chacune desquelles produisant soixante ou soixante-dix livres par an, & n'étant affectées ni aux Officiers ni aux autres particuliers qui sont au service du Roi, est chargée d'un Fantassin, qui reçoit du Fermier la nourriture, le logement

gement, les habits ordinaires, & environ vint Shellings en argent par an; ou ſi le Fermier ne veut pas le loger, il eſt obligé de lui faire bâtir à ſes dépens une petite maiſon de bois, de lui fournir outre cela autant de foin qu'il lui en faut pour nourrir une vache pendant l'Hiver, le pâturage dont elle a beſoin durant l'Eté, & lui labourer & ſemer une piéce de terre qui puiſſe lui donner du pain. Ceux qui ſont mariez, comme ſont la plûpart, prennent généralement le dernier parti : ceux qui ne le ſont pas demeurent d'ordinaire avec le Fermier, mais ils ne ſont obligez à lui rendre aucun ſervice à moins qu'il ne les paye. Lors qu'ils ont une fois pris l'argent des Payſans, & qu'ils ſont enrollez au ſervice du Roi, ils ne peuvent le quitter pendant qu'ils ſont en état de ſervir, & s'ils deſertent on les punit de mort. Ce réglement fut d'abord fort onéreux aux Payſans, qui ne pouvoient louër des gens qu'à grands fraix; Ils donnoient à chacun dix livres, & quelquefois vingt: Ils ſont encore dans le même embarras toutes les fois que leur ſoldat meurt. Cela n'eſt pas d'auſſi grande dépence en temps de paix, qu'en temps de guerre,

où

où les gens ne prennent pas parti volontiers, & où le besoin de recrûës est plus frequent : Et comme c'est une partie du projet dont on n'avoit jusqu'ici aucune expérience, la plûpart des gens croyent aussi, qu'on trouvera la chose très-difficile, pour ne pas dire impraticable.

Comme les Soldats sont entretenus aux dépens du Pays, aussi les Officiers tant de Cavalerie que d'Infanterie le sont aux dépens du Roi qui a destiné à cela une partie des Terres nouvellement réünies, ou qui appartenoient autrefois à la Couronne. Chaque Officier a une maison commode, & une suffisante portion de Terre qui peut le faire vivre, située dans le pays où son Régiment est en quartier; il a aussi la rente d'un certain nombre d'autres Fermes, c'est-à-dire d'autant qu'il en faut pour remplir la somme de ses gages : Il est vrai qu'ils sont moins considérables qu'autrefois, mais tout médiocres qu'ils sont, ils se payent ponctuellement ou en Argent, ou en Bled, ou en autres Denrées, dont ils tirent plus de profit qu'ils ne faisoient lors qu'ils étoient obligez de solliciter leurs appointemens à la Thrésorerie.

Un Colonel d'Infanterie a environ

300. livres de rente tous les ans ſur ces Terres : Les autres Officiers en ont à proportion ; ce qui revient annuellement à près de deux mille cinq cens livres pour tous les Officiers hauts & ſubalternes de chaque Régiment : Et comme il y a en Suéde, dans le Duché de Finlande, & dans la Livonie, vingt-huit Régimens d'Infanterie ſur ce pied-là, il en coûte au Roi près de 70000. livres par an pour les gages des Officiers dont ces Régimens ſont compoſez. On ne peut pas ſupputer avec la même facilité combien il peut lui en coûter tous les ans pour les habits des ſoldats qu'il donne de deux en deux, ou de trois en trois ans, pour leurs armes, & autres choſes néceſſaires.

Les Officiers de Cavalerie ſont entretenus de la même maniére, & ont autant de ſubſiſtance qu'il leur en faut. Il y a quinze Régimens de Cavalerie ſur ce pied-là, qui coûtent tous les ans quatre-vingt mille livres, y compris les appointemens des Officiers : cette ſomme ſe prend ſur les terres de la Couronne, auſſi bien que les gages des Officiers Civils de la Campagne, qui ont

com-

comme le soldat, des Fermes affectées au payement de leurs appointemens.

Les Loix que le Roi a faites pour maintenir ce réglement sont très-exactes & très-circonstanciées, & previennent fort sagement l'oppression des Paysans, & la ruïne des terres & des maisons; pour cet effet on les visite tous les ans, & le propriétaire est contraint d'y faire les réparations qu'on juge nécessaires. D'abord que l'Officier entre en possession de ce bien, il signe un Inventaire, & en cas qu'il soit avancé il ne peut prendre possession de sa nouvelle dignité, qu'il n'ait préalablement mis ce bien en aussi bon état qu'il l'a reçu; & s'il vient à mourir, ses héritiers ne peuvent profiter de sa succession, qu'après que cela est executé.

Tous les desordres & tous les crimes que le soldat commet en temps de paix sont ordinairement de la connoissance du Magistrat Civil, qui a sur la Milice la même autorité que sur les autres Sujets, excepté lors qu'elle est campée, en garnison, ou par tout ailleurs où les Drapeaux sont déployez. En ce cas-là, comme aussi lors qu'il s'agit de choses qui ne regardent que la profession mili-

taire, les Officiers en connoiſſent ; & il n'y a point de ſoldat qui puiſſe loger hors de ſon quartier, ni s'abſenter ſeulement un jour de la Paroiſſe où il eſt, ſans en avoir permiſſion de ſon Officier. Les Officiers Subalternes n'oſeroient s'abſenter du Régiment ſans la permiſſion du Colonel ; les Capitaines & ceux qui ſont au deſſus d'eux n'oſeroient le faire non plus ſans la permiſſion du Roi : Les bons effets que produit la réſidence des Officiers, & l'exactitude avec laquelle on les oblige à demeurer conſtamment chacun dans ſon poſte, paroît en ce que le ſoldat vit paiſiblement & ſans trouble: Il n'a fait juſqu'ici rien de criant, & n'a donné au peuple aucun ſujet conſidérable de plainte.

Pour tenir les Troupes diſciplinées, on fait aſſembler chaque Compagnie, & on l'exerce une fois tous les mois, & chaque Régiment une ou deux fois par an : C'eſt alors ſeulement qu'elles portent les habits du Roi, qu'on ſerre dans les Egliſes à leur retour avec beaucoup de ſoin.

Pour les moriginer en temps de guerre, le Roi a fait revoir & imprimer depuis peu des Articles militaires, comme

auſſi

aussi un nouveau Réglement de la Cour du Maréchal, & des instructions pour les Auditeurs généraux, & autres Officiers de Justice.

Et afin que Sa Majesté soit toûjours informée de tout ce qui se passe, l'on a aussi fait faire un livre, où sont écrits les noms de tous les Officiers militaires qui sont au service du Roi : Le temps auquel ils y sont entrez y est spécifié; & les degrez par lesquels ils se sont élevez y sont marquez : De sorte que d'un coup d'œil le Roi est instruit du mérite & des services de tous ses Officiers.

Les Troupes de Poméranie & de Bremen, ni le Régiment des Gardes à pied ne sont pas sur ce pied-là, mais elles sont payées en argent.

Toutes les forces donc du Roi de Suéde, suivant l'état le plus juste & le plus exact, montent à cinquante Régimens, qui font soixante mille hommes.

Celles de Suéde, de Finlande, & de Livonie consistent en quinze Régimens de Cavalerie, qui font dix-sept mille hommes; en vingt-huit Régimens d'Infanterie, qui font trente-cinq mille

hom-

hommes; en un Régiment des Gardes à pied, qui eſt de deux mille hommes. Celles de Pomeranie & de Bremen ſont ſix Régimens, qui ſont un Corps de ſix mille hommes.

Chaque Régiment eſt ordinairement de douze cens hommes, & quelques-uns de plus, y compris quatre-vingt-ſeize Officiers dont chacun eſt compoſé. On a un ſi grand ſoin de tenir ces Régimens complets, qu'il arrive rarement, qu'il manque dans un Régiment vingt hommes à la fois: De ſorte que comme ils ſont toûjours prêts, auſſi peut-on, en tout temps, aſſembler promptement un Corps conſidérable, ſur tout vers les Frontiéres de Dannemarc & de Norwege, où le Roi de Suéde peut avoir dans vingt jours une Armée de vingt mille hommes.

Outre les fonds ordinaires, le Roi a affecté à chaque Régiment environ vingt Fermes ſurnumeraires, s'il faut ainſi dire, pour remédier aux dommages que peuvent cauſer les accidens extraordinaires du feu, &c. & pour faire ſubſiſter les Officiers qui ne ſont plus en état de ſervir.

On a établi pour les ſoldats qui ſont
 hors

hors de service par leur âge ou par leurs blessures, un Hôpital Général qui jouït d'un bon revenu ; & outre ce revenu chaque Officier qui s'avance, paye au profit de l'Hôpital une somme d'argent proportionnée à la Charge où il monte. Un Colonel paye cent écus, & les autres Officiers payent à proportion.

Outre les Armes des Troupes, il y a à Stockholm un Magazin considérable, & un autre au Château de *Jencopingh*, situé vers les Frontiéres de Dannemarc. Ces Magazins sont remplis de fer qu'on fait venir d'Oerbro en Nervie lors que l'occasion s'en presente, & dont on fait faire continuellement toutes sortes d'armes. Il y a au Château de Jencopingh un train d'Artillerie toûjours prêt. Ce Château est la seule Forteresse de Suéde éloignée de la mer, & c'est aussi celle qui a le moins de besoin de Fortifications artificielles, tant à cause de plusieurs bonnes raisons, qu'à cause de sa situation naturelle, fortifiée presque partout de tant de défilez, qu'une poignée de monde pourroit défendre ce poste contre une Armée considerable.

Outre quelques petits Forts qui gardent

dent les paſſages des Montagnes, il y a ſur les Frontiéres de Norwege le Château de *Bahunz*, ſitué ſur un Rocher au milieu d'une Riviére creuſe; mais cette Fortereſſe eſt commandée par les Rochers qui n'en ſont pas éloignez.

La ville de *Gotembourgh* eſt une Place bien fortifiée, mais elle eſt toute commandée par les Montagnes voiſines.

La ville de *Marſtrand* & le Château d'*Elfsburgh* ſont du côté de la Mer: De ce côté-là tirant vers le Dannemarc ſont *Waerburgh*, *Halmſtad*, *Landſcrone*, & *Malmoe*, places de bonne défenſe. Sur les bords de la Mer Baltique ſont *Carleſcrone* & *Calmar*, avec deux petits Forts ſituez à l'entrée de la Riviére qui conduit à Stockholm. Les autres parties Septentrionales ſont couvertes par la Lapponie; les Frontiéres de Finlande du côté de la Ruſſie le ſont par de grands Bois & par de vaſtes Marais, & en quelques endroits par des Forts & par des Châteaux. Il y a pluſieurs Forteresſes conſidérables dans la Livonie, outre *Riga*, *Revel*, & *Nerva*, qui ſont des places très-fortes.

CHAPITRE XII.

Du Commerce de la Suéde.

QUoi que la Suéde ait fourni de tout temps à l'Europe les marchandises nécessaires dont elle abonde, cette Nation néanmoins, soit qu'elle fût naturellement guerriére, ou que ce fût un effet de sa paresse, ou de son ignorance, ne s'est pas autrefois beaucoup souciée du Commerce : Au contraire elle l'a laissé aux Etrangers aussi bien que les avantages qui en reviennent. Les Villes Anseatiques situées sur la Mer Baltique en furent en possession pendant long-temps, jusques à ce que les Sept Provinces des Pays-bas s'étant érigées en République, le partagérent avec ces Villes. Il se faisoit avant ce temps-là fort peu de fer en Suéde, mais on fondoit la Mine dont on faisoit des Gueuses, qu'on transportoit à Dantzick, & autres lieux de la Prusse, où l'on en faisoit des barres : c'est pour cela que les Forgerons de la Campagne en Angleterre appellent le fer des Pays étrangers fer de Dantzick ou de Prusse. Cette Nation est redevable des

des plus grandes connoiſſances qu'elle ait acquiſes dans ce qui regarde le Négoce, à l'art & à l'induſtrie de certaines gens ſavans dans les Mécaniques, que la cruauté du Duc d'Albe fit fuir dans ces quartiers-là. Ils s'y établirent avec tant de ſuccès, que leur exemple encouragea grand nombre de Walons Réformez à ſe tranſporter en Suéde: Leur langage & leur Religion ſubſiſtent encore dans les lieux où ils s'établirent: Ils firent faire des Forges & autres commoditez propres à fabriquer des Canons de fer: Ils y établirent des Manufactures de fil de fer, de cuivre, d'airain, & de fer, dont leurs deſcendans maintiennent encore aujourd'hui la plûpart.

La Navigation des Suédois fut très-peu de choſe juſques à ce que la Reine Chriſtine, qui fit la paix avec le Dannemarc l'an 1644. eut obtenu de cette Couronne, que tous les Vaiſſeaux & autres effets appartenant aux Sujets de Suéde, ne payeroient rien en paſſant le Sond. Ce fut cette Reine qui établit dans ſes Etats la différence qui ſubſiſte encore aujourd'hui entre les Vaiſſeaux Suédois & les Etrangers, & qui eſt ſur le pied de 4, 5, & 6. La premiére s'appelle

Whole-free, c'est-à-dire tout-à-fait franc; la seconde *Half-free*, ou à demi franc, & la derniére *Un-free*, qui veut dire franc de rien, ou payant tout : De sorte que quand un Vaisseau Suédois *Whole-free*, paye quatre cens écus, un *Half-free* en paye cinq cens, & un Etranger six cens.

Mais quelque grand que fût cet avantage, les Suédois n'en tirérent que peu de profit, jusques à ce que les Anglois ayant aquis une grande expérience dans l'Art de la Navigation, bridérent les Hollandois, & s'ouvrirent la porte du Commerce avec les Suédois. Depuis ce temps-là celui de la Suéde s'est fort augmenté, & en même temps le nôtre par le moyen du transport des marchandises qui se faisoit par les deux Nations, ou par l'une ou l'autre, selon la diverse conjoncture des affaires. Pendant que la Suéde a été en guerre, les Vaisseaux Anglois ont été chargez de tout ce transport; mais en temps de paix ce transport est si avantageux à la Suéde, & ses Marchands sont tellement encouragez par la franchise des Douanes, à employer leurs Vaisseaux, que les Anglois ne sont recherchez pour ce Commerce, que lors seule-

ſeulement que les Suedois n'ont pas aſſez de Vaiſſeaux pour tranſporter leurs propres effets. Mon affaire n'eſt pas ici de décider ſi l'on ne pourroit pas impoſer ſur les Vaiſſeaux Suédois,qui tranſportent des marchandiſes en Angleterre, un Impôt proportionné à celui qu'on a établi en Suéde ſur les Vaiſſeaux étrangers, ou ſi la choſe eſt aſſez importante pour mériter qu'on prenne une ſemblable réſolution.

Les principales Denrées que la Suéde vend, ſont du cuivre, du fer, de la poix, de la reſine, des mâts, des ſapins, & autres marchandiſes de bois, qui reviennent, ſans compter celles qui ſe tranſportent de la Livonie, à près de 700000. livres par an : En échange elle reçoit des Pays étrangers du ſel, des vins, de l'eau de vie, des draps, des étoffes, du tabac, du ſucre, des épiceries, du papier, de la toile, & diverſes autres ſortes de marchandiſes,qu'on croit communément aller auſſi loin que celles qu'elle fait ſortir, & quelquefois plus loin.

Le Commerce que les Suédois ont avec le Portugal eſt celui de tous dont ils peuvent ſe paſſer le moins, parce

qu'ils ne fauroient fubfifter fans la grande quantité de fel qu'ils en tirent: Mais, celui qu'ils font avec l'Angleterre leur apporte plus de profit, parce que les Anglois emportent prefque la moitié de leurs denrées, & leur apportent près des deux tiers plus d'argent que de marchandifes. Le moindre eft celui qu'ils ont avec la France, parce qu'il entretient plûtôt leur vanité, qu'il ne fupplée à leurs befoins, & ne fert que peu ou point au debit des Marchandifes du Pays.

La Direction générale du Commerce de la Suéde appartient au Collége établi pour cela: Il eft compofé d'un Préfident de la Thréforerie, & de quatre Confeillers qui connoiffent des affaires de cette nature, & qui remédient à tous les defordres qui arrivent. La Banque de Stockholm eft fort avantageufe au Commerce, foit parce que les Douanes du Roi pour cette Ville s'y payent, foit parce que les Marchands fe payent d'ordinaire les uns les autres en Lettres de Change qu'ils tirent fur la Banque, ce qui leur épargne la peine de tranfporter leur argent d'un lieu à l'autre, en quoi ils trouveroient fans cela beaucoup de diffi-

difficulté & de dépenſe. Cette Banque eſt bien réglée, & a été en très-bon crédit tandis qu'elle a eu pour garands les Etats du Royaume: Mais elle n'en a aujourd'hui que l'ombre; car comme on appelle à préſent ces Etats, les Etats du Roi, & non ceux du Royaume, auſſi n'eſt-elle fondée que ſur la volonté & ſur le bon plaiſir du Roi, ce qui peut diminuer en pluſieurs occaſions non ſeulement ſon pouvoir, mais auſſi la confiance de ceux qui y ont recours. Les Etrangers ont toûjours eu le principal maniement du Commerce de la Suéde, la plûpart des Naturels n'ayant ni aſſez de capacité, ni aſſez d'aplication, & tous manquans de fonds pour le diriger; car ſans le crédit des Etrangers ils ne ſont pas en état de continuer le travail de leurs Forges à Fer. C'eſt à cauſe de cette impuiſſance qu'au commencement de l'Hiver, ils traitent ordinairement avec des Anglois & autres Etrangers, qui leur avancent enſuite des ſommes conſidérables, & qui ſe payent en fer durant l'Hiver. Sans cette indigence les Marchands étrangers ne ſeroient guere portez à demeurer & à négocier avec les Suédois, ſans compter qu'on ne le

leur permettroit qu'avec peine ; & même tout pauvres qu'ils sont, il n'y a point de Nation au monde qui traite les Etrangers avec plus de rigueur ; ce qui vient de l'envie des Bourgeois qui ne sauroient voir sans chagrin, qu'un Etranger fasse bien ses affaires chez eux. Les Hollandois & les autres Nations sont moins exposées à cela, parce que plusieurs se font Bourgeois, & que les autres vivans d'une maniére simple sont moins sujets à l'envie ; mais il en est tout autrement des Marchands Anglois qui ne trouvent pas qu'il soit de leur intérêt de se faire Bourgeois, & qui le portent d'ordinaire un peu trop haut.

On peut juger de l'intérêt qu'a l'Angleterre de négocier avec la Suéde, par le besoin qu'ont les Anglois des denrées des Suédois, & par le debit qui se fait en Suéde des marchandises d'Angleterre. Celle-ci ne peut tirer que de l'autre le cuivre, le fer, la resine, la poix, les mâts, &c. à moins qu'elle ne les fasse venir de l'Amerique, où l'on croit qu'elle pourroit trouver les mêmes secours ; & si cela est, la raison veut que la Cour de Suéde ménage les Anglois, & qu'elle leur facilite le Commerce dans ses E-

tats

tats autant qu'il lui ſera poſſible, afin de ne les pas obliger à former de nouveaux deſſeins.

On a déja dit que les Anglois tirent de Suéde deux fois autant de marchandiſes qu'ils y en apportent, & qui conſiſtent principalement en draps, en étoffes, & autres Manufactures de laine, dont on a autrefois vendu pour environ cinquante mille livres. Ils y vendent outre cela du tabac, du charbon de Newcaſtle, de l'étain, du plomb, des fruits, du ſucre, & pluſieurs autres marchandiſes. On y debite auſſi grande quantité de harans, & autres denrées d'Ecoſſe: De ſorte qu'on compte qu'ils y vendent tous les ans pour près de 100000. livres de marchandiſes, & regardent comme quelque choſe d'extraordinaire lors qu'on leur en paye plus de la moitié. Mais les Manufactures de draps qui ſe ſont établies en Suéde pour l'uſage de l'Armée, &c. & qui avoient échoué autrefois, réüſſiſſent aujourd'hui, parce qu'elles ſont ſoûtenuës par le Public qui donne toute ſorte d'encouragement aux Ecoſſois & aux autres qui les ont entrepriſes; & il n'y a pas long-temps qu'elles préjudicioient beaucoup, ce qu'elles font en-

encore présentement, au debit des draps d'Angleterre dans ces Pays-là. Comme la Cour de Suéde a dessein de favoriser cette entreprise, elle met à présent de si gros droits sur les draps d'Angleterre, à moins qu'ils ne soient plus fins que ceux qui peuvent se faire dans le Pays, qu'il n'y a pas moyen de les y transporter. Les Entreprenneurs de ces Manufactures ont tiré des Ouvriers d'Allemagne; ils en ont même fait venir quelques-uns d'Angleterre; & outre la laine d'Allemagne dont ils se servent, ils en tirent quantité d'Ecosse, qu'on croit venir d'Angleterre, & sans laquelle il leur seroit impossible de travailler. Cependant comme le Commerce de l'Angleterre avec la Suéde est à présent de l'importance qu'on vient de marquer, il ne laisse pas d'être considérable malgré toutes ces traverses, & à dire vrai il le sera toûjours tant que les denrées de Suéde seront nécessaires à l'Angleterre, & ceux qui y sont intéressez mériteront aussi qu'on les protége & qu'on les encourage, comme en effet ils en ont besoin.

Le dernier Traité de Commerce fait entre ces deux Nations est expiré depuis plu-

plusieurs années ; & pour celui qui est de plus vieille datte, outre qu'il ne convient pas à l'état présent des choses, les Suédois mêmes n'ont pas compté qu'il subsisteroit : quoi qu'aujourd'hui leur intérêt les oblige à demander le contraire, ils ne traitent les Anglois sur ce pied-là, qu'autant qu'ils y trouvent leurs commoditez. Et comme le sujet des premiéres plaintes subsiste encore, aussi leur impose-t-on souvent de nouveaux fardeaux. Ils en sont venus quelquefois jusqu'à demander aux Marchands qui quittoient le Pays, la sixiéme partie du bien qu'ils y avoient gagné, & pour cet effet ils ont fait arrêter leurs marchandises. Et sans parler des autres choses qui touchent le Commerce de plus près, il y a eu des années où l'on a obligé de loger des soldats, & où l'on a fait payer des contributions, & les Anglois ont été forcez quelquefois de se soûmettre à ces réglemens.

En 1687. on presenta Requête au Roi pour le supplier de modérer les Impôts qu'on avoit extrêmement rehaussez, les uns payant plus de 50. livres, les autres 40. 30. &c. sans compter que ceux qui tenoient maison étoient obligez de loger

des

des soldats, les uns trois, les autres six, ou huit. Pour répondre à cette Requête on fit publier un Placard, portant que les Supplians seroient exempts de ces payemens, & on fit en même tems défence à tous Marchands étrangers de négocier en Suéde au delà de deux mois de l'année, à moins qu'ils ne voulussent se faire Bourgeois. En conséquence de cette résolution, leurs Magazins furent fermez pendant quelque tems, & les Suédois paroissoient résolus à en venir aux extrémitez : Mais ils n'ont pas exécuté cette résolution sur le général, quoi qu'ils fassent semblant d'en chercher l'occasion, ils se contentent aujourd'hui de faire de tems en tems des tentatives sur des particuliers, pour voir de quelle maniére le prendront les Princes étrangers.

La Loi qui exige la troisiéme partie du bien des Marchands étrangers qui meurent en Suéde, n'a pas été dans le fond moins avantageuse aux Suédois, qu'affreuse pour les Marchands, qui pour cela & pour autre chose ne pensent jamais, sur tout les Anglois, à se marier, & à s'établir dans ces Pays-là ; tandis que leurs affaires y sont en bon ordre

ordre, & qu'ils ſont en état de retourner chez eux avec un bien & un crédit raiſonnable. Ainſi l'Angleterre n'a pas, ce ſemble, grand intérêt de travailler à faire révoquer cette Loi, parce qu'il lui eſt plus avantageux que la Suéde ſoit le lieu d'apprentiſſage de ſes jeunes Marchands, que le lieu d'établiſſement de ceux qui y ont gagné du bien.

CHAPITRE XIII.

Des Conquêtes de la Suéde.

LEs anciennes Expéditions des Goths, & les Royaumes qu'ils érigérent en France, en Eſpagne, en Italie, & ailleurs, ſur les ruines de l'Empire Romain, n'ont guéres de raport à l'état préſent de leur pays, & montrent ſeulement, que cette Nation étoit alors plus nombreuſe & plus puiſſante, qu'elle ne l'a été dans ces derniers tems ; ce qu'on attribuë en général à la Polygamie qui fut en uſage parmi eux pendant qu'ils furent Payens : Mais les Conquêtes qui ſont encore aujourd'hui avantageuſes à la Suéde ſont de plus fraîche date.

Ce

Ce ne fut qu'en l'an 1560. que les Suédois mirent le pied dans la Livonie. Les Templiers qui s'étoient emparez de ces pays-là ayant été défaits par les Moscovites, les Habitans de Revel, & des pays circonvoisins, prierent Erick Roi de Suéde de les recevoir sous sa protection; ce qu'il fit: par ce moyen la porte étant ouverte, la Suéde a enlevé peu à peu aux Polonois & aux Moscovites la plus considérable partie de la Livonie, & quelques Provinces de Russie qui sont dans son voisinage; Pays d'une valeur inestimable pour les Suédois, parce qu'ils les mettent à couvert des courses des Polonois & des Moscovites, & leur fournit de grands secours de grains & autres marchandises; sans compter le profit qui leur revient du grand Commerce qu'ils y font. Outre le Tempterland & Hercadale, qui sont deux Provinces Septentrionales opposées à la Norwege, qu'ils ont conquis sur les Danois, ils ont regagné de plus les riches Pays de *Schonen*, de *Halland*, & de *Bleckingh*, qui sont contigus à la Suéde; & par le moyen desquels les Danois pouvoient pénétrer jusques dans le cœur du Royaume. Ils ont aussi conquis sur les Danois

le

le Territoire de *Bahnus*, qui les met à couvert de toutes les incursions qu'ils pourroient craindre du côté de la Norwege. Ces Pays joints avec ceux de la Pomeranie & de Bremen sont si considérables, que leurs Ecrivains demeurent d'accord que la Maison Royale, qui est aujourd'hui sur le Trône, a agrandi le Royaume de près de la moitié. Il n'y a que ceci de fâcheux, c'est que la Suéde a par ce moyen desobligé tous ses voisins, qui n'attendent que l'occasion de réparer leurs pertes : De sorte qu'elle ne peut jamais compter solidement sur l'amitié des Danois, des Polonois, des Moscovites, non plus que sur celle des autres Princes ses voisins.

CHAPITRE XIV.

Des Intérêts de la Suéde en général.

ON croyoit il n'y a pas longtemps que le grand intérêt domestique de la Suéde consistoit à grossir les revenus du Roi, & à rehausser son autorité au dedans, pour le rendre plus formidable au dehors : De sorte que la Nation n'a eu d'autre intérêt que celui du Roi, comme

le Roi de son côté faisoit semblant de n'avoir d'autre intérêt que celui de ses sujets en général, & sur tout celui des Paysans, qu'on regarde comme la Base du Royaume, plûtôt que comme le Corps qui fait & qui maintient le Commerce. En effet quoi qu'on n'ait point épargné les Paysans, & qu'on leur ait fait porter leur bonne part des Charges publiques, on a pris soin néanmoins de les ménager plus que les autres, de rendre leur fardeau plus aisé, & de les delivrer de l'oppression sous laquelle gémissoient autrefois leurs Compatriotes. Le succès du Commerce & des Manufactures est encore une suite de la vigilance du Roi, & l'on s'en promet des merveilles; mais à la vérité il y a beaucoup plus d'imagination dans ces espérances, qu'il n'y aura jamais de réalité.

On trouve aussi qu'il est de l'intérêt du Roi de tenir la Noblesse le plus bas qu'il est possible. Pour ce qui regarde la Religion, l'intérêt du Roi est de maintenir celle qui est déja établie, & de tenir le Clergé dans les justes bornes de son devoir, ce qui ne souffre que peu ou point de difficulté.

Le principal intérêt domestique du Roi

Roi de Suéde est en général de maintenir le Gouvernement sur le pied où il est aujourd'hui *, & d'en assurer la possession à ses Successeurs ; car il est si avantageux à la Maison Royale, qu'à cet égard il ne peut devenir meilleur par quelque révolution ou quelque changement que ce soit.

Pour ce qui regarde les affaires étrangéres, il semble qu'il est de l'intérêt de la Suéde de ne s'engager dans aucune guerre offensive, puis qu'elle est déja en paisible possession d'autant de Provinces, qu'elle en peut défendre ; quoi qu'au fond

(*) Il est vrai qu'il seroit de l'intérêt d'un Roi de Suéde, que les choses fussent sur le pié que l'on dit ici ; mais c'est en supposant que l'intérêt d'un Roi peut se séparer de celui de son Royaume. Or comme le contraire est établi par tous les principes d'un bon & sage Gouvernement, il s'ensuit que rien n'est plus louable que la conduite de la Reine Régnante, qui n'a pas cru que les intérêts pussent se séparer de ceux de ses Sujets, & qui, quoi qu'appelée au Trône par droit de Succession, a mieux aimé tenir sa Couronne d'une élection libre des Etats ; & rétablir tous les Ordres du Royaume dans leurs anciens Droits & Privileges, que de se prévaloir d'une Autorité absolue, laquelle, en relevant la puissance Royale, ne sert souvent qu'à affoiblir d'autant les peuples sans lesquels il n'y auroit point de Rois.

fond elle ne fût pas fâchée d'en conquérir davantage, si cela pouvoit se faire seurement, pour maintenir la bonne correspondance qu'elle entretient avec la Moscovie par la juste observation du dernier Traité, & pour tâcher de finir le poinct de la séparation des Frontiéres, la seule chose capable de lui susciter de ce côté-là, selon les apparences, des troubles avec la Pologne.

La Suéde n'est pas exposée à de grands démêlez, & a peu de raison de craindre aucune brouillerie; aussi ne semble-t-il point qu'il soit de son intérêt de penser à s'agrandir en Allemagne, mais plûtôt d'interposer ses bons offices pour maintenir le Traité de Munster, qui fait le fondement du droit qu'elle a sur la Poméranie & sur le Pays de Bremen, Provinces d'une telle importance à la Suéde, qu'elles la font beaucoup plus considérer de toute l'Europe, qu'elle ne le feroit sans cela: Aussi ne s'en dessaisira-t-elle jamais, tant qu'elle pourra les défendre.

On n'a vu que rarement des liaisons sincéres entre la Suéde & le Dannemarc: Ces deux Puissances ont toûjours eu des sujets de querelles lors que la conjoncture

re

re leur a été favorable; cependant il ne ſemble pas aujourd'hui que la Suéde ait occaſion de ſe brouiller avec cette Couronne, à moins que cela ne vienne de l'état des affaires étrangéres, & des différens intérêts qui peuvent obliger ces deux Royaumes à s'en mêler. Il ſemble que le Traité de Commerce qu'ils ont fait, les uniſſe tout de nouveau; mais il y a apparence que leur émulation mutuelle, ſoit pour la médiation de la paix propoſée, ſoit pour les autres choſes, les tiendra diviſez comme auparavant; ſans compter qu'il n'y a nulle apparence qu'ils ſurmontent ou puiſſent jamais ſurmonter leurs défiances mutuelles d'une maniére qui les oblige à prendre parti du même côté. Mais pour ce qui regarde leurs affaires particuliéres, la Suéde a déja fait tant de conquêtes ſur le Dannemarc, & les Peuples de l'Europe qui négocient, ont tant d'intérêt à empêcher qu'elle n'en faſſe de nouvelles, & elle eſt d'un autre côté tellement inférieure au Dannemarc pour les forces navales, qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle penſe de long-temps à s'agrandir de ce côté-là, quelque violens que ſoient ſes deſirs pour la Norwege, dont la

conquête la mettroit seule en possession de toutes les provisions nécessaires à la Marine. D'ailleurs le Dannemarc est tellement inférieur à la Suéde pour les forces de terre, que celle-ci n'a aucun sujet de craindre l'autre, à moins qu'il n'arrive quelques desordres domestiques, que le Dannemarc a fomenté de tout temps avec soin, & dont il a souvent profité: Et comme il y a apparence que peu d'années peuvent lui donner occasion de faire encore la même chose, cette raison sur tout oblige la Suéde d'en bien user, & de vivre en paix avec le Dannemarc.

Quant aux Alliances, plus la Suéde a pu se soûtenir indépendemment de ses voisins, plus elle a eu soin de cultiver l'amitié des Puissances plus éloignées, & sur tout celle de la France; Politique qu'elle commença de mettre en usage il y a environ cent cinquante ans, c'est-à-dire du temps de François Premier, & de Gustave Premier. Cette union a subsisté jusqu'à ces dernières années, que la Suéde a cru que le parti de l'Empereur étoit plus de son intérêt, & c'est aussi pour cela qu'elle l'a embrassé.

On a toûjours regardé l'amitié de l'Angle-

gleterre & de la Hollande comme indispensablement nécessaire à la Suéde, à cause de sa foiblesse par mer. En effet, la Suéde ne s'est jamais engagée jusqu'ici dans aucune guerre où ces deux Puissances ayent été Parties: Et si jamais il arrive que ces deux Nations se brouillent, il ne faut pas douter que la Suéde ne fasse tous ses efforts pour faire faire la paix, parce que ses Etats ne peuvent subsister à moins qu'ils ne vendent promptement leurs denrées, & qu'ils ne soient continuellement soûtenus par les secours nécessaires qu'ils sont obligez de recevoir des Etrangers; secours dont il est très-difficile de faire provision à l'avance, au delà de ce que chaque Hiver peut consumer.

CHAPITRE XV.

Abregé de l'Histoire de Suéde.

L'Origine des Suédois, que leurs Historiens font descendre de *Magog* (*), Fils

(*) *Magog* Petit-Fils de Noé, passa, selon ces Auteurs, de la Scithie dans la Finlande, & delà,

Fils de Japhet, & qu'ils font venir dans leur Pays dès l'an quatre-vingt-huit après le Deluge, est bâtie sur des conjectures si douteuses, qu'elles ne méritent pas, ni qu'on en parle, ni qu'on y ajoûte plus de foi qu'aux noms des Rois qu'on suppose qui lui ont succédé; noms inventez par les Historiens pour remplir

là, en faisant le tour du Golfe Bothnique, dans la Gothie, où il établit son Fils *Gethar* ou *Gog*, que ces Historiens reconnoissent pour le premier Prince des Goths & pour la tige de leurs Rois. L'on n'entreprendra point de decider ici cette fameuse question, si la Suéde est la Patrie originaire, ou seulement une Colonie des anciens Goths; l'une & l'autre opinion a ses partisans; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'on auroit bien de la peine à prouver quels ont été les premiers habitans de ce Royaume, de quelle contrée ils y sont passez, & dans quel temps ils s'y sont établis. Il ne seroit pas moins difficile de prouver, que la Suéde ait eu des Rois aussi-tôt que des habitans, comme ces anciens Chroniqueurs semblent le supposer. Il est vraisemblable que les Peres & les Chefs de famille ont été les premiers Princes de la Terre, que les hommes ne se sont point déterminé tout d'un coup à choisir l'Etat Monarchique, & que ce n'a été qu'après avoir éprouvé assez longtems les incommoditez d'une liberté tumultueuse, qu'ils se sont réünis sous l'obéïssance d'un Souverain.

plir les vuides (*) de ces tems ténébreux, & dont les autres Pays, qui ſelon des apparences plus certaines, ont été les premiers habitez, ne ſçauroient guéres rendre bon compte. Quoi qu'il ne ſoit donc pas impoſſible que la Suéde ait été de bonne heure un pays habité, on n'en peut néanmoins rien ſavoir de certain juſqu'au tems qu'*Othinus Woden*, chaſſé de l'Aſie par *Pompée le Grand*, environ ſoixante ans avant la naiſſance de Jeſus Chriſt, vint en ce Pays-là. Tou-

 tes

(*) Quand même quelque vieux Manuſcrit auroit conſervé fidelement les noms de pluſieurs Seigneurs qui ont dominé en Suéde, qui nous a dit qu'ils étoient Rois, ou ſeulement Princes de quelque contrée particuliere, & peut-être ſeulement Juges & Capitaines chacun dans leur Canton? Il ſe peut même fort bien, que la plûpart de ces Chefs dont on a conſervé les noms, ſoient contemporains, & qu'ils ayent gouverné en même tems differentes Provinces, mais que les Hiſtoriens les ont placez ſucceſſivement dans leurs Ouvrages, afin d'avoir une plus longue ſuite de Rois, pour remplir le vuide de leur Chronologie. On ſait cependant que l'Hiſtoire de Suéde ne nous fournit d'Epoque fixe & ſuivie que vers le milieu du XII. Siecle. Avant ce tems-là on ne trouve presque par tout qu'obſcurité, que confuſion, que faits mêlez de fables & embellis d'un faux merveilleux, le tout tiré de vieilles Legendes ou d'anciennes Chanſons en vers Heroïques qui faiſoient toute l'Hiſtoire de ces tems-là

tes les Nations Septentrionnales ont eu l'ambition de se dire les Descendans de ce Woden, qui, au rapport des Historiens de ces pays-là, conquit la Moscovie, la Saxe, la Suéde, le Dannemarc, & la Norwege : Ce fut lui qui introduisit dans le Nord le Paganisme, qui fut ensuite la Religion Dominante, le Sortilege (*), & autres semblables arts, comme aussi la coûtume d'élever de grands monceaux de terre sur les Tombeaux des Personnes de marque, & de graver sur les Rochers & sur les Pierres des Inscriptions Funébres, qui subsistent encore aujourd'hui dans toutes les parties du Pays.

Après

(*) Dans ces Siécles reculez les Princes & les Heros sont toujours des Geans ou d'insignes Magiciens, qui signalent leurs forces & leur prétendu pouvoir par des brigandages & des cruautez inouïes contre leurs ennemis. On ne connoissoit encore ni justice, ni honnêteté : ces vertus même n'avoient pas de nom parmi ces Peuples barbares, la force décidoit de tout, les plus violens étoient les plus estimez ; & un Prince auroit été deshonoré qui eût épousé une Princesse qu'il n'auroit pas ravie. Une bête sauvage tuée à la vûë de tout le peuple, ou un ennemi surpris & assassiné dans sa maison en faisoient un Heros pendant sa vie & souvent un Dieu après sa mort.

Après la mort de Woden on lui rendit les honneurs Divins en qualité de Dieu de la Guerre : Et comme les deux premiers jours de la Semaine tirérent leurs noms du Soleil & de la Lune, & que le Mardi prit le sien de *Tis* ou de *Disa*, qui fut une ancienne Idole : de même le Mecredi tira son nom de *Woden*, le Jeudi de *Thor*, & le Vendredi de *Frigga* : Les trois derniers furent long-temps les principaux objets de l'Idolatrie des Septentrionaux. La succession des Rois après Woden est remplie de confusion, parce qu'alors la Nation se divisa quelquefois en plusieurs petits Royaumes, quelquefois elle se répandit dans la Suéde & dans la Gothie ; souvent elle fut sujette du Dannemarc ou de la Norwege, & quelquefois Maîtresse de ces Pays-là, aussi-bien que d'autres Régions plus éloignées, où les Goths se transplantérent après avoir abandonné leur Pays natal : Mais quand, ou à quelle occasion ils firent tant de mouvemens, c'est ce qu'on ne sait pas avec certitude. On ne sait pas non plus combien de temps ils avoient été hors de leur Pays, lors qu'ils commencé-

rent

rent à harasser l'Empire Romain, ce qui arriva 300. ans après Jesus Christ.

On juge par le rapport des Langues, des Loix & des Coûtumes, que les Saxons qui furent appellez en Angleterre vers l'an 450. étoient originairement une Colonie des Goths : mais que les Suédois & les Goths s'étant joints avec les Danois & les Norwegiens, firent descente en Angleterre vers l'an 800. c'est de quoi nous assurent nos Historiens, qui font expressément mention de ces peuples, & qui en parlent comme de Nations barbares & Payennes, ce qu'ils étoient alors en effet. On peut faire le même jugement de plusieurs piéces de monnoye de Saxe qu'on trouve souvent en Suéde, & de plus de sortes qu'en Angleterre ; il semble qu'elles ont été données aux Danois pour le Tribut que la Nation leur payoit alors.

Les Normans aussi qui s'établirent en France à peu près en ce tems-là, étoient en partie Habitans de ces Régions Septentrionales, de sorte que l'Angleterre, quelques maux que ces conquêtes ayent causé dans le pays, doit en partie son origine à ce peuple.

CHA-

CHAPITRE XVI.

(*) *Des plus anciens Rois de Suéde avant Jesus-Christ.*

QUoi que nous n'ayons pas une connoissance certaine des plus anciens Rois de Suéde, nous ne laisserons pas d'en donner ici les noms & la suite, tels qu'on les a recueillis des Auteurs Suédois. Nous commencerons par Eric I. qui régnoit, si on les en croit, deux mille ans avant la naissance de *Jesus-Christ*; & en suposant la Chronologie de ces Ecrivains, sans la garentir, nous raporterons ce qu'ils disent de ces anciens Rois jusqu'à l'Ere Vulgaire.

La naissance de ce premier Roi nommé *Eric* nous est entierement inconnue, aussi bien que les moyens dont il se servit pour se rendre maître de son pays, & tout ce qui se passa sous son Gouvernement, que l'on place vers l'an du Monde

(*) Ce Chapitre & les deux suivans ne sont point de Mr. Robinson, on les a ajoutez ici pour donner une suite plus complete de l'Histoire de Suéde, tirée des meilleurs Auteurs.

de 1849. Quelques Auteurs raportent qu'il envoya des Colonies considerables dans les Iles de la Chersonese Cimbrique, qui font aujourd'hui partie du Royaume de Dannemarc : les Historiens Danois ne conviennent pas du fait : aparemment que cette prétenduë Colonie a été suposée par quelque Ecrivain Suédois, pour attribuër à sa Nation l'honneur de l'antiquité & même quelque superiorité sur ses voisins.

Nous ne savons rien non plus des Régnes d'*Uddo*, d'*Alo*, d'*Othen*, de *Charles* I. de *Biorn*, de *Gethar*, de *Gylfo* ; & la Fable même nous manque sur les actions de ces Princes, dont on a seulement conservé les noms. Quelques Auteurs les appellent Juges ; & l'on ne sait pas s'ils ont gouverné en même tems ou successivement differentes Provinces de ce Royaume. On les place vers l'an 2020.

Il y a ensuite un intervale de 400 ans où la Fable ne fournit pas même de noms.

Vers l'an 2600. vient *Othin*, ou *Othinus*, dont il a été parlé dans le Chapitre precedent. C'étoit, dit-on, un fameux Magicien, qui disposoit des Vents à son gré, qui prenoit telle forme de bête

bête ſauvage qu'il vouloit, & qui n'ignoroit rien de ce qui ſe paſſoit dans les lieux les plus éloignez, par le moyen de deux Demons domeſtiques qui lui en rendoient compte. Cette réputation le fit redouter par ſes ennemis, qui, après ſa mort, le mirent au nombre de leurs Dieux.

Trente ans après, ou environ, ſi l'on en croit les Hiſtoriens Suédois, *Humblus* établit ſon fils aîné appelé *Dan*, dans la Cherſoneſe Cimbrique, à qui il donna le nom de Dannemarc, & cela vers l'an 2637. *Norus* ſon ſecond Fils paſſa par ſon ordre dans les Provinces du Nord où il fonda le Royaume de Norwege. Il n'eſt pas difficile d'apercevoir que la convenance des noms de *Dan* avec *Dannemarc*, & de *Norus* avec *Norwege* a donné lieu à cette Hiſtoire.

On ne ſait ce que devint la poſterité d'Humblus, juſqu'à l'année 2712. que les Auteurs Suédois marquent que *Sigtrug* s'empara de la ſouveraine puiſſance. Il paroît que la forme du Gouvernement n'étoit pas encore determinée dans ce Royaume. Aparemment que la Couronne n'étoit Héréditaire que quand les Enfans du Roi ſe trouvoient aſſez puiſ-

ſans après ſa mort pour ſe maintenir à ſa place : & ils ne l'occupoient même, qu'après s'être ſignalez dans quelque entrepriſe hardie & extraordinaire.

L'an 2822. *Suibdager* Roi de Norwege conquit le Dannemarc ſur *Gram* Roi de Cepers. Les Suédois charmez de ſa valeur, & peut-être intimidez par ſa puiſſance, le reconnurent pour leur Souverain, & par cette élection il ſe vit en même tems maître abſolu des trois Royaumes du Nord. L'Hiſtoire marque ce Prince pour le premier Etranger à qui les Suédois aient deferé leur Couronne.

Haſmund Fils & Succeſſeur de *Suibdager*, vers l'an du Monde 2891. périt dans une bataille qu'il donna contre les Danois, ſans doute parce que ces peuples, impatiens de ſa domination, voulurent avoir un Roi particulier.

Uffo Fils & Succeſſeur de *Haſmund* vers l'an 2939. fit la guerre avec avantage contre les Danois. Hading Roi de Dannemarc, ſous prétexte d'une entrevûë pour traiter de la paix, l'attira dans un endroit où il le fit aſſaſſiner.

Huning Frere & Succeſſeur d'*Uffo*, vers l'an 2983. après une guerre ſanglante qu'il fit au Roi de Dannemarc pour

venger

venger la mort de ſon Frere, paſſa tout d'un coup d'une haine violente contre ſon ennemi à une amitié extrême. Ces deux Princes firent entre eux une Paix ſolemnelle, & jurerent même de ne ſe point ſurvivre l'un à l'autre. Huning ſur un faux bruit aprit quelque tems après que Hading ſon ami avoit été aſſaſſiné par ſa propre fille ; il ſongea auſſitôt à dégager ſa parole & à mourir. Il aſſembla ſes amis & les principaux de ſes ſujets : il leur fit un repas magnifique, à la fin duquel il ſe jetta tout yvre dans une Cuve d'Hydromel, où il ſe noya. Hading aprit ſa mort avec douleur; mais ne voulant pas paroître moins genéreux, il ſe pendit lui-même courageuſement à la vûë de tout ſon peuple, ſi l'on en croit les anciennes Chroniques, ou plûtôt les Chroniques des anciens evénemens.

L'an 3031. *Regner* Fils & Succeſſeur de *Huning* fut reconnu pour Roi de Suéde, malgré les opoſitions de Torilla ſa Belle-mere. Ce Prince gouverna ſes Sujets avec beaucoup d'équité & de moderation. Mais ces vertus pacifiques n'étoient pas du goût des Suédois, gens feroces & barbares : il n'en fut pas eſti-

mé, parce qu'il ne ravageoit pas les terres de ses voisins, & peut-être parce qu'il ne faisoit pas assassiner ses ennemis particuliers. On ne dit pourtant rien de sa mort, ni si ses sujets le laisserent regner tranquillement jusqu'au bout.

Je trouve seulement que *Hothebrod*, son Fils & son Successeur, Prince belliqueux & entreprenant, qui régnoit vers l'an 3060. porta ses armes avec succès contre les Finlandois, les Russes, les Esthoniens, & les Curlandiens : qu'il attaqua ensuite Roé, Roi de Dannemarc, qu'il tua à la tête de son armée. Que cette victoire lui facilita la conquête de ce Royaume ; mais que sa domination dura peu de tems. Helgo Frere de Roé fit soulever les Danois, défit & tua *Hothebord*, & par cette victoire chassa les Suédois de Dannemarc. Ces prétenduës conquêtes de Royaume n'étoient en ce tems-là que des incursions que le victorieux faisoit sur le pays ennemi : il n'y avoit point de places fortes où l'on mît des garnisons pour contenir les vaincus : les vainqueurs se retiroient après s'être chargez de butin ; & les vaincus reprenant bientôt les armes, nom-

nommoient un nouveau Roi ou Capitaine pour les commander.

En 3125. *Attila* Fils & Successeur de *Hothebord* épousa la mere de Rool Roi de Dannemarc. Ce Mariage, qui devoit produire la paix entre les deux Royaumes & une intelligence parfaite entre ces deux Princes, ne servit qu'à allumer la guerre avec plus de fureur que jamais. La Reine de Suéde s'empara des trésors du Roi son mari, & se retira auprès de son Fils le Roi de Dannemarc. *Attila* pour se venger de cette perfidie, porte ses armes en Dannemarc, Rool est défait & tué par un des Généraux du Roi de Suéde, qui établit son frere Hother Roi de Dannemarc, l'an 3174.

Hother, devenu ainsi maître des deux Royaumes, triompha des Danois qui s'étoient revoltez à l'instigation de Balder Prince de cette Nation. Il porta ensuite ses armes contre les Russes, & fut tué dans cette expedition.

Roderic son fils devenu Roi après sa mort vers l'an 3252. se rendit celebre par ses conquêtes : il vengea la mort de son pere par la défaite des Russes Fin-

landois, des Unendes & des Sclaves; qu'il soumît à son Empire.

Attila II. son fils, qui lui succeda vers l'an 3336 se battit en combat singulier à la tête de son Armée contre Frovin Général des troupes de Vuermund Roi de Dannemarc. Attila tüa son ennemi, Frovin laissa deux enfans, qui, étant devenus grands, passerent en Suéde & allerent offrir leurs services à *Attila*, comme des avanturiers qui cherchoient de l'emploi. Ils furent reçus dans la Maison du Prince, qu'ils assassinerent ensuite pour venger la mort de leur pere.

Vers l'an 3351. la Chronologie fabuleuse marque seulement les noms des neuf Princes suivans, savoir, *Botvuil*, *Charles II.*, *Grimmer*, *Tondon*, *Gothar*, *Adolphe*, *Algot*, *Eric II.*, & *Lindorp*: sans nous raconter rien de leurs exploits, ni de la durée de leurs Régnes, qui remplirent aparemment tout le tems jusqu'à l'an 3916.

En cette année-là, la Monarchie Suédoise paroît partagée en deux Royaumes: *Alaric* régnoit en Suéde, & *Gestiblinde* dans les deux Gothies. Ce partage & la proximité de deux Nations

fero-

feroces, causerent entre elles des guerres sanglantes. *Alaric*, selon la coûtume de ce tems-là, fit appeler en duel *Gestiblinde* : celui-ci à cause de son âge avancé refusa le combat ; mais il substitua en sa place Eric Prince de Norwege qui étoit venu à son secours. Les deux Champions se battirent avec toute la fureur & l'opiniâtreté de gens qui veulent vaincre ou mourir. *Alaric* succomba sous les armes de son ennemi ; & Gestiblinde, pour reconnoître la valeur d'Eric, lui fit deferer la Couronne de Suéde, le designant en même tems son Successeur au Royaume de Gothie. Ainsi peu de tems après, les deux Couronnes furent réünies sur la tête de ce Prince, l'an 3931.

Il fut nommé *Eric le Sage* III. du nom. Ce Prince vécut dans une profonde paix, & ne s'apliqua qu'à faire régner les Loix & la Justice. Ses sujets charmez de la douceur de son Gouvernement, lui donnerent le nom de *Sage* préferablement à celui de *Brave* ou de *Courageux* qu'il avoit justement merité par sa valeur dans le combat qu'il avoit soutenu contre Alaric. Tels sont les Rois de l'Histoire fabuleuse de Suéde avant Jesus-Christ.

CHAPITRE XVII.

Des plus anciens Rois de Suéde depuis Jesus-Christ.

HAldan I. Fils & Successeur d'*Eric le Sage*, est le premier qui se trouve depuis Jesus-Christ : il monta sur le Trône vers l'an 43. de l'Ere vulgaire. Ce Prince se signala dans les guerres de Norwege : il rétablit Fricdelef Roi de Dannemarc, qui avoit été détrôné par un Usurpateur. Etant ensuite de retour en Suéde à la tête d'une Armée victorieuse, il voulut établir sa volonté pour régle du Gouvernement; mais ses sujets se révolterent, les soldats de son armée & ses Capitaines l'abandonnerent, & il fut tué enfin par les mécontens.

Sivard son Fils fut reconnu pour son Successeur l'an 100. à condition de ne rechercher personne au sujet de la mort du Roi son pere. Sous le Regne de ce Prince, les Goths se separerent encore une fois de la Monarchie Suédoise. Ils élurent pour leur Roi un Prince de la Maison de leurs anciens Souverains, nommé Charles, qui, pour se maintenir sur

ſur le Trône, fit alliance avec le Roi de Dannemarc, appelé Harald, & lui donna ſa fille en mariage. *Sivard*, pour traverſer cette Alliance, ou pour ſe fortifier d'une pareille, donna ſa fille Ulvilda à Frothon frere du Roi de Dannemarc, lequel, par la réputation de ſa valeur, avoit plus de credit parmi les Danois, que le Roi ſon Frere par ſa dignité. Les deux Freres ſe brouillerent au ſujet de ces Alliances : la guerre civile s'alluma en Dannemarc, les plus braves ſe rangerent du côté de Frothon: il livra bataille au Roi ſon frere, le defit & le tua de ſa propre main dans la chaleur du combat. Le Roi Harald laiſſa deux enfans, *Haldan* & *Harald*; ces deux jeunes Princes, qui ne reſpiroient que la vengeance de la mort de leur pere, ſurprirent Frothon dans ſa maiſon, le brûlerent vif, & lapiderent la Reine Ulvilda. Cette furieuſe vengeance, qui paſſoit parmi ces peuples barbares pour un acte de la plus haute generoſité, fit accourir tous les Danois ſous leurs Enſeignes : ils paſſerent en Suéde, donnerent bataille au Roi *Sivard*, taillerent ſes troupes en piéces, & le tuerent luimême dans le combat.

Les deux freres victorieux partagerent entre eux leurs Conquêtes l'an 169. Harald prit pour lui le Dannemarc, & *Haldan* resta en Suéde ; mais les Suédois lui oposerent *Eric*, petit-fils de *Sivard*. Autre sujet de guerre civile : *Eric* fut victorieux quatre fois sur terre ; mais Harald étant venu au secours de son frere avec une puissante flote, *Eric* fut défait dans un combat naval, & il se précipita dans la mer, plûtôt que de se rendre à ses ennemis.

Ainsi *Haldan* II. fut reconnu vers l'an 181. pour Successeur d'*Eric*, selon l'usage de ce tems-là, où la Couronne & les biens du vaincu étoient toujours le prix du victorieux. Ce Prince tua de sa propre main deux Géans d'une énorme grandeur, & se battit ensuite seul contre *Sivard* & sept fils qu'il avoit, que *Haldan* tua dans un combat singulier. Ces actions lui attirerent l'admiration des Suédois, qui célebrerent ses louanges dans leurs chansons Heroïques, & après sa mort le compterent parmi leurs plus grands Heros.

Il designa pour son Successeur vers l'an 194. *Unguin* qui étoit déja Roi des Goths. Mais les Suédois jaloux du privilege

vilege qu'ils avoient de se choisir eux-mêmes un maître, élurent *Raguald* pour les gouverner ; une bataille décida de ce differend & de la vie d'*Unguin* qui fut tué par *Raguald*.

Ce Prince non content d'avoir défait & tué *Unguin* l'an 203. poursuivit Siguald, son fils, jusqu'en Dannemarc où il s'étoit retiré. Ce Prince assisté des Danois lui donna bataille dans l'Ile de Zeelande, & le tua de sa propre main à la tête des deux Armées.

Amund Fils & Successeur de *Raguald* environ l'an 220. ne fit aucune entreprise considerable pendant son régne. Mais il eut quatre fils, qui, s'étant attachez à la Cour du Roi de Dannemarc, y causerent de grands troubles. Les Chroniques disent qu'en ces tems-là les jeunes Princes voyageoient dans les contrées voisines, cherchant des avantures & des périls dignes de leur valeur. Alors quelque Geant vaincu en combat singulier, quelque bête sauvage tuée à la vûë d'un Roi, sa fille enlevée, & souvent sa femme violée acquéroient une gloire immortelle à un jeune Prince, & lui assuroient à son retour dans sa Patrie la Couronne & la succession de son

pere, par préference à tous ses freres.

Haguin, Fils d'*Amund*, porta ses armes en Dannemarc du vivant du Roi son pere. Il défit en bataille rangée Sigat Roi de ce pays, & mit tout à feu & à sang dans le Royaume pour venger la mort d'un de ses freres, que le Roi de Dannemarc avoit fait mourir après la mort d'*Amund*. Il régna vers l'an 228. & mourut paisiblement, sans que son régne soit marqué par aucune guerre civile ni étrangere.

Deux ans après *Osten* fils d'un Roi de Norwege nommé Gethar, fut élu par les Suédois pour leur Roi. Les Norwegiens aiant massacré le Roi son pere qui les traitoit trop cruellement, ce Prince, pour venger sa mort, entra en Norwege, y mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni âge, ni sexe, & pour comble d'ignominie établit son chien pour les gouverner, comme étant indignes d'obéïr à un homme. Peut-être que celui à qui il laissa en son absence le soin du Gouvernement, s'appelloit Chien, & que cela a donné lieu à cette fable. Il peut bien être aussi que ce fut à un véritable chien qu'il donna la qualité de Viceroi: c'étoit un genre de vengeance assez

aſſez conforme au genie & à la ferocité de ces tems-là. N'a-t-on pas vu une extravagance ſemblable dans l'Empereur Caligula, lors qu'il deſigna ſon cheval pour Conſul ?

Quoi-qu'il en ſoit, après la mort d'*Oſten*, arrivée vers l'an 235. *Alver* fut choiſi entre les principaux de la Nation Suédoiſe pour remplir le Trône vacant. Il remporta une victoire ſur les Ruſſes, qu'il obligea de payer tribut à la Couronne de Suéde : il régna peu & mourut paiſiblement.

L'an 240. ſon fils *Ingo* lui ſucceda : il fixa ſa demeure à Upſal, dont il fit la Capitale du Royaume. Ses Succeſſeurs prenoient ſouvent la qualité de Rois d'Upſal, pour ſe diſtinguer d'autres petits Rois, qui régnoient chacun dans differentes Provinces.

L'an 262. l'Hiſtoire nous a ſeulement conſervé le nom de *Fiolneus*, ſans nous inſtruire ni de la durée ni des particularitez de ſon Regne. Il ſe trouve même un vuide de cent ans, ſans qu'on marque les noms des Princes qui régnoient.

Vers l'an 378. Olaus Frere d'*Ingell* aiant entrepris de l'éclairer ſur la conduite

duite de la Reine sa Femme, cet avis indiscret fit naître entre eux une querelle qui ne finit que par la mort d'*Ingell* qu'Olaus tua.

Germunder fils d'*Ingell* lui succeda l'an 382. & fit la guerre à Harald Roi de Dannemarc son beau-frere. Le Danois ne se trouvant pas en état de résister, demanda la paix, l'obtint, & invita *Germunder* à venir voir la Reine sa sœur. Celui-ci congedia ses milices, & suivit Harald chez lui, lequel violant le Droit d'Hospitalité, fit arrêter le Roi de Suéde, & le fit pendre quelque tems après à la vûë de tous ses Vassaux qu'il avoit invitez à ce funeste spectacle. On ne savoit ce que c'étoit en ce tems-là de donner des ôtages : les Rois n'avoient point de Gardes, ni un grand nombre d'Officiers pour leur maison. En guerre ils étoient servis par les principaux de la Nation ; mais en tems de paix, chacun se retiroit chez soi, & le Prince demeuroit avec sa famille & ses seuls domestiques.

Haquin Ringo, Fils de Germunder, lui succeda l'an 387. Ce jeune Prince ne se vit pas plûtôt capable de porter les armes, qu'il résolut de les employer pour venger

venger la mort du Roi son pere contre Harald, son oncle, Roi de Dannemarc, qui l'avoit fait périr avec tant de perfidie. Pour cet effet, il fit une levée extraordinaire de troupes, & appela à son service tous les Avanturiers qui s'y voulurent engager; les Nations voisines prirent parti dans cette guerre suivant leurs intérêts & les engagemens de leurs Souverains : les Anglois, les Hibernois, les Saxons se déclarerent pour le Roi de Dannemarc; les Norwegiens, les Curlandois, les Esthoniens prirent le parti de *Haquin.* Ces deux Princes amasserent chacun des armées nombreuses & composées presque de tous les peuples des deux Nations. Il s'y rencontra même des femmes, qui voulurent avoir part au péril & à la gloire. *Hetha* commandoit une Compagnie de femmes dans l'Armée de Haquin, & Visna avec une autre suivoit la parti des Danois. On en vint enfin à une bataille décisive. Harald fut défait & tué dans le combat. *Haquin* victorieux se rendit maître du Dannemarc, & y établit l'Heroïne Hetha pour Vice-Reine. L'Histoire marque que ce Prince fut redevable de la Victoire à la valeur des Dalecarliens,

Peuples Suédois, qui habitent vers le Nord de la Suéde.

Egill, Fils de *Haquin*, lui ſucceda l'an 399. Il contraignit Amund Roi de Dannemarc à lui payer tribut. Il triompha de quelques mécontens qui s'étoient révoltez, & fut tué malheureuſement à la chaſſe par un bœuf ſauvage qu'il manqua.

Environ ſix ans après, *Gothar* enleva la fille d'Amund Roi de Dannemarc, & fit ſur les Danois la conquête de la Scanie & de l'Hallandie. Ce Prince fut tué par ſes propres Sujets mécontens de ce qu'il avoit établi de nouvelles Loix, qui ſembloient donner atteinte aux privileges & à la liberté de la Nation.

Vers l'an 433. *Adelus* Fils de *Gothar* lui ſucceda. Ce Prince fit la guerre à Jammeric Roi de Dannemarc, ſon beau-frere, qui avoit fait mourir ſa femme Suavilda ſœur d'*Adelus*, ſur quelque ombrage qu'il avoit pris mal-à-propos de ſa conduite. Le Roi de Suéde aſſiégea donc Jammeric qui n'étoit pas moins odieux à ſes propres ſujets qu'à ſes ennemis, & le fit priſonnier après un Siége de quelques mois. Les Suédois lui couperent les bras & les jambes, enleverent

ſes

ſes tréſors & réünirent les Provinces de Scanie, de Hallandie & de Blekingie à la Gothie, dont elles faiſoient partie anciennement.

Oſtan régna vers l'an 437. ſans qu'on diſe de qui il étoit fils. Mais ayant été aſſez hardi pour vouloir mettre un impôt ſur ſes ſujets, ces peuples feroces & jaloux de leur liberté coururent aux armes avec fureur, & aiant ſurpris *Oſtan* dans ſa maiſon, l'y brûlerent avec toute ſa famille. On voit par cet exemple & par tout ce qui a precedé, que la deſtinée de ces Princes ſembloit être entre les mains de leurs ſujets, & qu'elle dépendoit de leur caprice.

L'an 453. l'Hiſtoire marque que la Gothie avoit un Roi dont elle ne dit pas le nom, & ce Roi une fille d'excellente beauté, comme ſont toutes les filles de Roi dans ces anciennes Hiſtoires. Snio Roi de Dannemarc & *Ingemar* Roi de Suéde la firent demander en mariage. Le Danois étoit plus agréable à la Princeſſe, mais le Roi de Gothie ſe déclara en faveur d'*Ingemar*, comme étant tous deux de la même nation; & en lui donnant ſa fille, lui aſſigna auſſi ſa Couronne. Snio prit les armes pour ſe venger de

de cette préference, entra en Suéde, combattit & défit *Ingemar*, & enleva la Reine sa femme qui ne fut pas fâchée de cette sorte de violence. Le Roi de Suéde leva de nouvelles troupes, entra à son tour en Dannemarc, défit & tua Snio, se rendit maître du Royaume, & reprit sa femme sans scrupule. Peut-être même qu'elle lui fut plus chere, & qu'elle lui parut plus agréable après l'avoir arrachée à son ennemi. Ce Prince fut tué ensuite dans une guerre qu'il entreprit contre les Russes.

L'Histoire marque ensuite quinze Princes, dont elle se contente de dire les noms. Ce sont *Halstand I.*, *Raguard*, *Vuartman*, *Tordon*, *Rodolph*, *Gostag*, *Arthus*, *Haquin*, *Charles IV.*, *Charles V.*, *Briger*, *Eric V.*, *Torill*, *Biorn II.* & *Alaric II.* Ces quinze Princes remplissent le vuide qui se trouve depuis l'an 415. jusqu'au commencement du IX. Siécle, sans qu'on sache aucune particularité de leur Régne, non plus que de leurs familles, & de l'ordre certain de leur succession.

Le Regne de *Biorn III.* qui monta sur le Trône vers l'an 816. est marqué par une Epoque considerable. L'Empereur

pereür Louïs le Debonnaire fit passer en Suéde *Ansgarius* Evêque de Bremen, qui y prêcha la Foi, & qui fut assez heureux pour y convertir quelques petits Rois du pays. Mais ces conversions n'eurent pas de suites ; la Suéde demeura toûjours idolâtre jusques vers la fin du dixieme siécle que l'on commença à bâtir des Eglises au vrai Dieu sous le Régne d'*Olaus le Tributaire* qui fit hautement profession de la Religion Chrétienne.

L'an 824. le Roi *Braut-Amund* voyant un peuple nombreux sous son gouvernement, fit abattre des forêts entieres & défricher les terres incultes qu'il donna à ses sujets, à condition de payer un certain tribut, ou de servir le Prince à cheval dans les guerres qu'il auroit à soûtenir. On voit dans cet établissement l'*origine des Fiefs* dans ce Royaume qui relevoient tous immédiatement de la Couronne ; mais dont les droits furent usurpez dans la suite par le Clergé & la Noblesse. *Braût-Amund* ne régna que trois ans. *Sivard* frere de ce Prince se rebella contre lui, le défit ; & le tua à la tête de son Armée l'an 827.

La Couronne de Suéde fut le prix de sa victoire. Les Suédois la lui deferent

rent sans peine sous le nom de *Sivard II.* quoi-qu'il fût encore teint du sang du Roi son Frere & son Souverain. Mais dans ce tems-là la force décidoit de tout; & il suffisoit d'être victorieux pour être loué du crime même qu'on auroit puni dans celui qui auroit été vaincu. *Sivard* se voyant affermi sur le Trône, porta ses armes en Norwege: il pilla ce Royaume qu'il surprit & qu'il trouva d'abord sans défense: les plus belles femmes devinrent la proie de sa passion; & après en avoir joui, il les abandonnoit indifferemment aux principaux Chefs de ses Troupes. Les Norwegiens irritez de ces violences prirent les armes: leurs femmes même se mêlerent dans le combat. *Sivard* périt par la main d'une de ces Heroïnes qu'il avoit deshonorée, & qui par la mort de ce Prince vengea son honneur & celui de sa Nation.

Herot fut élu Roi l'an 834. Il avoit une fille parfaitement belle, que Regner Roi de Dannemarc fit demander en mariage. *Herot*, suivant l'usage de ce tems-là, ne lui accorda la Princesse, qu'à condition qu'il donneroit auparavant des preuves de sa valeur & de son courage. Il exigea qu'il combattît contre deux Ours

Ours d'une énorme grandeur, qui caufoient beaucoup de defordre aux environs d'Upfal. Quelques Auteurs prétendent que c'étoient deux Brigands, à qui le peuple avoit donné le nom de ces bêtes fauvages à caufe des cruautez qu'ils exerçoient. Regner accepta la condition : il combattit les Ours ou les Brigands, les tua & époufa la Princeffe.

L'an 856. *Charles VI.* fut élu par les fuffrages de tous les Suédois au préjudice des Enfans de *Herot*. Regner Roi de Dannemarc exhorta fon beau-frere fils de *Herot* à s'oppofer par la voye des armes à cette élection : les deux Partis leverent des Troupes, donnerent une bataille, où les deux Competiteurs furent tuez. Regner recueillit feul le fruit de la victoire, & mit fon fils *Biorn* fur le Trône de Suéde.

Biorn VI. devenu Roi de cette maniere l'an 868. entreprit de gouverner fes nouveaux fujets comme des efclaves & des peuples conquis par la force des armes. Mais ces peuples jaloux de leur liberté, & ennemis fur tout d'une domination étrangere, prirent les armes & chafferent ce Prince, qui fe retira en Norwege.

Alors, c'est-à-dire, l'an 883. *Ingiald* petit-fils de *Braut-Amund* fut porté sur le Trône par les vœux de tous les Suédois. On prétend que ce Prince avoit été élevé dans sa jeunesse avec des cœurs de Loup pour le rendre plus feroce & plus fort. Sa conduite répondit à sa nourriture & à son éducation. L'inauguration & la cérémonie de prendre possession de la Couronne consistoit alors dans un repas magnifique, que le nouveau Prince faisoit aux principaux de l'Etat, & à la fin de ce repas, il prenoit un grand vase appelé *Bragagebar*, qu'on remplissoit de vin : le Prince avant que de s'asseoir sur le Trône le beuvoit tout entier, & juroit solemnellement, après l'avoir bu, d'étendre les bornes de son Royaume & de faire sentir son épée aux ennemis de la nation. *Ingiald* à son avénement à la Couronne fit ce serment. La plûpart des Provinces de Suéde obéïssoient à plusieurs petits Rois qui ne reconnoissoient le Roi d'Upsal qu'autant qu'il étoit puissant. Pour les y contraindre, *Ingiald* les invita selon la coûtume à la cérémonie de son couronnement : ces Princes y furent régalez avec beaucoup de magnificence;

mais

mais la ſcene changea pendant la nuit. Le Roi d'Upſal qui vouloit ſe defaire de tous ces petits Rois, qui ne lui rendoient la plûpart qu'une obéïſſance arbitraire, fit mettre le feu à la maiſon où ils s'étoient retirez. Ils y furent tous brûlez, & *Ingiald* s'empara auſſi-tôt de leurs biens & du Gouvernement de leurs Provinces. Cet attentat ſur le Droit des Gens & la liberté de la Nation rendit Ingiald odieux à ſes ſujets: le Roi de Dannemarc étant entré en armes ſur les terres de Suéde, ils refuſerent de ſuivre leur Prince à la guerre, & *Ingiald* ſe vit Roi ſans Armée & ſans ſujets. En ſorte que ſon ennemi s'étant aproché ſans obſtacle de la maiſon qu'il habitoit, il s'y brûla lui-même avec toute ſa famille pour ne pas tomber en ſa puiſſance.

L'an 891. fut élu *Olaus Tratœlia*, ainſi nommé parce qu'à l'exemple du Roi *Braut-Amund* il fit défricher quantité de terres qu'il donna en fief aux Suédois, tellement que preſque toutes les terres labourables de ce Royaume étoient en ce tems-là tributaires de la Couronne.

Ingo II. du nom, ſon fils, lui ſucceda vers l'an 900. Ce fut un Prince pai-

ſible, & par cette raiſon mépriſé de ſes ſujets, peuples feroces & belliqueux qui ne reſpiroient que la guerre.

L'an 907. *Eric VI.* monta ſur le Trône à la faveur de quelques preſtiges dont il épouvanta les Suédois. Ils le prirent pour un grand Magicien, & il leur perſuada qu'il diſpoſoit à ſon gré des vents & des tempêtes: Opinion qui ne fut pas inutile pour lui concilier l'admiration & le reſpect de ces peuples ſimples & groſſiers.

Dix ans après fut élu *Eric VII.* dit *le Victorieux*. Ce Prince eſt un peu mieux connu que ſes prédéceſſeurs: il ſortit de Suéde, paſſa la Mer Baltique à la tête de ſon Armée, deſcendit en Livonie, & conquit ſur les Danois les Provinces de Scanie & de Hallandie. Il mourut dans un âge avancé, aimé de ſes ſujets, & redouté de ſes voiſins & de ſes ennemis.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Des Rois de Suéde qui embrasserent la Religion Chrétienne.

ERic *VIII.* fut converti à la Foi Chrétienne par deux Prêtres de Hambourg appelez Adelwart & Etienne, qui passerent en Suéde l'an 940. Il voulut signaler son zèle en faisant abattre le Temple des faux Dieux ; mais le peuple qui regarda cette action comme un sacrilege, le massacra avec les deux Missionnaires Allemands, ausquels on donne aussi bien qu'à ce Prince la qualité glorieuse de Martyrs.

Olaus son frere, dit *le Tributaire*, lui succeda l'an 980. La mort d'*Eric* ne l'épouvanta point : il fit à son exemple hautement profession de la Religion Chrétienne : ce qui donne lieu à quelques Auteurs de le marquer pour le premier Roi Chrétien de ce Royaume, à cause que sous son Regne on bâtit plusieurs Eglises en l'honneur du vrai Dieu, & que la plûpart du peuple se convertit à Jesus Christ par le Ministere de quel-

ques Prêtres Anglois (*). On accusa ces Missionnaires d'avoir mêlé des vûës d'in-

(*) Comme Mr. Robinson passe fort vîte sur ces tems reculez, nous avons cru pouvoir interrompre son récit pour donner une suite plus exacte des anciens Rois de Suéde. Voici ce que ce savant Anglois dit de l'établissement de la Religion Chrétienne en ce Royaume, dans son Chap. XVII. que nous avons coupé, & dont nous reprendrons la suite dans peu. „ Mais pour passer, „ dit-il, à des tems plus „ connus, disons que ce „ fut vers l'an 830. que „ l'Empereur *Louïs le Pieux* (ou *le Debonnaire*) envoya *Ansgarius*, „ qui fut depuis Archevêque de Hambourg „ pour tâcher de convertir les Suédois & les „ Goths, mais cette Mission n'eut d'abord que „ peu ou point de succès, „ (c'est ce que nous avons vu.) Mais quelques années après, l'Archevêque y fit un second voyage plus heureux que le premier, „ puisqu'il bâtisa le Roi „ *Olaus*, qui reçut depuis la Couronne du „ Martyre, & que ses sujets Payens sacrifierent „ à leurs Dieux. Le „ Christianisme ne devint la Religion des „ Suédois, qu'environ „ deux cens ans après, „ qu'elle y fut plantée „ par les Evêques Anglois dont on a déja „ parlé, qui furent envoyez dans ce pays-là „ par un autre *Olaus* &c. Nous continuerons de remplir le vuide que Mr. Robinson a laissé jusqu'à l'année 1250. „ Les Royaumes de Suéde & de „ Gothie étoient alors „ unis, ajoute-t-il conformément à ce que „ nous allons raporter, „ mais ils vinrent encore à se separer, & cette séparation dura près „ de deux cens ans, après lesquels ils se réünirent à condition que „ les Maisons Royales „ succéderoient chacune „ à

d'intérêt & de politique à l'établissement de l'Evangile. *Olaus* par leur conseil soumit son Royaume au S. Siége, & obligea ses sujets de payer au Pape un tribut appelé le *Denier de S. Pierre* ; devotion qui tiroit à consequence pour la Souveraineté de ce Royaume, & dont les Successeurs d'*Olaus* eurent bientôt soin de s'afranchir.

Amund, son fils, lui succeda l'an 1019. Il fut appelé *le Brûleur*, parce qu'il ordonna de brûler la maison de celui qui auroit fait tort à son voisin. Loi qui fait assez connoître le genie de la Nation, & à quel point d'ignorance & de simplicité les Suédois en étoient encore vers l'onziéme Siécle. *Amund* périt dans une bataille qu'il donna contre Canut le Riche, Roi de Dannemarc.

Il eut pour Succesleur l'an 1035. *Emund Slemme*, qui fut odieux à ses sujets, pour avoir fait un Traité desavantageux avec le Roi de Dannemarc, au sujet de la Scanie, que les Suédois pré-

„ son tour : ce qui se fit „ durant deux cens ans, „ mais non sans beaucoup „ de desordre & d'effusion de sang „. C'est cet espace de deux cens ans & un peu plus qui nous reste encore à remplir.

prétendoient faire partie de l'ancien Royaume de Gothie; & que ce Prince plus brave qu'habile reconnut apartenir à la Couronne de Dannemarc. L'Histoire ne fait presque mention d'aucun Traité, où cette même superiorité des Danois dans les Négociations ne paroisse plus d'une fois. Un trait de plume, dit fort bien l'Auteur que nous suivons ici, les a dedommagez amplement de ce que leurs ennemis leur avoient fait perdre par l'épée.

Après sa mort arrivée vers l'an 1041. les suffrages furent partagez dans l'élection. Les peuples de Gothie donnerent leurs voix à *Haquin* leur Compatriote, fils d'un Paysan, mais célèbre par sa valeur; & les Suédois se porterent pour *Stenchill*, qui, par sa mere, étoit petit-fils d'*Olaus le Tributaire*. Selon l'usage de ce tems-là, un combat singulier devoit décider ce differend: cependant les deux Concurrens s'accorderent à l'amiable. *Haquin* déja fort âgé régna le premier, & après sa mort il laissa la Couronne à *Stenchill* qui étoit désigné pour lui succeder.

Stenchill II. du nom monta l'an 1059. sur le Trône. C'étoit un Prince sage, pieux

pieux, amateur des Loix & de la Religion. Il ne régna que deux ans. Il laissa deux jeunes Princes, qui, prétendant tous deux au Trône, armerent pour soûtenir leurs prétensions, & périrent tous deux dans un Combat.

Ainsi l'an 1061. *Ingo III.* fut élu par les suffrages de la Nation entiere. Ce Prince ne ceda à son Predécesseur ni en justice, ni en pieté. Il défendit par une Loi expresse, qu'on sacrifiât aux faux Dieux: il voulut réprimer plusieurs petits Seigneurs qui tirannisoient le peuple; mais il succomba dans cette entreprise. Les mécontens le surprirent dans sa maison, & l'y massacrerent inhumainement.

Halstan son frere, Prince doux, bienfaisant, & plein de bonté, lui succeda l'an 1064. Il fut assez heureux & assez habile pour faire goûter ces vertus aux Suédois.

Philipe son fils & imitateur de ses vertus lui succeda l'an 1080. On marque sous le régne de ce Prince le commencement de l'illustre Maison des *Folquingiens*, qui eurent beaucoup de part dans le gouvernement de l'Etat pendant plusieurs Régnes.

Ingo IV. son fils lui succeda l'an 1110. Il fut à l'exemple de ses Predecesseurs plein de zèle pour l'avancement de la Religion : il voulut faire régner la Justice & les Loix, & punir les Refractaires. Quelques Seigneurs Ostrogoths redoutant sa puissance l'empoisonnerent.

Sous ces cinq derniers Rois la Suéde jouït d'une profonde paix. Ce fut, pour ainsi dire, l'âge d'or de cette Monarchie. Nulle guerre civile ni étrangere ne la troubla. Ce fut l'effet de la moderation de ces Princes, qui ne voulurent faire aucune entreprise ni sur les terres de leurs voisins, ni sur les privileges & la liberté de leurs sujets.

Enfin l'an 1129. les Suédois ennuyez d'une longue paix, contraire à leur humeur guerriere & entreprenante, mirent sur le Trône *Raguald*, qui les charma par la grandeur de sa taille, & par la force aparente de son corps. Mais ils ne furent pas longtems sans s'en repentir. *Raguald* fut cruel, violent, ennemi des Loix & des Privileges de son pays, jaloux avec fureur de l'autorité souveraine qu'il voulut porter jusqu'au pouvoir despotique, dans un Etat où les Rois

Rois n'étoient presque considerez que comme les Généraux de la Nation. Il traita ses sujets comme des Ennemis : il en fut traité à son tour de la même maniere. C'étoit la coûtume dans ce Royaume, que lors que le Prince entroit dans une Province il donnoit aux habitans des ôtages pour la sureté de leurs Privileges, & qu'il en recevoit réciproquement pour sa propre sureté. *Raguald* passant par la Gothie Occidentale, meprisa cet usage : il entra dans cette Province les armes à la main. Les peuples de Gothie se souleverent, & dans une rencontre ils défirent & tuerent ce Prince violent.

L'an 1140. *Suercher II.* fut élu par les suffrages de toute la Nation. Ce fut un Prince religieux, amateur des Loix, & plein de zèle pour l'avancement de la Religion Chrétienne. Son régne auroit été heureux, s'il n'eût pas été pere d'un fils violent, dereglé dans ses mœurs, ennemi des Loix & de la Religion. Ce jeune Prince fit une course dans l'Hallandie à la tête d'un bon nombre de libertins & de gens dévouez à ses passions, qu'il tenoit toûjours auprès de lui. Il enleva avec leur secours la femme & la

sœur

sœur du Gouverneur de la Province, il les viola & les abandonna ensuite à cette troupe de Brigands dont il étoit toûjours environné. Les Danois armerent pour tirer vengeance de cet attentat: ils poursuivirent ce Prince, que les peuples de Suéde refuserent de secourir. *Suercher* eut la douleur de le voir succomber sous les armes de ses ennemis: ce malheureux Prince périt avec tous les Ministres de ses passions dans une rencontre où il se trouva inferieur en nombre aux Danois. La fin du regne de Suercher ne fut pas si heureuse que les commencemens. Une troupe de mécontens l'assassinerent dans son traîneau une nuit de Noël, comme il alloit à l'Eglise avec sa famille & ses Domestiques. On prétend que c'est de ce Prince que vient la Maison des Comtes de Brahé, illustre dans le Royaume de Suéde.. Il mourut vers le milieu du XII. Siécle.

La Chronologie devient maintenant plus exacte. L'an 1150. les suffrages furent partagez dans l'élection, & en consequence le Royaume encore une fois divisé. Les Peuples de Gothie reconnurent pour Roi *Charles* fils de *Suercher*; mais le reste des Suédois se déclara pour

Eric

Eric IX. du nom, dont la poſterité a régné deux cens ans dans ce Royaume. Ce fut un Prince que ſa valeur fit élire, & que ſa pieté fit reſpecter comme un Saint après ſa mort. Il porta ſes armes en Finlande, moins par des ſentimens d'ambition & de conquête, que pour frayer aux Miſſionnaires le chemin d'y annoncer l'Evangile. Il étoit lui-même l'Apôtre de ces peuples : il s'apliqua avec beaucoup d'ardeur à leur converſion. Il fit compiler les anciennes Loix du Royaume, & il y en ajouta d'excellentes pour l'utilité & la ſureté publique. Ces vertus pacifiques ne furent pas du goût de gens accoûtumez à vivre des rapines & des brigandages qu'ils exerçoient impunément. Quelques mécontens ne purent ſouffrir que ce Prince entreprît de les aſſujettir aux loix de l'équité & de la juſtice, dans un tems & dans un Royaume où il ſembloit que le plus fort & le plus violent fût toûjours en droit de piller les plus foibles. Ils aſſaſſinerent cruellement ce Prince religieux & devot : on ſoupçonna le Roi de Gothie d'avoir contribué à ce crime par ſes intelligences ſecretes avec les rebelles, pour jouir plûtôt du Trône par ſa mort.

Ce-

Celui-ci n'oublia rien pour éfacer le ſoupçon qu'on avoit conçu. Les Suédois l'aiant élu pour Roi l'an 1162. ſous le nom de *Charles VII.* afin de réünir les deux Gothies à la Monarchie Suédoiſe, il commença ſon regne par ordonner que toutes les Loix de S. Eric ſeroient exactement obſervées. Il rappela Canut fils de ce Prince, qui, après ſa mort, s'étoit ſauvé en Norwege. Il fit même une Loi pour éteindre toutes les ſemences d'une guerre civile, ſavoir, qu'après ſa mort ce Prince lui ſuccederoit, & que l'élection rouleroit tour à tour entre leurs deux Maiſons. Il s'apliqua enſuite à faire bâtir pluſieurs Monaſteres pour ſe concilier l'eſtime du peuple, toûjours ſenſible à ces marques exterieures de pieté. Il envoya juſqu'à Rome pour demander au Pape Alexandre III. le titre d'Archevêque avec le *Pallium* en faveur de l'Evêque d'Upſal, Primat du Royaume. Le Pape lui accorda cette grace, qu'il ne laiſſa pas de lui faire bien valoir ſuivant le ſtile de la Cour de Rome. Il exigea en reconnoiſſance, que tous les biens des Suédois qui mourroient ſans enfans fuſſent dévolus au S. Siége. On prétend que les

Suédois

Suédois se debarasserent de bonne heure d'un tribut si onereux.

Canut fils de *S. Eric* ne put se résoudre à attendre la mort du Roi *Charles*, qui l'avoit désigné pour son Successeur. Il assembla des Troupes en Norwege l'an 1168. & soit impatience de régner ou de venger la mort de son pere, il entra en armes en Suéde, défit *Charles*, le tua dans le combat, & par cette victoire s'assura la Couronne. Il n'oublia rien pour exterminer toute la race de son Prédecesseur; mais comme jamais Tyran ne fit mourir son Successeur, toutes les cruautez qu'il exerça sur la Maison du Roi *Charles*, n'empêcherent pas que les Suédois après sa mort ne missent sur le Trône *Suercher* fils de ce Prince, suivant la disposition de Charles-même qui avoit ordonné que les deux Maisons régneroient alternativement.

Suercher III. élu l'an 1192. imita la cruelle Politique de son Predecesseur. Il rechercha avec soin tous les parens du Roi *S. Eric*, qu'il fit massacrer. Un seul échapé prit les armes & lui livra bataille.

Eric X. vainqueur de *Suercher*, fut Roi par conséquent après la mort de ce

Prince tué l'an 1211. la Couronne étant toujours le prix du Victorieux. *Eric* chercha des voyes d'accommodement avec la Maison de son Prédécesseur. Il leur proposa de rétablir l'élection, ou plûtôt la succession alternative dans les deux Familles; & pour leur donner des preuves qu'il vouloit exécuter ce Traité de bonne foi, il désigna *Jean Suercher* pour son Successeur, au préjudice du Prince *Eric* son fils, qui ne devoit revenir à la Couronne qu'après la mort du Prince Jean.

Ainsi l'an 1220. *Jean I.* suivant ce Traité succeda à *Eric*. Il fit quelques conquêtes dans la Livonie & entreprit même de contraindre par la force de ses armes les peuples de l'Esthonie à renoncer au culte des Idoles. Mais ces peuples regarderent ce changement forcé comme une espece d'esclavage : ils prirent les armes & chasserent les Suédois de leur Province. Le Roi Jean après trois ans de régne mourut dans l'Ile de Wiensingso l'an 1223.

Alors *Eric XI.* dit *le Begue*, fils d'*Eric X.* revint à son tour à la Couronne sans effusion de sang : chose bien rare, qu'une Famille se dessaisisse si tranquillement

ment de la ſouveraine puiſſance, & qu'elle laiſſe paſſer ſi aiſément la Couronne dans une autre Maiſon. *Eric*, pendant ſon régne, rendit un ſervice très-conſiderable à la Régence de Lubec. Les Danois avoient aſſiégé cette ville avec une nombreuſe Armée de terre; & ils tenoient le Port fermé avec une chaîne de fer qui étoit défenduë par une puiſſante Flote. Eric envoya un Convoi conſiderable, eſcorté d'un bon nombre de vaiſſeaux de guerre, qui defirent les Danois, percerent au travers de leurs Eſcadrons, rompirent la chaîne qui tenoit toute l'embouchure de la Riviere de Trave, porterent des vivres, des munitions & des troupes dans Lubec; & par ce ſecours important delivrerent cette ville de la Domination Danoiſe. La Régence, en reconnoiſſance de ce ſervice, affranchit de tous impôts dans ſon Port tous les vaiſſeaux marchands de Suéde.

(*) CHAPITRE XIX.

Suite des Rois de Suéde dont la Succession est plus connuë.

CE demêlé (pour la succession alternative des deux Maisons Royales dont on a parlé ci-devant) s'étant terminé par l'extirpation de la Maison Royale des Goths, il en survint un nouveau ; car *Waldemar*, fils de *Birger*, *Jerle* ou *Earle*, qui descendoit du sang Royal des Suédois, fut élu (†) Roi l'an 1250.

(*) Ce Chapitre est la suite du XVII. de Mr. Robinson. On l'a coupé ainsi, pour les raisons qui ont déja été dites.

(†) C'étoit à la Maison de *Suercher* à monter sur le Trône suivant la convention faite avec la Maison de *S. Eric*. Cependant il ne paroît point que les Suédois fissent attention à ce Traité. *Eric le Begue* n'aiant point laissé d'enfans, ils élurent pour leur Souverain *Waldemar* fils de sa sœur, qui étoit mariée au *Ierl* ou *Comte* Birger, (*Ierl* étant un nom de Dignité & non pas un nom propre comme il semble que Mr. Robinson l'a cru:) lequel *Birger* étoit Général des Armées Suédoises sous le précedent Régne. On sera peut-être surpris qu'ils ne choisirent pas ce Seigneur lui-même plûtôt que le Prince son fils qui n'étoit alors qu'un Enfant. Mais il paroît par toutes les Histoires de ce Royau-

1250. par le conseil de son pere, & fit ses trois freres Ducs de Finlande, de Sudermanlande, & de Smalande : Il les rendit si souverains chacun dans son Duché, qu'il leur donna moyen de troubler son Gouvernement (*). En effet l'an

Royaume, que quoi-que le droit d'élection fût toujours en vigueur, les peuples cependanr choisissoient toûjours un Prince de la Maison Dominante, par préference à tous les autres Seigneurs du Royaume. Le comte Birger, ou, selon l'usage de ce tems-là, Birger Ierl, fut chargé par les Etats du soin du Gouvernement, pendant la minorité du Roi *Waldemar*: ce Seigneur, Ministre de son propre fils, entreprit de donner à la Couronne tout l'éclat qu'elle devoit avoir sous un Prince puissant & habile. Il fit la paix avec les Etrangers, & tourna ensuite ses soins à se rendre absolu dans le Royaume. Il fit bâtir & fortifier la Ville de Stockholm : il établit de bonnes loix qu'il fit observer rigoureusement : aiant trouvé quelques Seigneurs jaloux de son autorité, il fit couper la tête aux principaux : il maria ensuite le Roi son fils avec *Sophie* fille d'Eric Roi de Dannemarc, afin de fortifier sa Maison par cette alliance. Ce jeune Prince, devenu Majeur, donna à son pere le titre de *Duc*, au lieu de celui de *Comte* ou de *Ierl*, comme une reconnoissance de ses bons soins, & à ses freres les Gouvernemens dont il est parlé ici. Birger mourut peu de tems après avoir si bien établi toute sa Maison.

(*) Le Roi se repentit bientôt des Apanages qu'il avoit donnez à *Magnus*, *Eric*, & *Benoît*, ses

l'an 1279. ils forcerent enfin *Waldemar* à se défaire de son Royaume en faveur de son frere *Magnus* (*). Celui-ci le

laissa

ses freres. Il voulut les en dépouiller, & sur tout le Duc *Magnus*, qu'il accusoit d'aspirer à la Couronne. De là la guerre civile, où les Danois se mêlerent, & qui ne finit que par leur défaite & l'abdication de *Waldemar*, qui fut pris prisonnier. Ce Prince aiant renoncé à la Couronne, se retira avec les Danois qui avoient suivi son parti à Malmogen dans la Scanie.

(*) *Magnus* étoit aussi digne de régner que son frere en étoit incapable. Il s'apliqua d'abord à grossir son domaine & à augmenter son épargne, comme le moyen le plus sûr d'établir son autorité Il obtint des Etats Généraux toutes les Mines du Royaume, les quatre grand Lacs Meler, Wener, Weter, & Hielmer, & tous les droits qui se devoient payer pour les terres défrichées. Il se servit de ses revenus pour se fortifier contre une Nation qui ne pouvoit se passer d'un Roi, & qui n'en pouvoit souffrir un puissant. Il appela auprès de lui plusieurs Seigneurs Allemans à qui il distribua les principales charges de l'Etat. Les Seigneurs Suédois, jaloux de cette préference, firent assassiner ces Allemans : le Roi dissimula; & aiant armé avec beaucoup de secret, il surprit les mécontens & fit couper la tête aux principaux. Alors rien ne resista plus à son autorité ; & il y a grande aparence que ce Prince habile & entreprenant l'auroit portée si loin, qu'il l'eût laissée absoluë à ses enfans, s'il n'eût pas été prévenu par la mort. Il laissa trois jeunes Princes, dont l'aîné n'avoit pas onze ans, savoir *Birger II. Eric*, & *Waldemar*,

laissa l'an 1290, à son fils *Birger* (*) qui eut des guerres continuelles avec ses freres *Eric* & *Waldemar*, tant qu'enfin il les prit prisonniers & les fit mourir de faim. Après cela il fut chassé, & le Duc *Eric* son

(*) Pendant la minorité de *Birger*, Torckel Enutson fut chargé du soin du Gouvernement. Il se rendit maître pendant son Administration de la Carelie, prit Hexholm sur les Russes, & fit fortifier Wibourg pour arrêter les courses de ces peuples. *Birger* étant Majeur, épousa Merette fille d'Eric Roi de Dannemarc. Le Prince *Waldemar* son frere épousa la fille du Régent Enutson, & le Prince *Eric* épousa Ingebourgh fille de Haquin Roi de Norwege. Les mêmes causes qui avoient troublé le régne de *Waldemar*, agiterent celui de *Birger* son neveu. Ce Prince voulut établir des impôts extraordinaires : il s'empara des Dixmes, & emprisonna quelques Evêques qui entreprirent de lui faire des remontrances. Il ne traita pas mieux les Princes ses freres : il prétendit leur prescrire des loix dans le Gouvernement de leurs Etats, qui les rendoient dépendans & esclaves des volontez de la Cour. Ces Princes firent servir le ressentiment du peuple à leur propre vengeance ; ils prirent les armes, & furent suivis par tous ceux qui étoient jaloux de la liberté & des priviléges de la Nation. Le Roi Birger arma de son côté, & il fut secouru par le Roi de Dannemarc son beau-frere. Les armes ne lui aiant pas été favorables, il eut recours à une infame trahison ; il attira les Princes ses freres à sa Cour sous prétexte d'une réconciliation sincere. On les jetta aussi-tôt dans le fond d'un cachot, où on les laissa mourir de faim.

son fils lui succeda l'an 1319.

On avoit porté *Magnus* à consentir que son fils Eric (*) fût élu Roi de Suéde conjointement avec lui, comme *Haquin* son autre fils l'avoit été de Norwege.

Mais ces Freres firent la guerre à leur Pere, qui sur ces entrefaites fit empoisonner l'aîné. *Haquin* s'étant raccommodé avec son Pere, se maria à *Marguerite*, fille de Waldemar, Roi de Dannemarc, en la personne duquel les trois Royaumes se trouvérent réünis. Ce Magnus ayant été déposé pour son mauvais Gouvernement, fit place l'an 1363. au Fils de sa sœur, qui s'appelloit *Albert* Duc de Meckelbourg, dont les Suédois furent bien-tôt las. Ils of-

(*) Les Suédois détestant la perfidie & la cruauté de *Birger* prirent les armes, éleverent sur le Trône *Magnus* fils du Duc Eric, & poursuivirent le Roi Birger. Ce Prince leur oposa quelques Troupes qui furent défaites, & son fils fait prisonnier. Les mécontens pour prémices de leur vengeance & pour assurer la Couronne à *Magnus*, firent couper la tête à ce malheureux Prince. Le Roi son pére accablé de tant de malheurs, & craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, se sauva en Dannemarc, où il mourut dans une grande obscurité.

offrirent le Royaume à Marguerite, à laquelle *Haquin* son Epoux avoit laissé la Norwege, & son Pere le Dannemarc. Le Roi Albert ayant donc été battu en bataille rangée, fut fait prisonnier par cette Marguerite, qui lui succeda l'an 1388., & qui unit ces trois Couronnes par les mêmes Loix (*). Elles furent approuvées des Etats de ces Royaumes. Elles étoient fort onéreuses aux Suédois, & fort avantageuses aux Danois, qui eurent toûjours l'adresse ou le bonheur de s'insinuer dans la faveur du Roi, & de rendre suspects les Suédois & les Norwegiens, selon le conseil que la Reine Marguerite donna à son Successeur: *La Suéde vous nourrira, la Norwege vous habillera, & le Dannemarc vous défendra.*

L'an 1396. à la priére de la Reine Marguerite les trois Nations élûrent pour leur Roi son jeune Neveu, Erick de Pomeranie; elle se reserva le Gouvernement durant sa minorité: elle vécut plus que lui, & eut le temps de se re-

(*) C'est ce qu'on appelle l'*Union de Calmar*, faite l'an 1395. Voyez ce qui en a été dit ci-devant pag. 45. & suiv.

repentir de ce qu'elle avoit fait : Elle mourut enfin de la peste l'an 1412. Cet Erick se maria à Philippe Fille de Henri IV. Roi d'Angleterre. Les Historiens rapportent au sujet de cette femme, que Copenhague étant assiégé, & le Roi Erick de desespoir s'étant retiré dans un Monastére, elle prit le commandement de la Ville, & battit les Assiégeans; mais aiant ensuite, pendant l'absence du Roi, mis une Flote en mer qui ne fit rien, il la battit & la maltraita si fort après son retour, qu'elle se retira dans un Cloître, où elle mourut bien-tôt après.

L'oppression des Etrangers sous laquelle les Suédois gemissoient (*), parce que le Roi leur donnoit le Gouvernement des Provinces, & leur confioit toutes

(*) Le Roi Erick se retira en Dannemarck d'où il envoya des Gouverneurs en Suéde qui maltraitérent extrêmement les Peuples de ce Royaume. Ils les accablerent d'impôts & couvrirent les Provinces de Troupes qui pilloient & ravageoient tout le pays. Les Officiers Danois ne se mettoient pas en peine de reprimer ces violences, tant parce qu'ils avoient des ordres secrets d'en user ainsi, que parce qu'ils s'enrichissoient eux-mêmes du pillage de leurs Soldats.

toutes les Forteresses sans se mettre en peine des contraventions qu'il faisoit par ce moyen à l'Union, les contraignit enfin de secouer le joug, & de renoncer au serment de fidélité qu'ils avoient prêté au Roi Erick : (*) Ils mirent en sa place *Charles Knuteson* ou *Kanutson*, Général du Royaume, & lui donnerent la qualité de *Protecteur*, qu'il eut environ quatre ans, c'est-à-dire jusques à ce qu'ils se fussent déterminez l'an 1440. à appeller *Christophle* de Baviere, que les Suédois & les Norwegiens avoient déja élu pour Roi. Le Regne de Christophle ayant été court, & les Suédois y ayant trouvé de nouveaux sujets de se dégoûter de l'Union, ils se diviférent après

(*) Ce fut premierement Engelbrecht, Gentilhomme Dalecarlien, qui fit soulever les Paysans de son Canton, & qui marcha à leur tête contre les Danois. Le succès de ses armes lui attira bientôt une foule de Paysans des Provinces voisines, aussi bien que la Noblesse, qui se joinit à lui. Ensuite Charles *Kanutson*, Grand Maréchal de Suéde, issu de ses anciens Rois, jaloux de la gloire qu'avoit acquise ce Gentilhomme, & craignant que dans l'affection que les Paysans lui portoient, ils ne disposassent du Royaume en sa faveur, se joignit habilement à ses Troupes & à son parti, afin de s'en rendre le Maître.

près sa mort, & élurent l'an 1448, Charles *Knuteson*, (*) ci-devant leur Protecteur; & ici nous avons un mémorable exemple de la bizarrerie de la Fortune; car ce Prince après avoir regné dix ans, fut détrôné par une Faction Danoise, & se retira à Dantzick, où il fut réduit à la derniére pauvreté.

L'an 1458. *Christian d'Oldembourg* Roi de Dannemarc & de Norwege lui succeda, & renouvella l'Union, qui fut bien-tôt rompuë, & Christian fut depossedé après un regne de cinq ans.

En 1463. Charles Knuteson fut donc remis sur le Trône, où il ne demeura que trois ans; car le Clergé ayant formé un parti plus fort que celui du Roi, ce

(*) Il fit abroger l'*Union de Calmar*, en représentant aux Etats assemblez, combien ce Traité étoit préjudiciable à tout le Royaume: que la Reine Marguerite & ses Successeurs ne s'en étoient servis que pour les assujettir à la Domination des Danois; ce qui avoit paru par la conduite des derniers, qui s'étoient réservé le pouvoir de donner un Souverain à la Suéde sans appeler les peuples de ce Royaume à son élection. Il parloit de Christophle de Baviere élu Roi de Dannemarck & de Norwege sans la participation des Suédois qui furent ensuite contraints de le reconnoître aussi pour Roi.

ce Prince fut forcé de renoncer à la Couronne, & de se refugier encore dans le Duché de Finlande, où il fut aussi pauvre qu'il l'avoit été à Dantzick.

Après sa deposition *Erick Axelton*, Mari de sa Fille, fut fait Gouverneur du Royaume, qui fut miserablement dechiré de Factions, dont les Evêques furent les principaux Arcboutans; ce qu'ils faisoient en faveur de Christian de Dannemarc qu'ils vouloient rétablir. Mais leur parti s'étant delabré, Charles Knuteson fut rétabli l'an 1468. pour la troisiéme fois sur le Trône de Suéde, qu'il occupa jusqu'à sa mort, après laquelle l'an 1471. *Steno Sture* Gentilhomme d'ancienne Famille fut fait (*) *Protecteur* du Royau-

(*) Il ne prit que le titre d'*Administrateur*, pour ne pas exciter la jalousie des Seigneurs par un titre plus relevé. Les Evêques & la Noblesse craignoient que si *Steno Sture* étoit revêtu de la Dignité Royale, il ne redemandât les tributs, le domaine & les forteresses dont ils s'étoient emparez. Cette dignité d'*Administrateur* n'étoit proprement qu'une commission pendant l'interregne, qui pouvoit même être révoquée par les Etats Généraux. L'*Administrateur* étoit le Général né de l'Etat. Son autorité s'étendoit principalement sur les Troupes qui lui prêtoient

Royaume, qu'il défendit longtems contre le Roi Christian (*) qui lui succeda aux Couronnes de Dannemarc & de Norwege ; mais enfin l'an 1497. il fut forcé de ceder la place à *Jean*, qui réünit encore les trois Couronnes ; mais comme il suivit l'exemple de son Prédécesseur, c'est-à-dire qu'il opprima la Nation, & se servit des Etrangers, il ne fut pas long-tems Roi.

L'an 1501. Steno Sture fut fait Protecteur

toient le serment de fidelité. La puissance souveraine résidoit en sa personne, sur tout en tems de guerre, & il avoit tout le pouvoir de Roi sans oser en prendre le titre. Mais dans les actions publiques & dans les jours de ceremonie, c'étoit l'Archevêque d'Upsal, qui, en qualité de Senateur né, avoit la presséance.

(*) *Christian* ou *Christierne I.* employa tous ses efforts pour faire abolir la Dignité d'*Administrateur*, & pour rétablir l'*Union de Calmar*. Il avoit le Clergé dans ses intérêts, & il ne manqua point de s'en prévaloir en toute occasion. Pendant quarante-quatre ans, ce Prince & le Roi *Jean* son second fils regnerent alternativement en Suéde avec les Administrateurs *Steno* & *Suante Sture*. Souvent ces Princes & ces Seigneurs étoient Maîtres en même tems de differentes Provinces de la Suéde, suivant que la faction des Evêques ou que le parti de la Noblesse prévaloit. Mais ni les uns ni les autres n'étoient entierement absolus dans ce Royaume.

tecteur pour la seconde fois. *Suante Sture* lui succeda quatre ans après en la même qualité. Celui-ci eut des guerres continuelles avec Jean pendant tout le cours de sa Régence, qui fut conferée à son Fils après sa mort.

L'an 1512. Steno Sture le jeune qui fit tête à la Faction des Danois, dont l'Archevêque d'Upsal étoit Chef, étant mort de la blessure qu'il reçut à une escarmouche contre les Danois, *Christiern* ou *Christian* II. Roi de Dannemarc & de Norwege parvint à la Couronne de Suéde; mais il en usa d'une maniére si tyrannique, & répandit tant de sang innocent, & sur tout du sang des Nobles (*) qu'il vouloit entiérement miner,

(*) Ce fut en l'année 1520. que Christierne ordonna le cruel massacre de Stockholm à la sollicitation de l'Archevêque d'Upsal, nommé Trolle, qui vouloit se vanger de l'Administrateur. Ce Prince aiant été couronné Roi de Suéde, se laissa persuader qu'il ne jouïroit jamais d'une entiere autorité dans ce Royaume qu'il n'eût fait perir les principaux Seigneurs qui s'étoient jusqu'alors oposez à son invasion. Pour cet effet il les invita tous à une fête magnifique qu'il fit dans le Château de Stockholm après son Couronnement, & sous prétexte d'une Bulle du Pape Leon X. qui déclaroit ces Seigneurs Hérétiques pour avoir déposé l'Archevêque, & qui ordonnoit qu'on

ner, que son Régne devint insupportable; de sorte que toute la Nation conspira contre lui l'an 1521. sous la conduite de *Gustave* I., de la race des anciens Rois de Suéde (*). Son Pere

qu'on procedât contre eux comme tels, Christierne convint avec ce Prélat, qu'il se présenteroit dans l'Assemblée, & qu'il lui demanderoit justice contre l'Administrateur & contre les Seigneurs qui l'avoient forcé de renoncer à sa dignité. Aussi-tôt le Roi renvoya l'affaire aux Commissaires du Pape, envoyez exprès sur les lieux, protestant qu'il ne se reservoit que le soin de faire exécuter leur Ordonnance. Mais tout étoit concerté entre eux. L'Ordonnance fut bientôt renduë, portant peine de mort contre les accusez. Les Bourreaux étoient tout prêts; on les fit entrer, & s'étant saisis de tous les prisonniers qu'on avoit arrêtez dans le Château sous bonne garde, ils les conduisirent au lieu du suplice, où ils eurent tous la tête tranchée le 8. de Novembre. On commença par *Eric Vasa* pere de *Gustave I.* Ensuite les Consuls, les Magistrats de Stockholm & 94. Senateurs eurent la même destinée au milieu de plusieurs Compagnies de soldats qui mirent ensuite la ville au pillage.

(*) Gustave, durant le massacre de Stockholm, s'étoit caché dans les montagnes de Dalecarlie, après s'être échapé de sa prison de Dannemarc, où Christierne l'avoit fait enfermer par une insigne trahison, l'aiant enlevé avec d'autres ôtages qu'il avoit demandé sous prétexte d'une Négociation avec les Suédois. Il erra longtems de Province en Pro-

re avoit été décolé, & sa Mere avoit deux Sœurs que Christiern fit emprisonner. Gustave fut d'abord reçu en qualité de Gouverneur du Royaume, & deux ans après on lui conféra la Dignité Royale : Et comme les Danois & les Norwegiens avoient chassé leur Roi Christiern, qui s'étoit marié à la Sœur de l'Empereur *Charles-Quint*, il alla demander du secours à la Cour Impériale, qu'il ne put obtenir ; il fut défait aussitôt qu'il mit le pied en Norwege, il fut fait prisonnier, & sa prison ne finit qu'avec

Province, avant que de pouvoir se faire des amis qui voulussent l'aider dans son projet de délivrer sa patrie de l'oppression. La consternation étoit si grande dans tout le Royaume, que personne n'osoit remuer. Enfin il fit si bien par son adresse, qu'il releva le courage abatu des Suédois, & qu'il les anima à venger le meurtre de Stockholm & à secouër le joug de la Domination Danoise. Ce Prince est la tige de la Maison Royale qui régne maintenant; aiant été pere d'*Erick II.* de *Jean*, qui le fut de *Sigismond*, & grand-pere de *Charles* de Sudermanie, pere du Grand *Gustave-Adolphe*, pere de *Christine*: lequel *Charles* fut aussi pere de Catherine mariée avec Casimir Comte Palatin du Rhin, d'où nâquit *Charles Gustave* pere de *Charles XI.* qui le fut de *Charles XII.* & de la Reine *Ulrique Eleonore* glorieusement régnante aujourd'hui.

qu'avec sa vie. Par ce moyen Gustave se vit en repos, & en liberté de rétablir les affaires du Royaume qui étoient en grand desordre. La premiére difficulté qu'il rencontra, ce fut de la part des Ecclésiastiques, *qui avoient été les auteurs de tant de confusions sous les Régnes précédens.* Pour prévenir celles qu'ils pouvoient causer à l'avenir, il diminua leurs revenus (*) toutes les fois que l'occasion s'en présenta : ce qu'il fit en réünissant à la Couronne toutes les terres qui

(*) *Gustave*, après avoir rempli les Benefices vacans, de sujets qui lui étoient devouez, commença par casser la Jurisdiction des Ecclesiastiques, qui attiroient à eux tous les procès du Royaume, pour peu qu'ils eussent de raport à la Religion, & leur ordonna de se pourvoir eux-mêmes par devant les Juges seculiers. Ensuite il abolit tous les impôts & les amendes que le Clergé tiroit de certains pechez publics. Puis il défendit aux Evêques de s'aproprier les Successions du bas Clergé. Et enfin il fit ordonner par un Arrêt solemnel du Senat, rendu l'an 1526. que les deux tiers des dîmes apartenant aux Evêques & aux Abbez seroient apliquez à l'entretien des Troupes, & que l'argenterie des Eglises, de même que toutes les cloches inutiles, seroient fonduës pour subvenir aux besoins de l'Etat. Ce fut environ ce tems-là que ce Prince embrassa ouvertement le Lutheranisme qui devint dans peu la Religion dominante en Suéde.

qui avoient été données à l'Eglise dans les siécles précédens. Cette conduite, & la réformation qu'il fit dans la Religion, donnérent occasion aux frequentes émotions qui troublérent la tranquillité des dix premiéres années de son Régne: Mais aprés cela il vécut paisiblement dans ses Etats, & n'eut aucune guerre avec les Etrangers, si vous en exceptez seulement la Ville de Lubeck, & la Moscovie avec laquelle il fut quelquefois brouillé.

Jusques-là le Royaume de Suéde avoit été électif durant plusieurs siécles; (*) mais il devint alors héréditaire en droite ligne de succession aux enfans mâles

(*) Ce fut l'an 1542. que *Gustave* convoqua les Etats Généraux à Westeras, dans la vûë d'y faire abolir le droit & l'usage de l'Election. Il ne se trouva personne dans l'Assemblée qui osât s'oposer à ce dessein. Les Chefs des anciennes Maisons & tous les Senateurs avoient peri dans le massacre de Stockholm. Les jeunes Seigneurs nez sous ce Régne, étoient accoûtumez à une obéïssance aveugle; & il ne paroissoit plus aucune trace de la premiére liberté. Ainsi les Députez consentirent avec soumission à suprimer le Droit d'Election en faveur du Prince *Erick* & des autres Princes ses Enfans & leurs Successeurs, tant en ligne directe que collaterale. On en fit un Acte solemnel qui fut appellé l'*Union Héréditaire.*

les de Guſtave ; à cela près néanmoins que faute d'Enfans mâles, le Droit d'Election retourneroit aux Etats. Guſtave eut trois Femmes dont il eut quatre Fils, & pluſieurs Filles : *Erick* ſon Fils aîné devoit ſuccéder à la Couronne; *Jean* fut fait Duc de Finlande ; *Magnus* d'Oſtrogothie, & *Charles* de Sudermanlande : Par ce moyen ces Provinces furent en quelque maniére démembrées de la Couronne, faute en Politique dont les Suédois ſe ſont ſouvent ſi mal trouvez, qu'ils ont depuis réſolu ſolemnellement de n'y retomber jamais. Le Régne de Guſtave, qui fut de trente-ſix ans ayant donc fait fleurir le Royaume, & l'ayant mis dans un meilleur état qu'on ne l'avoit vu depuis pluſieurs ſiécles, ce Prince, après avoir aſſeuré la Couronne dans ſa famille, qui la poſſéde encore aujourd'hui, la laiſſa l'an 1559. à ſon Fils Erick.

CHAPITRE XX.

Des Rois de Suéde depuis l'Union Héréditaire, jusqu'à Charles XI.

LE Prince Erick méditoit de faire un voyage en Angleterre, dans l'esperance de se marier à la Reine Elizabeth; mais la mort du Roi son pere, & son installation sur le Trône de Suéde furent cause qu'il ne le fit pas. Il régna neuf (*) ans & garda pendant cinq ans son Frere Jean (†) dans une étroite prison, parce qu'il le soupçonnoit de vouloir le supplanter; ce qu'il fit

(*) Ce fut lui qui introduisit le premier en Suéde les Dignitez de Comte & de Baron, pour mettre de la division parmi la Noblesse, par la jalousie que ces rangs ne manqueroient pas d'exciter.

(†) Le Duc Jean avoit épousé Catherine fille de Sigismond Roi de Pologne. Erick en conçut de l'ombrage, parce qu'il étoit en guerre avec les Polonois, & fit citer son frere, qui refusa de comparoître. Sur quoi Erick mit une Armée en campagne pour se saisir du Duc Jean & de son Epouse, qu'il assiégea dans la forteresse d'Abo. L'aiant prise par composition, il mit son frere dans les fers, après l'avoir fait condamner comme rebelle par un Arrêt du Senat.

fit enfin ; mais ce ne fut qu'après qu'il ſe fut marié à la fille d'un Payſan (*), & qu'il eut perdu l'affection de ſes Sujets par pluſieurs actions cruelles & deshonnêtes : de ſorte qu'il fut dépoſé ſans beaucoup de difficulté, & condamné à une priſon perpétuelle, où il finit ſes jours.

Après cette dépoſition arrivée l'an 1568. Jean III. parvint à la Couronne malgré les Etats du Royaume, qui avoient prêté ſerment par avance au Fils que la Reine Epouſe du Roi Erick lui avoit donné avant qu'ils fuſſent mariez. Il pourſuivit avec ſuccès la guerre de Moſcovie, qui avoit commencé du temps du Roi Erick aux environs de la Livonie, & prit pluſieurs Places. Non ſeulement les Moſcovites, mais auſſi les Polonois & les Danois avoient des prétentions ſur ce Pays ; car comme les Tem-

(*) Elle ſe nommoit *Catherine*, & ſon pere, *Magnus*. Erick la vit un jour qu'elle vendoit des fruits au Marché, & en devint ſi éperdument amoureux, qu'il la fit amener dans ſon Palais, pour y être élevée parmi les Dames de ſa Cour. Elle y fut long-tems ſur le pié de Concubine, & monta enſuite au rang d'Epouſe du Roi, à qui elle fut ſoupçonnée d'avoir donné un Philtre pour s'en faire aimer juſqu'à ce point.

Templiers avoient cédé à la Pologne le droit qu'ils avoient sur la Livonie, les Moscovites aussi étoient convenus d'en faire autant en faveur de Magnus Duc de Holstein, Frere du Roi de Dannemarc, à condition qu'il en fît une petite reconnoissance au *Czar* de Moscovie, en qualité de Seigneur Souverain; de sorte que quatre grandes Nations prétendoient s'emparer tout à la fois de ce Pays; ce qui fut peut-être cause que les Suédois le conquirent avec plus de facilité.

Le Régne de ce Prince fut troublé par les changemens qu'il voulut faire dans la Religion établie; & à la vérité il y fit de grands progrès; mais il étoit quelquefois en doute s'il devoit s'unir avec l'Eglise Latine ou avec la Grecque. A la fin il se déclara pour la premiére; mais il lui fut impossible d'obliger ses Sujets à suivre son exemple (*). Après avoir

(*) Il reprit lui-même sa premiére Religion, qui étoit la Lutherienne, lorsqu'il vit que le Pape Gregoire XIII. ne se mettoit pas en peine d'accomplir les conditions sous lesquelles il avoit consenti à la réduction de la Suéde sous l'obéïssance du S. Siége. Ces conditions étoient

avoir retenu dix ans en prison son Frere Erick, comme on a déja dit, il jugea qu'il étoit à propos pour sa seureté, de le faire empoisonner, ce qui fut exécuté suivant le conseil que les Etats du Royaume lui avoient, dit-on, donné.

Son Frere Magnus qui n'avoit pas l'esprit bien réglé, & qui n'étoit pas capable de former aucun dessein, ne lui donna pas le moindre ombrage; mais il n'en fut pas de même de son Frere Charles, qui lui en donna beaucoup, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on ménagea les choses en sorte qu'ils n'en vinrent pas aux extremitez.

Après un Régne de trente-six ans, le Roi Jean mourut par la faute d'un Apotiquaire ignorant; car il faut remarquer

toient, qu'on ne troublât point les Laïques dans la jouïssance des biens d'Eglise qu'ils possedoient: qu'on laissât aux Evêques & aux Prêtres mariez les femmes qu'ils avoient épousées, à la charge que ceux qu'on ordonneroit dans la suite demeureroient dans le Celibat: qu'on permît aux Laïques la Communion sous les deux especes, & que le Service Divin se fît en langue vulgaire, comme auparavant.

quer qu'il n'y avoit point alors de Médecins en Suéde.

Son Fils *Sigiſmond* lui ſucceda l'an 1592. Sa Mere s'appelloit Catherine, Princeſſe Polonoiſe de la Maiſon des *Jagellons*. Il avoit été élu Roi de Pologne cinq ans avant la mort de ſon Pere (*) : Jean ſon Frere étoit encore en âge de minorité ; de ſorte que ſon Oncle fut Régent du Royaume, juſques à ce que Sigiſmond vint de Pologne pour ſe faire couronner en Suéde ; ce qui fut fait environ un an après la mort de ſon pere. Son Couronnement fut retardé pen-

(*) Voici à quelles conditions le Senat de Suéde conſentit que le Prince Sigiſmond allât prendre poſſeſſion de la Couronne de Pologne : que quand il reviendroit en Suéde, il ne rameneroit point avec lui de Prêtres de la Religion Romaine, comme il avoit coutume d'en entretenir à ſa Cour : qu'il ne leur accorderoit point de plus grands privileges dans le Royaume, que ceux qu'ils y avoient pour l'exercice de leur Religion : qu'il n'éleveroit aucun Polonois aux Charges du Royaume de Suéde à moins qu'il ne fût Proteſtant : qu'il ne ſeroit fait aucun changement dans la Doctrine des Egliſes de Suéde ni dans leur Liturgie : qu'il y auroit une alliance étroite entre les deux Couronnes : qu'il ne pourroit aliéner aucuns biens du Domaine Royal ni mettre aucun nouvel impôt ſur les Suédois &c.

pendant quelques mois par les difficultez qui survinrent sur le fait de la Religion, & sur la confirmation des Priviléges : Mais tout cela s'étant enfin accommodé, le Roi retourna en Pologne après avoir fait un an de sejour en Suéde, & laissa le Royaume en grand desordre, qui augmenta tous les jours.

Quelques années après, comme il revenoit de Pologne, son Oncle le reçut à la tête d'une Armée (*) & défit les forces que le Roi avoit avec lui. Sur ces entrefaites il se fit un accommodement, le Roi s'en retourna en Pologne, & laissa à son Oncle le soin du Gouvernement. Il demeura dans ce poste jusques à ce que les Etats, las de Sigismond, qu'ils avoient inutilement fait consentir

à

(*) Deux raisons porterent le Régent à prendre les armes contre Sigismond son Neveu : l'une, qu'en vertu de sa délegation, il devoit s'opòser aux entreprises que Sigismond faisoit faire en Suéde contre la Religion établie, & contre les privileges des Sujets, au préjudice du Contrât passé avec eux lors de l'avénement de ce Prince au Trône de Pologne : l'autre, son Droit héréditaire, qui, en consequence de ce vìolement du dernier Traité, lui faisoit esperer de se mettre la Couronne sur la tête, comme il fit en effet, apuyé de la faveur des Ecclesiastiques de qui dépendoient presque entiérement les Bourgeois & les Paysans.

à l'élevation de son Fils sur le Trône, que Jean son Frere avoit aussi refusé, conferérent la Dignité Royale à Charles IX. son Oncle (*) qui se trouva par là engagé à faire la guerre aux Polonois, comme il avoit déja fait aux Moscovites. Le Theatre de ces deux guerres qui commencérent l'an 1604. fut la Livonie où les Suédois eurent du pire, jusques à ce que les affaires des Moscovites tombérent dans un desordre, qui les força de donner la paix aux Suédois, afin d'être secourus contre les Polonois & contre les Tartares. Ils eurent le secours qu'ils demandoient, sous des conditions fort avantageuses à la Suéde, qui mit ses Troupes sous le commandement du

(*) Voici comme on régla l'ordre de la Succession, lorsque Charles IX. fut déclaré Roi de Suéde: Que son Fils Gustave Adolphe lui succederoit, & à celui-ci *Charles-Philippe*, tous deux nez du second mariage de Charles avec Christine fille d'Adolphe, Duc de Holstein, & qu'en cas de mort de ces deux Princes sans enfans mâles, la Couronne tomberoit au Duc Jean, & à ses Descendans, & que tous les Descendans du Roi en ligne masculine venant à manquer, on éliroit un Roi d'entre les Princes d'Allemagne qui seroient sortis de quelcune des filles du Roi Gustave. C'est ainsi que la Couronne passa dans la Maison des Deux-Ponts où elle est aujourd'hui.

du Comte Jacob de la Gardie. Ce Général rendit de grands ſervices aux Moſcovites ; mais comme ils n'executérent pas les clauſes du Traité, il rompit avec eux, prit la ville de *Nowogrod*, & diſpoſa les Habitans, & ceux des autres Provinces voiſines, à demander pour leur Czar le Prince *Charles-Philippe*, Fils puîné du Roi : Mais on conſuma tant de temps à négocier, qu'on perdit l'occaſion.

Un an avant la mort de ce Roi, il eut guerre avec le Dannemarc, & ce fut en cet état qu'il laiſſa ſon Royaume l'an 1611. à *Guſtave Adolphe* ſon Fils, qui après avoir fait la paix avec le Dannemarc par la médiation de *Jaques I.* Roi d'Angleterre, tourna tous ſes ſoins à la guerre de Livonie & de Moſcovie. Il envoya ſon Frere vers les Frontiéres de Moſcovie, non en vûë de l'établir ſur ce Trône, car il ſe propoſoit de s'en mettre en poſſeſſion lui-même ; mais à deſſein d'engager les Places fortes du voiſinage du Duché de Finlande & de la Livonie, à recevoir Garniſon Suédoiſe au nom du Prince Charles-Philippe : il y réüſſit aſſez bien juſques à ce qu'on eut élu un autre Czar, avec lequel

lequel, après plusieurs succès différens de part & d'autre, il conclud un Traité de Paix par la médiation de l'Angleterre & de la Hollande.

Outre une partie de la Livonie dont la Suéde demeura en possession, elle retint encore le Pays d'*Ingermanland*, & la Province de *Kexholm*, avec plusieurs Places fortes, & chassa entiérement les Moscovites de la Mer Orientale.

La guerre de Pologne (*) qui eut quelques petits intervales de tréve, dura plus long-tems, & ne fut pas moins avantageuse aux Suédois, qui prirent Riga, & toutes les autres Places que les Polonois tenoient dans la Livonie, excepté un seul Fort : De là ils portérent la guerre dans la Prusse, où ils firent les mêmes progrès, jusques à ce qu'enfin l'Angleterre, la France, &c. s'étant renduës Médiatrices, il se fit une tréve pour six ans.

Cette tréve donna le temps à Gustave de faire la guerre en Allemagne. L'Em-

(*) Sigismond entreprit cette guerre pour recouvrer le Royaume de Suéde dont il avoit été dépossedé; & *Gustave Adolphe* la soûtint pour défendre sa Couronne & maintenir le Droit de son Election.

L'Empereur l'y avoit forcé (*) & il ne manquoit pas de gens qui l'y sollicitoient. L'année suivante fut le commencement de cette Expédition, & étant arrivé le 24. Juin à l'embouchure de l'Oder, il débarqua sa petite Armée, qui ne consistoit qu'en seize Compagnies de Cavalerie, & quatre-vingt-douze d'Infanterie, faisant environ huit mille hommes. Outre les autres renforts qu'elle reçut, elle fut augmentée de six Régimens Anglois & Ecossois commandez par le Duc de

(*) Les raisons particulieres qui porterent Gustave Adolphe à faire la guerre à l'Empereur, étoient, que celui-ci avoit envoyé du secours au Roi de Pologne dans la derniere guerre, & qu'il avoit défendu de faire des levées en Allemagne pour les Suédois; qu'il avoit dépouillé les Ducs de Meckelbourg Cousins germains de Gustave; qu'il avoit fait équiper des Vaisseaux pour se rendre maître de la Mer Baltique, & fait arrêter ceux de plusieurs Marchands Suédois: Outre qu'il l'avoit offensé dans les Diétes par des Ecrits injurieux à la Dignité Royale &c. Mais les raisons générales qui engagerent la France, l'Angleterre, les Etats Généraux des Provinces-Unies, & tous les Princes Protestans d'Allemagne à entrer dans cette guerre contre l'Empereur, étoit la jalousie de toutes ces Puissances contre la grandeur de la Maison d'Autriche, qu'ils avoient dessein d'abaisser; & par raport aux Princes Protestans, le desir de conserver leurs privileges & ceux de leur Religion oprimée par la Ligue Catholique.

de Hamilton; mais ce qui la grossit plus que tout cela, ce fut les progrès incroyables que Gustave fit.

Aux premieres approches de ce Prince, Stettin se rendit, & ensuite toute la Pomeranie. L'année suivante 1631. au mois de Septembre, il se joignit avec l'Electeur de Saxe, & défit entiérement près de Leipsic l'Armée de l'Empereur commandée par le Général *Tilli*: Il traversa de là la Franconie, le Palatinat, la Baviére, &c. L'année suivante il donna la Bataille de *Lutzen*, où ses Armes furent encore victorieuses, & où l'on a cru qu'il avoit été lâchement tué par *François Albert*, Duc de Saxe-Lawembourg: Non seulement les Impériaux eurent beaucoup de joye de cette mort, la France & plusieurs autres en furent ravis, parce qu'ils le regardoient tous d'un œil d'envie, & qu'ils craignoient qu'il ne portât encore plus loin sa grandeur. Sa Fille Christine lui succéda.

Cette Princesse n'avoit que cinq ans; son Pere avoit gagné les Etats en sa faveur, & les avoit obligez à changer l'Union Héréditaire, comme on parle, qui restraignoit la succession aux mâles. Pendant sa minorité le Chancelier *Axel*

Oxen-

Oxenstiern eut la direction des affaires d'Allemagne, où la guerre se continuoit avec des succès différens, mais pourtant à l'avantage de la Suéde, qui étoit en possession de plus de cent Places fortes, & eut une Armée de plus de cent mille hommes, tant que le Prince *Charles-Gustave* fut Généralissime. Peu de temps après fut conclu le Traité de Munster l'an 1648. où la Suéde eut pour son dédommagement les Duchez de Poméranie, de Bremen, de Werden, la Ville de Wismar, & séance dans les Diétes de l'Empire & du Cercle de la Basse-Saxe, où elle avoit droit d'opiner, & outre cela une somme de cinq millions d'écus. Il y avoit plusieurs années que la Reine avoit formé le dessein de descendre du Trône (*) : Elle le fit enfin

(*) Peu de gens ignorent de quelle maniere la Reine Christine abdiqua la Couronne de Suéde : comme étant déchûë de l'estime que ses grandes Victoires lui avoient acquise, elle se fit un mérite de la néceffité : avec quelle grandeur d'ame elle soutint cette démarche qui eut toute la gloire d'un renoncement volontaire ; & comme à l'âge de 27. ans elle préfera au faste de la Cour, les douceurs d'une vie privée, où elle pût satisfaire l'inclination qu'elle avoit pour les Sciences. Son éloignement pour le mariage contribua aussi beaucoup à cette résolution.

enfin, & après avoir fait déclarer le Prince Charles-Gustave Prince héréditaire, elle se dépouilla de la Couronne avec beaucoup de solemnité, & déchargea ses Sujets du serment de fidélité. Les Etats auroient souhaité que le Prince & la Reine se fussent mariez, mais ils n'avoient de penchant à cela ni l'un ni l'autre.

Au mois de Juin 1654. la dignité Royale

tion. On la pressoit de se mettre en état de donner des Successeurs à la Couronne: elle aima mieux s'en donner un de son vivant, en faisant déclarer Charles-Gustave *Prince Héréditaire*, & lui ceder même tout-à-fait le Gouvernement, que de le partager avec un Mari. Le jour venu que la Cérémonie de l'Abdication devoit se faire, qui étoit le 16. Juin 1654. la Reine se rendit au Senat, & là par un Acte qui fut lu à haute voix, elle renonça à jamais pour elle & pour tous ses parens tant présens qu'à venir à la Couronne de Suéde, & y ceda au Prince Charles-Gustave son Cousin tous ses droits & prétensions, à condition qu'il la maintiendroit sa vie durant dans la possession des biens qui lui avoient été accordez, savoir, les Iles d'Oenland, Gotland, Oensel, Wolin, Usedum, la Ville & Château de Wolgast & quelques autres Terres en Pomeranie, qui lui furent donnez en apanage, & qui lui raportoient environ 140. mille Rixdales par an. Peu après, Christine passa en Italie, où elle embrassa la Religion Romaine, & mourut à Rome l'an 1688.

Royale fut conférée (*) au Prince Charles-Gustave le même jour que la Reine y renonça, & l'année suivante il fit la guerre à la Pologne pour se vanger de l'affront qu'elle lui avoit fait de protester contre son élevation sur le Trône(†). Les progrès qu'il fit d'abord surprirent non seulement la Pologne, mais allarmérent même toute l'Europe; car en
trois

(*) Ces termes marquent que le Droit de Charles-Gustave à la Couronne n'étoit point fondé sur la cession de la Reine Christine, mais uniquement sur le choix des Etats. C'est ce que ce Prince reconnut lui-même, en se nommant *Prince élu*, & en avouant à l'Assemblée des Etats, *qu'ils lui avoient fait une grande grace, & beaucoup d'honneur, & témoigné une grande affection, en le déclarant Prince Héréditaire.* Il est vrai qu'il changea de langage quelque tems après, en faisant fraper des medailles avec une Devise qui sembloit déclarer qu'il ne tenoit sa Couronne que *de Dieu & de la Reine Christine*, A DEO ET CHRISTINA; Mais quelles que fussent ses prétensions à cet égard, elles ne pouvoient reclamer contre sa premiere élection.

(†) Casimir, Roi de Pologne, protesta contre l'Elevation de Charles Gustave sur le Trône de Suéde, prétendant que cette Couronne lui apartenoit comme aiant été usurpée sur lui par le Pere de Gustave le Grand. D'ailleurs les Polonois, au préjudice d'une Trêve de vingt-six ans, conclue entre les deux Couronnes, avoient follicité la Livonie à la révolte, & donné divers autres sujets de plainte aux Suédois. C'est ce qui porta Charles-Gustave à déclarer la guerre à la Pologne.

trois mois de temps il eut pris toute la Prusse, excepté Dantzick; une grande partie de la Lithuanie; les villes de Warsovie, de Cracovie, & autres Places de la Haute & Basse Pologne. La plûpart des peuples de ces Provinces que le Roi *Casimir* avoit abandonné, pour s'enfuir en Silesie, prêtérent serment de fidélité aux Suédois. Mais cette rapidité de prospéritez ne fut pas de longue durée: La premiére consternation s'étant dissipée, les Polonois furent aussi prompts à abandonner le Roi de Suéde, qu'ils l'avoient été à prendre son parti. Outre cela, l'Empereur, la Moscovie, & la Hollande se brouillérent avec lui; le Dannemarc devint aussi son ennemi, & il eut là un prétexte honnête d'abandonner la Pologne, où il ne pouvoit plus subsister. Ayant donc laissé le Gouvernement de la Prusse à son Frere, il marcha promptement vers le Dannemarc, qu'il réduisit bientôt à la nécessité d'acheter la paix par la perte des Provinces de Scanie, Halland, & Bleking. Cette paix qui fut concluë le Printemps suivant, fut rompue quelques mois aprés.

L'Eté de l'an 1658. le Roi de Suéde fit passer inopinément son Armée

dans le *Selandt* (*) où il prit le Château de *Cronembourgh*, situé à l'entrée du Sund ; mais il n'eut pas le même bonheur à Copenhague qu'il assiégea inutilement, & à laquelle il fit donner vainement plusieurs assauts. La Flote de Hollande ayant secouru la place l'Eté suivant, le Siége fut converti en Blocus ; mais enfin le Roi Charles-Gustave, qui en six ans de tems s'étoit attiré l'inimitié de presque toute l'Europe par ses entreprises hardies & malheureuses, mourut de la fiévre l'an 1660., finit par sa mort le Blocus de Copenhague, & laissa sa Couronne à Charles XI. son Fils.

Ses Ministres firent la paix avec la Pologne, la Moscovie, l'Empereur, le Brandebourg, la Hollande, & le Dannemarc, à des conditions honorables. Cette paix ne fut interrompuë que par la

(*) Le *Selandt* ou la *Seelande* est la principale des Iles du Dannemarc. Elle est entre le Cattegat & la Mer Baltique, aiant au Levant le Detroit du Sund qui la separe de la Scanie, & au Couchant le grand Belt qui la separe de l'Ile de Fyonie. Elle peut avoir vingt lieuës du Nord au Sud, & environ douze du Couchant au Levant.

la derniere guerre (*) dont il sera parlé dans les deux Chapitres suivans.

CHAPITRE XXI.

De la Maison Royale, & de la Cour sous le Roi Charles XI.

CHarles XI. (†) nâquit le 25. de Novembre 1655. deux ans après que Charles Gustave X. son Pere de la Maison de Deux-Ponts fut parvenu à la Couronne, en conséquence de l'abdication de la Reine Christine, de laquelle il étoit Cousin germain, étant Fils de Jean Casimir Prince Palatin du Rhin, & de Catherine de Suéde, Fille de Charles IX. & Sœur de Gustave Adolphe, Pere de la Reine Christine. La Princesse Hedwige Eleonor de la Maison de Holstein

(*) Cette guerre est celle de 1674. dans laquelle Charles XI. se trouva engagé aussi-tôt après son couronnement. Il en sera parlé ci-après.

(†) On n'a rien changé à ce Chapitre ni au suivant, qui étoient le VIII. & le IX. dans les précedentes Editions, & qui ont été composez sous le Regne de Charles XI. mais on trouvera dans la suite l'abregé du Régne de Charles XII. jusqu'à présent.

ftein, & Sœur du Duc de Holftein-Gottorp d'aujourd'hui, Mere du Roi régnant, n'eut que ce feul Héritier. Le Roi fon Epoux étant mort l'an 1660. elle fut déclarée Régente du Royaume conjointement avec cinq grands Officiers de la Couronne, & fe foûtint dans ce pofte jufques en l'an 1672. que le Roi fon Fils fut déclaré majeur, & prit le Gouvernement.

Sa Majefté ne fut élevée qu'à l'Art Militaire pendant fa Minorité, foit que fon Génie le portât à cela, foit que la Reine fa Mere eût cette complaifance pour fon Fils, ou que ce fût une rufe des principaux Miniftres. Il apprenoit donc à faire des Armes, & à monter de grands Chevaux, exercices aufquels il prenoit plus de plaifir qu'à aucune autre chofe, & même il y faifoit plus de progrès qu'il n'eût fait dans les études où il faut plus d'application d'efprit. Excepté le Suédois & le haut Allemand que Sa Majefté apprit pendant l'enfance, deux Langues qu'elle parle également bien, elle n'en apprit aucune autre parfaitement : elle n'a qu'une legére connoiffance de la Langue Françoife, pour laquelle elle a une fi forte averfion, que bien

bien loin d'avouer qu'elle en entend quelque chose, il n'y a pas moyen de l'obliger seulement à parler ce qu'elle en sait. Ce defaut est cause ou en tout ou en partie, que le Roi est réservé, & qu'il n'entre pas volontiers en conversation avec les Etrangers ; ce qui fait que les Ministres des autres Princes ont plus de peine à entretenir Sa Majesté, & qu'elle est plus embarrassée de leurs Mémoires.

Personne n'a jamais mieux surmonté cette difficulté que M. Warwick, lequel ayant appris un peu de haut Allemand, à la faveur duquel il entretenoit Sa Majesté dans le discours ordinaire, sans y faire entrer aucunes affaires, se rendit par ce moyen le Ministre Etranger favorisé, & eut l'honneur d'être distingué dans les occasions par Sa Majesté.

Charles XI. fut couronné l'an 1674. & incontinent après S. M. s'engagea dans une guerre, où elle aquit beaucoup d'expérience & d'honneur, n'ayant donné aucune Bataille où elle ne se trouvât en personne.

La paix s'étant faite en 1680. le Roi se maria à la Princesse Ulrique Eleonor,

sœur du Roi de Dannemarc, aussi célèbre pour sa pieté, pour sa vertu, pour sa sagesse, & pour toutes ses autres qualitez véritablement grandes & nobles, qu'illustre par sa naissance. Ces vertus soûtenuës d'une grande charité pour les pauvres, & d'une aussi grande liberalité pour tout le monde, la font aimer de toute la Nation, malgré l'aversion naturelle que les Suédois ont pour les gens de son Pays. Elle a déja donné sept enfans à Sa Majesté, c'est à-dire cinq Princes, dont quatre sont morts; & deux Princesses, sans compter les grandes esperances qu'il y a de voir encore grossir la Famille Royale (*).

Le Roi est de moyenne taille, & a bon air; ses cheveux sont bruns; il est d'une constitution saine & vigoureuse, d'un témpérament sanguin, & n'a jamais été attaqué d'aucune maladie violente

(*) Ce Prince n'a eu que ces sept enfans dont l'un a été Charles XII. son Successeur, quatre autres fils morts jeunes, & deux filles, savoir *Hedwige Sophie* née l'an 1681. mariée l'an 1698. à Frederic Duc de Holstein-Gottorp, & *Ulrique Eleonore* née l'an 1688. mariée en 1715. avec le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, & maintenant Reine de Suéde.

lente que par accident : Il lui en eſt ſurvenu deux qui l'ont mis en danger de perdre la vie, le premier ſur la glace durant la guerre; car le Roi étant à cheval, la glace rompit, & il tomba dans l'eau; ce qui le jetta dans une fiévre dont il eut peine à revenir. Une autre fois ſon cheval tombant lui fit rompre une jambe, & ſes Chirurgiens le traitérent ſi mal, qu'outre le danger qu'il courut de la vie, les ſuites de leur ignorance ſe voyent encore dans le boitement de Sa Majeſté. Il lui eſt arrivé deux autres accidens qui ont affoibli ce Prince, & il eſt à craindre qu'ils n'accourciſſent ſes jours. L'un fut à la chaſſe, où M. Wach-Malter étant en danger d'être tué par un Ours, Sa Majeſté le ſecourut, & le fit avec tant d'éfort, qu'elle ſe rompit une veine: cette rupture fut ſuivie d'une ſi grande perte de ſang qu'on crut alors qu'elle en mourroit, & depuis il lui eſt arrivé des ſaignemens toutes les fois qu'elle a voulu faire quelque mouvement un peu violent. L'autre fut qu'étant autrefois accoûtumée à courir de longues poſtes avec beaucoup de viteſſe, la chaleur a penſé ſouvent la ſuffoquer; de ſorte qu'il en eſt

provenu une si grande dissipation d'esprits, & tant d'agitation dans son sang, que ce Prince s'en sent encore, & que ceux qui sont auprès de sa Personne en craignent toûjours les suites.

Il est doué de plusieurs grandes & excellentes qualitez : Il a de la pieté & de la Religion, ce qu'il fait paroître dans toutes ses actions d'une maniére exemplaire: Il a un courage invincible, & souvent il s'est exposé à de grands dangers, non seulement pendant les guerres qu'il a eu à soûtenir, mais aussi dans ses divertissemens.

Sa chasteté & sa tempérance sont au moins très-réguliéres: s'il y a des exemples où dans des occasions extraordinaires il se soit éloigné de la derniére de ces vertus, cela n'a jamais été connu; & à peine l'a-t-on soupçonné d'avoir jamais violé les devoirs de la premiére.

Il est frugal au souverain degré, & son esprit d'œconomie paroît par tout: si ses Sujets le croyent trop pressant pour avoir de l'argent, ils ont au moins la satisfaction de voir & d'être persuadez qu'il l'employe utilement pour eux, & qu'il ne le dépense ni en libéralitez excessives, ni en divertissemens, qui ne sont

ſont point du tout du goût de Sa Majeſté. Elle n'aime point non plus la Comédie, le Jeu, & autres Recréations; elle ſe plaît ſeulement à monter à Cheval, à faire des armes, & à chaſſer.

Peut-être y auroit-il plus de juſtice d'attribuer une telle conduite à l'état de ſes affaires, qu'à ſon propre naturel, qui le porte plûtôt aux fatigues du Camp, qu'aux délices de la Cour; & qui s'accommode mieux d'une familiarité Martiale, que des apparences de Grandeur, & des ſolemnitez de l'Etat. La colere qui a été ordinaire à tous ſes Ancêtres, a quelquefois fait ſortir ce Prince de ſon caractére auſſi bien à l'égard des Grands, qu'à l'égard des Petits; mais cette colere eſt d'ordinaire bien-tôt paſſée, & la facilité avec laquelle il pardonne à ceux qui l'ont offenſé, dédommage de ſon emportement.

Il ſemble qu'il ait pour le moins autant de reſpect pour ſa Mere, que de tendreſſe pour ſon Epouſe, qui eſt ſatisfaite de ſa conſtance, mais qui n'a guéres de part à ſes ſecrets, & très-peu à ſa converſation, qu'il reſerve ſouvent pour la Reine ſa Mere, dans l'apartement de laquelle il mange ordinairement.

Sa

Sa Majesté a très-grand soin des affaires de son Royaume, & outre que sa diligence rend ses Ministres plus circonspects, elle s'est aquise par-là une grande expérience. Elle ne dédaigne pas de prendre connoissance des moindres choses, & il ne se conclud rien d'important sur quoi elle n'ait été consultée. C'est à cela qu'elle employe tout son tems; & depuis cinq heures du matin qu'elle se léve sans manquer, à peine se passe-t-il une heure de la journée où elle n'ait quelque affaire à traiter.

La frugalité de Sa Majesté paroît dans tout ce qui compose sa Cour: on y fait peu de cas de la pompe & de la magnificence, soit en Habits, soit pour la Table, soit pour le Train, ou pour les autres choses de cette nature. Le principal Officier de la Cour est le Grand Maréchal, qu'on appelloit autrefois le Maréchal du Royaume: Le Comte Jean est à présent pourvu de cette Charge. Après lui sont le Maréchal & l'Intendant de la Cour: Il y a environ huit ou dix autres Officiers qu'on appelle Gentilshommes de la Cour, qui servent le Roi à table. Ce qu'il y a de plus beau à voir, sont les Gardes à pied, qui sont

un Corps de 2200. Il y en a toûjours une Compagnie au Château, le reste est dispersé dans les autres endroits de la Ville. Le Colonel des Gardes est auprès de la personne du Roi toutes les fois qu'il est question de quelque solemnité publique ; & le Capitaine de Garde couche dans la chambre voisine de celle où couche Sa Majesté. Il y a une autre Garde de 150. hommes, & lors que le Roi marche en cérémonie il est suivi d'environ dix de ces hommes qui marchent à pied avec des halebardes ; & d'autres qui sont à cheval.

La Reine Mere tient le premier rang après le Roi, soit qu'il s'agisse des Negociations des Ministres Etrangers, ou qu'il soit question de quelques autres affaires indifferemment.

C'est une Princesse qui a beaucoup de vertu & de bonté, & qui seroit encore plus estimée, si l'inclination qu'elle a à bâtir ne l'empêchoit pas de faire des libéralitez. Elle a fait bâtir un très-magnifique Palais à environ six milles de Stockolm : Il regarde d'un côté sur un grand Lac, & de l'autre sur un Jardin de mille verges de longueur, enrichi de très-belles statuës toutes choisies, & qui

qui ſont les dépouilles de l'Allemagne & du Dannemarc. Il y a auſſi quantité de caſcades, fournies de très-bonne eau qui tombe d'une éminence qui n'en eſt éloignée que d'environ un mille.

Le Comte Charles Gyldenſtiern gouverne ſa Cour & ſes Revenus, & après lui eſt le Maréchal de la Cour & autres Officiers. Il y a auſſi la Gouvernante des Filles d'honneur qui ſont ſix. Il y a de plus d'autres Domeſtiques inferieurs.

A ce qu'on a déja dit de la Reine Epouſe du Roi, on peut ajoûter qu'elle aime beaucoup la lecture, & qu'avec les Langues du Nord elle parle parfaitement bien François : Elle eſt d'un temperament melancolique, & vit dans une grande retraite, ne ſortant que rarement de ſon apartement, & de celui du Prince & des Princeſſes.

L'aînée des Princeſſes nâquit l'an 1681. & le Prince l'année ſuivante : ils ſont l'un & l'autre d'une conſtitution delicate ; ils promettent beaucoup, & ſont élevez avec un grand ſoin. La plus jeune des Princeſſes nâquit en 1688.

CHAPITRE XXII.

De la Conduite de Sa Majesté.

LE Roi (Charles XI.) ne fut pas plûtôt couronné, qu'il se vit engagé dans la guerre qui se faisoit alors (*). Il prit le parti de la France en considération d'une pension de 200000. livres qu'elle lui donnoit par an. Le premier contretemps qui lui arriva dans cette guerre fut la défaite du Maréchal *Wrangel*, & de son Armée en Allemagne †; contretemps si peu prévu, ou auquel on étoit si peu préparé, qu'il ouvrit le chemin à tous les maux qui s'en ensuivirent, & donna occasion au Roi de faire voir son courage dans la défence de ses Royaumes & de son peuple. Le succès de cette action fit pancher la balance

(*) L'an 1674.

(†) Cette défaite arriva l'année suivante à Fehr-Bellin, après que l'Electeur Frederic-Guillaume de Brandebourg, qui étoit en Alsace avec son Armée, fut venu avec une diligence incroyable au secours de la Pomeranie, où les Suédois avoient fait irruption. Il les surprit à Ratenau, les battit à Fehr-Bellin, & les chassa de toutes leurs conquêtes.

ce du côté des Danois, & leur fournit une occasion favorable de déclarer la guerre qu'ils cherchoient depuis longtemps. Les premiers actes d'hostilité commencérent par le Duché de Holstein, qui fut surpris par les Danois; elle continua par la prise de Wismar, & passa de là dans la Province de Scanie. Le Roi de Suéde s'étant rendu dans ces pays-là pour faire tête aux Danois, trouva que ses Ministres n'avoient pas fait les préparatifs qu'il falloit. Quatre ou cinq des Places fortes de cette Province étoient déja entre les mains des Ennemis, & les Habitans avoient la liberté de donner aux Danois des preuves de leur affection.

Pour vaincre ces difficultez, & un redoutable Ennemi, moins à craindre par ses propres forces, que par celles de ses Alliez dont il étoit assisté, le Roi n'avoit d'abord qu'une poignée de gens. Ses magazins étoient vuides. Les forces du Royaume étoient dispersées dans l'Allemagne & dans la Livonie, sur les Frontieres de Norwege, & ailleurs; d'où Sa Majesté ne recevoit que des avis de pertes & de fâcheux revers; de sorte qu'il sembloit que le bonheur de la

Suéde

Suéde ; & toute son ancienne gloire ne dépendît que de la personne du Roi, & de sa petite Armée, avec laquelle il gagna trois Batailles (*) en un an. On dit qu'à une de ces Batailles il chargea jusqu'à treize fois à la tête d'une Brigade ; cependant il y a ceci de très-remarquable, qu'il se sait bon gré de n'avoir répandu le sang de personne.

Ce Prince aquit beaucoup d'expérience durant le cours de cette guerre, sans prendre la moindre teinture des vices qui régnent ordinairement à l'Armée. Il fut perpétuellement en action, & tellement occupé, qu'à peine quitta-t-il la botte durant trois ans : il parut par tout infatigable. Les extrémitez ausquelles il fut souvent réduit, lui apprirent plusieurs excellentes leçons : elles lui firent connoître sur tout qu'il falloit mettre le Royaume en meilleur état de défense qu'il

(*) Je n'en trouve que deux considerables, du moins dans une même année, savoir, la Bataille Navale de Malmoë gagnée le 14. Juillet 1677. & la Bataille de Landscroon le 24. du même mois. Mais l'une & l'autre furent précedées de celle de Lunden en Scanie le 14. Decembre 1676. Toutes les trois se donnerent en moins de huit mois, & c'est peut-être ce que l'Auteur veut dire.

qu'il ne l'avoit trouvé. Outre les Officiers, & les principaux Miniſtres qui étoient auprès de lui, le Baron *Jean Gyldenſtiern* fit tout ce qu'il put pour donner à Sa Majeſté de mauvaiſes impreſſions contre le Senat, & découvrit les malverſations que les Seigneurs Gouverneurs avoient faites pendant ſa minorité. Ces impreſſions furent ſi fortes, & allérent ſi loin, que comme les effets de ſon mécontentement éclaterent ſur quelques-uns durant la guerre, qu'il eut généralement du mépris pour tous, & qu'il ne leur communiqua rien, ni ne leur fit rien ſavoir de ce qui ſe paſſa, qu'ils n'apprirent que par des Paſſagers, & des Maîtres de vaiſſeaux: Auſſi après la concluſion de la paix, & ſon retour à Stockholm qui fut l'an 1680., Sa Majeſté fit aſſembler les Etats du Royaume, & leur fit une Relation abregée de ce qui s'étoit paſſé durant la guerre, & de la maniére dont dont elle s'étoit terminée; les pria de conſidérer les grandes pertes que le Royaume avoit faites, leur propoſa de delivrer le Gouvernement, ou plûtôt les Etats eux-mêmes des extrémitez auſquelles ils s'étoient vu réduits, & les pria de ſonger aux moyens de

de mettre le Royaume en ſeureté.

Il ne fut pas difficile de charger les Miniſtres qui avoient conduit les affaires durant la minorité du Roi, des pertes & des malheurs de la guerre. On choiſit donc des Commiſſaires tirez des différens Corps des Etats pour faire recherche des bévues & des mauvais conſeils de ces Miniſtres, & pour condamner les coupables: pour cet effet les Regîtres du Conſeil furent examinez; les pertes cauſées par chaque réſolution ſupputées, & chaque Senateur qui y avoit donné ſon conſentement, fut taxé à proportion; & cela avec tant de rigueur que tout le bien des taxez n'auroit pas été ſuffiſant pour payer les Taxes. Et comme les Etats trouvérent auſſi que l'autorité que les Senateurs avoient priſe, avoit contribué à produire ces méchans éfets, ils déclarérent que n'étant pas néceſſaire qu'il y eût de tels Médiateurs entre le Roi & eux, ils ne voyoient pas non plus que l'Article du ſerment que Sa Majeſté avoit prêté à ſon avenement au Trône, par lequel elle avoit promis de gouverner le Royaume ſelon l'avis des Senateurs, l'obligeât à ſe faire à l'avenir une néceſſité d'avoir leur conſentement ſur les ré-

solutions qu'elle jugeroit à propos de prendre ; ou de continuer les appointemens qu'à ceux qu'elle trouveroit bon d'employer. Là-dessus on en éloigna plusieurs ; & les autres, au lieu de retenir leur premiére qualité de Conseillers ou Senateurs du Royaume, furent appellez Conseillers du Roi : expédient qui un jour peut coûter cher à la Couronne ; car par ce moyen il n'y a personne qui puisse faire la fonction de Mediateur entre le Roi & ceux qui se plaignent. Pour donner plus de force à tout cela les Etats déclarérent aussi, qu'encore qu'on pût faire rendre compte de leur administration à ceux qui gouverneroient les affaires durant une minorité, néanmoins Sa Majesté qui ne tenoit sa Couronne que de Dieu, ne devoit rendre compte de ses actions qu'à Dieu seul, & n'étoit obligé à autre chose qu'à ce qui étoit porté par le serment de son Couronnement, c'est-à-dire à gouverner le Royaume selon les Loix. Cet article fut plus amplement expliqué par la Convention qui suivit.

Pour remedier aux pressans besoins du Gouvernement, & aquitter les dettes qu'on avoit contractées pendant la guerre,

re, l'on décida de plusieurs choses très-importantes ; car l'on accorda un Don gratuit fort considerable, pour le payement duquel tous les Gens du Royaume qui étoient aux gages de la Couronne, payoient le dixiéme Denier ; châque Ferme payoit cinq écus, qui est presque ce que ces Fermes produisent de rente : les Villes contribuérent à proportion ; & tout cela pour deux ans, ou pour quatre en cas que la guerre survînt. On résolut enfin d'établir un nouveau Collége de Reduction, avec pouvoir de réünir à la Couronne tous les Domaines que les Rois précedens avoient aliénez par voye de donation, ou vendus au dessous de leur juste valeur.

Le choix des Membres de ce Collége fut laissé à Sa Majesté, & elle se chargea du soin de leurs instructions ; les Etats se contenterent de leur prescrire quelques régles générales, & ordonnerent sur tout qu'on laisseroit au Proprietaire des Terres ainsi réünies la valeur de soixante & dix livres par an.

Les Etats recommandérent au Roi pour l'avenir la seureté du Royaume, & le priérent de disposer les forces de terre & de mer, en sorte qu'elles fussent

prêtes à agir en cas de besoin. La conjoncture fut si favorable à l'autorité du Roi, qu'il n'eut presque qu'à demander pour avoir tout ce qu'il voulut, chacun de ceux qui composoient les Etats faisant à l'envi à qui accorderoit le plus. La grande & la petite Noblesse qui dépend entiérement du Roi, & qui sans quelque Charge ne sauroit subsister de son bien, fut contrainte de donner les mains à tout, plûtôt que de s'exposer au danger de perdre les Emplois qu'elle avoit, & ceux qu'elle espéroit à l'avenir. L'intérêt donc l'obligea d'en user comme les Officiers de l'Armée qui étoient de leur Chambre, & comme quelques autres de leurs Collégues, qui soûtinrent les intérêts du Roi avec vigueur.

Le Clergé, les Bourgeois, & les Paysans se laissérent aisément persuader, que les maux qu'ils avoient soufferts ne venoient que de la trop grande autorité des Nobles; qu'on ne pouvoit jamais se trop fier au Roi, qui avoit si souvent exposé sa vie aux plus grands périls pour la défense de ses sujets, & qu'il étoit de leur devoir de lui en témoigner toute la reconnoissance possible; outre cela ils

étoient

étoient bien aiſes d'avoir occaſion d'abaiſſer les Nobles, toûjours fiers & impérieux dans la proſpérité, & ils s'imaginoient que le fardeau qui tomberoit ſur eux, leur ſeroit autant de ſoulagement.

Ces diſpoſitions des Peuples, jointes à l'affection extrême qu'ils avoient pour la perſonne du Roi, perſuadez qu'ils étoient de ſa piété, & ravis en admiration de ſon courage, lui donnérent occaſion de jetter les fondemens d'une Monarchie auſſi ſouveraine & abſoluë qu'il y en ait en Europe. On dit que ce fut Jean Gyldenſtiern, Miniſtre habile, & grand ennemi du Senat, qui fit à Sa Majeſté le plan de cet important changement. Il avoit ſuivi le Roi à l'Armée, & s'étoit attiré le maniement de toutes les affaires importantes, & peut-être eſpéroit-il ſe ſoûtenir dans le même poſte après cette grande révolution, ce qu'il n'auroit pu ſe promettre ſi le premier Gouvernement eût ſubſiſté. Mais avant l'Aſſemblée des Etats, & incontinent après ſon retour de Dannemarc, où il avoit été envoyé en Ambaſſade, il mourut, non ſans ſoupçon d'avoir été expédié par une mort anticipée.

Les Etats s'étant séparez, Sa Majesté mit, suivant ce plan, ses Ministres en action, & avec une application infatigable il prit lui-même connoissance de leur conduite.

Les affaires étrangéres furent commises au Comte *Benedict Oxenstiern*, & à M. *Oernstedt*, tous deux habiles, & expérimentez dans les affaires. La premiere affaire publique à laquelle le Comte commença d'être employé, ce fut au Traité de Munster, où il demeura quelque temps, & depuis il a presque toûjours été en Ambassade, sur tout en Allemagne : Il fut ensuite au Traité de Nímegue, où il conçut, s'il en faut croire ce qu'en dit Madame son Epouse, une violente aversion pour la France. Ayant été fait après cela Président de la Chancellerie en la place du Comte Magnus de la Gardie auquel on avoit ôté cette Charge, il eut soin de donner les mêmes impressions à Sa Majesté, & lui représenta comment cette Cour avoit corrompu ses Ministres, & avoit engagé la Suéde dans la guerre, dont elle avoit senti les fâcheuses suites, & où elle avoit été forcée de faire une paix qui l'avoit dépouillée d'une partie des Etats

qu'el-

qu'elle avoit en Allemagne, après avoir perdu quarante bons Vaiſſeaux, & plus de cent mille hommes; ce qu'on auroit pu prévenir ou réparer, ſi la France n'avoit pas ſacrifié la Suéde à ſes intérêts : Que le Subſide de la France avoit plûtôt été diſtribué par ſes Commiſſaires, & employé à ſon ſervice, que payé à Sa Majeſté, qui ſouvent dans ſes plus preſſantes néceſſitez n'avoit pu tirer aucun ſecours de ce fonds: Que le Roi ne pouvoit être le maître de ſes Conſeils, ni faire dans l'Europe la figure qu'il devoit, tant qu'il paſſeroit pour un Prince mercenaire & penſionnaire de la France.

Ces raiſons & autres ſemblables obligérent le Roi d'ordonner à tous les Membres du Conſeil Privé de rédiger par écrit les conſeils qu'ils croyoient avoir à lui donner au ſujet des affaires étrangéres. Il y en eut qui ſoûtinrent chaudement les intérêts de la France; mais les raiſons du Parti oppoſé l'emportérent ſur l'eſprit du Roi, qui prit ſur cela des reſolutions, d'où s'enſuivit la Ligue avec la Hollande, & tout ce que la Suéde a fait depuis contre les intérêts de la France.

Sa Majesté donna l'administration des affaires domestiques au Baron *Claude Flemingh*; & comme le Pere de ce Ministre avoit été maltraité par ceux qui avoient gouverné pendant la minorité, il lui avoit laissé divers projets, qui s'accordant avec les desseins que la Cour avoit alors, le mirent en état de travailler avec succès à la reünion des Domaines détachez de la Couronne. Ayant donc été nommé Président du Collége de Reünion ou de Réduction, & se voyant assisté d'un nombre suffisant de Juges, il commença par examiner les Tîtres de ceux qui étoient en possession des Terres qui appartenoient autrefois à la Couronne: Et lors qu'il s'en trouvoit qui avoient été aliénées par voye de donation sous ombre de services rendus, ou qui étoient situées en des lieux défendus, on les reünissoit à la Couronne sans autre contestation, & l'on assignoit là-dessus au Possesseur la somme de soixante & dix livres par an pour son dédommagement. Quant à celles qui avoient été venduës, on s'informoit du prix de la vente, & de la juste valeur de la chose venduë. Si l'on avoit payé argent comptant, l'on en payoit l'intérêt à cinq

pour

pour cent : Et si le revenu annuel de la Terre excedoit cet intérêt, l'on supputoit le surplus & l'intérêt à commencer du jour de la vente, & souvent cela revenoit à la valeur du capital, lequel étant aquitté par ce moyen, la terre revenoit au Roi. Lors que les terres avoient été données en payement d'arrérages, il n'y avoit point d'intérêt, parce qu'on regardoit le capital comme un fonds mort, & qui ne produisoit rien : de sorte que la valeur annuelle de ces terres, comme aussi l'intérêt se décomptoient sur le principal ; & comme il étoit bien-tôt consumé, non seulement les terres retournoient au Roi, mais même le possesseur lui demeuroit redevable ; & il devoit regarder comme une grace, que Sa Majesté voulût reprendre les terres, & le décharger de la dette.

Le Roi s'aquit par ce moyen un revenu très-considérable, & appauvrit en même temps la plûpart des Familles de Suéde, dont les Ancêtres & elles-mêmes avoient consumé leurs vies & leurs biens au service de la Couronne : cependant on ne pouvoit avoir aucun égard à cela, & il n'étoit pas possible d'en favoriser quelqu'un en particulier sans méconcon-

contenter tout le reste, qui souffrit avec patience tant que la souffrance fut générale.

Le même Baron de Flemingh fut fait aussi Président de la Thresorerie, & du College des Liquidations, Tribunal qui fut non seulement établi pour empêcher d'approcher & pour éloigner de la Thresorerie, tous les creanciers, jusques à ce que leurs comptes eussent été réglez & approuvez dans ce Collége; mais aussi pour découvrir ceux qui étoient en quelque maniére redevables au Roi, pour liquider ce qu'ils devoient, & pour en demander le payement, qu'on ne pouvoit pas refuser (comme on faisoit quelquefois) sous prétexte que la partie avoit de plus grandes sommes à demander à la Couronne: de sorte que la dette du Roi se payoit préalablement & sans aucun delai, & la partie demeuroit dans ses droits de faire régler les comptes au Collége des Liquidations. On conduisit enfin les choses de telle maniére, en observant, comme on parle, le prix des terres venduës, le temps auquel le payement s'étoit fait, &c. que plusieurs des dettes du Roi se trouvérent payées sans qu'il lui en coûtât un sou, & plusieurs qui pré-

prétendoient que le Roi leur dût, se trouvérent eux-mêmes les debiteurs, & furent poursuivis pour le payement avec beaucoup de rigueur.

Sa Majesté chargea du payement de sa Flotte le Baron *Hans Wacht-meister*, qui fut mis en la place du Comte *Steenbock* Grand Amiral, & qui eut le crédit de la transporter de Stockholm où elle étoit ordinairement, & de la faire venir dans un Havre qu'on avoit fortifié pour cet effet dans la Province de Bleking, & qui s'appelle Carlescrone. La raison de ce changement étoit que Carlescrone étoit plus proche du Dannemarc & de l'Allemagne, que les glaces s'y fondoient plûtôt, & qu'il y avoit dans les pays voisins plus de bois de charpente. On travailla dans ce Port & ailleurs avec beaucoup de diligence à reparer les vieux vaisseaux, qui n'alloient pas à vingt voiles, pour en bâtir de nouveaux : Deux Anglois & autres Maîtres Charpentiers en ont bâti depuis environ vingt de quarante piéces de canon jusques à quatre-vingt; & huit ou dix autres moins grands & moins forts.

Le Roi lui-même se chargea du soin de la Milice, parce qu'il avoit senti

mieux

mieux que personne les suites du desordre où elle avoit été ; & avoit appris par expérience combien il est nécessaire d'avoir des troupes sur pied, & combien elles sont avantageuses aux desseins d'un Souverain. On parlera ailleurs de la maniere dont Sa Majesté s'y prit.

Pendant cet intervalle Sa Majesté fit plusieurs nouvelles Loix ; l'une contre les Duels ; de laquelle on a déja parlé en substance ; l'autre pour régler les rangs entre les Nobles & les Officiers : par cette Loi les soldats sont les plus considérez après les Conseillers du Conseil Privé ; chaque Office considérable ayant rang selon sa dignité, & le pas se donnant suivant ce rang, sans aucun égard à la naissance ou à la qualité.

A l'assemblée des Etats qui se tint l'an 1683. outre le don gratuit égal à celui qui lui avoit été accordé par les Etats précedens ; Sa Majesté obtint tous les secours & tous les avantages nécessaires pour exécuter les projets qu'elle avoit en vûë ; car non seulement on consentit à la réünion des soixante & dix livres par an, réservées au Possesseur qu'on dépouilloit des Terres ; ce qui passa sans la moindre difficulté, parce que la Noblesse

se qui avoit le plus perdu se vengeoit par ce moyen des Officiers de l'Armée, & de ceux qui avoient été les zelez Partisans de la Réünion, qui n'y auroient que peu ou point perdu, si la réserve de soixante & dix livres par an eût subsisté; mais même l'article qui portoit qu'on gouverneroit le Royaume selon les Loix y fut plus clairement expliqué, & il fut déclaré tout de nouveau, que Sa Majesté ne se lioit pas par là les mains, & ne s'imposoit aucune obligation à l'égard des Loix qui subsistoient alors, mais qu'elle pouvoit les changer, & y ajoûter ce qu'elle jugeroit le plus utile à l'état présent du Royaume, & que quelques instructions qu'il lui plût de donner à quelque Collége ou Officier que ce fût, elles serviroient de Loi à eux & à tous ceux qui leur appartiendroient. Il y eut seulement ceci d'ajoûté, qu'on espéroit que Sa Majesté leur donneroit des Loix générales, & qui obligeroient tout le monde. Et sur la remontrance que le Roi avoit faite aux Etats, que les Ministres en avoient mal usé après la mort de son Pere, dont ils avoient cassé le Testament, & changé la forme du Gouvernement qu'on devoit observer

pen-

pendant sa minorité, les Etats déclarérent malhonnêtes compatriotes les auteurs de ces changemens, & les abandonnérent à la justice du Roi, promettant qu'en cas que Sa Majesté vînt à mourir, ils prendroient garde que pendant la minorité de son Successeur, son Testament fût ponctuellement exécuté, & la forme du Gouvernement qui y seroit préscrite, inviolablement observée.

Les Etats de 1686. renouvellérent le don gratuit ordinaire qu'on demandoit pour mettre le Roi en état de payer ses dettes, & relâchérent quelque chose au sujet de la Réduction, ou Réünion, plûtôt en vûë de rendre le Roi & ses Ministres moins odieux, que dans la pensée d'ajoûter quelque chose à l'autorité de Sa Majesté.

Ces Concessions & autres semblables ont fait de ce Roi un Monarque absolu, auquel ses Sujets se soumettent sans aucune répugnance; & si les autres maux qui accompagnent ordinairement celui-ci ne l'avoient pas rendu incommode, à peine se seroit-il trouvé dans ce Royaume quelque mal-intentionné pour le Gouvernement: Mais la perte des biens qu'on croyoit posséder avec justice, a fait plu-

plusieurs mécontens dans la grande & petite Noblesse, & les fréquentes & pesantes Taxes imposées par les Etats, ne sont pas moins sensibles au petit Peuple, ou plûtôt elles lui sont si sensibles, que le Roi de Suéde a peut-être autant perdu en perdant une partie de l'affection de ses Sujets, qu'il a gagné en grossissant ses Revenus. Cependant il n'y a guére d'apparence que cela produise de mauvais effets, parce que le Roi sait parfaitement bien se faire obéïr, & a des moyens en main non seulement pour prévenir les desordres, mais même pour engager la plus grande partie de la Nation dans ses intérêts : Car c'est Sa Majesté qui dispose de toutes les Charges du Royaume qui sont de quelque considération ; & les Seigneurs & Gentilshommes ont plus de besoin que jamais de se rendre agréables, s'ils en veulent avoir. De plus le Roi a depuis peu jugé à propos d'obliger tous ceux qui sont dans les Charges de renouveller leur serment de fidélité ; dont le Formulaire a été accommodé au Gouvernement présent. On a aussi revu & renouvellé les instructions de tous les Gouverneurs de Provinces, & autres Officiers tant Ci-

vils que Militaires: Et comme on a déja publié un nouveau Corps de Loix Ecclésiastiques ; aussi les Loix ordinaires du Royaume doivent-elles être éclaircies, & il y a des raisons qui obligent de les rendre plus complettes, & plus conformes à l'état présent des choses, & aux intentions du Roi, & de ceux qui lui conseillent ces changemens. Cependant toute cette autorité & cette prévoyance ne sont pas suffisantes, au jugement même de la Cour, pour empêcher un Peuple opprimé d'exciter des troubles dans le Royaume ; & il y a apparence qu'il ne seroit pas longtems à remuer, si le Roi ne ménageoit le Clergé avec beaucoup de soin & d'application, & ne cultivoit son affection & sa fidelité par la complaisance qu'il a pour les Gens d'Eglise, non seulement dans les affaires Ecclésiastiques, mais aussi dans les Civiles ; & cela parce que les Prêtres ont beaucoup de pouvoir sur les esprits, & une autorité absoluë sur les Peuples, les seuls capables de remuer, & qu'ils peuvent les irriter, ou les appaiser à leur fantaisie (*). Malgré ces aparences de mé-

(*) Ici finit ce que nous avons de Mr. Robinson. Tout le reste est ajou-

mécontentement, qui sembloient menacer le Royaume d'une Révolution prochaine, les choses ne laisserent pas de demeurer sur le même pié pendant tout le Régne de Charles XI. & celui de son Successeur, tant ce Prince savoit bien se faire obéïr, comme on vient de le remarquer. Il étoit même si sûr de la déference qu'on auroit encore pour lui après sa mort, qu'il régla par son Testament l'ordre de la Succession de la maniere suivante.

„ Comme les Etats du Royaume ont
„ desiré & trouvé qu'il convenoit qu'on
„ abolît le Droit d'Election, & qu'on
„ établit une Succession Héréditaire &
„ immuable, pour l'affermissement de
„ la tranquillité du Royaume, & que
„ pour prévenir toutes contestations à
„ l'avenir, on a jugé à propos d'étendre les résolutions prises en 1604.
„ & ensuite en 1627. 1633. & 1634.
„ en

ajouté, & c'est proprement en cet endroit que commence le véritable *Etat présent de la Suéde.* Tout ce qui précede n'est pas inutile pour cela, il est même absolument nécessaire pour l'intelligence du Régne de *Charles XII.* qui suit, & de la Révolution qui vient d'arriver à l'avénement de la Reine *Ulrique* au Trône.

„ en faveur de la Reine Christine & de
„ ses Descendans, jusqu'à ordonner que
„ les Femmes seroient habiles à succeder
„ au defaut de la Ligne Masculine :

„ A CES CAUSES, nous établis-
„ sons & ordonnons 1. Que la Ligne
„ Masculine aura toujours la préference
„ dans la Succession à la Couronne &
„ dans nos Royaumes Héréditaires en
„ la maniere suivante : que le Prince
„ aîné de la Famille Royale & ses Des-
„ cendans mâles successivement & aussi
„ longtems qu'il y aura un Héritier mâ-
„ le, sera reçu & reconnu comme le
„ seul & legitime Héritier, ainsi qu'il
„ a été établi & ordonné en 1634. sui-
„ vant la disposition Testamentaire du
„ Roi Gustave I. (*) de glorieuse mé-
„ moire. 2. Mais en cas que la Ligne
„ Masculine vienne à manquer & qu'il
„ n'en

(*) Ce fut Gustave I. comme nous l'avons déja dit plusieurs fois, qui fit déclarer la Couronne de Suéde Héréditaire pour lui & pour sa Posterité. Cela se fit en l'Assemblée des Etats Généraux à Westeras l'an 1544. par un Acte solemnel qui abolit pour toujours les élections, en faveur du Prince Eric fils de Gustave, & des autres Princes ses Descendans tant en Ligne directe que collaterale à perpetuité. Cet Acte fut appelé l'*Union Héréditaire*.

„ n'en reste aucun, le Droit Héréditaire reviendra à la Ligne feminine en vertu du susdit ordre établi pour la Succession. 3. Dans le susdit cas, nos Filles qui seront en vie seront admises à la succession à la Couronne & préferées aux Descendans femelles de notre Fils, & premierement l'aînée & ses Descendans mâles, & ainsi de suite comme ci-dessus. 4. Mais s'il arrivoit qu'aucune de nos Filles ne fût en vie, & qu'elles laissassent néanmoins des enfans, en ce cas-là, les Descendans de notre fils en Ligne feminine tant mâles que femelles seront preferez & ainsi successivement, en vertu & suivant la teneur du Testament du Roi Gustave I. Pourvu qu'on se conforme à ce réglement, & qu'on n'y aporte aucun obstacle, il y a lieu d'esperer avec le secours de Dieu, qu'il n'y aura aucune incertitude ni difficultez touchant la succession à la Couronne „.

Ces mesures ainsi prises, le Roi mourut le 15. d'Avril 1697. laissant pour Successeur Charles XII. son fils âgé de quatorze ans & dix mois. Il estoit né le 15 Juin 1682.

CHAPITRE XXIII.

Caractére du Roi Charles XII. dans sa jeunesse.

CE Monarque étoit né avec toutes les dispositions du corps & de l'esprit, qui peuvent rendre un homme le modele des Princes. Grand, bien-fait, martial dans son air, il étaloit dans toute sa personne ces qualitez qui préparent les hommes à l'estime & à l'admiration. Aiant exercé sa complexion naturellement robuste par des fatigues continuelles, & formé son corps par les exercices dont il s'étoit fait un divertissement dès l'âge le plus tendre, il avoit, pour ainsi dire, proportionné ses forces à la grandeur de son courage & à la vaste étendue de ses desseins. Né d'un Pere Guerrier, il fut, comme lui, élevé au milieu des armes. Accoûtumé de bonne heure à une vie dure, il ne connut point la volupté qui amolit les Princes ordinairement. Son éducation fut à peu près la même que celle du Roi son pere. Pour les qualitez du cœur, on peut dire qu'il n'avoit aucun penchant vicieux.

Il

Il étoit moderé, temperant, débonnaire, frugal, ennemi du luxe, liberal, amateur de la Justice, chérissant le mérite dans ses ennemis mêmes, ferme, intrepide, suivant avec ardeur & avec constance la route où il se croyoit guidé par la gloire. Comme on eut soin de le faire étudier, & qu'outre l'Allemand, le François & l'Italien, il entendoit aussi les Auteurs Latins, il se proposa pour modeles Alexandre & Cesar, dont la réputation a usurpé depuis tant de siécles le premier rang parmi les Héros. Mais il effaça du caractere du premier son amour funeste pour le vin, & du caractere du second son penchant honteux pour les femmes. La plus petite biere étoit la boisson ordinaire de ce jeune Héros, & si de tems en tems il buvoit du vin, c'étoit avec une extrême moderation : il en faisoit le véritable usage auquel la nature a destiné cette liqueur. Le seul excès qu'il a commis à cet égard, lui en fit sentir toute l'extravagance, & le précautionna pour jamais contre la rechute. Dans cet état indigne d'un honnête-homme, & sur tout d'un Souverain, il avoit laissé échaper devant quelques Dames de distinction certaines paroles

contraires à la bienséance. Il en eut une genereuse honte, &, revenu à lui, il se rendit chez elles pour leur témoigner son regret d'avoir été capable de leur manquer de respect. Moderation rare dans un Prince, & dans un Prince de dix-huit ans, âge où l'orgueil & l'opiniâtreté dominent sur la raison avec le plus de violence. A quelles victoires n'étoit pas destiné un Prince qui savoit déja se dompter soi-même ?

Par le Testament du feu Roi son pere, l'Administration Souveraine avoit été deferée à la Reine Douairiere Hedwige Eleonore de Holstein-Gottorp, qui devoit l'exercer conjointement avec cinq Senateurs du Royaume, jusqu'à ce que ce jeune Prince eût atteint l'âge de dix-huit ans. Il fut néanmoins déclaré Majeur à quinze ans & cinq mois par les Etats du Royaume assemblez à Stockholm au mois de Novembre 1697. & fut sacré le 24. Decembre suivant.

A peine fut-il monté sur le Trône, qu'il consomma le grand ouvrage de la Paix de Ryswik, qui avoit été commencé par son Prédecesseur.

Avant que de continuer l'Histoire abrégée de ce Prince, il ne sera pas inutile

tile d'achever ſon caractere, pour juger plus ſainement de ſes grandes actions. J'ai mis au rang de ſes belles qualitez ſon amour pour la gloire : cependant bien des gens le conſiderent comme le plus grand de ſes défauts. C'eſt qu'il eſt aiſé de s'égarer, faute d'en avoir une juſte idée. La véritable gloire eſt l'effet du vrai merite, & l'on ne ſauroit trop l'aimer, quand on la connoit. Le véritable honneur étant inſeparable de la vertu, on ne peut blâmer un Héros de s'y attacher, qu'en diſant qu'on peut aller trop loin dans l'amour de la vertu même. Mais quand on prend l'ombre pour le corps, quand on quitte la raiſon pour courir après les chimeres des opinions reçûes, c'eſt alors qu'avec le meilleur naturel, avec les inclinations les plus heureuſes, on peut ſe laiſſer emporter à des actions, qui ſemblent ſupoſer un caractere abſolument mauvais. L'idée de la gloire vraie ou fauſſe détourne ſouvent l'attention des véritez même les plus aiſées à concevoir : l'injuſtice, l'inhumanité qui paroiſſent évidemment dans une action, ne frapent point un eſprit ébloui de l'éclat de la gloire.

Cela ſupoſé, il ſera facile de juger, ſi le Roi Charles XII. a bien connu le véritable honneur, & ſi avec un penchant violent pour la gloire, qui eût été très-louable, s'il eût toujours été bien dirigé, il n'a pas fait quelquefois des écarts, qui ont rendu pour le moins ſes intentions problematiques. D'où il s'enſuit que c'eſt aux fauſſes idées qu'il a eûes ſur un ſujet ſi important, qu'il faut imputer tous les égaremens qui l'ont jetté lui & ſon Peuple dans les derniers malheurs.

Ce Prince auroit ſans doute effacé la gloire de tous les Monarques, ſi, dès le berceau, on avoit pris ſoin de lui former le cœur & l'eſprit : ſi, à meſure qu'il faiſoit paroître une ſi grande inclination pour la guerre, on l'avoit inſtruit des devoirs eſſentiels d'un bon Roi : s'il avoit apris qu'un Souverain eſt le Pere de ſes Peuples, deſtiné par la Providence à faire tous ſes efforts pour leur procurer le repos & la tranquillité : s'il s'étoit mis fortement dans l'eſprit que la guerre eſt la honte & le fleau du Genre-Humain, & qu'il n'y a que la derniere néceſſité qui puiſſe la rendre excuſable : Enfin, s'il avoit bien compris,

que,

que, si l'on raisonnoit, les victoires d'un injuste Aggresseur le couvriroient d'infamie, & qu'un Héros bien souvent passeroit pour un Monstre.

Cependant on peut dire que les fausses idées de la gloire n'ont du tout point paru influer sur les premiers actions de ce jeune Héros. On a vu au contraire, que la défense de ses Peuples & de ses Droits, ont été les motifs qui lui ont mis d'abord les armes à la main : aussi la justice de sa cause sembla-t-elle attacher le succès à toutes ses entreprises, formées, dans ces commencemens, avec prudence, & exécutées avec la plus haute valeur.

En effet à peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il se trouva attaqué en même tems par trois Puissances liguées contre lui seul. Le Roi de Pologne, le Roi de Dannemarc, & le Czar de Moscovie, comptant trop legerement sur la foiblesse d'un âge, dont ils suposoient que Charles devoit se ressentir comme les autres hommes, projetterent de l'accabler chacun de leur côté. Le jeune Roi n'affoiblit pas ses forces en les divisant, pour faire tête tout à la fois à ses trois Aggresseurs. Il tomba d'abord sur les

Danois,

Danois, assiégea leur capitale, & les contraignit de demander la paix.

De là, suivi d'un petit nombre de Troupes belliqueuses, Charles se jette sur les Moscovites, les force dans leurs retranchemens, & prend un plus grand nombre de prisonniers qu'il n'avoit de soldats. Loin de s'endormir dans les bras de la Victoire, il tombe avec la rapidité de la foudre sur le Roi de Pologne; les Saxons sont défaits dans plusieurs combats: leur Prince est obligé de ceder sa Couronne à un autre, & de signer lui-même sa disgrace.

Voilà par quels exploits, Charles XII. le Héros de l'Europe, triompha dans l'espace de quatre ans de tout le Septentrion. Il ne manquoit rien à sa gloire, que de devenir le Pacificateur de toute la Chrétienté. Les forces des Combattans étoient dans l'équilibre: il ne tenoit qu'à lui de faire pencher la balance du côté, où, guidé par la Justice, il eût ajouté ses armes victorieuses.

S'il eût raisonné assez juste pour embrasser un parti si naturel, il auroit pu, pendant le reste de sa vie, se reposer à l'ombre de ses lauriers: redouté de ses ennemis, aimé, respecté comme un Pere

re de tous les Peuples de l'Europe, il auroit réüni en sa faveur l'estime & l'admiration & de ceux qui ne donnent aux actions humaines que le prix que leur assigne la Raison, & de ceux qui n'y considérent que l'éclat exterieur qui les environne. Dans un âge où le caractere des hommes commence à se developer, Charles eût été Héros, grand homme, homme de bien. Il est probable qu'il eût été le maître d'éviter de nouvelles guerres; & que pendant le reste de ses jours il eût eu tout le loisir de dispenser à ses sujets ses soins paternels, & de leur marquer la reconnoissance qu'il devoit à leur fidelité & à leur bravoure, en travaillant de toutes ses forces à leur bonheur. Mais malheureusement pour ce Prince, un travers d'esprit, pardonnable à l'impetuosité de sa jeunesse enyvrée d'une longue suite d'heureux succès, le détourna de la véritable gloire. C'est ce que la suite de son Histoire nous aprendra, quand nous aurons fait le récit de ses premiéres Expeditions.

CHAPITRE XXIV.

Des premieres Guerres du Roi de Suéde.

CE fut sur le Duc de Holstein, beau-frere du Roi de Suéde, que tomba le premier effet de la conspiration des trois Puissances dont je viens de parler. Le prétexte étoit de reduire ce Duc à raser ses nouvelles fortifications, qui lui avoient néanmoins été permises par le Traité d'Altena (*). L'Angleterre, la Hollande, & les Princes de Lunebourg, n'étoient pas moins intéressez que la Suéde, à la garantie de ce Traité. Ces Puissances songerent à prévenir les desordres que son infraction pouvoit faire naître. On prit d'abord la voye de la Negociation : on indiqua une Assemblée à Pinneberg ; mais après six mois de Conferences, on se trouva aussi peu avancé qu'auparavant. Le Roi de Dannemarc ne cherchoit qu'à temporiser, pour se mettre en état d'agir à force ouverte. Ses Alliez, durant ce tems-là, faisoient leurs préparatifs, & n'épargnoient

(*) Conclu l'an 1689.

gnoient ni ſoins ni proteſtations pour tromper la vigilance des Suédois.

Mais le Roi Charles, diſſimulant de ſon côté, ne laiſſoit pas de ſe preparer à la défenſe. Jugeant bien qu'il ſeroit très-difficile de vaincre d'auſſi puiſſans ennemis, s'ils venoient une fois à ſe joindre, & qu'il ne ſeroit pas moins dangereux de leur laiſſer allumer la guerre juſques dans le ſein de ſes Etats, il reſolut d'en ſortir, pour tomber d'abord ſur celui qui ſe déclareroit le premier. Ce ne fut néanmoins qu'après avoir choiſi le Comte Piper pour le ſeconder dans l'adminiſtration des affaires pendant le cours de ſes Expeditions, & après avoir établi à Stockholm un Conſeil *de Défenſe*, pour pourvoir au gouvernement & à la ſureté du Royaume.

Ces meſures ainſi priſes, le Roi fit paſſer cinq mille hommes en Pomeranie, où ils débarquerent heureuſement malgré l'opoſition de douze Vaiſſeaux Danois. Ces Troupes étoient deſtinées à la défenſe du Holſtein, où le Roi de Dannemarc s'étoit jetté ſur la fin de l'année 1699. dès qu'il eut apris l'irruption du Roi de Pologne dans la Livonie. Elles ſe joignirent l'année ſuivante aux autres Trou-

Troupes de Breme & de Pomeranie que le Général Gyllenſtiern commandoit. Les Troupes de Lunebourg groſſirent auſſi l'Armée Suédoiſe ; pendant que les Anglois & les Hollandois, avec trente Vaiſſeaux de guerre joignirent dans le Sund la Flote du Roi, commandée par ce Prince en perſonne. Elle étoit compoſée de trente-neuf Vaiſſeaux de ligne, & de vingt tant Galiotes, que Fregates ou Brûlôts. A ſon aproche la Flote Danoiſe prit le parti de ſe retirer dans le Port de Copenhague.

C'étoit trop peu pour le Roi de Suéde de la tenir reſſerrée dans ce Port : il réſolut de porter la guerre dans le cœur même du Dannemarc, & d'en aſſiéger par terre la Capitale, tandis que les Flotes réünies la bloquoient par mer. La Côte étoit défenduë par un gros de Cavalerie Danoiſe & par un Corps de Milices poſté derriere des retranchemens. Charles XII. n'avoit alors avec lui que cinq mille hommes : Cependant, à peine fut-il à cinquante ou ſoixante braſſes du rivage qu'il ordonna le débarquement, & ſe jetta lui-même à l'eau ſuivi de ſes Troupes. Une telle ardeur déconcerta les ennemis : ils ne purent empêcher la

deſ-

descente, qui se fit à Humblebeck vis à vis de Landscroon, & furent contraints de ceder ce poste au Vainqueur, qui s'y logea, après les avoir mis en fuite. Comme il fit venir aussi-tôt le reste de son Armée avec la grosse Artillerie qui étoit à Landscroon, & qu'il s'étendit ensuite dans la Séelande, le Roi de Dannemarc fut allarmé de ses progrès: il crut devoir accepter la paix si longtems éludée avec le Holstein, & la conclut enfin à Travendal aux conditions qu'on voulut lui préscrire.

Alors le Roi de Suéde fit repasser son Armée en Scanie, resolu de la mener au Printems contre le Roi Auguste de Pologne, qui menaçoit d'assiéger Riga. Une nouvelle imprevuë lui fit bien-tôt changer de dessein: Ce fut celle du Siége de Nerva attaqué par près de cent mille Moscovites. Ni la rigueur de la saison, ni les vents, qui rendent la Mer Baltique presque impraticable en Automne, ne purent l'empêcher de tourner d'abord de ce côté-là. Il s'embarque au mois d'Octobre à Carlsham, aborde heureusement en Livonie, & marche à la tête de huit mille hommes droit à Nerva, où il arrive à la vûë des enne-

mis. Ils étoient au nombre de quatre-vingt mille, couverts de doubles retranchemens, fortifiez par des Chevaux de frise & par des Paliſſades enchainées. Le Roi de Suéde, ſans déliberer, range ſes Troupes en bataille à meſure qu'elles arrivent, & commence une des plus belles actions que l'Hiſtoire puiſſe peut-être conſerver à la Poſterité. En moins d'un quart d'heure le foſſé fut comblé, les retranchemens ouverts, & ceux qui les gardoient mis en fuite : trente mille Moſcovites furent tuez ſur la place ou renverſez dans la riviere de Nerva: vingt mille demanderent quartier, & furent renvoyez la plûpart ſans armes : le reste fut ou pris ou diſperſé. Cette grande victoire ne coûta aux Suédois que deux mille hommes.

Le Roi en étoit ſi ſûr, qu'il avoit fait par avance préparer des Magazins à Laïs pour y paſſer l'Hiver. Son plan étoit d'aller battre les Saxons, après avoir défait les Moſcovites. Pour cet effet il chargea le Général Schlippenbach de veiller à la défenſe de la Livonie, & au Printems ſuivant, aiant reçu un renfort de quinze mille hommes arrivez de Suéde, il marcha du côté de Riga, où les

les Saxons étoient retranchez. Il faloit, pour aller à eux, passer la riviere de Dune à la vuë de quelques Iles fortifiées. Charles l'entreprend à la faveur de certains radeaux de nouvelle invention sur lesquels il avoit fait dresser des batteries, & de quelques Chaloupes pleines de fumier embrasé, dont la fumée deroboit la vûë de ses Troupes à l'ennemi. Arrivé à l'autre bord, il se met à la tête des premiers soldats qui avoient pris terre, & rangeant les autres en bataille à mesure qu'ils debarquent, il s'avance contre les Saxons qui l'attendoient dans leurs retranchemens. Il en eut huit à forcer, avant que de pouvoir les joindre. Mais les aiant chassé de tous ces postes, avec une bravoure que rien n'étoit capable de rebuter, il les poursuivit près d'une lieuë, après leur avoir tué deux mille hommes, & pris quinze cens prisonniers.

Cette défaite fut suivie de la prise de Mitaw, Capitale de Curlande; de la reduction de toutes les places dont les Saxons s'étoient emparez dans ce Duché, & de la perte de tous leurs Magazins qui tomberent au pouvoir des Suédois. Il n'y eut que le Fort de Du-

namunde qui tint jusques à la fin de l'année. On y trouva 74. pieces de Canon & 12. Mortiers que le Roi de Pologne y avoit fait amener.

Ce Prince s'étoit retiré dans ses Etats avec le debris de son Armée : Charles n'attendit pour l'y poursuivre, que le retour de la belle saison. En vain les Députez de Lithuanie vinrent à Bautsch le conjurer de ne point entrer en Pologne : il avoit résolu de faire déclarer la République, & de la forcer même à détrôner son ennemi, comme il s'en étoit expliqué par une Lettre écrite dès le mois d'Août au Cardinal Radziewiski Primat du Royaume. Dans le tems qu'il prenoit ses mesures pour faire réüssir ce grand dessein, huit mille hommes de ses Troupes commandez par le Colonel Schlippenbach défirent à Sagnitz vingt mille Moscovites, leur tuerent deux mille hommes, & s'emparerent de leur Bagage & de leur Canon. Un autre Corps de trois mille Suédois, attaquez près de Baûtsch, par dix mille Moscovites, fut secouru par dix-huit cens hommes, & passa au fil de l'épée trois mille des ennemis. Ces deux avantages remportez en un même jour vengerent

rent avec uſure la diſgrace de cinq cens Suédois que le Czar avoit accablez à Rapin avec douze mille hommes, dont deux mille perirent par la main des vaincus.

CHAPITRE XXV.

Suite de la Guerre contre le Roi de Pologne.

LE Roi Auguſte n'omettoit rien pour détourner l'entrée du Roi de Suéde dans la Pologne. Il tenta vainement d'engager la République dans ſon parti: elle redoutoit les armes victorieuſes de Charles, & paroiſſoit diſpoſée à lui envoyer des Ambaſſadeurs. Pour prévenir ce coup mortel, le Roi Auguſte voulut tenter la voye de la Negociation; mais le Monarque Suédois, loin de ſe laiſſer ſurprendre à ces artifices, n'en fut que plus animé à l'exécution de ſes projets. Après avoir fait quelques Détachemens en Lithuanie pour apuyer le Grand Maréchal Sapiéha, il paſſa dans la Samogitie au mois de Janvier 1702. diſſipa les Troupes du Prince Wienowiſki, qui lui avoient enlevé un Parti, &

fit tant de diligence qu'il arriva à seize lieuës de Varsovie dans le tems que les Ambassadeurs de la République venoient essayer de le retenir en Curlande.

Il n'y avoit qu'une bataille qui pût decider entre les deux Rois ennemis. Elle se donna au mois de Juillet à Clissow où les Suédois étoient postez très-avantageusement. Le Roi Auguste à la tête de trente-trois mille Saxons ou Polonois, vint à la rencontre du Roi de Suéde, qui n'avoit encore que dix mille hommes, croyant l'accabler par cette grande superiorité. Mais le Roi Charles, malgré la fatigue & le petit nombre de ses Troupes, aiant pris en flanc l'aîle droite des ennemis à côté d'un Marais qui couvroit le front de leur Armée, la mit en deroute & la poussa bien loin au delà de leur Camp. Ce fut dans ce premier mouvement que le Duc de Holstein perdit la vie. L'aîle gauche des Saxons qui n'avoit point encore combattu, tomba sur la droite des Suédois, qui soutint le choc avec beaucoup de vigueur, & poussa ensuite les ennemis qu'elle avoit en tête. Ils se rallierent plus d'une fois inutilement : ils furent enfoncez de toutes parts après un combat fort

opi-

opiniâtré. Quatre mille Saxons perirent dans cette bataille, outre un grand nombre de Polonois, & plus de deux mille prisonniers.

Le Roi de Pologne s'étant retiré à Cracovie, l'abandonna bientôt; de peur d'y être surpris par le Vainqueur. La Ville ferma en vain ses portes au Roi de Suéde, il les fit rompre, & emporta le Château d'assaut. Peu après, son Armée aiant été renforcée par douze mille hommes arrivez de Pomeranie, il se préparoit à poursuivre par tout les Saxons, lorsqu'un accident imprévu suspendit le cours de ses conquêtes. Ce fut une chute de cheval, de laquelle le Roi eut le genouil rompu. Par ce moyen le Roi Auguste eut le tems de respirer. Il assembla une Diéte à Sandomir, & peu après une autre à Marienbourg, qui, prevenuës d'une haine aveugle contre le Roi de Suéde, le déclarerent ennemi de la République. Le Cardinal Primat, prévoyant les suites de cette rupture, songeoit à convoquer une autre Assemblée à Varsovie, en quoi il fut secondé par le plus grand nombre des Palatins.

Les Armées durant ce tems-la, commencerent à se mettre en Campagne.

Celle de Suéde ſuivit quelque tems le cours de la Viſtule, pendant qu'un Détachement de quatre mille hommes, commandez par le Comte de Steenbock, s'occupoit à reduire pluſieurs Palatins du parti Saxon. Le Roi lui-même, quoiqu'encore fort incommodé de ſon genouil, fit une longue marche à la tête de ſes Troupes & arriva à Lublin au mois de Fevrier 1703. De là il détacha la moitié de ſon Armée vers Varſovie, où le Cardinal Primat & les Senateurs confederez annullerent tout ce qui avoit été arrêté dans les Aſſemblées de Sandomir & de Marienbourg. Le reſte de l'Armée Suédoiſe aiant ſuivi au mois d'Avril, ſe campa vis à vis de Varſovie ſur les bords de la Viſtule. Là le Roi reçut des Deputez de la Diéte à laquelle le Roi Auguſte en avoit opoſé une autre convoquée à Lublin. Le premier déclara ſes intentions aux Deputez ſur les moyens de lier la République avec la Suéde.

Il prétendoit que la Diéte prît la réſolution de détrôner elle-même ſon propre Roi. Mais voyant qu'elle ne ſe portoit qu'avec lenteur à déliberer ſur une telle entrepriſe, il tire ſes Troupes de leurs

leurs quartiers, & leur fit paſſer la Viſtule ſur un pont de bateaux. Alors tournant tout à coup vers le Bug, il mit en fuite un Corps de Cavalerie Saxonne, qui n'oſa lui en diſputer le paſſage : puis, continuant de pourſuivre les fuyards, il arriva à la vuë de Pultauſck, où ils s'étoient refugiez avec précipitation. Comme ils avoient rompu le pont qui étoit ſur un des bras de la riviere de Nareu, au delà duquel cette ville eſt ſituée, il ne put les atteindre aſſez tôt, pour les empêcher de lui échaper. Il prit du moins tout leur bagage, & de ſept cens hommes qu'il trouva encore à Pultauſck il en tua deux cens & fit le reſte priſonnier. Il forma enſuite la réſolution d'aſſiéger Thorn, place importante, qui lui aſſuroit la communication avec Dantzick par la Viſtule : & en attendant la groſſe Artillerie qui devoit lui venir de Suéde, il ſe contenta de la bloquer.

Les choſes étoient en cet état, lors que le Cardinal Primat fit paroître ſa réponſe à la Déclaration du mois d'Avril publiée par le Roi de Suéde. Cette réponſe contenoit une juſtification de la conduite de la Diéte de Varſovie, &

de ses bonnes intentions pour la paix, offrant la garentie de la République pour le rétablissement des affaires sur le pié du Traité d'Oliva, & protestant qu'elle ne pouvoit se resoudre à faire descendre du Trône un Roi qu'elle y avoit élevé elle même. Charles ne fut point content de ce résultat: il chargea le Comte Piper de demander à la Diéte une explication plus positive, & le Ministre s'acquita si bien de sa Commission, qu'elle ne manqua pas de produire son effet.

Pendant qu'il travailloit à faire réüssir les bonnes intentions de la République, l'Armée de la Couronne, animée d'un autre esprit, s'avançoit dans la Grande Pologne. Elle n'y fit pas néanmoins de grands progrès, non plus qu'un corps de huit mille hommes qui tenoit pour le Roi Auguste dans la Lithuanie. Ce Prince ne pouvant secourir Thorn, assiégée & serrée par le Roi de Suéde, lui fit offrir de lui ceder cette place, à condition d'en pouvoir retirer la Garnison. Mais celui ci aiant répondu que c'étoit sur tout la Garnison qu'il vouloit prendre, il poussa le Siége si vivement, qu'il la prit en effet à discretion.

Cette

Cette conquête lui facilita le moyen de faire hiverner ses Troupes dans la Prusse Royale & dans l'Ermelande. Il n'auroit peut-être pas laissé néanmoins d'y trouver de l'oposition, si, en consequence du Traité d'Oliva, il n'eût engagé l'Electeur de Brandebourg à en faire encore un autre avec lui cette année. Par ce dernier Traité, l'Electeur s'engageoit de déclarer la guerre à la République de Pologne, si elle prenoit parti pour son Roi dans celle qu'il avoit allumée contre les Suédois. Ce fut une extrême surprise pour le Roi Auguste, qui se trouva par là bien éloigné de ce qu'il avoit esperé. Il arriva encore que la Diéte de Lublin, convoquée en même tems que celle de Marienbourg, prit tout à coup des résolutions bien differentes de celles qu'il sembloit en devoir attendre. On adoucit extrêmement le projet de condamnation formé contre la Maison Sapiéha : on ne voulut point souffrir que les Troupes Saxonnes fussent incorporées dans celles de la République; & l'on refusa de consentir aux Alliances étrangeres que le Roi Auguste proposoit de faire contre la Suéde. Tel fut l'effet de la Politique du Cardinal Pri-

mat, qui se trouva à cette Assemblée au moment qu'on l'y attendoit le moins. Il y parla avec tant de force, que chacun fut ébranlé de ses remontrances.

CHAPITRE XXVI.

De la conduite du Roi de Suéde dans le Détrônement du Roi Auguste.

CE qui s'étoit passé à la Diéte de Lublin sembloit menacer le Roi Auguste d'une plus grande revolution. Il ne laissa pas au mois de Decembre suivant, dans une Assemblée tenuë à Jawarow, de faire nommer la Palatin de Culm en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour traiter d'une Union plus étroite avec les Moscovites. Ces mesures inquiéterent peu le Roi de Suéde toujours attaché à son grand projet de faire deposer son principal ennemi. Plus il y rencontroit de difficultez, & plus il trouvoit de gloire à les vaincre. Il en vint enfin à bout dans la nouvelle Diéte que les Confederez de la Grande Pologne commencerent de tenir à Varsovie le 30. de Janvier 1704. Les Commissaires Suédois y étant arrivez, le Roi, par-

parfaitement inſtruit des diſpoſitions de l'Aſſemblée, lui fit tenir une Lettre par laquelle il lui conſeilloit de nommer pour Roi le Prince Jaques Sobieski, promettant d'employer toutes ſes forces pour maintenir ce Prince ſur le Trône. Cette propoſition ne laiſſa pas d'exciter quelque débat. Mais l'autorité du Cardinal Primat, l'eſperance de rendre le calme à la Pologne, & la crainte de déplaire au Roi de Suéde, prévalurent ſur la répugnance particuliere de quelques membres, ſur les remontrances des Nonces du Pape, & ſur la Lettre menaçante écrite par le Czar de Moſcovie. On convint de faire une Députation à Sa Majeſté Suédoiſe pour la prier d'envoyer des Ambaſſadeurs qui aſſiſtaſſent à l'élection du nouveau Roi. Ainſi ſe paſſa la premiere ſeance de la Diéte.

Dans une autre ſeance tenuë le 14. de Fevrier, il fut réſolu de déclarer le Trône vacant & de reprendre l'exercice de la Souveraineté, attendu que le Roi Auguſte aiant violé les Loix & les Privileges de la Nation, l'avoit déchargée, ſuivant les *Pacta Conventa*, de l'obéïſſance qu'elle lui avoit jurée. Cette réſolution fut executée le même jour & confirmée

par

par un serment solemnel de tous les membres qui étoient présens. On ordonna ensuite que les revenus de la Couronne seroient saisis & administrez par les Confederez; on déclara les Troupes Saxonnes ennemies de la République; & l'on s'ajourna pour proceder à une nouvelle élection.

Le Roi Auguste, étonné, mais non pas abattu de cette nouvelle, publia un Manifeste, par lequel, après avoir tâché de se justifier des violences dont on l'accusoit, il imploroit en termes pressans le secours de l'Empereur & de l'Empire. Il fit casser par une Assemblée de ses partisans tout ce qui avoit été arrêté contre lui dans la Diéte des Confederez: il songea à se procurer un puissant secours de Cosaques & de Moscovites; & se fortifiant aux environs de Cracovie, il se mit en état de ruïner les terres de ses ennemis. Mais, à ce dernier égard, il ne put faire tant de diligence, qu'il ne fût prevenu par un detachement des Troupes Suédoises. Le Général Renschold qui le commandoit, marcha à Cracovie avec tant de promptitude & de secret, qu'il s'en falut très-peu que le Roi Auguste n'y fût surpris.

Il n'eut que le tems d'ordonner à ſon Armée de le ſuivre en grande hâte à Bochnie où il ſe retiroit : encore y fut-il pourſuivi par Renſchold, qui le pouſſa de poſte en poſte juſqu'au delà de la Viſtule, après avoir battu ſon arriere-garde dont une partie demeura priſonniere.

La Diéte aprit alors, que le Roi Auguſte avoit fait enlever près de Breſlaw le Prince Jaques Sobieski & le Prince Conſtantin ſon frere, & qu'il les avoit fait conduire en Saxe. Cette nouvelle excita dans l'Aſſemblée autant de reſſentiment que d'indignation : elle reſolut de ne plus garder de meſures avec un Prince qui violoit ſi ouvertement tous les droits de la Nation Polonoiſe. Le Roi de Suéde ne manqua pas une ſi belle occaſion d'achever de gagner les Peuples à ſon parti. Pour apaiſer les mécontentemens que ſes contributions avoient excité dans toute la Pologne, il envoya le Palatin de Poſnanie avec des articles plus moderez. Il promettoit de ne point ſouffrir qu'il fût fait aucun démembrement des Provinces de la République : de retirer ſes troupes, & de prêter cinq cens mille écus pour l'entre-

tien

tien de l'Armée de la Couronne, dès qu'on auroit élu & couronné le nouveau Roi : de remettre aux Confederez toutes les Conquêtes qui seroient faites, en cas que la République fût obligée de joindre ses armes aux siennes, & de relâcher tous les prisonniers Polonois qui seroient alors en son pouvoir. Quatre jours entiers furent employez à discuter ces propositions : on résolut de traiter avec la Suéde, & l'on dressa l'Acte de publication de l'Interregne.

Malgré ces dispositions apatentes à concourir aux desseins du Roi de Suéde, il auroit encore échoué dans son projet, si lui-même il n'eût tenu la main à l'exécution. Rien n'étoit plus tumultueux que la conduite de la Diéte : tous les membres sembloient divisez, & d'inclinations & d'intérêts : les uns vouloient qu'avant toutes choses on fît retirer les Troupes Suédoises : les autres demandoient pour Roi le Prince Jaques Sobieski, qui ne pouvoit agir à cause de sa détention : la plûpart offroient la Couronne au Prince Alexandre Sobieski, qui la refusa, de peur, disoit-il, d'attirer de nouveaux malheurs sur ses freres : les autres enfin, tel que le Cardinal Primat

&

& le Grand Général, sembloient se repentir de s'être engagez si avant. Mais la présence & l'autorité du Roi Charles fut un puissant remede à toutes ces divisions. Il s'étoit rendu à Varsovie, pour veiller de plus près à cette grande affaire, & ses Ministres (*) se donnerent tant de mouvement, qu'elle réüssit enfin selon ses desirs.

L'élection avoit été indiquée au 19. de Juin; néanmoins par la mesintelligence des membres de la Diéte, la Session de ce jour-là fut inutile, aussi bien que celle du 26. du même mois; & ce ne fut que le 12. de Juillet sur les neuf heures du soir, que *Stanislas Leczinski* Palatin de Posnanie fut élu Roi par une partie des Nonces, en l'absence du Cardinal Primat & du Grand Maréchal, & malgré les protestations de la Noblesse de Podlachie. Les qualitez personnelles du nouveau Roi soûtenuës de son illustre naissance, firent goûter son élection & à ceux qui n'y avoient point eu

(*) Les Ambassadeurs du Roi de Suéde à la Diéte de Varsovie étoient le Comte Arfwed Horn, le Sieur de Wachslager, & le Sieur de Palmberg : ils entrerent pour la premiere fois à l'Assemblée le 6. de Mai.

eu de part, & à ceux mêmes qui s'y étoient oposez. Son premier soin fut d'en donner avis au Roi de Suéde, qui l'en felicita par une Lettre. Ensuite les deux Rois agissant de concert pour faire cesser les plaintes de la Nation Polonoise, prirent les mesures convenables pour assurer son repos & sa liberté. Ils commencerent par nommer des Commissaires, avec pouvoir de conclure un Traité, qui pût servir de fondement à l'union sincere des deux Nations.

Durant ce tems-là les Partisans du Roi déposé, dans une Assemblée convoquée à Sandomir, même avant la nouvelle élection, traiterent de rebelles & d'ennemis de la République tous les membres de la Diéte de Varsovie, & en déclarerent les résolutions nulles & abusives tant pour le présent que pour l'avenir. Mais en même tems qu'ils donnoient ces marques de leur attachement au Roi Auguste, ils lui témoignerent ouvertement leur défiance, par le nouveau serment qu'ils lui firent prêter d'observer inviolablement les *Pacta Conventa*, & de ne rien entreprendre sur les droits & les priviléges de la Nation.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

De la Guerre que se firent les deux Rois, durant l'année 1704. après la déposition du Roi Auguste, & l'élection de Stanislas.

C'Etoit peu que les deux partis se combattissent de vive voix dans les Diétes, leurs Troupes répanduës dans la Grande Pologne signaloient leur haine réciproque par toute sorte d'hostilitez. Le Roi de Suéde, voyant que tout se terminoit à des courses & à des enlevemens de quartiers, entreprit une expédition plus décisive. Il se contenta de laisser un détachement de son Armée dans la Grande Pologne sous les ordres du Général Meyerfeld, & partant subitement de Neustad avec le reste de ses Troupes, il marcha à Jaroslaw dans le dessein d'y surprendre son ennemi. Mais celui-ci, en aiant eu avis, s'étoit retiré à Tornogród, en vûë de rentrer dans la Grande Pologne par une autre route : ce qui lui réüssit d'autant mieux, que le Roi de Suéde cessa de le poursuivre pour s'attacher à la prise de Leopold.

Cette ville est la Capitale du Palatinat de Russie & l'une des plus importantes de toute la Pologne : Elle avoit soutenu plusieurs siéges, sans avoir encore été prise jusqu'alors. Le Roi Charles la fit investir le 5. de Septembre, & l'emporta d'assaut dès le lendemain avec une rapidité surprenante. Tout ce qui osa résister périt par l'épée des Suédois: ils firent le Gouverneur prisonnier, de même que le Palatin de Kalisch, & outre un butin considérable qui enrichit & les Officiers & les Soldats, le Roi de Suéde contraignit les habitans de lui payer une somme de cinquante mille écus pour se racheter d'un plus grand pillage.

Le sejour que le Roi de Suéde fit en cette Ville dérangea extrêmement les affaires du Roi Stanislas. Le Roi Auguste, après s'être sauvé de Jaroslaw, s'étoit emparé de quelques Châteaux, après avoir été joint par le Prince Gallitzen qui lui amenoit un Corps de dixneuf mille Moscovites. Avec ce renfort, il s'avança à grandes journées vers Varsovie, dont il trouva les chemins ouverts. Son dessein étoit d'y surprendre les principaux Chefs des Confederez.

Mais

Mais ſur l'avis qu'ils en reçurent, la nouvelle Reine, le Cardinal Primat, & le Prince Sapiéha Grand Thréſorier de Lithuanie, prirent avec quelques Palatins la route de Pruſſe; tandis que le Roi Staniſlas, ſuivi du Prince Alexandre, paſſa la Viſtule ſur le pont qu'il fit rompre après lui, & ſe retira à Leopold où étoit le Roi de Suéde.

Le Comte de Horn, qui étoit aux environs de Varſovie, avec environ ſept cens Suédois, avoit propoſé de les mener au devant des Saxons avec ſix mille hommes de l'Armée de la Couronne. Mais ceux-ci ne voulant pas s'expoſer aux riſques d'un combat, avoient refuſé de marcher, & laiſſé à ce Général le ſoin de défendre la Ville. Il n'avoit plus avec lui qu'environ cinq cens hommes, les deux cens autres aiant été tuez au poſte de Lakovitz, où il les avoit envoyez pour en diſputer le paſſage à l'ennemi. Il ne laiſſa pas de s'enfermer dans Varſovie avec cette petite troupe, & de ſe jetter dans le Château, moins dans l'eſpérance de s'y maintenir contre l'Armée du Roi Auguſte, que pour faire honte aux Polonois par cette genereuſe réſolution. En effet, la

place étant sur le point d'être emportée, il la rendit le 4. de Septembre après trois sommations differentes, & demeura lui & sa garnison prisonnier de guerre.

Cette conquête du Roi Auguste fut suivie de quelques autres succès avantageux. Tout sembloit conspirer à lui faire perdre le souvenir de ses disgraces passées. Il reçut un renfort de seize mille Saxons, & peu après il aprit la conclusion du Traité qu'il menageoit depuis longtems avec les Moscovites. Par ce Traité le Czar s'obligeoit d'entretenir & de recruter à ses dépens, pendant toute la guerre, un Corps de douze mille hommes pour servir dans les Armées de la République : de lui faire toucher chaque année deux millions de subsides ; & de lui remettre toutes les conquêtes qu'il feroit en Livonie, à condition que la République s'engageroit de son côté à ne traiter avec la Suéde, que de concert avec Sa Majesté Czarienne. Un tel secours fit juger au Roi Auguste que rien ne pourroit desormais lui resister : Il fit tenir une Assemblée Générale sur les moyens de réduire promtement la Grande Pologne, expedia ses ordres pour ramener les Palatinats qui s'étoient sou-

ſoumis au Roi Staniſlas, & fit ſommer la Ville de Dantzick de lui payer les mêmes contributions qu'elle s'étoit engagée par Traité de fournir aux Suédois. Mais il éprouva bien-tôt que la fortune n'avoit ſemblé le favoriſer, que pour le préparer à de nouvelles diſgraces.

En effet les armes Suédoiſes ne tarderent pas à reprendre le deſſus. Le Général Schulembourg s'étant aproché de Poſnanie à la tête de quatre mille Chevaux Saxons, de deux mille cinq cens Fantaſſins de la même Nation, & de cinq cens Chevaux Polonois, pour ſurprendre le Général Meyerfeld qui s'étoit cantonné ſous cette place avec ſeulement trois mille hommes, fut battu & mis en fuite par le Général Suédois. Ce fut l'effet d'une ruſe de guerre que celui-ci mit heureuſement en pratique. Sur l'avis qu'il reçut de la marche du Général Schulembourg, il renvoya ſes bagages dans la Ville, en tira quatre ou cinq cens hommes, fit ſortir le reſte de ſes Troupes de leur camp, ſans en abattre les tentes, & les rangeant en bataille, attendit ainſi l'ennemi de pié ferme. Les Saxons croyant ſurprendre les Suédois endormis, alloient ſe jetter ſur leur

camp, dont ils avoient déja enlevé quelques ſentinelles, lors-qu'ils les virent s'avancer en bon ordre & fondre ſur eux l'épée à la main. Ils ſoutinrent le premier choc avec aſſez de vigueur ; mais aiant été enfoncez, mis en fuite, & pourſuivis, ils laiſſerent plus de cinq cens hommes ſur la place, outre un plus grand nombre de bleſſez, & près de cent priſonniers. Cette victoire ne coûta aux Suédois que trois cens ſoldats.

Le Roi Auguſte crut s'en venger par la priſe de Poſnanie. Il la fit aſſiéger par ſeize mille hommes dont il donna le commandement à Patkul, Livonien de Nation, & ſujet né du Roi de Suéde. Cet Officier s'étoit ſauvé des priſons de Stockholm où on l'avoit mis pour avoir fomenté quelques Cabales en Livonie contre ſon Prince, & s'étoit attaché au Roi Auguſte & au Czar de Moſcovie, qui l'avoient élevé aux plus hautes dignitez. Il ſe flatoit d'emporter la place d'autant plus facilement, qu'elle étoit ſans canon, ſans fortifications, & défenduë ſeulement par dix-huit cens hommes. Mais le Général Meyerfeld qui les commandoit, repouſſa ſi bien les efforts des Aſſiégeans durant deux mois

&

& demi, qu'il les contraignit de lever le ſiége après avoir ſoutenu deux aſſauts en un même jour.

Ce ne fut pas la ſeule diſgrace que les Saxons reçurent cette année. Ils furent chaſſez de tous les poſtes qu'ils occupoient entre le Bug & la Viſtule; & la terreur s'étant emparé de leurs eſprits, ils la porterent juſqu'à Pulſtauck, d'où le Roi Auguſte partit lui-même avec précipitation Il prétendoit ſe retrancher à Varſovie, après avoir paſſé la Viſtule à Sacrotzin; mais la marche rapide du Roi de Suéde lui fit bien-tôt quitter les environs de cette Ville; & ſans un accident qui arriva aux Troupes Suédoiſes, dont un des ponts ſe rompit ſur la riviere, il couroit riſque d'en être envelopé. On ne laiſſa pas de le pourſuivre avec beaucoup de diligence: & quoi-qu'il eût pluſieurs marches ſur les Suédois, il auroit eu peine à les éviter, s'il ne ſe fût détaché ſecretement du gros de ſon Armée pour tirer vers Cracovie.

Quelques précautions que prît le Général Schulembourg, pour aſſûrer la retraite des Saxons & des Moſcovites qu'il conduiſoit, il fut contraint de s'arrêter près de Punitz dans le Palatinat de Poſ-

nanie. Ce fut alors que ne pouvant plus reculer devant les deux Rois qui le pourſuivoient, il ſe prépara à la bataille qu'il ſoutint avec un extrême courage. Il y perdit néanmoins un grand nombre de ſoldats tuez ou faits priſonniers ; & ſans la nuit qui ſurvint avec une groſſe pluye, toute ſon Armée couroit riſque d'être taillée en piéces. L'obſcurité favoriſa ſa retraite. Le Roi de Suéde remonta le long de l'Oder, que ce Général étoit obligé de paſſer ; & l'aiant atteint près de Gurauw en Sileſie, au delà de cette riviere, il lui tomba encore ſur les bras & ſe rendit maître de ſes bagages. Deux mille Coſaques & trois cens Saxons perirent en cette occaſion, ſans qu'il en coûtât qu'environ trois cens Cavaliers ou Dragons aux Suédois. Le Général Welling, d'un autre côté, s'étant mis par un autre chemin à la pourſuite des Moſcovites, en défit plusieurs troupes à diverſes fois, & leur tua ſix à ſept cens hommes près de Travenſtad, où ils s'étoient retranchez avec de l'artillerie. Ce fut au commencement de Novembre que ſe firent toutes ces expeditions.

Celles de Livonie furent moins favorables

rables aux Troupes Suédoises. Le Czar avoit résolu de tourner toutes ses forces contre cette Province : il commença par le Siége de Nerva. Comme cette place attendoit du secours de la Carelie Finoise, il s'attacha d'abord à lui couper toute communication par mer. Le Général Maindel ne laissa pas de faire embarquer un Convoi de vivres & de munitions avec un Regiment de douze cens hommes, qui fit voile de Vibourg, & traversa heureusement le Golfe de Finlande : mais il tenta en vain l'entrée de la riviere de Nerva. Desesperant de la forcer & de faire passer le Convoi jusques dans la Ville, le Vice-Amiral Pron qui conduisoit la Flote, se contenta de debarquer sur la côte de l'Esthonie les douze cens hommes de secours, avec ordre de joindre le Général Major Schlippenbach qui commandoit l'Armée en Livonie. Ce Général s'étoit avancé jusqu'au delà de Wesemberg avec quinze cens Chevaux pour favoriser le débarquement du Convoi. Il fut attaqué par huit mille Moscovites, qui, après un combat fort opiniâtré, dans lequel ils perdirent dix-huit cens hommes, l'obligerent de se retirer avec perte de huit

cens

cens & de deux piéces de Canon.

Il fut encore plus malheureux dans une autre tentative qu'il fit ſur le Lac de Peypus. Quatorze bâtimens qu'il avoit fait partir de Dorpt pour croiſer ſur ce Lac, n'eurent pas plûtôt pris le large, qu'ils furent environnez par un grand nombre de barques Moſcovites armées en guerre. Ils ſe defendirent très-longtems, & avec beaucoup de valeur; mais la multitude de barques ennemies, qui ſe ſuccedoient les unes aux autres, jointe au feu continuel que faiſoient ſur eux neuf mille hommes accourus des forêts ſur les bords du Lac, les contraignirent enfin de ceder. Le Vice-Amiral Loſcher, qui commandoit les Suédois, ne voulut point de quartier.; & aiant mis le feu aux poudres, ſe fit ſauter avec ſa Fregate. Ces diſgraces ne rebuterent point le Major Général Schlippenbach. Toujours attentif à ſecourir la place aſſiégée, il prit ſi bien ſes meſures, de concert avec la Garniſon, qu'à la faveur d'une ſortie qu'elle fit le 20. de Mai il y fit entrer le Régiment de Rebinder.

Pendant que le Czar en perſonne tenoit ainſi cette place enfermée, il aſſiégea & prit Dorpt, où il n'y avoit que quin-

quinze cens hommes de garnison. Ce n'étoit pas selon toutes les aparences, de quoi tenir longtems contre une Armée de vingt-mille Moscovites. Cependant le Colonel Skitte, qui défendoit cette Ville, d'ailleurs assez mal fortifiée, ne laissa pas de prolonger le siége depuis 15. de Juin jusqu'au 24. de Juillet, que les ennemis s'étant rendus maîtres d'une porte, il fut obligé de capituler.

Nerva se défendoit durant ce tems-là avec une vigueur extraordinaire. C'étoit le Major Général Horn qui soûtenoit le siége avec trois mille hommes de Garnison. Peut-être même qu'il l'auroit encore fait lever cette année, comme il avoit fait trois ans auparavant, sans un accident imprévu qui rendit tous ses soins inutiles. Un des bastions de la place, qui étoit bâti sur un fond peu stable & marécageux, s'étant enfoncé tout à coup le 17. d'Août, combla le fossé de ses ruïnes, endommagea extrêmement le bastion voisin, & ouvrit une très-large brêche. Ce fut par là que seize mille Moscovites monterent à l'assaut par quatre endroits differens. Ils furent reçus avec une intrépidité qui étonna les plus hardis. Sept mille hommes des Assail-

lans

lans y perirent dans diverses attaques où ils furent plusieurs fois repoussez. Mais enfin les Suédois étant reduits à un très-petit nombre, & les Moscovites étant sans cesse remplacez par des Troupes fraîches, la Ville fut forcée après deux mois de tranchée ouverte, & bien-tôt après inondée du sang de ses habitans. Il n'y eut point de cruautez que les Moscovites n'y exerçassent. Cette Nation barbare n'épargna ni âge, ni sexe, & ne fit quartier qu'à la garnison : encore lui fit-on essuyer tous les mauvais traitemens imaginables. Le Comte de Horn même, dont la bravoure devoit être respectée, fut jetté avec trois de ses Filles dans le fond d'une prison, où on les laissa languir très-longtems.

Le Czar crut, après cette conquête, pouvoir porter par tout la terreur de ses armes. Il marcha du côté de Revel dans le dessein de l'assiéger. Mais aprenant qu'elle étoit pourvûë de toutes les choses néceslaires à une vigoureuse défense, & craignant d'ailleurs les aproches de l'hiver, il prit le parti de se retirer en Moscovie.

Sa retraite donna le tems de respirer au Général Schlippenbach. Jugeant qu'il

qu'il n'auroit pas besoin desormais de toutes ses troupes, pour reprimer les courses des Moscovites, il en donna une partie au Général Lewenhaupt, qui se signaloit en Curlande & en Lithuanie. Celui-ci s'étant joint au Prince Sapiéha, marcha contre Wisniowiski, Général des Troupes ennemies, dans le dessein de le combattre. Il le poursuivit longtems, sans en pouvoir trouver l'occasion : jusqu'à ce que, l'aiant atteint près de Sehlsbourg sur la Dune, dont il vouloit faire le Siége, il lui enleva une partie de son bagage & un bon nombre de prisonniers. Il ruïna ensuite un Magazin établi pour les Troupes Moscovites, & tailla en piéces cinq cens Cavaliers & deux cens Dragons des Troupes d'Oginski, dont les Suédois pillerent le bagage.

Sur ces entrefaites, le Prince Sapiéha se trouvant à Poniewitz, y publia des Universaux pour une Diéte, où quelques Gentilshommes confirmerent par serment tout ce qui avoit été arrêté à Varsovie par les Confederez. Wisniowiski, de son côté, avoit convoqué une Assemblée de Lithuaniens pour y faire aussi recevoir les deliberations pri-

ses à Dublin dans la derniere Diéte. Mais voyant que personne ne s'y rendoit, il reprit son projet sur Sehlsbourg. Il étoit prêt de s'en rendre maître, l'aiant déja battu durant onze jours avec douze mille hommes, lors que le Général Lewenhaupt parut à propos pour secourir ce fort. Wisniowiski ne l'eut pas plûtôt vu, qu'il leva le siége à son aproche. Les Suédois le poursuivirent à Jacobstadt, où il s'étoit retiré avec précipitation.

Son Armée étoit alors de dix mille Lithuaniens & de quatre mille Moscovites. Lewenhaupt n'avoit au contraire que trois mille quatre-vingt Suédois, & quatre mille hommes des Troupes de Sapiéha. Tant d'inégalité n'empêcha point ce Général de se préparer à la bataille. Aiant rangé ses Troupes à la portée du Canon de l'ennemi, il le chargea avec tant de vigueur, qu'il renversa d'abord son aîle gauche sur la droite. Le desordre s'y étant mis aussi-tôt, jamais il ne fut possible aux Lithuaniens, ni aux Moscovites de se rallier; ils prirent la fuite de tous côtez, laissant plus de deux mille hommes sur le champ de bataille, outre trente-neuf Drapeaux & Eten-

Etendarts, vingt & une piéces de Canon, & quantité d'autres munitions.

Les suites de cette bataille furent très-avantageuses pour le Roi Stanislas. Elle fit déclarer en sa faveur non seulement toute la Samogitie; mais encore un grand nombre de Seigneurs Lithuaniens qui prêterent serment en son nom. D'ailleurs le Général Lewenhaupt voulant profiter de la consternation où la défaite de Jacobstad avoit jetté les ennemis, investit Birsen, dont la Garnison Polonoise, craignant d'être forcée; se rendit par composition, & prit parti dans les Troupes de Sapiéha. Cette place, qui n'étoit pas d'une grande utilité pour les Suédois, pouvoit au contraire les incommoder beaucoup, si elle venoit à tomber entre les mains des Moscovites. Ce fut ce qui engagea Lewenhaupt à la faire raser, après avoir fait transporter à Riga trente-deux piéces de Canon de bronze & quelques mortiers qui s'y étoient trouvez. L'Hiver qui s'aprochoit obligea les Troupes de part & d'autre d'observer une espece de trêve.

Le Roi Stanislas en profita pour grossir son parti de plus en plus. Il publia le 30. d'Octobre un Manifeste pour pré-

venir

venir les esprits des Palatins, & convoqua bientôt après une Diéte à Kostein, Ville de la Grande Pologne, dont l'ouverture se fit le 2. de Decembre.

Cependant le Roi Auguste, bien moins inquiet de ce qui se passoit dans cette Assemblée, que de l'irruption dont la Saxe sembloit menacée par le Roi de Suéde, partit tout-à-coup de Pologne & se rendit secretement dans son Electorat. Le départ imprévu de ce Prince frapa d'une extrême surprise les Polonois qui lui étoient attachez. Leurs Chefs employerent en vain toute sorte de ressorts pour soûtenir les intérêts communs du Parti; les particuliers qui le composoient étoient tellement divisez, qu'ils ne pouvoient convenir des mesures propres à remedier au desordre des affaires.

CHAPITRE XXVIII.

De la Grande Diéte de Varsovie en faveur du Roi Stanislas, & du Couronnement de ce Prince.

IL régnoit au contraire une parfaite intelligence entre les membres de la Diéte de Kostein. On y résolut au mois de

de Janvier 1705. de faire deux députations, l'une au Cardinal Primat, & l'autre au Sieur Bronits Maréchal des Confederez. On y aſſigna dans la ſuite une ſomme de ſix mille florins par mois pour l'entretien de la table du nouveau Roi, & l'on ordonna pour ſa Garde la levée de douze Compagnies de Gentilshommes. Ces demarches de la Diéte, ſoûtenues de l'autorité du Roi de Suéde, attirerent dans la Confederation quantité de Nobleſſe, & entre autres les Palatins de Siradie, de Poſnanie & de Calitz. Mais les meſures des Confederez étoient ſouvent traverſées par le Sieur Smiegilski Staroſte de Gneſne, qu'ils trouvoient ſans ceſſe en leur chemin. C'étoit le plus zelé partiſan de tous ceux qui ſuivoient la fortune du Roi Auguſte. Il diſſipa la Diéte de Siradie, dont il enleva le Maréchal, & fit priſonniers quelques Deputez de celle d'Opatow. Quelque tems après, s'étant jetté dans Varſovie, il déchira les Univerſaux qu'on y avoit affichez pour le Couronnement du Roi Staniſlas, & y fit publier ceux que le Roi Auguſte avoit expediez pour faire monter à cheval la Nobleſſe de ſon parti. Toutefois ces ex-

ploits passagers ne décidoient rien en faveur de ce Prince. La situation chancelante de ses affaires demandoit des secours beaucoup plus puissans.

Le Roi de Suéde au contraire employoit efficacement toute sorte de moyens pour venir à bout de ce qu'il avoit si heureusement commencé. Tandis qu'il faisoit agir sous main les ressorts secrets de la Negociation, il voyoit avec plaisir ses Généraux faire partout prosperer la force de ses Armes.

Les incommoditez de l'Hiver n'étoient pas capables d'en arrêter le cours. Au mois de Janvier les Suédois se rendirent maîtres de Polange, poste important pour la communication de la Curlande avec la Lithuanie. Peu après aiant été attaquez par les Moscovites & les Lithuaniens au nombre de plus de deux mille, ils les repousserent avec grande perte, quoiqu'ils ne fussent que douze cens. Une autre fois ils tomberent sur un autre Corps de quatre mille hommes de ces deux Nations, dont il n'y eut que trois cens qui éviterent le trenchant de leurs épées.

Les Partis qui battoient la Campagne fai-

faiſoient auſſi tous les jours des priſonniers & du butin. Ils s'emparerent entre autres choſes vers la Sileſie, de quelques Chariots de laine, dans leſquels le Czar avoit fait cacher deux cens mille écus deſtinez à l'entretien de ſes Troupes.

La Flote même du Czar qui hivernoit à la hauteur de Notebourg, n'y fut point à l'abri de leurs hoſtilitez : un Partiſan Suédois à la tête de cinq cens hommes, s'en aprocha à la faveur des glaces, & en brûla onze vaiſſeaux.

Il ne ſe faiſoit pas moins d'expeditions dans la Grande Pologne. Deux mille Polonois de la Confederation de Sandomir furent ſurpris à Lowitz par trois mille Suédois qui en tuerent un grand nombre & firent quantité de priſonniers. Une autre affaire à peu près ſemblable arriva quelque tems après au même lieu. Quarante-deux Compagnies Polonoiſes de Quartiens, Troupes entretenuës dans l'Armée de la Couronne, furent chaſſées de leurs retranchemens, par trois cens cinquante Chevaux Suédois, qui en firent un grand carnage. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, fut l'action du Capitaine Elſsborg du Régi-

ment de Creutz Cavalerie, lequel, aiant été surpris à Lowitz par vingt-huit Compagnies de ces Quartiens, qui y étoient revenus de l'autre côté de la Vistule, se défendit avec tant de bravoure dans un Cimetiere où il s'étoit retiré avec sa seule Compagnie, que non seulement il força les ennemis de lui abandonner ce poste, mais qu'il les chassa même de quelques maisons voisines, où ils s'étoient retranchez pour faire feu sur lui. Cette action dura depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures après midi, sans autre perte que de trois hommes de la Compagnie de ce brave Capitaine.

Ce ne furent pas les seuls avantages que les Suédois remporterent dans la Grande Pologne. Le Sieur Potoski Palatin de Kiovie, qui y avoit formé un troisiéme Parti, quitta bientôt la neutralité qu'il avoit affectée jusqu'alors, & se joignit au Roi Stanislas, avec dix mille hommes qu'il commandoit.

Toute la ressource du Roi Auguste étoit dans le secours des Moscovites. Rien n'égaloit la magnificence de leurs promesses, qui ne tendoient à rien moins qu'à la conquête de la Curlande & de la

Li-

Livonie, & à l'entiere destruction du Parti Suédois. Cent mille Russes & soixante mille Cosaques devoient exécuter ces grandes choses sous la conduite du Général Mazeppa. Il n'en faloit pas moins pour rassurer les partisans du Roi Auguste, qui, de son côté, leur promettoit de repasser incessamment l'Oder avec une Armée de vingt-cinq mille hommes.

Tout autre que le Roi de Suéde eût été effrayé de ces menaces. Mais ce Prince, beaucoup plus sûr de ses projets que ses ennemis ne l'étoient des leurs, attendoit tranquillement l'ouverture de la Diéte Générale qui se préparoit dans des Assemblées particulieres pour le Couronnement du Roi Stanislas. Toutefois il ne négligeoit pas de donner les ordres nécessaires pour faire échouer les grands desseins de ses ennemis. Outre la levée des contributions qui s'étoit faite exactement pendant l'Hiver sur chaque Palatinat, il avoit fait équiper en Suéde douze Vaisseaux & dix-huit Fregates pour transporter en Livonie les Soldats destinez à recruter ses Troupes.

Pendant qu'il attendoit ainsi l'ouverture de la Grande Diéte indiquée à Var-

sovie pour le mois de Juillet, ses Troupes remporterent une Victoire signalée sur les Moscovites vers la frontiere de Lithuanie, le 16. du même mois. Ce fut le Comte de Lewenhaupt, qui, avec un renfort de mille ou douze cens hommes detachez de quelques Garnisons, dont il grossit son Armée, battit trente mille Russes commandez par le Général Czeremethof, qui étoit accouru le long de la Dune dans le dessein de fondre sur les Quartiers des Suédois. Le combat commença par une charge que Lewenhaupt fit faire brusquement pour surprendre les ennemis qui avoient trop étendu leur ordre de bataille. Ils chargerent à leur tour & mirent en desordre l'aile gauche des Suédois. Mais l'Infanterie qui la soutenoit lui aiant donné le tems de se rallier, l'Infanterie Moscovite se trouva tellement enfermée entre ces deux lignes, qu'elle fut toute taillée en piéces. La même chose se passoit à l'aîle droite, où les ennemis furent tantôt vaincus & tantôt vainqueurs. Enfin les deux Aîles des Suédois s'étant jointes pour ne faire plus qu'un même front, pousserent si vivement les Moscovites, quoi-que fort superieurs en nombre,

bre,

bre, qu'ils les contraignirent de fuir en desordre jusqu'à leur Camp. Là ces barbares vengerent sur quelques prisonniers qu'ils avoient faits en passant à Mitau la perte de six mille des leurs qui étoient restez sur le champ de bataille. Cette victoire ne put être achetée que cherement par les Suédois : elle leur coûta quinze cens hommes, parmi lesquels étoient quelques Officiers de distinction. Le Czar crut reparer cette perte en venant avec soixante mille hommes pour accabler le Général Suédois. Il le trouva campé sous le canon de Riga, dont il forma le blocus dans l'esperance d'en faire promtement la conquête. Puis sachant que le Comte de Lewenhaupt avoit retiré la Garnison de Mitau, il en assiégea le Château, qui fut contraint de se rendre par capitulation. Il n'en fut pas de même de Riga, quoi-qu'investie par trente mille Moscovites. Le Czar, qui les commandoit en personne, desesperant de forcer le Comte de Lewenhaupt, leva le blocus presqu'aussitôt après l'avoir formé, & prit la route de Varsovie pour traverser les déliberations de la Diéte.

L'ouverture en avoit été faite le 11.

de Juillet, après qu'on eut pris quelques précautions pour la mettre à couvert des insultes du Staroste Smiegilski, & de celles d'un Corps de Saxons & de Polonois qui étoient de l'autre côté de la Vistule. Le 18. on y fit trois propositions, qui furent aprouvées unanimement : la premiere, d'écrire au Cardinal Primat pour l'inviter de se rendre à l'Assemblée : la seconde, de travailler à conclure incessamment le Traité avec les Commissaires que l'on prieroit le Roi de Suéde de nommer : & la troisiéme, d'engager ce Prince par l'entremise du Roi Stanislas à procurer la sureté des Députez de la Grande Pologne, qui arriveroient à la Diéte.

Cependant les Saxons & les Polonois qui étoient de l'autre côté de la Vistule, aiant formé le dessein d'enlever les membres de cette Assemblée, résolurent de tenter le passage à Gura ou à Sacrotzin près de l'embouchure du Bug. Le Général Nieroth, qui étoit campé sous Viasdow, en aiant en avis, marcha à leur rencontre à la tête de deux mille Chevaux, & les trouva rangez sur trois lignes au nombre d'environ six mille hommes. La premiere étoit comman-
dée

dée par les Généraux Schullembourg & Paykel, & les deux autres par le Maréchal Denhoff, le Sieur Comentowski, le Prince Wiſniowiski, & le Sieur Riwaski. Pendant que les Suédois ſe rangeoient, commandez à la droite par le Général Nieroth, & à la gauche par le Colonel Kruſc, les Saxons commencerent l'attaque par la gauche, & y trouverent tant de réſiſtance, qu'ils furent contraints de reculer & de ſe jetter ſur les Polonois de leur aîle. Ce deſordre fut bientôt ſuivi d'un plus grand. Le Colonel Burinſchold ſe mit à leurs trouſſes & les força l'épée à la main dans un village où ils s'étoient ralliez, pendant que le Général Nieroth & le Colonel Kruſc aiant enfoncé de leur côté la gauche des ennemis, la pourſuivirent près de deux lieuës avec un grand carnage.

Depuis cette défaite, où il périt plus des deux tiers des Saxons & des Polonois, la Diéte ſe trouva das une pleine liberté de continuer ſes Seſſions. Le Roi de Suéde & le Roi Staniſlas s'étoient rendus à Varſovie : les choſes s'y paſſerent avec tout le ſuccès qu'ils pouvoient deſirer. En vain le Prince Wiſnio-

niowiski & le Prince Radziewil lui opposerent un Conseil Général qui devoit être convoqué par le Maréchal de la Conféderation de Sandomir : les deux Rois mépriserent leurs efforts, & ne penserent qu'à conduire à une heureuse fin, l'ouvrage qu'ils avoient commencé.

Le Roi Charles XII. avoit nommé pour ses Commissaires le Comte Arswed Horn, le Sieur de Vachslager, & le Sieur de Palmberg : il fut arrêté qu'on travailleroit incessamment à conclure le Traité d'Alliance d'entre la Pologne & la Suéde ; Et après que l'on eut confirmé solemnellement tout ce qui avoit été fait contre le Roi Auguste & ses adherans, en publiant néanmoins une Amnistie générale que ceux de ce Parti seroient tenus d'accepter dans six semaines, on fixa au 4. d'Octobre le Couronnement du Roi Stanislas. Les principales conditions du Traité d'Alliance entre les deux Couronnes furent „ qu'a-
„ près que le nouveau Roi seroit cou-
„ ronné, on n'exigeroit aucunes con-
„ tributions sur les terres de la Républi-
„ que : que le Traité d'Oliva seroit re-
„ nouvellé : qu'il y auroit Ligue entre
„ la Suéde & la Pologne contre le Czar;

„ qu'au-

„ qu'aucune Province ne ſeroit demem-
„ brée de la Couronne de Pologne :
„ qu'il y auroit en ce Royaume une en-
„ tiere liberté de commerce pour les
„ Suédois, de même que pour les Po-
„ lonois en Livonie : & que la Maiſon
„ Sapiéha ſeroit rétablie dans tous ſes
„ Droits & Dignitez.

Le jour venu que le Roi Staniſlas devont être couronné, la Cérémonie s'en fit avec beaucoup de pompe dans l'Egliſe de St. Jean de Varſovie, après avoir juré l'obſervation des *Pacta Conventa* ſelon la coûtume. Ce fut l'Archevêque de Leopold qui y remplit les fonctions de Primat, aiant été ſubſtitué pour cet effet par le Cardinal Radziewiſcki, Archevêque de Gneſne, qui écrivit à la Diéte, que ne pouvant ſe rendre à Varſovie, il ratifioit tout ce qui s'y paſſeroit. Le nouveau Roi alla paſſer enſuite trois jours entiers auprès du Roi de Suéde dans ſon Camp de Blonie ; & le Palatinat de Poſnanie, vacant par l'intrôniſation du nouveau Roi, fut conferé au Sieur Bronitz, Maréchal de la Conféderation, pour récompenſe des ſervices qu'il lui avoit rendus.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

Des Exploits du Roi de Suéde pendant l'année 1706. pour affermir le Roi Stanislas sur le Trône.

LE Parti du Roi Stanislas se fortifioit tous les jours de plus en plus. Un grand nombre de Polonois de la faction contraire s'en détachoient les uns après les autres pour profiter de l'Amnistie. Le Roi Auguste prévoyant les suites de cette révolution, résolut de repasser enfin en Pologne, pour l'empêcher de devenir universelle. Il fut reçu avec joye à Tikoczin par ses Partisans les plus affectionnez, en faveur desquels il institua l'Ordre de l'*Aigle blanche* pour les maintenir dans ses intérêts par cette marque d'honneur. S'étant abouché avec le Czar, ils convoquerent à Grodno une grande Assemblée, qui releva d'autant plus les esperances du Roi Auguste, que ses créatures y souscrivirent plus aisément à ses propositions. Mais la valeur infatigable du Roi de Suéde & les sages précautions du Roi Stanislas renverserent bientôt tous ses projets.

Le

Le premier n'attendoit que la gelée pour aller chercher ses ennemis. Les Marais & les Rivieres étant glacées, il decampa de Blonie le 8. Janvier, passa la Vistule à Varsovie, & traversant ensuite le Bug, vint camper le 25. près de Grodno. Le jour suivant il passa le Niemen sur la glace, en présence d'un gros Corps de Dragons Moscovites qui s'y oposoient inutilement de l'autre côté. Les aiant chassé de leurs postes, & decouvert l'Infanterie ennemie, qui paroissoit se disposer à la bataille, le Roi de Suéde rangea ses Troupes dans le dessein de les combattre. Mais les Moscovites ne se furent pas plûtôt aperçu de sa disposition, qu'ils quitterent leur camp & se retirerent dans la Ville, abandonnant plusieurs chariots chargez de vivres qui tomberent entre les mains des Suédois.

Si le Roi n'eût consulté alors que son courage, il eût attaqué les Moscovites retranchez dans les murailles de Grodno. Mais faisant reflexion qu'en étendant ses Troupes autour de la Ville, il leur coupoit infailliblement les vivres & les empêchoit d'être secourus, il prit le parti de passer l'Hiver devant cette pla-

place. Il le pouvoit faire d'autant plus facilement, que les environs étoient tout remplis de Magazins, fournis d'une abondance prodigieuse de munitions & de vivres. Les ennemis au contraire manquoient de tout dans Grodno, & ne pouvoient en sortir, sans être forcez d'en venir à une bataille. Le Roi prit donc son quartier entre cette Ville & Vilna, & travailla à reduire tout le Pays d'alentour.

Le Roi Auguste s'étoit sauvé avec précipitation, de peur d'être aussi enfermé avec ses Troupes. Il crut devoir profiter du tems que le Roi de Suéde étoit occupé en Lithuanie, pour rétablir ses affaires dans la Grande Pologne. Pour cet effet, il ordonna au Général Schulembourg, qui commandoit ses Troupes en Saxe, de passer l'Oder à quelque prix que ce fût, & marcha de son côté, pour donner de l'inquiétude au Général Renschold attentif à observer la contenance des Saxons. L'Armée Suédoise étoit alors dans le Palatinat de Posnanie. Elle en décampa pour aller à Kosten & ensuite à Lissa, où l'on aprit que les Saxons, au nombre de vingt-deux mille hommes, avoient passé l'Oder

der sur la glace. Le Général Renschold, pour les combattre avec plus de facilité, feignit de reprendre le chemin de Posnanie ; à dessein de les tirer des Bois & des Marais dont ils étoient couverts.

En effet ils ne furent pas plûtôt arrivez aux environs de Fravenstadt, que le Général Suédois rangea son Armée en bataille, & la fit marcher aux Saxons postez avantageusement entre deux Villages. Il falloit passer un chemin creux avant que d'arriver à la premiere Ligne des ennemis. Les Suédois le sauterent, forcerent les Chevaux de frise qui étoient plantez au delà ; & penetrerent dans les retranchemens au travers du feu des deux Aîles, qui plierent après la premiere décharge. Il n'y eut que l'Infanterie Saxonne, qui, après avoir fait ferme quelque tems, fut enfin obligée de ceder. On lui accorda la vie, & l'on en fit huit mille prisonniers ; mais pour les Moscovites ; ils furent tous taillez en piéces. Ce combat, qui ne dura qu'une heure, coûta la vie à sept mille hommes des Ennemis ; qui y perdirent outre cela trente-deux piéces de Canon de fonte, trente-six Etendarts ou Drapeaux, & tout leur bagage qu'ils avoient laissé à

deux lieuës de Fravenstadt. Les Suédois n'y perdirent que trois cens soixante & treize hommes sans les blessez.

La nouvelle de cette défaite porta la terreur jusques dans Grodno. Les Assiégez, ne songeant plus qu'à sauver le débris de leurs Troupes, firent leur retraite sans bruit par le Niemen qui étoit entre les Suédois & eux, dès que la saison plus douce eut commencé à fondre les glaces de cette riviere. Ils avoient tellement souffert pendant ce long blocus par le froid, la faim, & les maladies,que de vingt-six mille qu'ils étoient d'abord, il en sortit à peine sept mille Fantassins & deux mille Dragons. Le dégel, qui étoit fort grand, empêcha d'abord le Roi de Suéde de les poursuivre : ce qui facilita aux Moscovites le moyen de ravager impunément tous les lieux où ils passoient.

Ils ne furent pas longtems néanmoins sans porter la peine de leurs barbaries. Les Suédois étant arrivez au mois d'Avril sur la Jasiolda où les ennemis s'étoient retranchez, passerent cette riviere à la nage, & fondant l'épée à la main sur trois cens Dragons qui en gardoient les bords, les forcerent à quitter ce poste

poste & les redoutes qu'ils avoient élevées dans le Marais. Aussi-tôt les Moscovites qui étoient plus avant dans les terres, se disperserent au travers des Bois, où les Paysans en firent un grand carnage.

Durant ce tems-là, le Roi de Suéde qui étoit campé à Pinsk, avec le Roi Stanislas, fit un Détachement pour attaquer Szabern, place forte située dans des Marais. Elle fut bientôt prise à discretion, aussi bien que deux autres Villes. On y trouva soixante & dix piéces de Canon de fonte, qui en furent enlevées, & les Fortifications rasées, parce que ces trois places commandoient à tout le plat pays.

Ainsi fut évacuée la Lithuanie, sur laquelle le Roi Auguste avoit fondé ses plus grandes esperances. Non seulement les Troupes étrangeres en furent chassées avec précipitation; mais celles du Pays même, que ce Prince avoit engagées dans ses intérêts, furent trop heureuses d'en sortir, pour se dérober à la poursuite du Vainqueur.

C'étoit peu d'en chasser les ennemis, si les deux Rois ne se fussent apliquez à s'y faire encore des créatures. C'est ce

que fit le Roi Stanislas dans une Diéte qu'il convoqua à Zuzuch. La Noblesse de Lithuanie, de Volhinie, de Podolie, & des Palatinats voisins ne se contenta pas de lui envoyer des Députez : elle accourut en foule pour lui offrir ses services, & monta même à cheval pour agir contre les Saxons. Plusieurs Grands Officiers qui avoient suivi le parti contraire, firent leurs soumissions & furent reçus en grace. Il n'y eut que Wisniowiski & Oginski qui ne pûrent avoir part au pardon.

Le Roi Auguste n'avoit plus pour lui que le seul Palatinat de Cracovie : encore avoit-il lieu de craindre d'être envelopé de tous côtez dans la Capitale, par l'Armée du Roi de Suéde, & par celle du Général Renschold, qui s'avançoient de ce côté-là. Il ne l'eut pas plûtôt apris, qu'il se retira à Wulpa à six ou sept lieuës de Grodno, avec l'Armée de la Couronne. Jamais ce Prince n'avoit été plus embarassé : cette même Armée, qui étoit toute sa ressource, chanceloit de maniére à lui faire craindre qu'elle ne se portât jusqu'à le livrer à ses ennemis.

L'entrée des Troupes Suédoises dans son

son Electorat, mit le comble à ses inquietudes. Le Roi de Suéde, aiant laissé huit mille hommes au Général Meyerfeld, pour veiller à la défense de la Grande Pologne, fit prendre à son Armée la route de Silesie, passa l'Oder, entra dans la Haute Lusace, & jetta une telle épouvante dans le Pays, que les habitans fuyoient de toutes parts. Mais ils revinrent bientôt dans leurs maisons, rassurez par l'exacte discipline que le Roi faisoit observer à son Armée. Presque toutes les Villes d'en deçà de l'Elbe lui ouvrirent leurs portes, & lui envoyerent des Deputez pour implorer sa protection. Tout ce qui parut de Troupes Saxonnes fut chargé & mis en fuite. Le seul Corps considerable qui s'y en trouva étoit composé de quatre à cinq mille hommes commandez par le Général Schullembourg. Le Colonel Gorts fut envoyé à leur poursuite, & les chassa de divers postes jusques dans le Bois de Fravenwald. Là s'étant dispersez par differens sentiers, ils se retirerent à la faveur de la nuit, les uns en Franconie avec leur Général, les autres du côté de Kobourg & de Bareit, les autres enfin vers la Forêt de Boheme.

Ainsi toute la Saxe se trouva entiérement évacuée en peu de tems.

L'irruption subite du Roi de Suéde dans cet Electorat n'avoit pas peu allarmé les Princes d'Allemagne. Plusieurs s'en étoient plaint hautement dans la Diéte de Ratisbonne, où ils avoient menacé de déclarer les Suédois ennemis de l'Empire, s'ils entreprenoient d'y entrer. Cependant l'Empereur, qui étoit le premier Auteur de cette menace, n'eut pas plûtôt apris les progrès du Monarque Suédois, qu'il lui députa le Comte Wratislau, pour s'excuser de ce qui s'étoit passé à la Diéte. Il ne tint pas aux Ministres de diverses Puissances de menager alors une Paix, dont elles eussent été bien aises de se faire honneur. Mais le Roi de Suéde, qui en étoit le maître, ne vouloit pas qu'on en fût redevable à d'autre qu'à lui.

Comme il avoit arrêté l'état des contributions avec les Deputez des Villes & de la Campagne, il fit imprimer un Réglement très-severe pour prévenir les desordres qui pourroient naître de la part de ses Officiers & de ses Soldats. Par ce moyen la Saxe fut tranquille & même beaucoup plus qu'on n'avoit osé l'esperer,

perer, ſur tout quand on vit publier une Trêve de deux mois & demi dans le camp du Roi de Suéde. C'étoit un myſtere dont on ne pouvoit penetrer le ſecret.

Cette Trêve néanmoins n'empêcha point les deux Armées ennemies d'en venir aux mains dans la Pologne. Le Roi Auguſte aiant paſſé la Viſtule avec toutes ſes forces, dans le tems que le Sieur Potoski Palatin de Kiovie, nommé Grand Général de la Couronne par le Roi Staniſlas, venoit de défaire un Corps de Tartares près de Peterskow, & de battre deux gros Détachemens qui s'étoient avancez au delà de cette riviere, ſa marche obligea les Troupes Polonoiſes & Lithuaniennes à ſe joindre avec les Troupes Suédoiſes à Caliſch. Auſſitôt on y tint Conſeil de guerre, où le Général Meyerfeld ne put refuſer aux inſtances des Polonois de les mener au combat contre le Roi Auguſte. Ce Général avoit à peine dix mille hommes, au lieu que l'ennemi en avoit quarante mille de diverſes Nations. Tant d'inégalité ne fut point capable de décourager les Suédois : ils chargerent les premiers, & renverſerent d'abord les Sa-

xons sur leur seconde Ligne. Mais les Lithuaniens & les Polonois aiant lâché le pié, furent poursuivis par la Cavalerie ennemie, qui envelopa au retour les Suédois. Ceux-ci, quoi-qu'investis de toutes parts, ne laisserent pas de se défendre longtems avec une bravoure incroyable, jusqu'à ce qu'enfin accablez par la multitude, ils furent contraints de mettre les armes bas & de capituler. Ils étoient au nombre de trois mille qui demeurerent prisonniers, avec perte de tout leur Canon, leur tentes & leur bagage, outre sept ou huit mille morts des Lithuaniens & des Polonois Confédérez.

Cette défaite avoit tellement relevé le parti du Roi Auguste, que s'il fût allé en Saxe avec son Armée victorieuse, on auroit vu changer toute la face des affaires. Mais son accommodement étoit fait avec le Roi de Suéde; & c'est le mystere qu'il s'agit maintenant de developer.

CHAPITRE XXX.

De l'Abdication du Roi Auguste, & de la paix qu'il fit avec le Roi de Suéde.

IL y avoit longtems que le Roi Auguste, lassé de l'inconstance des Polonois, & de la dépendance où les Moscovites sembloient vouloir le tenir, n'aspiroit qu'à finir une guerre, qui le jettoit dans un abyme de pertes & de malheurs. L'entrée de l'Armée Suédoise dans son Electorat acheva, comme je l'ai dit dans le Chapitre précedent, de mettre le comble à son chagrin & de le determiner à la paix. Dans cette disposition, il écrivit une Lettre au Roi de Suéde, par laquelle, après avoir exposé l'inclination sincere qu'il avoit pour un accommodement, & les raisons pressantes qui l'y portoient, il offroit d'en traiter par le Baron d'Imhof & par le Sieur Pfingsten, auxquels il avoit envoyé des pleins pouvoirs. Le Roi de Suéde choisit de son côté le Comte Piper Grand Maréchal & son Ministre, & le Sieur Hermelin Secretaire d'Etat

pour entrer en négociation avec les Plenipotentiaires Saxons.

La premiere & l'unique Conference qui se soit tenuë dans les formes, s'ouvrit le 2. de Septembre à Biscopswerden, près de Leipsick, sous prétexte de régler les Contributions. Après de longs debats, on y convint enfin du point principal, qui étoit l'abdication du Roi Auguste de la Couronne de Pologne; & l'on prépara la matiere des Conferences suivantes, qu'on résolut de tenir cachées avec tout le soin possible, pour en ôter la connoissance aux Moscovites. Et ce fut alors que le Roi de Suéde fit publier en Saxe la Trêve dont nous avons parlé.

Le Roi Auguste l'avoit ratifiée peu de jours avant la derniere action. Il ne doutoit pas même que la paix ne fût concluë entre le Roi de Suéde & lui, lorsqu'il fut réduit à combattre son Armée. Le Sieur Pfingsten, qui avoit aporté de Saxe les Articles de la Trêve & le Projet de Paix que le Roi Auguste devoit signer, s'étoit aussi chargé d'une Lettre du Roi de Suéde, par laquelle le Général Meyerfeld étoit informé de ce qui se passoit, & recevoit ordre de faire cesser de sa

part

part toute ſorte d'actes d'hoſtilité. Mais comme il s'agiſſoit de tromper les Moſcovites à qui l'on cachoit ces Négociations, il fut impoſſible au Sieur Pfingſten de rendre lui-même cette Lettre au Général Suédois, de ſorte qu'elle fut égarée, & qu'il n'en put avoir connoiſſance.

Dans cet intervalle, le Prince Menzikof, qui commandoit les Moſcovites de l'Armée du Roi Auguſte, commençant à concevoir du ſoupçon de la lenteur peu ordinaire de ce Prince, le preſſa avec beaucoup d'ardeur de marcher aux Suédois qu'il ſavoit être fort inferieurs en nombre. Il n'y avoit dans l'Armée du Roi Auguſte que cinq mille Saxons; tout le reſte des Troupes pouvoit ſe réünir contre eux & leur faire un mauvais parti, ſi elles ſe fuſſent aperçu de quelque intelligence. Dans cette ſupoſition, le Roi Auguſte fut, dit-on, contraint de ceder, & de ſuivre les Moſcovites qui l'entraînoient. Tout ce qu'il put faire en cette extremité, ce fut, dit-on encore, de faire inſtruire ſecretement le Général Meyerfeld de la Négociation de Saxe, de la ſituation où il ſe trouvoit, & du détail de ſes forces,

ces, le conjurant de se retirer, pour éviter un combat qui ne lui pouvoit être que desavantageux. Le Général Suédois, qui n'avoit reçu du Roi son Maître aucuns avis sur la Paix dont on lui faisoit part, crut que cette confidence étoit un piége qui lui étoit tendu par l'ennemi, dans lequel il lui seroit honteux de donner. Cette prévention l'arrêta dans son poste, où l'opiniatreté des Polonois l'obligea de risquer une bataille, dans laquelle le Roi Auguste fit humainement ce qu'il put pour ne point vaincre, ou du moins pour conserver les vaincus.

Voilà, si l'on en croit quelques Mémoires, de quelle maniére se passa cette action, qui a donné lieu à divers raisonnemens. Il seroit peut-être plus vraisemblable de dire, que le Roi Auguste ne fut point fâché d'avoir cette occasion de combattre les Suédois, & que content de les avoir défaits en bataille rangée, il rejetta sur les Moscovites la nécessité où il s'étoit trouvé de les combattre malgré la Trêve.

Quoi-qu'il en soit, il ne crut pas devoir rompre l'accord qui avoit été conclu en Saxe en son nom, & signé à *Alt-*

Ran-

Ranstadt par les Plenipotentiaires de part & d'autre ; il le ratifia au contraire ; & les mêmes raisons de la conduite qu'il avoit tenuë avec les Moscovites subsistant toûjours, il continua de feindre, comme auparavant, lorsqu'il fut arrivé à Varsovie, où il fit chanter le *Te Deum* en action de graces de sa Victoire.

Ce fameux Traité contenoit en substance „ la renonciation du Roi Au-
„ guste à la Couronne de Pologne, a-
„ vec la reserve néanmoins du nom &
„ des honneurs de Roi, & la recon-
„ noissance de Stanislas pour Roi dudit
„ Royaume : une promesse d'en faire
„ la déclaration aux Etats par un Di-
„ plome en bonne forme : une renon-
„ ciation à toutes Alliances contre les
„ Rois de Suéde & de Pologne, avec
„ promesse de ne plus assister le Czar :
„ cassation de tous les Decrets & résul-
„ tats des Diétes contraires à cette paix,
„ par laquelle il demeuroit libre au Roi
„ Stanislas de conserver ou d'ôter les
„ charges & dignitez à ceux à qui le
„ Roi Auguste les avoit conferées : resti-
„ tution de la Couronne & des Archives
„ de Pologne transportées en Saxe : la

„ liberté de tous les Polonois & Lithuaniens qui y étoient prisonniers, de même que des prisonniers Suédois & Saxons : Promesse de la part du Roi Auguste de livrer au Roi de Suéde tous les deserteurs & traîtres qui se trouveroient en Saxe, nommément *Jean Reinhold Patkul*, de même que les Moscovites: de restituer les Canons, Drapeaux, Etendarts, Tymbales &c. pris sur les Suédois : l'évacuation des Villes & Châteaux de Cracovie, Tycosin, Leipsick, & Vittenberg, & de toutes les Troupes de Saxe : cessation de toutes hostilitez dans cet Electorat du jour de la signature, & en Pologne trois semaines après : Promesse de la part du Roi de Suéde & du Roi Auguste, comme membres de l'Empire, de travailler de concert à la conservation de la Religion de la maniére qu'elle étoit établie par la Paix de Westphalie, & de ne faire en Saxe ni en Lusace aucun changement contraire, &c.

Toute l'Europe vit avec admiration le desintéressement du Roi de Suéde, qui ne daigna pas se faire céder un seul pouce de terre par ce Traité, & qui ne

ne ſe réſerva pour tout fruit de ſes Victoires que la gloire de les avoir remportées : plus grand, ſans doute, dans la paix par ce rare exemple de moderation, qu'il ne l'avoit été dans la guerre par l'élevation de ſon courage & par la rapidité de ſes conquêtes.

La même politique qui avoit obligé le Roi Auguſte de tenir ce Traité ſecret, l'obligea après ſa Victoire de prendre en aparence tous les moyens poſſibles d'en profiter. Mais en même tems qu'il ne parloit que de faire la guerre plus vigoureuſement que jamais aux Suédois, il préparoit ſous main les moyens & les voyes de ſa retraite. Sous prétexte d'établir les Quartiers, il éloigna les Moſcovites & les Coſaques, les envoyant dans le Palatinat de Ruſſie, & il donna ordre aux Tartares Calmuques de retourner dans leur pays à cauſe des deſordres qu'ils commettoient. En même tems il fit défiler ſes Troupes Saxonnes vers le Palatinat de Cracovie, & il envoya les Priſonniers Suédois en Pomeranie, pour y demeurer juſqu'à ce qu'ils puſſent être échangez. De cette ſorte il écarta de lui tous ceux dont il pouvoit ſe défier, & pourvut en quelque

que façon à la sureté de ceux qui auroient pu devenir les victimes des Moscovites. Après quoi se trouvant un peu plus libre, il partit sur la fin de Novembre sous prétexte d'aller à Cracovie; mais il prit en effet le chemin de Saxe; où il se rendit sans perdre tems.

Il seroit difficile d'exprimer combien de mouvemens différens sa retraite causa en Pologne. Ceux qui s'étoient attachez à lui tomberent dans la consternation. Ceux au contraire qui suivoient le Roi Stanislas en triompherent; & les Moscovites en conçurent le plus violent dépit que l'on puisse s'imaginer. Néanmoins le Prince Menzikof qui les commandoit en chef prit d'abord son parti. Il écrivit à ceux de la Confederation de Lublin, que si le Roi Auguste les avoit abandonnez, le Czar son Maître prendroit soin de leurs intérêts : qu'il avoit traité avec la République Polonoise, qu'il lui transporteroit les mêmes subsides, qu'il avoit donnez jusques-là au Roi Auguste, & qu'il lui envoyeroit les mêmes Armées auxiliaires qui avoient servi ci-devant en Pologne. Il ajoûtoit que Sa Majesté Czarienne avoit fait, depuis, un Traité fort avantageux avec la Pologne,

en

en vertu duquel les Turcs devoient venir au secours de la Volhinie avec un Corps de Troupes suffisant, & que même, s'il étoit nécessaire, la Porte Ottomane assisteroit toute la République contre les Suédois.

Le Prince Menzikof publia en même tems des Universaux adressez à tous les Palatinats, avec exhortation d'envoyer leurs Députez à la Diéte convoquée à Leopold par M. Stembeek, nommé à l'Evêché de Gnesne & à la Primatie de Pologne par le Roi Auguste. On ne parloit de rien moins que d'y faire une nouvelle élection sous la protection du Czar, & de jetter les yeux ou sur le Prince de Conti, ou sur le Prince Ragotski. Cependant il n'y avoit nulle confiance entre les Moscovites & les Polonois qui s'étoient joints à eux : ils se tenoient sans cesse sur leurs gardes, & étoient dans une crainte continuelle de se voir abandonnez les uns des autres.

Le Czar n'oublioit rien pour fortifier le Parti mécontent dans la résolution de choisir un nouveau Roi. Il faisoit les promesses les plus magnifiques, & combloit d'honneurs les Principaux de ce Parti qui venoient le trouver. Le Con-

ſeil convoqué à Leopold s'étant aſſemblé le 7. Janvier 1707. le Comte Denhoff Grand Porte-épée de la Couronne, y fit un Diſcours ſur les malheurs du Royaume, & remontra la néceſſité qu'il y avoit de travailler à rétablir le repos de la République & à conſerver ſes Libertez. Après quoi l'on prorogea l'Aſſemblée juſqu'au 11. pour donner le tems à quelques Evêques d'y venir.

Ce jour-là, le Grand Général de la Couronne préſenta à la Diéte une Lettre du Czar par laquelle il marquoit la réſolution où il étoit de ne point faire la paix avec la Suéde ſans la participation de la République. Enſuite on réſolut de confirmer la Confederation Générale de *Sandomir*, ce qui fut fait par un projet contenant ces trois points principaux :

I. Que l'Archevêque Primat convoqueroit une Diéte Générale à Lublin pour le mois de Mai, dans laquelle on traiteroit les affaires de la République dans les formes : que pour cet effet les petites Diétes ſeroient auſſi convoquées, afin que chaque Palatinat pût élire ſes Deputez, & leur donner ſes inſtructions.

II.

II. Que tous ceux qui avoient embrassé le Parti contraire seroient exhortez à l'abandonner & à concourir à la défense commune.

III. Que l'on feroit expedier des Lettres pour informer les Puissances Etrangeres des Droits & des Libertez de la Pologne, avec priére de n'en reconnoître pour Roi que celui qui seroit élu & reconnu par les suffrages libres de tous les Etats de la République.

Le Roi de Prusse, pour des raisons qui lui étoient particulieres, ne laissa point de passer outre, & de reconnoître publiquement le Roi Stanislas; ce que l'Empereur fit aussi quelque tems après, de même que la France, l'Electeur de Hanover, le Duc de Wolffenbuttel & autres.

Le Czar voyant que le Conseil de Leopold, au lieu de proceder sans délai à l'élection d'un nouveau Roi, s'amusoit à des Préliminaires qui lui paroissoient peu importans, se rendit en personne en cette Ville avec le Prince son fils. Là il n'oublia ni promesses ni offres pour encourager les Députez à prendre une résolution plus vigoureuse; mais il ne put rien obtenir. Les Polonois le

voyant venir les mains vuides, se contenterent de lui rendre paroles pour paroles, & promesses pour promesses : après quoi le Conseil se sépara. Il en fut à peu près de même des petites Diétes.

Dès-lors le Czar ne pressa plus avec tant de chaleur l'affaire de la nouvelle élection, jusqu'à la Diéte Générale, voyant bien qu'il n'y avoit point d'aparence qu'elle se fît, d'autant plus que plusieurs Provinces avoient déclaré qu'il étoit impossible de prendre de bons conseils parmi les troubles d'une guerre intestine, & que vraisemblablement le Roi de Suéde & le Roi Stanislas seroient bientôt dans le Royaume avec leurs Troupes, ce qui remettroit les affaires dans le même desordre qu'auparavant.

Cependant la Diéte Générale ne laissa pas de se tenir à Lublin au mois de Mai. Le Czar avoit pris toutes les précautions néceſsaires pour en assurer les déliberations & rendre l'Assemblée nombreuse. Il avoit partagé son Armée en divers Corps dont le plus considerable étoit à Colomb lieu peu éloigné de Lublin. Tout étant ainsi disposé, & Sa Majesté Czarienne s'étant renduë *incogniiò* sur les lieux pour encourager les délibe-

rations

rations par sa présence, l'ouverture de la Diéte se fit le 23. jour de la convocation. Mais il s'y trouva un si petit nombre de Députez, qu'après plusieurs prorogations réïterées jusqu'au 6. de Juin, on se sépara presque sans rien conclure.

L'Assemblée n'avoit été convoquée que pour y proceder à une nouvelle élection. C'étoit le grand but du Czar, qui avoit fait travailer pour cela à Rome, à Vienne, & ailleurs, & dont les Généraux & les Ministres ne cessoient d'y exhorter les Senateurs & la Noblesse Polonoise. Mais les esprits n'y étoient point disposez. La plûpart des Senateurs & des Deputez n'étoient venus à cette Assemblée que pour garentir leurs biens d'une désolation générale : les autres craignoient de se jetter par une nouvelle élection dans un embarras plus grand que le premier : Il y en avoit qui ne vouloient rien faire sans argent ; & presque tous ne cherchoient qu'à gagner du tems, pour se déterminer suivant les conjonctures.

Enfin la Session aiant été differée de mois en mois sur divers prétextes, l'Assemblée se separa enfin le 26. Septembre sans avoir réglé ni le lieu ni le tems

auquel elle se rassembleroit. La marche du Roi de Suéde & du Roi Stanislas en fut la cause. Le Czar aiant apris que ces deux Princes étoient déja arrivez aux Frontieres de Pologne avec leur Avantgarde, & que le reste de l'Armée suivoit, prit la resolution de partir, & partit en effet le 15. de Septembre pour Petersbourg, avant même la separation de la Diéte générale. La raison, à ce qu'on prétend, est que Sa Majesté Czarienne ne se fioit pas à l'Armée de la Couronne qui s'étoit aprochée de Varsovie, & qu'elle ne vouloit ni la recevoir dans la sienne, ni l'avoir derriere soi, en cas d'un combat avec les Suédois. Ce Prince, en partant, avoit laissé le commandement général de ses Troupes au Prince Menzikof qui partit aussi peu après, & se retira derriere la Vistule.

CHAPITRE XXXI.

Du Sejour du Roi de Suéde en Saxe & de son retour en Pologne.

LE Roi de Suéde étoit toujours en Saxe, ou il faisoit observer une très-exacte discipline à ses Soldats. Après

près avoir imposé des contributions aux Villes de Bautze, Gorlitz, & Lauben, il s'avança vers Dresde avec toute son Armée. Le Gouverneur craignant d'être assiégé, commença à se préparer à la défense; mais ce n'étoit pas le dessein du Roi de Suéde de s'arrêter à faire le siége de cette place dans les formes. Il étoit entré en Saxe, plûtôt pour ôter au Roi Auguste ses dernieres ressources, que pour conquerir le Pays. Le Conseil Privé ne laissa point de prendre ses mesures pour mettre à couvert les choses les plus précieuses. L'allarme ne fut pas moins grande à Leipsick. D'abord on s'y proposa de se bien défendre, & l'on forma diverses Compagnies de Bourgeois & d'Etudians qui s'offrirent volontairement d'y être enrôlez. Mais ces sentimens guerriers passerent bien vîte. On considera que les Lettres & le Commerce faisant également la gloire & la prosperité de la Ville, on s'exposeroit à perdre l'une & l'autre, si l'on s'opiniâtroit à la défense sans avoir moyen de la soutenir. Là-dessus on congedia les Bourgeois & les Etudians, & au lieu de se mettre en état de soutenir un Siége, on envoya des Deputez au

Roi de Suéde pour lui faire soumission, & le suplier de vouloir permettre que la Foire prochaine se tînt sous sa protection avec une entiere liberté pour les Marchands & pour leurs effets : Ce que Sa Majesté accorda généreusement par une Ordonnance en bonne forme (*). Aussitôt les Troupes Saxonnes qui étoient dans Leipsick, en sortirent & se retirerent à Dresde.

Le Roi de Suéde envoya en même tems un détachement de ses Gardes pour prendre possession de Taucher. Ils se rangerent en Escadron dans la grande place du Marché, d'où l'Officier qui étoit à leur tête envoya un Trompette au Commandant du Château le sommer de lui rendre ce poste. Le Commandant répondit qu'il étoit résolu de se bien défendre si on l'attaquoit : Ce qui aiant allarmé les Magistrats, ils s'assemblerent pour déliberer sur ce qu'ils avoient à faire. Mais avant qu'ils se séparassent, il arriva un Exprès du Conseil Privé de Dresde avec ordre au Commandant du Château de le remettre aux Suédois. Par ce moyen ils se trouverent maîtres

(*) Du 20. Septembre 1706.

de toute la Saxe excepté les Villes de Koningstein & de Dresde.

Peu après le Roi de Suéde fit signifier aux Etats de Saxe, qu'ils eussent à s'assembler le 2. d'Octobre pour déliberer sur ce qu'il avoit à leur proposer. Les Deputez s'étant rendus à Leipsick, le Comte Steinbock leur déclara les intentions du Roi, qui étoient: „ I. „ que l'on eût à donner à ses Commis- „ saires une specification des revenus pu- „ blics de cette année, & de ce que „ chacun avoit contribué pendant les „ années précedentes. II. Qu'on leur „ montrât à quoi ces Droits avoient é- „ té apliquez. III. Qu'on leur donnât „ aussi un état des Domaines de la Cour, „ & de l'Argent qu'ils avoient produit „ pendant les dernieres années. IV. „ Qu'on leur remît entre les mains des „ Copies des Résultats de toutes les „ Diétes qui avoient été tenuës depuis „ l'année 1704. jusqu'à présent.

Tout cela aiant été exécuté, le Roi de Suéde se trouva informé au juste de toutes les forces du Pays par raport aux finances. Alors il fit demander aux Etats une contribution de six cens vingt-mille écus par mois, qui fut ensuite

moderée à cinq cens mille sur les remontrances que les Etats firent faire à S. M. Par cette voye on a su, que depuis le commencement de la guerre le Roi Auguste avoit tiré de Saxe jusqu'à 786. piéces de Canon, outre trente-trois autres nouvellement fonduës; qu'il avoit envoyé en Pologne 36648. Soldats qui y étoient presque tous morts, ou qui avoient été faits prisonniers, & que depuis sept ans on avoit levé dans son Electorat jusqu'à huit millions huit cent mille livres pour soutenir la guerre.

Cependant le Roi de Suéde & le Roi Auguste se rendoient de frequentes visites, dans lesquelles tout se passoit en aparence avec les plus grandes marques de cordialité. A voir la maniere civile & honnête dont ces deux Princes vivoient ensemble, ou eût dit qu'ils avoient oublié leur inimitié passée. Néanmoins ils n'étoient pas encore d'accord sur l'exécution du Traité d'*Alt-Ranstadt*. Le Roi de Suéde demandoit que le Roi Auguste lui livrât le Général Patkul, qui étoit prisonnier en Saxe : qu'il déclarât que les Troupes Moscovites qui étoient encore sur le haut Rhin, n'étoient plus regardées comme Troupes Auxiliaires

parmi les Saxonnes : qu'il ne prît plus le titre ni les armes de Roi de Pologne: qu'il répondît à une Lettre qui lui avoit été écrite par le Roi Stanislas, & qu'il lui remît entre les mains la Couronne, les Joyaux & les Archives du Royaume.

Le Roi Auguste s'excusoit sur ces Articles par diverses raisons. A l'égard du dernier, il ne refusoit pas de rendre ce qu'on lui demandoit ; mais il vouloit, disoit-il, attendre que le Roi Stanislas eût été universellement reconnu des Polonois, afin de pouvoir faire cette restitution au Roi & à la République ensemble. A tout cela les Suédois oposoient la teneur de l'Article VII. du Traité, dont ils demandoient l'exécution au pié de la lettre. A la fin le Roi Auguste, pour donner quelque satisfaction au Roi de Suéde fit ôter du Formulaire des Prieres publiques, le titre de Roi de Pologne qu'on y avoit toujours employé jusqu'alors. Il remit entre les mains de quatre Officiers Suédois le Général Patkul, cette malheureuse victime de la vengeance de son Prince, dont le procès fut fait avec la derniere rigueur, & l'Arrêt exécuté d'une maniere à laquelle

on ne sauroit penser sans fremir. Et il écrivit au Roi Stanislas, pour ne paroître pas, disoit-il, faire difficulté de répondre au desir de Sa Majesté Suédoise.

La Lettre contenoit en substance des felicitations sur l'avénement du Roi Stanislas à la Couronne, & des souhaits, aparemment aussi peu sinceres, pour que ce Prince trouvât en Pologne des Sujets plus fideles que le Roi Auguste n'y en avoit trouvé. Elle étoit signée *Auguste Roi*, & il y donnoit au Roi Stanislas la qualité de *Monsieur & Frere*.

Le long sejour du Roi de Suéde en Saxe étoit une Enigme que personne ne pouvoit penetrer. On se demandoit avec étonnement, d'où vient que ce Heros, ce Guerrier infatigable s'arrêtoit avec son Armée à consumer un pays où il n'avoit plus d'ennemis, au lieu d'aller les chercher en Pologne, où ils paroissoient se relever, d'aller affermir sur le Trône, le Roi qu'il y avoit placé, & délivrer la Livonie du joug des Moscovites sous lequel elle gémissoit. Mais les desseins de ce Prince étoient impenetrables. On ne pouvoit croire qu'il en formât de contraires à la cause commune

des

des Hauts Alliez ; & encore moins que ce fût l'amour du repos ni l'envie de ruïner le pays, qui le retînt dans cet Electorat.

Toutefois il y reçut des Ambaſſades ſolemnelles de l'Empereur, du Roi de France, de la Reine de la Grande Bretagne, des Etats Généraux des Provinces-Unies, & de divers autres Princes. Il y étoit regardé comme l'arbitre de l'Europe entiere, de laquelle il ne tenoit qu'à lui de ſe rendre le Pacificateur. Mais au lieu de donner ſes ſoins à une Oeuvre ſi ſainte, & ſi digne de la gloire qu'il avoit déja acquiſe, il ſe laiſſa entrainer à ſon penchant, qui le conduiſit enfin dans le précipice.

La diſpoſition générale de la Pologne, la déclaration de la vacance du Trône par le Conſeil de Lublin, & le danger d'une prochaine élection, tout cela ſembloit inviter le Roi de Suéde à quitter toute autre affaire pour courir au ſecours de ſon Allié. Le Roi Staniſlas lui-même allarmé de ce qui ſe paſſoit, le fut trouver à Alt-Ranſtadt, lui répreſenta l'état des choſes, & le pria de vouloir au moins lui donner quelques Troupes, à la tête deſquelles il pût paroître

roître en Pologne, y déconcerter les mesures de l'ennemi; & affermir dans leurs bonnes intentions ceux qui lui étoient affectionnez. Peu de jours après l'Armée commença à défiler vers la Pologne, observant par tout une exacte discipline.

Les differends avec l'Empereur, qui avoient si longtems retardé le départ de Sa Majesté Suédoise, étoient alors sur le point d'un accommodement final. Après bien des difficultez surmontées de part & d'autre, par la mediation des Ministres de la Reine de la Grande Bretagne, & des Etats Généraux, on étoit enfin convenu de la principale substance du Traité; & les Comtes de Wratislau & de Zinzendorf n'attendoient plus que les derniers ordres de l'Empereur pour le signer; après quoi le Roi de Suéde se disposoit à partir & emmener avec lui le reste de ses Troupes. Ces ordres arriverent en effet le 28. Juillet, & le 31. le Traité fut signé & envoyé à l'Empereur pour être ratifié. Tel fut le succès du voyage que le Duc de Marlborough fit en Saxe, pour prier le Roi de Suéde d'en retirer ses Troupes, qui causoient de justes allarmes à tout l'Empire.

pire. Un présent considerable fait au Comte Piper acheva de terminer la Négociation. Il parut que Sa Majesté Suédoise n'avoit été retenuë en Allemagne que par le dessein de rétablir les Eglises Protestantes de Silesie dans leurs Libertez; car elle partit dès le lendemain de la signature du Traité.

La gloire que ce Prince acquit encore en cette occasion fut d'autant plus grande, qu'il obtint en très-peu de tems ce que tous les Etats Protestants d'Allemagne, soûtenus des bons & pressans offices des précedens Rois de Suéde, n'avoient pu obtenir en cinquante-neuf ans de Négociations. Mais que n'eût-il pas obtenu dans ce tems de triomphe, où la terreur de son nom valoit seule des Armées formidables? Heureux, si, content d'avoir fait descendre du Trône l'ennemi qui avoit voulu envahir ses Etats, il y fût retourné tranquille, pour jouïr des fruits de sa victoire. Mais le dessein de détrôner aussi le Czar, qui eût néanmoins reçu alors toutes les conditions de paix qu'on auroit voulu lui imposer, fut ce qui précipita le Roi de Suéde dans tous les malheurs où nous le verrons tomber dans la suite. Preuve

que

que les grands ſuccès ont leurs periodes; & que dès que la juſtice ceſſe de les diriger, on les voit tourner à la honte de ceux qui ne les entreprennent que pour ſatisfaire leur vengeance.

Ce Prince, après s'être arrêté quelque tems à Slupza, où le Général Patkul fut roué vif au mois d'Octobre, prit le chemin de Thorn avec ſon Armée, renforcée de cinq ou ſix mille hommes de recrues qui lui étoient venuës de Pomeranie. Tout fuyoit à ſon aproche; & rien n'étoit égal à la conſternation qui ſe répandoit dans le Parti opoſé. Déja pluſieurs Senateurs étoient venus ſe ſoumettre à lui : Pluſieurs Palatinats lui avoient envoyé des Députez; & pluſieurs Compagnies de l'Armée de la Couronne s'étoient détachées, pour venir ſe rendre au Roi Staniſlas. Déja Varſovie étoit entiérement évacuée, & ſuivoit les ordres du Roi de Suéde, avant même qu'il y eût envoyé garniſon. Que pouvoit deſirer de plus ce Heros juſqu'alors invincible? Là étoit marqué le terme de ſes conquêtes : c'étoit à lui de n'entreprendre pas de le franchir.

CHAPITRE XXXII.

Campagne de 1708. desavantageuſe au Roi de Suéde.

LE Roi de Suéde aiant pris ſon quartier à Wieſnick, & le Roi Staniſlas le ſien à Swientim, Sa Majeſté Suédoiſe fit jetter un Pont de bateaux ſur la Viſtule à Wadialara, dans le deſſein d'envoyer déloger les Moſcovites de quelques poſtes qu'ils occupoient de l'autre côté de la riviere. Mais ils ne lui en donnerent pas la peine, les aiant abandonnez d'abord avec précipitation. Ils étoient pourtant au nombre de quarante mille hommes d'Infanterie, & de trente-trois mille de Cavalerie commandez par le Prince Menzikof. Ce fut environ ce tems-là que le Roi de Suéde reçut une Ambaſſade ſolemnelle de la Porte, que le Grand Seigneur lui envoya pour lui offrir ſon amitié & le feliciter de l'heureux ſuccès de ſes armes. Le même Ambaſſadeur eut auſſi audience du Roi Staniſlas.

Malgré la rigueur de la ſaiſon, les Troupes Suédoiſes firent de longues & peni-

penibles marches en Lithuanie, sans que ni les bois, ni les rivieres, ni les marais, dont ce pays est rempli, fussent capables de les arrêter en aucun endroit. Elles arriverent enfin près de Grodno au mois de Fevrier, non sans avoir souvent été harcelées par les Paysans qui croyoient les repousser comme ils avoient fait les Moscovites. Tout en arrivant, le Roi, à la tête de six cens Chevaux, alla reconnoître le Pont qui est sur la riviere de Memel. Il étoit gardé par un Détachement de Troupes Russiennes, fortifié & muni de Canon, mais à l'aproche de S. M. les ennemis l'abandonnerent. Ils abandonnerent de même Grodno, où le Roi de Suéde entra sans difficulté. Le lendemain les ennemis honteux de leur fuite, voulurent la réparer, & vinrent à Grodno au nombre de deux ou trois mille hommes dans le dessein d'y enlever le Roi de Suéde. Ils croyoient la chose d'autant plus facile, que ce Prince n'avoit avec lui qu'un simple Détachement. Mais ils furent si bien reçus, qu'ils se crurent trop heureux de pouvoir se retirer avec quelque perte. Ils furent poursuivis du côté de Minsck, par toute l'Armée Suédoise.

On avoit attendu toute autre chose des Moscovites, d'autant plus que le Czar étoit revenu se mettre à leur tête. Il avoit même fait la revuë de ses Troupes, & leur avoit donné divers ordres, qui sembloient présager un combat. A l'égard du Roi de Suéde, sa resolution étoit de livrer bataille au Czar en quelque lieu qu'il pût le rencontrer, ou de le suivre jusqu'en Moscovie, & d'y transporter le théatre de la guerre. Par la marche de Sa Majesté Suédoise, la Curlande fut delivrée, & le Général Lewenhaupt mis au large, de même que le Prince Wiesnowiesky.

Pendant que le Roi de Suéde portoit ainsi ses armes victorieuses du côté de la Moscovie, ou travailloit en Pologne à réconcilier les Confederez avec le Roi Stanislas. Mr. de Bonac Ministre de France s'y étoit fort employé, jugeant avec raison, qu'il rendroit un grand service au Roi son maître, s'il pouvoit lui procurer la gloire d'avoir menagé cet accommodement. Il en avoit dressé un projet à Varsovie où il avoit tous les jours des conferences avec la Palatine de Kiovie & celle de Beltz. Mr. Potoski étoit allé trouver Mr. Siniawski à Leo-

pold pour lui en communiquer les conditions, & le Roi Stanislas lui-même avoit tenu Conseil à Vilna avec vingt Senateurs sur cette matiere.

Mais lorsqu'on attendoit le plus de succès de cette Négociation, elle parut tout-à-coup rompuë, & l'on vit publier des Lettres Circulaires de Mr. Siniawski, Grand Général & Palatin de Beltz, par lesquelles il défendoit à toute sorte de personnes de reconnoître le Palatin de Kiovie pour Grand Maréchal de la Couronne, exhortant un chacun à ne point se separer de la Confederation, mais plûtôt à concourir à la défense de la Patrie. Ce contretems déplut beaucoup au Roi Stanislas, qui ne souhaitoit rien tant que de se voir paisible Possesseur du Trône. Il fut l'effet des promesses du Czar, qui fit esperer à Mr. Siniawski un secours de vingt mille hommes, qui devoient passer par la Volhinie pour se joindre à lui.

Dans la disposition où nous avons laissé les Armées Suédoise & Moscovite, elles ne pouvoient manquer d'en venir bientôt à un combat. Le Roi de Suéde étoit arrivé à Berezine sur la riviére de ce nom qu'il passa le 27. de Juin après

près avoir défait un petit Corps de deux mille Moſcovites qui gardoient ce poſte. Il eſperoit d'en ſurprendre un autre de douze mille hommes qui étoient en ces quartiers-là ; mais ils ſe retirerent à ſon aproche, après avoir abattu les Bois, rompu les chemins, & detruit tous les Ponts pour l'arrêter dans ſa marche. Enfin ce Prince aiant apris que les Moſcovites étoient retranchez derriére la riviere de Holowits, força tous les obſtacles qui pouvoient l'empêcher d'y arriver, alla d'abord reconnoître leur camp, & fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour l'attaque. Il chargea le premier à la tête d'un petit nombre de Troupes: le reſte ſuivit peu à peu au nombre de douze Régimens : & comme Sa Majeſté leur avoit fait elle-même l'ouverture, ils n'eurent pas de peine à renverſer tout ce qui ſe rencontra devant eux. La perte des Moſcovites, ſi on les en croit, n'alla pas néanmoins en tout à plus de mille hommes, & celle des Suédois fut de trois fois autant. Mais ſelon la relation de ces derniers, ils n'eurent que 268. Soldats tuez, 828. bleſſez & quelques autres faits priſonniers: au lieu que les ennemis eurent 200. hommes pris,

& quatre mille tuez sur la place.

Quoi-qu'il en soit de cette Victoire, ce fut la derniere que remporterent les Suédois. Ce qui persuade que l'avantage fut de leur côté, c'est que les Moscovites abandonnerent Mohilow le jour même (*) de la bataille. Le Roi de Suéde y trouva des vivres en abondance qui vinrent fort à propos pour remplir ses Magazins. Ensuite il poursuivit l'ennemi au delà du Boristhene, c'est-à-dire en pleine Moscovie, & dans le grand chemin de la Capitale. Mais l'Imitateur d'Alexandre eut alors plus de conformité avec le malheureux Darius. Si, comme lui, il n'y perdit pas la Couronne & la vie, il y perdit du moins plusieurs batailles dont la derniere pensa lui couter la liberté. Faisons en peu de mots le récit de cette étonnante catastrophe.

Ce fut le 15. d'Août que le Roi de Suéde passa ce Fleuve fameux qui separe la Lithuanie de la Moscovie. Il le fit sans oposition, les Moscovites en étant éloignez d'environ huit heures de chemin. Le 27. S. M. s'avança vers eux jusqu'à Visoki sur la riviére de Pronia,

(*) Le 14. Juillet.

nia, où elle aprit qu'ils s'étoient retirez plus loin, ſeparez en diverſes troupes. Comme il s'engagea toujours à leur pourſuite, ſa marche répandit par tout une grande conſternation. Le Général Goltz ſe retira précipitamment à Kriezouw où il paſſa la Soſſa. Le Czar la paſſa auſſi à Miciſlauw, avec le principal Corps de ſon Armée; & le Roi de Suéde avançant toujours, vint camper le 31. à Zerikou ſur cette même riviére. Les Moſcovites ne ſe donnerent pas le tems de rompre les Ponts qu'ils y avoient conſtruits, tant ils paroiſſoient ſaiſis d'effroi.

Ce n'étoit pas néanmoins ſans riſquer beaucoup que Sa Majeſté Suédoiſe s'éloignoit ſi fort de ſes propres Etats. Son Armée étant fatiguée de ſi longues marches, & fort éloignée de celle du Comte de Lewenhaupt, qui lui amenoit ſept mille chariots chargez de toute ſorte de munitions, fut obligée d'attendre ce ſecours dont elle ne pouvoit ſe paſſer davantage. Ce Général pour répondre aux ordres & aux preſſans beſoins du Roi ſon Maître, hâta ſa marche autant qu'il lui fut poſſible, & paſſa le Boriſthene à Klow. Le Czar, dans le deſſein d'em-

pêcher sa jonction avec l'Armée du Roi, alla avec le Prince Menzikof & le Général Goltz, commandant en chef, du côté de ses frontieres par Horski, & envoya d'un autre côté le Général Baur pour lui couper le chemin.

La premiere action qui se passa entre eux, fut à Bielika & Doliwech le 7. d'Octobre. La Rélation Moscovite ne donne au Czar pour toutes forces que dix Régimens de Cavalerie, six bataillons d'Infanterie, & quatre mille hommes commandez par le Général Baur; & la Relation Suédoise le fait fort de cent mille hommes. La Relation Moscovite n'avouë pour toute perte que 70. Officiers tuez ou blessez, 1277. Soldats tuez, & 2734. blessez: elle compte seize piéces de Canon parmi le butin, & assure que le reste des Suédois échapez de la bataille fut forcé & passé au fil de l'épée à Propoijsk par le Général Pflug, ou sur les Bords de la Sossa par le Général Mikusch. Mais la Relation Suédoise assure que cette action couta au Czar environ trente mille hommes, que le Comte de Lewenhaupt n'y perdit que cinq ou six piéces de Canon, qu'il se retira avec sa Cavalerie, & qu'aiant dis-

difperfé fon Infanterie pour la mieux fauver,il en étoit arrivé plus de trois mille à Mohilouw. Enfin elle ajoute que le Général Werden aiant été envoyé à la pourfuite du Comte de Lewenhaupt, au lieu de battre fut battu, & que deux Régimens Mofcovites faifant enfemble dix mille hommes, y furent défaits à plate couture.

Au travers de toutes ces contradictions, on ne laiffe pas de découvrir une vérité très-certaine, qui eft, que le Comte de Lewenhaupt fut battu, & qu'il perdit tous les chariots qu'il menoit au Roi de Suéde, chargez fans doute de toute forte de bagages, d'habits, d'armes, d'équipages & de munitions de guerre; car pour des vivres, il n'y a pas d'aparence qu'on les amenât de fi loin à l'Armée Suédoife : Outre que fi ces chariots n'avoient été chargez que de vivres la perte eût été petite pour les Suédois; au lieu qu'elle devenoit toute autre, à les confiderer chargez de ces fortes de munitions qui devoient néceffairement venir de Suéde, ou de quelque bonne Ville marchande, comme Riga ou Dantzick.

Quoi qu'il en foit, le Roi de Suéde

voyant sa jonction manquée avec le Comte de Lewenhaupt, par la perte de cette bataille, prit le chemin de l'Ukraine, pour aller au devant de Mazeppa Général des Cosaques, qui lui avoit promis de le venir joindre avec ses Troupes. Elles étoient au nombre de quarante mille hommes. Mais le Czar aiant eu quelques avis des desseins de Mazeppa, le fit observer de si près, qu'il découvrit toute son intelligence avec le Monarque Suédois. Il intercepta même quelques-unes de ses Lettres, sur quoi il détacha contre lui le Prince Menzikof avec un Corps d'Armée. A l'aproche de ce Prince, la plûpart des Cosaques se soumirent, & les autres furent dissipez. Une partie suivit Mazeppa, lequel voyant son dessein ruïné, s'enfuit à l'Armée du Roi de Suéde avec trois Colonels & quelques autres Officiers. L'autre partie, au nombre d'environ six mille hommes se jetta dans Baturin, résidence ordinaire de ce Général. Mais le Prince Menzikof les y poursuivit, emporta la place d'assaut, & les passa tous au fil de l'épée, à la reserve de quelques Officiers qu'il fit rouer vifs le jour suivant.

La

La raiſon, à ce qu'on prétend, eſt que Mazeppa avoit promis de livrer cette place aux Suédois. Le Prince Menzikof y trouva de grandes ſommes d'argent, cent piéces de Canon, & quantité de Munitions de guerre.

Il y avoit longtems que les Coſaques ſouffroient impatiemment l'opreſſion des Moſcovites. Dès qu'ils virent le Roi de Suéde arrivé ſur leurs frontieres, ils commencerent à ne plus diſſimuler leur mécontentement. Ils envoyerent un Député au Czar, pour ſe plaindre du Gouvernement tyrannique que ſes Miniſtres & Généraux exerçoient ſur eux, & pour lui demander le maintien de leurs privileges. Mais ſoit que le Czar eût déja quelques avis du deſſein de Mazeppa, ou qu'il trouvât les plaintes des Coſaques mal fondées, il en parut fort irrité & envoya leur Député en priſon, réſolu de le faire mourir. Heureuſement Woynarowski, c'étoit le nom de ce Député, trouva des amis qui lui faciliterent les moyens de tromper la vigilance de ſes Gardes. Il ſe ſauva de priſon & rejoignit Mazeppa, qui d'abord fit occuper divers poſtes par ſes Troupes, & en fit en-

entrer à la hâte une partie dans les meilleures places.

En même tems il fut joindre le Roi de Suéde à Sezeptaki avec les principaux Chefs de son Armée & cinq cens Chevaux. Ce fut tout ce qu'il en put mener avec lui, parce que l'Armée Moscovite se trouvant pour la plûpart campée entre le Roi de Suéde & lui, la prudence ne lui permettoit pas de se hazarder de passer avec un plus grand nombre.

Le Czar, pour se venger de sa désertion, fit publier un Placard, par lequel il promettoit une grande récompense à ceux qui le lui livreroient mort ou vif: en même tems il envoya des Troupes en Ukraine avec ordre de poursuivre tous ceux de son parti, & de ne leur faire aucun quartier. Plusieurs Villes voisines de Baturin eurent un sort pareil à celui de cette place; & pendant quelques jours tout ce quartier-là fut rempli de carnage & d'horreur. Le Général Mazeppa eut la tête coupée en effigie.

Cependant les Troupes Moscovites qui étoient en Livonie remporterent un avantage considérable sur les Suédois.

Dou-

Douze mille hommes de cette Nation commandez par le Général Lubeker, aiant paſſé la riviére de Nieva, étoient venus camper entre Peterbourg & Nerva, dans le deſſein de ruïner le pays & de harceler les Troupes Moſcovites. Mais ces derniéres leur aiant coupé le chemin, ils ſe retirerent vers les Côtes, en attendant du ſecours de la Flote Suédoiſe. Pendant qu'ils s'y retranchoient, & que les Cavaliers aiant tué leurs chevaux ſe diſpoſoient à paſſer dans les Chaloupes; les Moſcovites s'avancerent vers le Retranchement & l'emporterent avec beaucoup de vigueur. Deux mille Suédois demeurerent ſur la place, pluſieurs ſe noyerent en voulant gagner les Chaloupes, & le reſte ſe ſauva dans les bois. Les Moſcovites prirent tout leur bagage, firent cent cinquante-ſept priſonniers, & ne perdirent qu'environ deux cens cinquante hommes.

Ce ne fut pas le ſeul avantage que remporterent les armes de Sa Majeſté Czarienne. Il y eut une action en Lithuanie entre un Corps des Troupes du Roi Staniſlas & un autre Corps des Troupes Confederées, dans laquelle la Victoire ſe déclara pour les derniers. Les Troupes

Ttoupes du Roi Stanislas étoient commandées par le Palatin de Kiovie, & par le Prince Janus Wiesnowiski, & celles des Confederez par le Général Rebinski, & par M. Poicey Grand Trésorier de Lithuanie. Les forces étoient à peu près égales, y aiant environ huit mille hommes en chacun des deux partis. La victoire fut longtems disputée; mais enfin la Cavalerie & les Dragons de l'aîle droite des Confederez renverserent l'aîle gauche des Royalistes, & la mirent en déroute: après quoi M. Poicey aiant pris l'aîle droite en flanc, la mit aussi en desordre, ce qui fit que la victoire lui demeura. On fit monter la perte des Royalistes à deux mille hommes tuez sur la place. Ce fut le 22. de Novembre que ce combat se donna près de Coniecpols.

Le Roi de Suéde, durant ce tems-là, avoit été obligé de s'arrêter quelques semaines à Sezeptaki en attendant la gelée. Ce pays étant tout rempli de marais & entrecoupé de riviéres, il n'auroit pu entreprendre de passer à la vuë des ennemis. Il prit sa marche le 20. de Decembre vers Moscou sur quatre colonnes, dont ce Prince conduisoit la

pre-

premiére, prenant sa route par Hadiacz: La seconde étoit conduite par Mazeppa, & les deux autres par les Généraux Renschildt & Lewenhaupt, qui avoit enfin joint le Roi de Suéde. Plus de deux mille hommes de son Armée moururent de froid dans cette marche, outre un plus grand nombre d'autres perclus de leurs membres & hors d'état de servir. Il attendit à Hadiacz les secours qu'on devoit lui envoyer de Suéde.

CHAPITRE XXXIII.

Campagne de 1709. Bataille de Pultowa. Déroute de l'Armée Suédoise.

LE tems s'étant un peu adouci, les Suédois essayerent de surprendre Veprick, dont la Garnison étoit d'environ mille hommes. Pour cet effet ils détacherent le Général Renschildt avec un Corps considerable, qui donna trois assauts consecutifs à la place; mais quoiqu'il eût été repoussé autant de fois, avec perte de plus de 1200. hommes tuez & plus de 2000. blessez, le Gouverneur ne pouvant plus resister se ren-

dit

dit aux Suédois, après avoir obtenu une Capitulation honorable tant pour lui que pour sa Garnison. Ceci se passa au mois de Janvier 1709.

Le 8. de Fevrier, le Lieutenant Général Renno aiant apris que le Roi de Suéde avoit dessein de sortir de son Quartier général à la tête d'un Corps de Troupes & de marcher vers le Village de Holka, détacha 600. Cavaliers Moscovites, avec ordre, dès qu'ils apercevroient les Suédois, de revenir à son Corps d'Armée qui étoit en ordre de bataille : ce qui fut exécuté ponctuellement. Les Suédois ne furent pas plûtôt à portée, qu'ils attaquerent le Régiment d'Infanterie de Semionowski, qui occupoit le front, croyant que la Cavalerie avoit pris l'épouvante. Mais ils furent reçus avec tant de vigueur, & attaquez en flanc en même tems par deux Régimens de Cavalerie Moscovite qui les pousserent si vivement, qu'ils furent contraints de plier, & poursuivis l'espace de deux milles. Le Roi de Suéde qui étoit à leur tête fit en vain les plus grands efforts pour les rallier. Son Cheval aiant été tué sous lui, ce Prince ne se sauva qu'à grand'peine, en montant

tant

tant fur celui de fon Colonel des Gardes. Cet accident donna même lieu au bruit qui fe répandit de la mort de Sa Majefté.

Peu de jours après le Général Velt-Maréchal Czeremethof s'avança à la tête d'un Corps de Troupes vers Kotelva, pofte gardé par 500. Suédois. Il les attaqua vigoureufement & les défit après un combat longtems opiniâtré, où 300. Dragons furent faits prifonniers, & près de trois mille Fantaffins tuez ou bleffez. Le Vainqueur demeura maître de 26. piéces de Canon qui étoient placées dans ce pofte.

Le Commandant Suédois qui étoit à Lachovice aiant été informé de cette action, réfolut de fe retirer avec fon monde vers le Quartier Général. Mais le Velt-Maréchal Czeremethof aiant occupé les avenuës des riviéres de Rayce & de Bolicawa, lui enleva fes bagages & plufieurs chariots de provifions, que le Commandant Suédois aima mieux abandonner, que de hazarder un combat avec des forces inégales.

Le Roi de Suéde, malgré tous ces échecs, s'avança avec onze Regimens de Cavalerie & deux d'Infanterie

dans le dessein d'engager l'ennemi à une action decisive, & de se faire jour à de plus grands progrès. A peine étoit-il en marche, que son Avantgarde rencontra un Parti Moscovite de 1000. Chevaux, l'attaqua, & le défit. Durant ce tems-là le Général Hamilton, qui avoit été détaché avec quatre Regimens, prit d'assaut la Ville d'Olsna, y tua quatre cens hommes de la Garnison, & y mit le feu après avoir fait un butin considerable.

Le même jour Sa Majesté Suédoise attaqua en personne la Ville de Krasnokouw, & obligea le Général Chombourg, qui la défendoit avec sept Régimens de Dragons, de l'abandonner. Les gens du Général Mazeppa d'un côté, & les Suédois de l'autre, poursuivirent les fuyards, qui perdirent environ 1200. hommes en cette occasion.

Le degel étant survenu, le Roi de Suéde jugea bien que les riviéres s'enfleroient, & que les chemins deviendroient impraticables. C'est-pourquoi il résolut de retourner dans l'Ukraine; mais auparavant, il fit brûler toutes les Villes & Villages au delà des frontieres de Moscovie, & arriva le 19. de Fevrier

vrier à Opochno. Le 3. de Mars il vint à Bodoassin, d'où il fit prendre les quartiers à son Armée. Ils s'étendoient entre Biot & Worskouw depuis Lutencka jusques à Ultaviskandouw dans l'espace d'onze lieuës; en sorte que Pultowa, où les Moscovites avoient une Garnison de 5000. hommes, se trouva investie de tous côtez par ce moyen.

Les affaires de Lithuanie ne paroissoient pas moins avantageuses au Parti Suédois. Le Comte Sapiéha Grand Maréchal, aiant trouvé sous Lachovitz le Sieur Oginski avec ses Troupes, soutenuës de deux mille Dragons Moscovites sous le commandement du Général Ifland, les attaqua & les battit si bien, que ce dernier ne se sauva qu'avec beaucoup de peine. Comme il avoit rompu les ponts derriére lui pour arrêter les victorieux, ceux-ci traverserent les riviéres à la nage, & passerent au fil de l'épée tous les fuyards qu'ils purent attraper. On tua beaucoup de monde aux ennemis dans cette occasion, où ils perdirent aussi tout leur bagage.

Malgré tout cela, il étoit fort difficile au Roi de Suéde de repasser le Boristhene, pour retourner en Pologne.

Il se trouvoit enfermé de tous côtez par les Moscovites & resserré dans un lieu fort étroit. Les maladies avoient fait de grands ravages dans son camp, où il y avoit un très-grand nombre d'invalides, les uns aiant perdu les jambes, d'autres les bras, & d'autres le nez & les oreilles par la rigueur du froid. Toute son Armée ne passoit pas seize mille hommes, & son Artillerie se trouvoit reduite à trente piéces de Canon, aiant été obligé, faute de chevaux pour les tirer, de jetter le reste dans les marais & dans les riviéres. En ce triste état il ne pouvoit guéres pousser le siége de Pultowa. Il y donna trois assauts inutilement, & fut contraint de se retirer après y avoir perdu 1500. hommes. On étoit alors au mois d'Avril.

Une autre perte plus considerable suivit de près celle-là. Le Major Général Stackelberg, à la tête de huit mille tant Suédois que Cosaques, aiant passé la riviére de Worckslot à dessein de surprendre les Moscovites, fut attaqué & battu par le Général Roune qui les commandoit. Tous ceux qui s'étoient sauvez de l'épée, périrent dans la riviére, le Pont sur lequel ils s'étoient jettez

en

en foule, aiant rompu ſous eux tout-à-coup, de ſorte que par cette défaite le Roi de Suéde perdit la moitié de ſon Armée. Il avoit encore ſix à ſept cens hommes campez & retranchez près de la Ville d'Opochno. Le Prince Menzikof y aiant fait paſſer un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, les força dans leur poſte, en tua plus de la moitié, & fit les autres priſonniers. Les Suédois qui étoient dans la Ville, au lieu de ſecourir leurs gens qu'ils voyoient perir devant eux, ſe retirerent dans le Château, où ils ſe mirent en état de défenſe.

Le Prince Menzikof n'aiant pas jugé à propos de les y attaquer, commençoit à s'en retourner avec ſon Détachement, lors que deux mille Chevaux Suédois tombérent tout-à-coup ſur ſon Arrieregarde. Mais à peine eurent-ils paru, que l'Avantgarde, qui n'avoit point encore atteint les Ponts, fit volte face & les reçut ſi bien, qu'elle les contraignit de ſe retirer. Cette action ſe paſſa à un mille du quartier du Roi de Suéde à Budiſcke. Le lendemain toutes les Troupes Suédoiſes qui occupoient le Château d'Opochno, & les deux

mille Chevaux qui étoient venus à leur secours, prirent ensemble la route de Pultowa: ce que fit aussi le gros de l'Armée.

Sur ce mouvement le Prince Menzikof se mit aussi en marche de ce côté-là, avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, & s'alla poster vis à vis de la Ville, la riviére de Workfla entre deux. Les Suédois, comme on l'a dit, l'avoient entiérement investie de l'autre côté, & y avoient même donné plusieurs assauts sans succès. Quoi-que la riviére se divise, en cet endroit, en plusieurs bras, entre lesquels il ne se trouve que des marais de la largeur d'un quart de mille, le Prince Menzikof trouva moyen d'y faire construire des Ponts, & de jetter par là 1200. hommes dans la place, avec une quantité suffisante de munitions de guerre & de bouche sous les ordres du Brigadier Golowin. Comme cette entreprise ne demandoit pas moins d'adresse que de courage, voici le stratagême que le Prince Menzikof employa pour y réüssir.

Il envoya deux Detachemens de ses Troupes avec du Canon, l'un au dessus de la Ville, l'autre au dessous, & leur or-

ordonna de faire grand feu, dans le tems que les Troupes de ſecours defileroient par deſſus le Pont pour entrer dans la place. Il étoit nuit : on ne pouvoit voir ce qui ſe paſſoit, & le feu des Moſcovites étoit grand. Le Roi de Suéde ne douta point que ſes Troupes ne fuſſent attaquées. Il vint lui-même au ſecours de ſon Régiment des Gardes qui étoit au deſſus de la Ville, & envoya d'autres Troupes au ſecours de celles qui étoient au deſſous. Cependant le ſecours paſſa ſans être aperçu, & entra heureuſement dans la place; après quoi les Moſcovites prirent poſte de l'autre côté de la riviére, & commencerent à y conſtruire une redoute avec du Canon, pour couvrir leur Pont & aſſurer leur communication. La Garniſon travailla de ſon côté à tirer une ligne à l'entour de ſes murailles ; tout cela à la vûë des aſſiégeans, qui ne firent aucun mouvement pour l'empêcher.

Toutefois, pour ne pas demeurer ſpectateur oiſif de ces diſpoſitions, le Roi de Suéde fit mettre ſon Armée ſous les armes la nuit du 7. au 8. de Juillet, & ſortant avant le jour des défilez où il avoit paſſé la nuit, il attaqua ſi vive-

ment les Moscovites, qu'il les chassa de leurs redoutes. Elles n'étoient gardées que par la Cavalerie, qui, après avoir soutenu plusieurs assauts, fut obligée de se resserrer vers ses retranchemens. Mais l'Infanterie étant venuë à son secours, chargea à son tour l'Aîle droite des Suédois avec tant de vigueur, qu'elle la défit entiérement, & prit prisonnier le Général Slippenbach qui la commandoit.

Sur ces entrefaites, le Czar détacha le Prince Menzikof Général en chef de l'Armée & le Lieutenant Général de Rentzel avec quelque Cavalerie & Infanterie vers Pultowa, tant pour couper la Garnison qui alloit au secours des Assiégeans, que pour attaquer les Troupes Suédoises qui étoient restées dans la tranchée, & delivrer ainsi la Ville du blocus. L'effet répondit à son attente. Le Prince Menzikof aiant rencontré en chemin le Corps de reserve des Suédois, composé de trois mille hommes, qui couvroit le flanc de leur Aîle droite, il le ruïna entierement après quelque résistance, fit main basse sur les uns, donna quartier aux autres, & revint ensuite à la grande Armée, laissant le Lieutenant Général de Rentzel poursuivre sa route

vers Pultowa. A l'arrivée de célui-ci, le Général Major Rosen Suédois s'étant retiré dans les ouvrages exterieurs avec ses Regimens, y fut attaqué avec tant de résolution par le Lieutenant Général Moscovite, qu'après un combat de quelques heures, il fut obligé de se rendre à discretion avec tous les siens.

D'autre côté, la Cavalerie Suédoise aiant joint en reculant, son Infanterie, toute l'Armée se rangea en bataille devant le front des ennemis, à un quart de lieuë ou environ de distance. Le Roi de Suéde commença la charge sur les neuf heures du matin, & fit des actions extraordinaires de valeur. Mais quelque bravoure que ce Prince fît paroître, faisant tout à la fois le devoir de Capitaine & de Soldat, il ne put empêcher la déroute entiere de son Armée, qui l'entraîna lui-même dans sa fuite, sans qu'on sût durant quelque tems ce qu'il étoit devenu. La chaise dont il se servoit, à cause d'une blessûre qu'il avoit reçuë au pié, aiant été trouvée toute fracassée, donna lieu au bruit qui se répandit de sa mort. Tel fut l'afreux revers que ce Prince éprouva après tant de victoires. Réduit à passer le Boristhene à la

page, avec le Général Mazeppa & trois cens Cavaliers bien montez, il alla chercher chez les Infideles un azyle que son malheur lui rendoit nécessaire. Pour son Armée, voyant qu'après sa défaite, il lui étoit également impossible & de se retirer & de faire tête à l'ennemi, il ordonna au Comte de Lewenhaupt de ne l'exposer pas mal à propos à la boucherie, mais de faire la meilleure Capitulation qu'il pourroit. Elle fut reglée à condition que tous mettroient les armes bas & se rendroient prisonniers de guerre jusqu'à leur rançon ou échange. Ainsi disparut en un seul jour cette Armée formidable, qui ne menaçoit de rien moins que de mettre tout le Nord sous le joug.

Par ce changement subit, le Czar se voyoit en état de porter où il voudroit ses armes victorieuses, la Moscovie étoit délivrée, & la Suéde menacée de toutes parts. Le Roi Auguste marchoit à grands pas pour remonter sur le Trône d'où il étoit tombé; & le Roi Stanislas, destitué du puissant apui qui le soutenoit, ne savoit de quel côté tourner, pour rassurer sa fortune chancelante.

Aussi-tôt on vit paroître un Manife-

ste, par lequel le Roi Auguste protestoit de nullité de tout ce qui étoit contenu au Traité d'Alt-Ranstadt. Et comme c'est peu de faire de telles protestations, si elles ne sont soutenuës de la force des Armes, ce Prince aiant fait la revuë de son Armée, qu'il trouva forte de treize mille hommes effectifs, se mit en marche le 20. d'Août par la Silesie, accompagné du Duc de Saxe Weissenfelds, du Prince de Furstemberg, & de plusieurs Grands de Pologne. Plusieurs autres vinrent lui rendre leurs respects, & le feliciter sur son retour. Le Roi Stanislas lui-même, à demi abandonné, permit à ses adherens de faire leur parti le meilleur qu'ils pourroient, ne voulant pas qu'ils se sacrifiassent inutilement pour son service.

CHAPITRE XXXIV.

Du sejour du Roi de Suéde à Bender.

CEpendant le Roi de Suéde aiant passé le Boristhene, trois jours après la malheureuse journée de Pultowa, se mit sur un brancart à cause de sa blessure

sure, & prit le chemin de la Tartarie. Il falloit passer un pays sauvage, montagneux, & entrecoupé par tout de bois, de riviéres & de marais. De quelles difficultez ne fut point accompagné ce voyage, où le Roi étoit sans tentes, sans équipages & sans vivres? Jamais il n'auroit pu s'en tirer, sans le Général Mazeppa & quelques uns de ses Cosaques, qui servirent de Guides & de Truchemens. Après cinq jours d'une marche si pénible, on arriva aux environs des embouchures du Boristhene, vis à vis d'Oczakouw, où il survint de nouveaux embarras. Les habitans du Pays, voyant une troupe de gens armez, dont ils ne connoissoient ni les habillemens ni le langage, refuserent de les passer de l'autre côté, sans un ordre exprès du Gouverneur, qu'il falut attendre jusqu'au lendemain.

L'inquiétude des Suédois étoit d'autant plus grande, qu'ils ne pouvoient douter que les Moscovites ne se fussent mis à leur poursuite. En effet, s'ils ne se fussent égarez faute de connoître le pays, ils eussent infailliblement atteint le Roi. Il n'y avoit pas une heure qu'il étoit passé, lorsque les Moscovites arri-

verent au bord du Fleuve. On ſe plaignit fort des longueurs du Gouverneur d'Oczakouw à envoyer ſes ordres pour faire paſſer les Suédois. Il avoit été averti dès le jour précedent, par un Exprès que le Roi lui avoit depêché par avance. Encore ne fit-il fournir que la moitié des bateaux qu'il faloit, en ſorte que l'on fut obligé de faire nager les chevaux, & que quelques Coſaques étant demeurez à l'autre bord, furent faits priſonniers par les Moſcovites.

Dès que Sa Majeſté fut arrivée à Oczakouw, elle envoya ſon Secretaire Klinkenſtrom au Cam des Tartares & M. Newgebauer à la Porte Ottomane, pour y donner avis de ſon arrivée, & demander paſſage pour retourner dans ſes Etats. Enſuite elle paſſa à Bender, où le Seraskier lui fit une reception très-reſpectueuſe, & lui fournit des tentes pour elle & pour ſes gens, Sa Majeſté aiant mieux aimé camper, que de loger dans la Ville.

Mr. Newgebauer aiant été conduit à l'Audience du Grand Vizir par vingt Chiaoux, en fut reçu très-favorablement. Mais comme il n'avoit point de caractere, il fit ſon diſcours debout, le Grand Vizir

étant

étant assis sur son Sopha. Après qu'il eut temoigné à ce Ministre la reconnoissance du Roi son Maître pour le bon traitement qu'il avoit reçu de la Porte, & demandé qu'il plût à Sa Hautesse de lui accorder le passage pour retourner dans ses Etats, il lui remit entre les mains une lettre de Sa Majesté Suédoise. Le Vizir la reçut avec beaucoup de civilité, & répondit que Sa Hautesse accorderoit très-volontiers au Roi de Suéde tout ce qu'il demandoit & que de plus elle lui donneroit toutes les assistances dont il pourroit avoir besoin dans la conjoncture présente. Ensuite il demanda à Mr. Newgebauer s'il n'avoit point de Lettres pour le Grand Seigneur: sur quoi celui-ci aiant répondu qu'oui, mais qu'il avoit ordre de les rendre en main propre, le Vizir lui repliqua que cela ne se pouvoit pas, parce que Sa Hautesse ne donnoit audience à aucun Ministre étranger, s'il n'étoit revêtu d'un caractere.

Le lendemain Mr. Newgebauer depécha un Exprès au Roi son Maître pour l'informer de la maniére dont il avoit été reçu, & lui faire savoir la difficulté qui l'empêchoit d'avoir audience

du

du Grand Seigneur. Elle fut bientôt levée par le Caractere d'Envoyé Extraordinaire que le Roi lui donna, avec lequel il fut admis à l'audience du Sultan de la maniére la plus favorable. On lui accorda pour la dépense du Roi & de sa suite la somme de cinq cens cinquante écus par jour.

Le Czar voyant la Porte si bien disposée en faveur du Roi de Suéde n'oublia rien pour le traverser & pour engager le Sultan à le faire sortir de ses Etats. Il demanda aussi qu'on lui livrât le Général Mazeppa, ce que le Sultan refusa avec une générosité peu commune. Mais aiant gagné le Grand Vizir à force de présens, celui-ci commença à favoriser le Czar & à traverser sous main le Roi de Suéde. Il engagea même le Grand Seigneur à prolonger pour trente ans la Trêve concluë à Carlowitz avec les Moscovites : ce qui causa de grandes divisions à la Porte, où le Seraskier de Bender, l'Aga des Janissaires, & plusieurs Bachas ennemis du Vizir prenoient à cœur les intérêts des Suédois. Ces divisions néanmoins étoient ignorées du Grand Seigneur, qui continuoit à se montrer favorable à Sa Majesté

Suédoise. Il lui envoya un présent de quatre bourses d'or, & de 25. à 30. chevaux de main dont l'un étoit très-richement enharnaché & tout couvert de pierreries. Le Roi le reçut sans difficulté; mais il refusa six autres chevaux de grand prix que le Vizir lui envoyoit en son nom, pour cacher sa mauvaise volonté contre lui par cette marque aparente de bienveillance. Ce refus irrita tellement le Vizir qu'il ne garda plus desormais aucunes mesures.

Le Cam des Tartares & Mr. Potoski Palatin de Kiovie s'étant rendus à Bender sur ces entrefaites, y eurent diverses conferences avec le Roi de Suéde, le Seraskier, l'Aga des Janissaires, & divers Bachas qui étoient tous dans les intérêts de Sa Majesté. Elle envoya de son côté à la Porte le Général Poniatouwski Polonois, qui y fut très-bien reçu, & qui obtint tout ce qu'il demandoit. Le Grand Seigneur lui fit offrir de faire conduire Sa Majesté dans ses Etats par l'Ukraine & par la Pologne, avec une Escorte de mille Turcs, disant qu'il l'avoit ainsi arrêté avec l'Ambassadeur du Czar en prolongeant la Trêve. Mais le Roi le remercia de son offre, ne jugeant

pas

pas à propos de s'exposer avec une si foible escorte à traverser tout le pays ennemi.

Cependant le Seraskier & l'Aga des Janissaires soutenus du Mufti & du Kislar Aga, aiant informé le Sultan des trahisons que le Grand Vizir faisoit sous main au Roi de Suéde, engagerent Sa Hautesse à le déposer, & à nommer en sa place *Numan Bacha* de la famille du célèbre *Kuprugli.* Celui-ci montra d'abord de meilleurs sentimens pour les Suédois que son Predecesseur. Il déclara à l'Ambassadeur Moscovite la résolution que le Sultan avoit prise de faire conduire le Roi de Suéde en Pomeranie; ajoûtant que Sa Hautesse s'attendoit que le Czar n'y aporteroit aucun empêchement. On devoit donner au Monarque Suédois un Corps de Troupes suffisant pour le garder d'insulte. Il avoit déja auprès de lui quatorze mille Tartares qui ne demandoient que la guerre; & les Janissaires paroissoient la souhaiter. Mais la déposition subite du nouveau Vizir, qui n'occupa ce poste que six semaines, fit encore craindre de nouveaux changemens.

Les raisons qu'on allegua de sa déposition;

sition, étoient, qu'en qualité de Jurisconsulte, il vouloit régler tout le Gouvernement sur les Loix contenuës dans l'Alcoran, & sur les Commentaires que les Docteurs Turcs y avoient faits, qu'il vouloit faire observer à la lettre. Le Grand Seigneur lui avoit, dit-on, déja accordé beaucoup de choses de cette nature; & en dernier lieu il avoit fortement insisté à faire payer les Janissaires de l'argent du Trésor, soutenant que la Loi ne permettoit pas de les faire attendre, & moins encore de faire de nouvelles impositions sur le peuple, quand on pouvoit s'en passer. Cette Politique ne fut point goûtée du Sultan: il aimoit l'argent, c'étoit sa passion dominante. Il crut que son nouveau Vizir vouloit le ruiner. Il le renvoya à son Gouvernement de Negrepont, d'où il l'avoit tiré pour le mettre à la tête de ses Conseils.

On ne doutoit point que ce changement ne nuisît aux affaires du Roi de Suéde. Les Turcs, à la vérité, continuoient de l'assister par des sommes considerables, tant pour sa propre subsistance que pour celle de ses Soldats. Mais on ne savoit s'ils lui donneroient une

Ar-

Armée pour le remener dans ses Etats ; suivant le premier projet ; s'ils feroient la guerre au Czar de Moscovie, ou s'ils garderoient la Trêve. La guerre ne se pouvoit presque point faire, à moins d'une révolution générale, que le Grand Seigneur sembloit aprehender. Pour la prévenir, il sortoit souvent deguisé, se glissant dans les Caffez, dans les Boutiques & dans les autres lieux publics. Là, il se mêloit avec les habitans & avec les soldats, les faisoit parler ; & quand il avoit tiré d'eux ce qu'il vouloit savoir ; il envoyoit la nuit enlever ceux qu'il croyoit capables de se soulever, & les faisoit jetter dans la mer.

Ce contretems étoit d'autant plus fâcheux, que l'Armée qui devoit conduire le Roi de Suéde à travers la Pologne, devoit s'assembler au mois de Septembre (*). Cette Armée devoit être de quarante mille hommes, sous le commandement d'Abdi Bacha ; & le Cam des Tartares avec une autre Armée devoit se tenir sur la frontiere à tout événement. On avoit aussi accordé au Roi de Suéde un secours de quatre cens mille écus : on lui en avoit déja payé cent

(*) 1710.

cinquante mille, & on lui avoit donné des assignations sur la Moldavie pour le reste. Quelques-uns des hauts Officiers, qui sembloient vouloir traverser ce projet, avoient été dépossedez de leurs emplois. Enfin tout étoit prêt pour le grand dessein que S. M. avoit ménagé depuis si longtems, lorsque la déposition du Vizir fit encore échouër tout-à-coup cette entreprise.

La vacance du Viziriat dura environ un mois, pendant lequel les affaires courantes furent expediées par le Caïmacan de Constantinople. On attendoit Mehemet Bacha, Gouverneur de Bagdat, qui avoit été choisi pour remplir cet important emploi.

Ce fut alors que le Résident de l'Empereur à la Porte, déclara que Sa Majesté Imperiale étoit prête à donner au Roi de Suéde un passage sûr & commode par ses Etats Héréditaires, & par ceux de l'Empire, & de lui faire rendre par tout les honneurs dûs à sa Dignité. Sur quoi le Sultan lui aiant fait demander, s'il vouloit prendre cette voye-là pour s'en retourner, ou s'il aimoit mieux qu'on lui donnât des Vaisseaux Turcs qui le conduisissent à Venise,

nise, S. M. répondit, qu'elle s'en tenoit à la promesse qu'on lui avoit faite de lui donner une Armée de quarante mille Turcs, soûtenuë d'une autre Armée de Tartares, pour le conduire chez lui honorablement par la Pologne. Ce Prince refusa aussi des quartiers que les Turcs lui avoient marquez à Mitkavice sur le Danube, aimant mieux rester à Bender, où il étoit logé hors de la Ville avec ses gens.

Il ne cessoit, durant ce tems-là, de négocier avec la Porte. Le Palatin de Kiovie y étoit de sa part muni d'une commission. Le Cam des Tartares s'y employoit aussi puissamment; & ils agirent tous avec tant de concert & de bonheur, qu'après une longue irrésolution, véritable ou simulée, le Sultan se determina enfin à la guerre contre les Moscovites. Le Cam des Tartares, qui en avoit été un des principaux auteurs, partit aussi-tôt pour s'en aller chez lui donner les ordres nécessaires à l'ouverture de la Campagne. Le Palatin de Kiovie partit aussi le même jour pour retourner auprès du Roi de Suéde, après avoir été regalé d'un présent de sept mille écus de la part du Grand Seigneur.

Le nouveau Vizir lui fit beaucoup de caresses à son départ, & le chargea fortement d'employer tout son credit en Pologne pour engager les Nobles dans les intérêts de Sa Hautesse. A l'égard du Général Poniatouwski, il fut trouvé bon qu'il demeurât à Constantinople, pour continuer d'y agir de la part de sa Nation.

L'Ambassadeur Moscovite étoit cependant dans de grandes inquiétudes. Il ne pouvoit ignorer ce qui se passoit; & il avoit tout à craindre d'une Nation, dont la premiere démarche, après une rupture, est ordinairement de faire arrêter le Ministre du Prince avec qui elle est en guerre. Il le fut effectivement bientôt après, aiant été conduit aux Sept Tours avec toute sa famille, sous prétexte d'être mené à l'audience du Grand Vizir.

On ne tarda pas à arborer la Queuë de cheval, signal ordinaire de la guerre. Les ordres du Sultan furent expediez à tous les Bachas touchant le nombre de Troupes qu'ils devoient fournir, & les levées commencerent à se faire dans tous les Gouvernemens avec beaucoup de diligence. On arma en même

tems

tems une puiſſante Flote pour la Mer Noire ; & le rendez-vous fut donné aux Troupes dans les plaines d'Andrinople pour le commencement de Mai (*).

Le Roi de Suéde brûloit d'impatience de commencer les hoſtilitez. Pour cet effet il propoſa au Seraskier d'y employer les Tartares qui étoient en Valachie & en Moldavie. Mais ce Miniſtre s'en étant excuſé, ſur ce qu'il ne pouvoit rien entreprendre, avant que toutes les forces fuſſent aſſemblées, il falut que le Roi moderât ſon ardeur martiale, n'étant pas en état d'agir avec ſes ſeuls Suédois.

Durant que le Czar, de ſon côté, ſe préparoit à la défenſe, le Palatin de Kiovie à la tête d'un Corps de ſes propres Troupes & de celles du Roi de Suéde, paſſa le Nieſter ſans oppoſition, & penetra bien avant dans l'Ukraine. Le fils du Cam des Tartares fit la même choſe à la tête de dix mille hommes de ſa Nation, publiant par tout qu'on ne devoit point s'allarmer de ſa marche, qu'il ne venoit pas en ennemi, & qu'il n'en vouloit qu'aux ennemis du Roi de Suéde & du Roi Staniſlas. En même tems

(*) De l'année 1711.

tems on répandit par toute la Pologne un Manifeste de S. M. S. contenant en substance „ qu'elle ne se donneroit
„ point de relâche, qu'elle n'eût deli-
„ vré la République de cette multitude
„ d'ennemis qui l'inondoient, & qu'el-
„ le ne l'eût renduë à son legitime Roi:
„ que pour cet effet S. M. étoit entrée
„ en engagement avec l'Empereur Ot-
„ toman & le Grand Cam des Tartares
„ également portez à rétablir la liberté
„ de la République : que pour com-
„ mencer l'exécution de ce dessein S.
„ M. envoyoit d'avance en Pologne le
„ Palatin de Kiovie avec un Corps de
„ Troupes, & qu'elle se proposoit de
„ le suivre dans peu, s'il étoit nécessai-
„ re, avec des forces plus considera-
„ bles : qu'elle ne doutoit point que
„ ceux qui étoient portez pour la liber-
„ té de leur Patrie ne se joignissent à
„ lui, & ne combatissent avec courage
„ pour la maintenir : que par ce moyen
„ ils meriteroient le pardon de tout ce
„ qu'ils pouvoient avoir fait ci-devant
„ contre elle, & contre leur Roi ; mais
„ que ceux qui persisteroient dans le
„ parti des ennemis, seroient regardez
„ com-

„ comme tels, & pourſuivis par la for-
„ ce des armes.

Les premiéres operations de ces deux Armées n'eurent pas néanmoins tout le ſuccès qu'on s'en étoit promis. Le jeune Cam & le Palatin de Kiovie s'étant rendus au mois d'Avril devant Bialacerkieuw, y donnerent inutilement trois aſſauts differens en plein jour, ſans avoir ouvert de tranchées ni fait aucun des préparatifs ordinaires. Auſſi furent-ils repouſſez toutes les fois avec perte de plus de deux mille Soldats. Ce ne fut pas tout. Le Prince Galiczin, qui marchoit à grandes journées au ſecours de cette place, aiant apris la retraite des aſſiégeans, envoya un Détachement à leur pourſuite, lequel en aiant atteint une groſſe troupe aux environs du Bourg Sieniawa, la défit entiérement & en tua un grand nombre. Le fils du Cam des Tartares ſe retira dans ſon pays après cette malheureuſe expedition.

Le Palatin de Kiovie étant retourné à Bender, on y tint un grand Conſeil de guerre, où il fut réſolu d'attendre l'Armée Ottomane avant que de rien entreprendre davantage ni contre les Moſcovites, ni contre les Polonois. Il

y avoit, cependant, une grande division dans cette Armée. Les Babiloniens, les Macedoniens, & les Albanois refusoient d'aller joindre le Grand Vizir, qui n'avoit encore que trente mille hommes lorsqu'il marcha vers Andrinople. Le Czar profita de ces divisions. Cinquante mille Moscovites passerent le Niester à Raschow, & le Général Major Versbach se rendit maître de Soreia Forteresse de la Valachie. Ensuite un Parti de Spahis de 400. Maîtres, étant venu prendre langue de la marche des ennemis, en fut envelopé & chargé si subitement, que tout fut massacré à l'exception d'une centaine.

Les Moscovites prirent ensuite une Ville l'épée à la main au delà du Niester, & défirent un Corps de trois mille Turcs, qui avoient voulu ruïner leurs Ponts sur cette riviére, dont ils tuerent un grand nombre, & firent quantité de prisonniers.

Tout cela n'étoit que le prélude d'une action plus décisive. Le Grand Vizir aiant su par ses espions que le Czar n'avoit pas encore toutes ses Troupes ensemble, passa le Danube en sept differens endroits avec toutes les siennes,

& marcha en diligence à la rencontre de ce Prince qui n'avoit guére que trente mille hommes (*). Ce fut sur les bords de la riviére de Pruth que les deux Armées se trouverent en présence le 29. Juillet. Celle du Czar n'étoit point retranchée, l'Infanterie n'aiant devant elle que quelques Chevaux de frise. L'Armée Turque l'attaqua d'abord; mais comme le jour étoit déja fort avancé, & que les Moscovites la reçurent vigoureusement, l'obscurité les obligea de se separer.

Le lendemain l'attaque recommença & dura jusqu'au soir, sans que les Turcs eussent pu réüssir à rompre la ligne des Moscovites, après l'avoir souvent tâtée tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Enfin le troisiéme jour, le Grand Vizir étant retourné à la charge avec plus d'ordre qu'auparavant, enfonça les ennemis, en passa un grand nombre au fil de l'épée, & n'en auroit peut-être laissé échaper aucun, si la nuit qui survint ne l'eût empêché de continuer le massacre. Les Moscovites, qui étoient entourez de toutes parts, profiterent de l'obscu-

rité

(*) D'autres disent soixante.

rité pour se faire une espece de retranchement.

Comme ils ne pouvoient se sauver, & qu'ils étoient pressez par la faim, le lendemain matin, dès que le Grand Vizir eut fait jouer son Canon, le Czar lui envoya un Officier pour demander à capituler, offrant de faire la paix avec la Porte, & en même tems avec le Roi de Suéde. Le Vizir tint Conseil, où il fut résolu d'entendre à la proposition. Sur quoi le petit-fils du Général Czeremethof & Mr. Zaphiroff, Grand Chancelier de S. M. Cz. aiant été conduits en otages à Bender, la paix fut concluë & signée à Falezin aux conditions suivantes:

„ De rendre Azoph dans l'état où le „ Czar l'avoit pris: de démolir les for- „ tifications de Kamiena, Tagarok & „ Samora: de remettre l'Ukraine dans „ son ancienne liberté: de ne plus se „ mêler des affaires de Pologne: de li- „ vrer l'Hospodar de Moldavie avec un „ autre Rebelle: de faire remettre au „ Grand Vizir toute l'Artillerie & les „ Munitions de l'Armée Moscovite, „ qui eut la liberté de se retirer vers „ Kiow.

Le

Le Roi de Suéde, qui avoit fait toute la diligence possible pour se trouver à la bataille, ne put arriver au Camp du Vizir qu'un jour & demi après la conclusion de ce Traité. On peut juger de son étonnement à la nouvelle que la paix étoit faite. Il se plaignit dans les termes les plus forts de ce qu'il n'y avoit pas été compris. Il en écrivit au Grand Seigneur les Lettres les plus vives & les plus pressantes. Mais le Vizir, qui s'étoit laissé corrompre par le Czar, de qui il avoit reçu un présent de deux cens mille Ducats, empêcha ces Lettres de parvenir jusqu'au Sultan pour lui derober, autant qu'il pourroit, la connoissance de sa perfidie.

Ce fut alors que ce Ministre, feignant d'avoir stipulé la sureté du Roi par le Traité, lui signifia qu'il devoit se préparer à partir soit par l'Allemagne ou par la Pologne. Le Roi dit qu'il ne pouvoit déferer à cette signification, qu'il n'eût auparavant reçu réponse du Sultan. C'en fut assez pour irriter le Vizir à tel point qu'il ne garda plus de mesures; non seulement il fit défense à Sa Majesté Suédoise en termes audacieux, d'avoir desormais aucun commerce de

Let-

Lettres avec Constantinople & les autres Villes d'au delà du Danube; mais il lui ôta même sa Garde, & viola en plusieurs autres manieres le droit de l'Hospitalité à son égard.

La raison secrete du refus que le Roi fit de partir, quoi-que le Vizir lui offrît quarante mille hommes pour lui servir d'escorte, c'est qu'il avoit découvert par des Lettres interceptées, que ce Ministre de la Porte & le Cam des Tartares même, gagnez par le Czar, devoient le livrer entre ses mains dès qu'il seroit sur les Frontiéres. Le Vizir lui réïtera par trois fois les mêmes instances à ce sujet, dans la crainte que ses intrigues avec le Moscovite & tout ce qui s'étoit passé à Pruth ne vînt à la connoissance du Sultan, & ne lui coûtât la tête. Mais voyant que S. M. tenoit ferme dans la résolution de demeurer, sous prétexte d'attendre les ordres du Grand Seigneur, il se mit en marche avec l'Armée Turque pour la congedier.

Avant que de partir, il concerta avec le Cam des Tartares un nouveau moyen de faire tomber le Roi de Suéde dans le piége. Il crut que S. M. devoit d'au-

tant

tant moins s'en défier, que le Cam avoit toujours paru dans ses intérêts. Il l'engagea donc à prier de nouveau le Roi de Suéde de sortir des Etats du Grand Seigneur, sous prétexte que la paix étant faite son séjour étoit desormais à charge à la Porte. Il s'offrit même de se charger de sa personne, & de le conduire en sureté hors du pays. Le Roi, qui avoit ses raisons pour ne pas se livrer entre les mains de son ennemi secret, l'amusa tant qu'il put sous differens prétextes. Le principal étoit qu'il manquoit d'argent, à quoi le Vizir supléa par les sommes qu'il lui fit fournir. Cependant le Roi envoya son Interprete à Constantinople, disant pour colorer ses delais, qu'il ne pouvoit partir, sans être informé des intentions du Grand Seigneur; mais c'étoit en effet pour lui donner avis de ce qui se passoit, & de la trahison qu'on vouloit lui faire. Le Cam irrité du refus constant du Roi, commença à se défier qu'il n'eût quelque soupçon de ses desseins, & se prépara à le forcer, avant que la nouvelle en fût portée à Constantinople.

Le Roi étoit logé dans une méchante maison qu'on lui avoit fait bâtir à la hâte

hâte hors des murailles de Bender : Il résolut de s'y défendre jusqu'à l'extrémité avec les six cens hommes qui lui restoient. Le Cam des Tartares en avoit 27. mille avec lesquels il investit cette chaumiere. Aiant proposé aux Janissaires de l'attaquer, ceux-ci en firent d'abord quelque difficulté, offrant de prendre le Roi sous leur protection, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu les ordres de Sa Hautesse. Mais ce Prince qui savoit le complot, & qui n'étoit pas sûr que les Janissaires n'y eussent part, ne voulut pas se remettre entre leurs mains : ce qui les fit resoudre à se joindre au Cam des Tartares.

Aussi tôt la Maison du Roi fut attaquée avec furie. Il s'y étoit retranché le mieux qu'il avoit pu en barricadant les portes & les fenêtres. Mais que pouvoient faire six cens hommes contre une Armée entiere de Barbares? Il ne laissa pas de s'y défendre durant trois jours, faisant des prodiges de valeur. Il tua de sa propre main un nombre considérable d'ennemis. La maison étoit percée de tous côtez, le toit tout en feu, d'où il tomboit des tisons embrassez sur la tête du Roi, ce Prince blessé, & réduit

réduit à quarante-deux hommes, sans qu'il voulût encore se rendre. Enfin il étoit prêt d'être accablé par le nombre, lorsque les ordres du Sultan arriverent fort à propos pour le sauver. Ils furent reçus avec respect par les Janissaires qui firent d'abord cesser toute violence. Ils se chargerent de la personne du Roi, qui étoit si foible, tant par la quantité de sang qu'il perdoit, que pour n'avoir pris aucune nourriture depuis trois jours, qu'il tomba au premier pas qu'il fit pour s'avancer vers eux. Il fut conduit à Bender, où l'on mit le premier appareil à ses blessures, & de là à Andrinople, où le Sultan lui assigna sa demeure au château de Demir-Tocca.

C'est ainsi que ce jeune Héros pensa perdre la vie dans le lieu même où il avoit cherché son azile. Mais toujours superieur à ses malheurs, il faisoit l'admiration & de ceux qui lui donnoient retraite, & de ses propres ennemis. On ne peut rien ajoûter aux civilitez que lui fit faire le Grand Seigneur, & aux marques qu'il lui donna de son estime. Il fit expedier les ordres néceſsaires pour pourvoir à sa subsistance & à celle de sa suite, l'assurant d'une liberté entiere à

Demir-Tocca, comme il avoit fait à Bender : Et le Roi fut d'autant plus persuadé de la sincerité de ses sentimens à son égard, que le Cam des Tartares tomba dans la disgrace de la Porte, & que le Vizir Mehemet Bacha fut déposé.

CHAPITRE XXXV.

De ce qui s'est passé depuis la Paix du Czar avec la Porte, jusqu'au départ du Roi de Suéde de Demir-Tocca.

TOut sembloit se disposer à une nouvelle rupture entre la Porte & le Czar de Moscovie. Celui-ci refusoit de restituer Azoph & d'accomplir les autres articles du Traité de Falezin, jusqu'à ce que le Roi de Suéde fût sorti des Etats du Grand Seigneur. Mais ce Prince persistant à n'en vouloir rien faire, les ôtages de Sa Majesté Czarienne furent extrêmement resserrez, & son Ambassadeur si étroitement gardé aux Sept Tours, que leur condition n'étoit guere differente de l'esclavage. Enfin le Czar s'étant aperçu qu'il ne pouvoit rien

rien faire de plus avantageux pour le Roi de Suéde, que de differer l'exécution du Traité, résolut de l'accomplir, sans attendre que les Turcs eussent contraint son ennemi de se retirer. Azoph fut donc évacué au mois de Janvier (*), après qu'on en eut brûlé les Faubourgs & rasé les fortifications que les Moscovites y avoient faites.

Cette démarche fut suivie quelque tems après du renouvellement de la paix. Il se fit à des conditions si avantageuses pour les Moscovites, qu'on ne pouvoit s'imaginer pourquoi le Czar avoit tant differé à le conclure. Il se voyoit maître de Kiovie & de toute l'Ukraine; on lui laissoit ses Galeres & ses Vaisseaux; tous les frais de la guerre étoient sur le compte des Turcs; & le Roi de Suéde paroissoit abandonné : que pouvoit esperer de plus le Czar, en l'état où se trouvoient ses affaires ?

Le Grand Seigneur en fit part au Roi de Suéde, qui étoit encore alors à Bender. Après lui avoir exposé les raisons qui l'avoient obligé de faire la paix avec les Moscovites, il lui offroit tous les se-

(*) 1712.

ſecours d'argent & de Troupes dont il pouvoit avoir beſoin pour retourner dans ſes Etats. Ses offres ne furent pas même vuides de réalité. Le Sultan accorda au Roi douze cens bourſes, chacune de cinq cens écus, outre les chariots, les chevaux, & le monde néceſſaire pour ſon eſcorte. Mais la découverte de la trahiſon dont nous avons parlé, concertée entre les Moſcovites, le Grand Vizir & le Cam des Tartares, fut ce qui empêcha le Roi de Suéde de profiter des bonnes intentions du Sultan.

Cependant les Rois de Pologne & de Dannemarc, fortifiez des Troupes du Czar, avoient envahi la Pomeranie, & formé le blocus de Stralſund & de Wiſmar: cette derniere place aiant été ſecouruë par les Suédois, ils ſortirent auſſi de Stralſund, ſe mirent en campagne & obligerent les Puiſſances liguées contre eux à réünir toutes leurs forces pour les empêcher de paſſer dans la Baſſe Saxe ou dans la Pologne. L'Avantgarde étoit commandée par le Lieutenant Général Dukker, qui avoit ordre de marcher en diligence du côté de Damgarten, d'y prendre poſte, & d'y faire des Ponts, avant que les ennemis euſſent le

tems de s'assembler. Le Corps de bataille étoit conduit par le Lieutenant Général Taube ; & le Général Steenbock accompagné du Roi Stanislas étoient à l'Arrieregarde.

Le Général Dukker étant arrivé à Damgarten au mois de Novembre, y prit poste & marcha sans perdre tems au travers d'un défilé jusqu'au petit fort qui est de l'autre côté du Ribritz, qu'il prit d'assaut tout en arrivant. Le Général Steenbock prit son quartier à Blommendorf à un quart de mille de Damgarten sur la même riviére de Ribritz, dont le passage est fort difficile à cause des marais qui s'étendent de chaque côté le long de ses bords. Ce Général avoit fait disposer des poutres qu'on pouvoit joindre les unes aux autres, & couvrir de planches, pour servir de Ponts aux endroits les plus profonds. Il avoit aussi fait poster quatre cens hommes sur le bord de l'eau, avec deux pieces de canon, pour faire retirer quelque Cavalerie ennemie qui passoit de l'autre côté de la Riviére.

Les Ponts aiant été achevez, tant à Blommendorf qu'au dessous de Damgarten, toute l'Armée avec son Artillerie

passa sans aucune resistance ; elle se rangea en ordre de bataille de l'autre côté, & fit une salve générale de la Mousqueterie. Les Saxons & les Moscovites aiant été informez de ce mouvement, le Prince de Saxe Weissenfels eut ordre de se retirer avec trois mille hommes vers Rostock ; mais n'y étant pas resté longtems, le Comte de Steenbock y envoya le Colonel Bassewitz avec 500. Chevaux pour s'y poster.

Sur cet avis toute la Garnison de Rostock en sortit sur les huit heures du soir, à la réserve de deux Bataillons, & se rendit devant Wismar au Camp du Général Rantzau, qui fit marcher une partie de ses Troupes vers la riviére de Trave, pour gagner Lubeck, & les suivit le lendemain avec le reste de son Armée.

Les Suédois se présenterent devant Rostock après la sortie des Danois, & l'entrée leur en fut d'abord refusée; mais le Comte de Steenbock y aiant envoyé quatre mille hommes, on y en laissa entrer quinze cens. L'Armée Suédoise étoit composée de dix mille cinq cens soixante & douze Fantassins, & de six mille six cens Chevaux, sans compter

deux

deux mille hommes qu'ils avoient encore dans Stralſund, deux Régimens qui étoient dans Roſtock, & ſix mille hommes venant de Scanie pour les joindre.

Cependant les Saxons & les Moſcovites s'étant fortifiez dans leurs lignes, & le Roi de Pologne aiant connu que les Suédois vouloient aller à Plane, il fit ſurprendre Guſtrow par le moyen d'un grand nombre de chariots ſur leſquels on avoit caché des Soldats, qui ſe rendirent d'abord maîtres de la Porte, & enſuite de la Ville, où ces chariots entrerent facilement, ſous prétexte qu'on y devoit charger des proviſions, comme on avoit accoûtumé fort ſouvent d'y en venir prendre.

Tous ces mouvemens du Général Steenbock ne tendoient qu'à combattre les Danois avant la jonction qu'ils vouloient faire avec les Moſcovites. Il fit tant de diligence, aiant marché deux jours de ſuite ſans s'arrêter, que le troiſiéme il arriva près de Gadebuſch, où il trouva une partie de l'Armée Danoiſe en ordre de bataille. Aiant fait auſſi-tôt les diſpoſitions néceſſaires pour l'attaque, il la chargea ſi vivement, que l'Aîle gauche de l'Armée Danoiſe fut

d'abord rompuë ; mais il trouva plus de résistance à la droite qui étoit postée près d'un bois. Néanmoins après deux heures de combat, elle fut aussi obligée de plier. Les Suédois prirent toute l'Artillerie des Danois, après leur avoir tué près de trois mille hommes, & firent environ trois à quatre mille prisonniers. L'Armée du Comte de Steenbock consistoit en cinquante-deux Escadrons & onze Régimens d'Infanterie ; & celle des Danois en vingt-deux Bataillons & quarante-huit Escadrons, ausquels trente-deux Escadrons Saxons s'étoient joints peu auparavant. Le débris de l'Armée Danoise se retira vers le Holstein, & celle du Roi de Pologne vers les Moscovites. Ce fut le 20. de Decembre que cette sanglante action se passa.

Le Général Steenbock aiant laissé reposer son Armée quelques jours, résolut de profiter de sa victoire, & marcha vers le Holstein. Il y arriva les premiers jours de Janvier 1713. & envoya des Partis de tous côtez pour lever des contributions. Les Deputez de la Ville d'Altena lui offrirent cinquante mille écus pour se racheter du feu ; mais il leur en demanda deux cens mille ; &

les Députez aiant représenté qu'ils ne pouvoient trouver cette somme, il ne se fit point d'accord. Sur quoi le Comte de Steenbock s'étant rendu à Hambourg avec le Comte de Welling, Gouverneur Général du Duché de Bremen, il convint avec lui de brûler la Ville d'Altena.

Pour cet effet, quelques soldats du Régiment de Stromfeld aiant été commandez sur le minuit d'entre le 8. & le 9. de Janvier, mirent le feu en plusieurs endroits de cette Ville, qui fut toute embrasée le lendemain à quatre heures du matin. L'incendie dura toute la journée. La Maison de Ville, l'Eglise Catholique, & toutes les belles maisons qui étoient le long de l'Elbe furent réduites en cendres. Il ne resta de tous les bâtimens, que l'Eglise Lutherienne, les deux Réformées, & environ une centaine de maisons répanduës çà & là.

Les Suédois ne pillerent point pendant l'embrasement, & laisserent sauver à un chacun ce qu'il pouvoit. Mais comme il n'y avoit point de voitures, cela ne put aller loin. Plusieurs personnes périrent dans les flammes, & les pauvres gens dont les maisons avoient été brûlées, souffrirent extrêmement par

la rigueur du froid qu'il faisoit alors: de sorte qu'il y eut plusieurs vieillards & enfans gelez la nuit suivante, parce que les Magistrats de Hambourg n'oserent laisser entrer personne d'Altena dans leur Ville, de peur du mal contagieux, se contentant de leur envoyer quelque secours.

Les Suédois prétendirent justifier cet incendie, par représailles de ce qui avoit été fait à Staden, à Stralsund & à Wismar par les Danois. Mais on leur répondit qu'il y avoit bien de la difference entre une Ville fortifiée, comme Staden, qui avoit resisté aux armes de Sa Majesté Danoise & contre laquelle il avoit éte permis d'employer tous les moyens usitez dans la guerre pour s'en rendre maître, & une Ville ouverte & sans défense, comme Altena: outre qu'un bombardement ne pouvoit être mis en parallele avec un incendie qui se fait le flambeau à la main.

Quoi-qu'il en soit, depuis cette exécution, les mauvais succès suivirent en foule l'Armée Suédoise, & le Comte de Steenbock n'éprouva plus que des revers. Il fit passer l'Eider à ses Troupes, pour établir, comme je l'ai dit, des contributions dans le Holstein; mais ce fut avec

avec tant de précipitation, que plusieurs de ses Soldats s'y noyerent.

Il savoit que les Alliez du Nord le poursuivoient : il fut même joint par l'Armée du Czar, qui fit attaquer un des quartiers des Suédois, le battit ; & rompit le Pont qu'ils avoient à Hollingsted. Le Général Steenbock voyant son Pont rompu, en fit construire d'autres à Friderick-stadt pour repasser l'Eider & tâcher de regagner la Pomeranie. Mais l'Armée des Alliez étant arrivée autour de cette Ville le 12. de Fevrier, le Czar se mit en personne à la tête de cinq Bataillons de sa Garde, & de quelques Dragons, & attaqua les retranchemens que les Suédois y avoient faits. Ce Prince s'en rendit maître après une longue résistance, & obligea les Suédois de se retirer vers le gros de leur Armée. La Garnison de la Ville aiant aussi pris la fuite de ce côté-là, Sa Majesté Czarienne y entra & y passa la nuit.

Cependant le Comte de Steenbock, qui étoit à deux lieuës de là avec le gros de son Armée, s'aprocha de Tonningen, & s'étant fait remettre la Ville par les ordres du jeune Duc de Holstein-Gottorp, y fit entrer une partie de ses

Trou-

Troupes, & mit le reste sous le Canon de la place. Sur l'avis qu'en eurent les Alliez, ils résolurent d'y faire marcher leur Armée, tant pour empêcher les Suédois de sortir du terrain resserré où ils étoient, que pour les y affamer s'il étoit possible. Ce Général tenta la voye de la Négociation pour se tirer d'embarras; mais n'ayant pu réüssir, les Alliez ne penserent qu'à attaquer ses quartiers. Les Moscovites d'un côté, & l'Infanterie Danoise avec quatre mille Chevaux Saxons de l'autre, se mirent en marche au mois d'Avril, & s'avancerent jusqu'à Tettenbuhl, que les Suédois abandonnerent sans faire la moindre résistance.

Ils se retirerent sur la hauteur de Gardingen, où ils furent aussi poursuivis, & l'abandonnerent encore, sans qu'il en coûtât un seul coup de mousquet aux Alliez. Le voisinage de Tonningen leur procura une retraite facile; mais tout étant prêt pour l'attaque de la Place, qu'on étoit résolu de bombarder, le Comte de Steenbock ne jugea pas à propos d'attendre l'extremité pour renouer les Négociations. On les reprit le 15. de Mai, & le lendemain fut con-

clu

clu le Traité par lequel le Général Suédois demeura prisonnier avec toute son Armée.

Pendant que ces choses se passoient, il se tenoit à Varsovie une Diéte Générale des Etats de Pologne, où il y avoit de grandes contestations. La mesintelligence régnoit parmi la Noblesse, dont une partie avoit dessein de rompre la séance, & l'autre demandoit une Diéte à cheval : mais cette derniere proposition ne fut point exécutée à cause du danger qu'il y avoit. La jonction des Députez des Provinces avec les Senateurs s'étoit faite dès le mois de Fevrier, en présence du Roi & du Grand Maréchal de la Diéte. On y agita des matieres fort delicates, sur lesquelles les Députez & les Senateurs n'aiant pu s'accorder, il y eut de longs debats touchant la reforme des Troupes des deux Armées & l'autorité des Généraux. On se plaignoit que ceux-ci se donnoient trop de licence, & qu'ils en laissoient aussi trop prendre à leurs Troupes : sur quoi on refusa au Grand Tresorier de la Couronne de laisser passer dans ses comptes ce qu'il avoit payé à celles de Saxe.

Durant que le Grand Maréchal étoit oc-

occupé à réünir les Nonces ſur ces matieres, un Député de Sandomir propoſa les trois queſtions ſuivantes. I. Pour quelle fin & avec quelles inſtructions les Palatins de Podolie & de Bels étoient envoyez ſur la Frontiere de Turquie, puis qu'on aprenoit qu'ils devoient y conferer avec des Commiſſaires Turcs? II. Par qui les Régimens Saxons avoient été incorporez dans l'Armée de la Couronne? que ſi c'étoit par le Grand Général, ou par le Treſorier, celui des deux qui l'avoit fait, devoit en être reſponſable à la République. III. De quelle maniére Sa Majeſté vouloit agir & employer deſormais ſes Troupes?

Ces queſtions plûrent tellement à tous les autres Deputez, qu'ils prierent le Grand Maréchal de les vouloir communiquer au Roi, & de raporter la réponſe de Sa Majeſté. Ce qui aiant été fait quelques jours après, le Roi fit ſavoir ſur la premiére queſtion: que les deux Palatins avoient été envoyez ſur la frontiere de Podolie pour recevoir quelques Commiſſaires Turcs qui devoient s'y rendre: & qu'à l'égard des autres inſtructions dont ils étoient chargez, Sa Majeſté étoit autoriſée, en vertu de la der-

derniere Diéte, d'envoyer des Députez avec des instructions secretes, & de ne les communiquer à la République qu'après le retour des Députez qui en étoient chargez. Touchant les deux autres demandes, Sa Majesté renvoya à y répondre, jusqu'à ce qu'on fût réüni avec les Senateurs.

Il s'éleva ensuite quelques debats à l'égard des Troupes Saxonnes : les uns soutenant qu'on devoit les garder, & les autres qu'il faloit les congedier. Après quoi on proposa de proroger la Diéte, en attendant le Résultat des affaires avec la Porte Ottomane : sur quoi il fut mis en deliberation d'insister pour la convocation d'une nouvelle Diéte, & s'il seroit expedient d'envoyer une Ambassade au Czar, pour le porter à faire sortir toutes ses Troupes de Pologne.

On proposa aussi quelques moyens pour l'augmentation de l'Armée de la Couronne, & de suplier le Roi, par une Députation, en cas que la paix ne vînt pas à se rompre, d'établir une loi avec le Général de la Couronne, par laquelle Sa Majesté & tous ses Conseillers & Ministres, seroient obligez de ne plus faire leur sejour à l'avenir hors des

des frontieres de la République, à cause des inconveniens que cela causoit.

Il fut enfin convenu, touchant les comptes des Armées de Pologne & de Lithuanie, qu'on se conformeroit là-dessus aux Constitutions de la Diéte de Lublin, & que les Sessions de celle de Varsovie seroient continuées jusqu'au 15. Fevrier. On régla aussi l'état de l'Armée de la Couronne qui devoit consister cette année 1713. en trente-six mille hommes, mais on ne convint pas si les Troupes Saxonnes devoient être comprises dans cet état, & les Députez de la Noblesse firent toûjours beaucoup de difficultez au sujet du fonds nécessaire pour l'entretien de cette Armée. Le motif de l'Ambassade des deux Palatins de Podolie, étoit d'empêcher la Porte Ottomane de se déclarer contre le Roi & la République de Pologne.

La Diéte Générale de Varsovie s'étant séparée sans aucun fruit, le Conseil des Senateurs que le Roi Auguste tenoit dans cette Ville, prit les résolutions suivantes au mois de Mars. I. Qu'on feroit assembler incessamment toutes les Diétes Provinciales. II. Qu'attendu qu'on ne pouvoit procurer à la Ré-

République aucune paix raisonnable sans employer la force des armes, Sa Majesté exhorteroit par des *Universaux* toutes les Provinces & tous les Districts à vouloir payer, du moins pendant cette année (1713.) les Taxes imposées cidevant par la Diéte Générale de Lublin, afin de pouvoir mettre en bon état l'Armée de ce Royaume, & dégager aussi les joyaux de la Couronne qui avoient été hypothequez pour la Ville d'Elbing. III. Que comme le Pape offroit de fournir de l'argent à la République en cas qu'elle fût obligée de faire la guerre contre les Turcs, il étoit juste d'envoyer des Députez à Rome pour en faire des remerciemens à Sa Sainteté. IV. Que puisque le Grand Tresorier de la Couronne offroit de faire voir que la République lui étoit redevable au delà de ce qu'il avoit reçu des deniers publics, il étoit autorisé d'emprunter quelque argent pour être employé à payer l'Armée de la Couronne & à tout ce qui pouvoit tendre à la conservation des Forteresses les plus exposées. V. Qu'en cas qu'on vînt à entrer en négociation de paix avec les Suédois, l'Evêque de Cujavie, les Palatins de Podolie & de Marien-

 bourg,

bourg, le Géneral Flemming, le Grand Ecuyer de Lithuanie, & divers autres Plenipotentiaires iroient au lieu qui seroit nommé de part & d'autre pour en traiter, & que l'Evêque de Livonie iroit aussi à la Cour de Vienne en qualité d'Ambassadeur du Roi & de la République, pour y entretenir une bonne harmonie avec Sa Majesté Suédoise & tous les Princes d'Allemagne.

Malgré ces résolutions, la division étoit si grande parmi la Noblesse, que bien loin de s'accorder sur les précautions qu'on auroit pu prendre pour la sureté de la République, on se sépara sans rien exécuter.

Quelque tems après on découvrit une conspiration tramée par quelques Palatins & Officiers de la Couronne, qui devoient livrer le Roi Auguste entre les mains de son Competiteur Stanislas, lors que Sa Majesté seroit en chemin pour se rendre à l'Armée de la Couronne. Ce fut M. Pauli Sécretaire du Cabinet du Roi, qu'on avoit voulu engager dans ce complot, qui le découvrit, & qui, aiant feint d'en écouter la proposition, avoit par ce moyen découvert toute l'intrigue. Sur cet avis le Roi jugea nécessaire d'envoyer

ordre aux Troupes Saxonnes de venir en Pologne, & d'inviter le Général Moscovite de s'y rendre aussi avec les siennes.

Les Moscovites, durant ce tems-là, ne faisant aucune démarche pour retirer leurs Troupes de la Pologne & de l'Ukraine, comme ils y étoient obligez par le dernier Traité, le Grand Seigneur fit depêcher un Aga pour s'informer au juste de la situation des choses à cet égard. Cet Aga étant arrivé en Pologne, accompagné de deux Officiers Suédois habillez en Bostangis, on lui raporta qu'il y avoit encore des Troupes Moscovites en ce Royaume : mais il se laissa seduire par des présens, & promit de déclarer à son retour, que les Moscovites n'avoient plus de gens de guerre dans les Etats du Roi Auguste. Il s'en expliqua néanmoins autrement avec les Suédois qui l'accompagnoient. Ceux-ci aiant incontinent pris les devants, arriverent avant lui auprès du Roi leur maître qu'ils informerent exactement de tout ce qui s'étoit passé dans leur voyage: & ce Prince en envoya une relation exacte au Grand Seigneur.

Le Sultan aiant reçu ces avis, fit venir le Grand Vizir que le Czar avoit mis

dans ses intérêts, & lui demanda des nouvelles de Pologne. Celui-ci lui répondit d'une maniére favorable pour les Moscovites. Il fit ensuite venir l'Aga dans le Divan pour rendre compte de sa commission; mais ce dernier, après avoir hesité un moment, déclara qu'il y avoit encore des Troupes Moscovites en Pologne. Sur quoi le Grand Seigneur reprocha au Grand Vizir son infidelité & le déposa de son emploi. Aussi-tôt il ordonna de recommencer la guerre, & envoya ordre aux Bachas d'assembler incessamment à Andrinople une Armée plus nombreuse que la derniere, aiant resolu de la commander lui-même, & d'obliger les Moscovites à donner une entiere satisfaction au Roi de Suéde. Alors on renferma les Ministres Moscovites aux Sept Tours; & l'on arrêta à Andrinople le Général Goltz & le Palatin de Masovie Ministres du Roi Auguste & de la République de Pologne.

Il sembloit que l'Armée Turque alloit d'abord envahir ce Royaume. Cependant toute la saison d'agir se passa, sans qu'elle fit presque aucun mouvement. Le dessein du Grand Seigneur n'étoit que d'amuser les Polonois, & de gagner

gagner du tems, pour engager le Czar à ratifier son Traité avec la Porte. Ce Prince s'y étant enfin déterminé, il fut arrêté „ que les Troupes Moscovites
„ evacueroient toute la Pologne dans
„ deux mois, & qu'elles ne pourroient
„ plus rentrer sur les terres de la Répu-
„ blique sous quelque prétexte que ce
„ pût être: qu'il seroit permis à la
„ Porte de faire passer le Roi de Sué-
„ de par la Pologne, ou la Moscovie,
„ jusques dans ses Etats, sous une es-
„ corte entretenuë aux dépens du Grand
„ Seigneur: Qu'Azoph resteroit à la
„ Porte, avec liberté d'en réparer les
„ fortifications: que les limites des fron-
„ tieres seroient pour la Moscovie la ri-
„ viére de Zamara & celle d'Excéez,
„ & qu'il seroit permis de part & d'au-
„ tre de bâtir une forteresse sur chaque
„ frontiere; mais qu'Azoph & sa fron-
„ tiere resteroient au même état. Ce Traité fut suivi au mois d'Avril 1714. du renouvellement de la paix de Carlowitz entre la Porte, le Roi, & la République de Pologne.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Etat du Royaume de Suéde, & du départ du Roi pour y retourner.

LE Senat de Stokholm s'étoit assemblé plusieurs fois au sujet de la situation fâcheuse où se trouvoient les affaires du Royaume. Enfin l'Assemblée aiant pris en consideration le grand éloignement du Roi, & l'incertitude du tems auquel Sa Majesté reviendroit dans ses Etats, resolut d'une commune voix le 9. Novembre 1713. de suplier la Princesse Ulrique Eleonore de vouloir assister les Senateurs de ses sages conseils dans cette conjoncture épineuse, comme étant la plus proche héritiere du Trône, en cas que le Roi vînt à mourir sans laisser d'enfans.

On fit le jour suivant une Députation solemnelle à Son Altesse Royale, qui accepta la demande du Senat, faite en consequence de la résolution précédente; & en même tems cette Princesse fut conduite pour la premiere fois à l'Assemblée de cet auguste Corps. On y résolut de convoquer une Diéte Géné-

rale

rale de tous les Etats du Royaume, pour déliberer ſur les moyens de prévenir les grands malheurs auxquels la Suéde étoit expoſée. Les Lettres circulaires envoyées dans les Provinces pour cette convocation, portoient que c'étoit „ I. „ pour deliberer touchant l'interregne, „ ou l'abſence du Roi. II. Pour pren„ dre les meſures les plus convenables, „ afin de conclure la paix entre la Sué„ de & les autres Couronnes du Nord. „ III. Pour envoyer une Députation „ ſolemnelle au Roi en Turquie, afin „ de deliberer avec Sa Majeſté ſur l'é„ tat préſent des affaires de ſon Royau„ me.

Quoi-que l'on ne fût pas ſans crainte de quelque nouvelle entrepriſe des ennemis, qui avoient battu l'Armée Suédoiſe en Finlande au mois d'Octobre, on remarquoit néanmoins que les eſprits commençoient à reprendre vigueur, depuis que la Princeſſe Royale avoit été admiſe au Senat, dans l'eſperance qu'il y auroit plus de concorde à l'avenir, entre l'ancienne & la nouvelle Nobleſſe.

Les Etats étant aſſemblez au mois de Decembre le Comte de Hoorn Préſident

de la Chancellerie, leur fit un discours sur les raisons qui avoient porté la Princesse & le Senat à les convoquer : il toucha en peu de mots ce qui s'étoit passé depuis la derniere convocation : il les exhorta à l'union, & leur expliqua les motifs pour lesquels le Senat avoit prié la Princesse de l'assister de ses conseils dans la situation fâcheuse où se trouvoient les affaires du Royaume.

Un Conseiller de la Chancellerie lut ensuite les propositions qui consistoient en dix points, touchant la nécessité de rétablir les finances, & de lever les deniers nécessaires pour se mettre en état de repousser les ennemis tant par terre que par mer. Là-dessus les Etats nommerent des Deputez pour conferer avec la Princesse & le Senat, auxquels on fit prêter serment de tenir toutes les déliberations secretes. Après quoi le Général Lieven partit au mois de Janvier 1714. pour aller trouver Sa Majesté Suédoise en Turquie, avec des depêches très-importantes. On publia ensuite une Ordonnance par laquelle il étoit enjoint à tous les habitans des Villes de porter leur argenterie à la Monnoye pour être convertie en espéces, a-
vec

vec promesse que la valeur leur en seroit rembourſée l'année ſuivante par la Couronne.

C'étoit une queſtion de ſavoir ſi les Etats pouvoient faire la paix en l'abſence du Roi, & ſi le Senat étoit autoriſé d'entrer là-deſſus en négociation ſans le conſentement du Souverain. C'eſt-pourquoi la choſe aiant été miſe en deliberation dans l'Aſſemblée des Etats, on répondit que comme le Roi étoit abſent depuis ſi longtems, & qu'on ne ſavoit pas encore quand il reviendroit, rien n'étoit plus avantageux au Royaume qu'une paix ſolide & durable : que dans cette conjoncture les Etats étoient d'avis que le Senat pouvoit entrer en negociation pour en traiter.

On examina auſſi de quelle maniere on devoit faire cette paix; comment on rétabliroit l'Armée, en cas qu'on fût obligé de continuer la guerre, & contre quels ennemis on devoit employer les principales forces de l'Etat. On réſolut ſur le 1. Article, de nommer quatre Ambaſſadeurs qui auroient plein-pouvoir pour accepter ou rejetter les conditions qui leur ſeroient offertes : ſur le 2. de faire prendre les armes à tous les jeunes gens du Royaume; & ſur le 3.

 d'em-

d'employer les plus grandes forces contre les Moscovites comme étant les ennemis les plus puissans. Cependant la Princesse déclara, qu'elle ne pouvoit donner son consentement pour la paix, parce qu'elle n'avoit là-dessus aucune instruction : Elle refusa même de se charger plus longtems de la Régence, de crainte de déplaire au Roi son frere : ce qui engagea les Etats de continuer leurs séances, jusqu'au retour de ce Prince qu'on aprit enfin qui devoit revenir dans peu.

En effet, après qu'on eut reglé la route qu'il devoit tenir, & qu'il eut accepté l'offre que l'Empereur lui avoit faite de lui livrer passage par ses Etats héréditaires, il partit de Demir-Tocca au commencement d'Octobre ; & aiant donné ordre à ses Troupes qui étoient autour de Bender, de le venir joindre, il entra avec elles en Transylvanie & vint à Hermanstadt vers le milieu du mois suivant. Là il se sépara de sa suite, qu'il laissa en liberté de venir après lui à petites journées, & prenant les devants accompagné d'un seul Gentilhomme, il traversa en huit jours & autant de nuits, avec une vîtesse incroyable, tout le

Royaume de Hongrie, toute l'Allemagne, & passant *incognitò* par Hesse-Cassel & par le Mecklenbourg, il arriva le 22. Novembre à Stralsund Ville de sa Domination en Pomeranie.

C'est ainsi qu'après quatorze ans d'absence ce Heros infatigable fut enfin rendu à ses sujets : sans que ni les revers qu'il avoit éprouvez depuis la fatale journée de Pultowa, ni les mortifications qu'il avoit essuyées en Turquie, eussent été capables de lui abattre le courage. Au contraire, devenu plus ferme par les épreuves auxquelles il avoit été exposé, il n'en conçut que plus d'espérances de réüssir dans ses nouvelles entreprises. A peine eut-il pris un jour de repos, qu'il fit passer en revuë divers Régimens. Après quoi il envoya le Général Lieven à Stockholm pour y donner avis de son arrivée, & faire prendre les mesures nécessaires pour mettre sur pié de nouvelles Troupes.

Tout le Royaume commença à respirer, à la nouvelle de l'heureux retour de son Souverain, d'autant plus que le mauvais tems avoit obligé les Troupes ennemies à se retirer dans leurs quartiers d'hyver. La terreur que leur aproche

avoit

avoit causée dans le pays étant dissipée, on ne songea plus qu'aux moyens d'avoir de l'argent pour se mettre en état de continuer la guerre. Le Czar, de son côté, ne pouvoit que tenter de nouveaux efforts, pour faire voir à toute l'Europe que ce n'étoit point à l'absence du Roi de Suéde que Sa Majesté Czarienne étoit redevable des grands avantages qu'elle avoit remportez dans le Nord. Et les Confederations de la Noblesse de Pologne, jointes au mécontentement de plusieurs Palatinats qui s'étoient soulevez contre le Roi Auguste, ne faisoient que fortifier les esperances que le Roi de Suéde avoit conçuës, de pousser de nouveau les Saxons & de ruïner leur pays par toute sorte d'hostilitez.

Ces projets n'étoient pas tout-à-fait sans aparence. Le Roi Auguste étant arrivé à Varsovie au mois d'Octobre, y reçut avis que la Noblesse de plusieurs Palatinats avoit monté à cheval & s'étoit assemblée au nombre d'environ quatre-vingt mille hommes à Czersikow près de Castmer. Aussi-tôt ce Prince assembla de son côté les Troupes Saxonnes, & ordonna qu'on fit venir de l'Artille-

tille-

tillerie, bien résolu de s'avancer à Kusmietz, pour être plus à portée d'observer les mouvemens & les desseins de cette Noblesse. Il envoya en même tems le Lieutenant Général Baudisch & le Sous-Général de Lithuanie, avec une escorte de 300. Dragons, pour aller faire des propositions à ce grand nombre des mécontens, tandis que le Grand Chancelier se mit en chemin, dans le même dessein, pour se rendre auprès du Primat du Royaume. Mais la mort du principal Chef de cette Noblesse, qui étoit le Castellan de Kiovie, mit la division dans le parti, & le dissipa peu à peu.

Il n'y avoit pas lieu d'être surpris que la République de Pologne, qui souffroit depuis si longtems tous les maux de la guerre, & qui par l'absence de son Souverain, se voyoit exposée aux exactions & des Moscovites & des Saxons, eût recours à toute sorte de moyens pour s'en delivrer. La Noblesse n'en étoit venuë à ces extremitez, que pour obtenir de Sa Majesté Polonoise, qu'elle residât dans ce Royaume dont elle est le Chef, & qu'elle en fît sortir les Troupes étrangeres. La résidence d'un Roi

de

de Pologne dans ses Etats étoit regardée comme une espece de Loi inviolable. On en avoit vu un exemple fameux en la personne de Henri de Valois (*), qui fut ensuite Roi de France sous le nom de Henri III. On ne lui avoit permis d'aller recueillir la succession de son Frere Charles IX. qu'à condition de revenir en Pologne; & la République aiant vu que ce Prince en demeuroit éloigné depuis cinq mois, le déclara déchu de la Couronne, qu'elle défera à Etienne Bathory Prince de Transylvanie.

Quoi-qu'il en soit, les choses paroissoient se disposer peu à peu d'une maniére plus favorable pour le Roi Auguste. Les Députez du Palatinat de Russie déclarerent au Grand Chancelier de la Couronne que leur Noblesse n'avoit pas dessein de prendre les armes contre Sa Majesté: qu'au contraire, elle étoit disposée à la maintenir sur le Trône, dans l'esperance que ce Palatinat seroit desormais exemt des contributions qu'on y exigeoit, de même que des quartiers d'hiver pour les Troupes Saxonnes, qui ne pouvoient y rester sans ruiner entiérement

(*) L'an 1573.

rement le pays. Sur quoi le Chancelier leur répondit, que le Roi auroit égard à leurs plaintes, moyennant qu'ils ne s'oposassent point aux prétensions de Sa Majesté.

Les Commissaires Saxons ne laisserent pas de faire publier une Ordonnance par laquelle chaque cheminée étoit sujette à une certaine Taxe qu'ils enjoignoient de payer sous peine d'exécution militaire. Et quoique la repartition des quartiers d'hiver pour les Troupes Saxonnes eût été changée en quelque maniere à cause des nouveaux troubles de ce Royaume, la Noblesse en parut si peu contente, que le Roi fut obligé de faire cantonner autour de Varsovie un Corps de huit à dix mille hommes pour la sureté de la Cour.

D'un autre côté les Troupes Saxonnes employées contre les mécontens de Sandomir dissiperent un Régiment d'Infanterie de l'Armée de la Couronne, qui avoit dessein de se joindre au Camp de cette Noblesse. La Garde des Chevaliers du Roi enleva aussi un Capitaine de Miquelets avec cent cinquante hommes qui faisoient beaucoup de desordres par leurs pillages. Ils furent conduits à Var-

Varsovie, pour y être jugez devant le Grand Général de l'Armée de la Couronne. La Noblesse mécontente de ce Palatinat, aiant apris que les Troupes Saxonnes étoient en marche pour les attaquer, ne jugea pas à propos de se séparer ni de leur faire tête.; mais la plûpart se sauverent dans les montagnes du côté de la haute Hongrie, en attendant un renfort de certaines Troupes de mécontens qui s'étoient retirez dans ces endroits-là.

Peu après le Roi Auguste aiant accordé à la Noblesse de Pologne & de Lithuanie la diminution d'un tiers des contributions qu'on avoit exigées jusqu'alors, les Députez s'en retournerent dans leurs Provinces, & l'on y paya ponctuellement le reste de ces contributions, pour faciliter le départ des Troupes Saxonnes. La Noblesse prétendit dans la suite que les deux tiers restans de ces contributions fussent aussi ôtez; & que les Etats de la République & du Grand Duché fussent entiérement déchargez des Troupes Saxonnes. Ces articles furent proposez avec beaucoup de vehemence au Prince Czartosinski, qui se donna beaucoup de soins pour tâcher

de

de calmer les eſprits échaufez, en leur repréſentans que le retour du Roi de Suéde en Pomeranie demandoit non ſeulement que Sa Majeſté Polonoiſe entretînt une bonne Armée pour maintenir le repos public, mais auſſi qu'ils y contribuaſſent les premiers en faiſant ceſſer parmi eux toutes les diviſions inteſtines.

CHAPITRE XXXVII.

Du Mariage de la Princeſſe Ulrique Eleonore avec le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel: & de la Deſcente des Alliez dans l'Ile de Rugen, ſuivie de la priſe de Stralſund.

TEl étoit l'état des affaires, lorſqu'on ſongea à faire un mariage qui pût donner des Succeſſeurs à la Couronne de Suéde, en cas que le Roi mourût ſans en laiſſer. Ce fut celui de la Princeſſe Ulrique-Eleonore Sœur de Sa Majeſté avec le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel. Tout aiant été arrêté pour cette cérémonie, ce Prince ſe rendit à Stockholm, où il fut reçu dans un jardin du Fauxbourg par le Duc de Holſtein-Gottorp accompagné de plu-

ſieurs autres Seigneurs. Enſuite il monta avec le Duc dans un des caroſſes du Roi pour faire ſon entrée dans la Ville. La Bourgeoiſie étoit à cheval & le Régiment des Gardes à pié ſous les armes. Le Prince aiant d'abord été conduit au Palais, qu'on lui avoit préparé, ſe rendit à ſix heures à la Cour pour ſaluër la Reine Mere. Après avoir été quelque tems ſeuls, il pria Sa Majeſté de le préſenter à la Princeſſe ſa fille; ce qu'elle fit: après quoi ils ſouperent chez la Reine.

Le jour venu que le mariage devoit ſe celebrer, qui fut le 4. d'Avril 1715. l'Archevêque d'Upſal en fit la cérémonie à dix heures du ſoir, dans l'un des apartemens de la Reine Douairiere, en préſence des principaux Seigneurs & Dames de la Cour. Le lendemain après midi, les nouveaux Epoux reçurent les complimens des Miniſtres étrangers; & le ſoir il y eut un magnifique feſtin, auquel on avoit invité non ſeulement tous ceux qui avoient aſſiſté à la cérémonie du mariage, mais auſſi les Miniſtres étrangers, & les perſonnes les plus diſtinguées de la Ville.

Les réjouïſſances de cette fête furent troublées par deux fâcheuſes nouvelles qu'on

qu'on reçut alors : l'une, qu'on avoit aperçu de grands embraſemens dans l'Ile d'Ahland & ſur les côtes de Finlande, où les Moſcovites avoit mis le feu aux Villes & aux Villages de cette Ile & des environs : l'autre, qu'une Eſcadre Suédoiſe avoit été preſque entiérement détruite par les Danois, dans un combat, naval qui s'étoit donné entre les Iles de Femeren & de Laland. La perte ſe montoit à mille hommes tuez ou bleſſez, & à ſix vaiſſeaux mis hors de combat, que le Contre-Amiral Wachtmeiſter avoit été obligé de rendre avec tout l'Equipage.

Cependant le Roi de Suéde étoit à Stralſund où ſon Armée ſe renforçoit de jour en jour. Il ne vouloit point retourner à Stockholm, qu'il n'eût ou réparé ſes pertes, ou forcé les ennemis à la ſatisfaction qu'il croyoit en pouvoir prétendre. Il faiſoit travailler en diligence à fortifier Wollin, & à conſtruire deux Forts près de cette place. En attendant que l'Armée Suédoiſe fût raſſemblée, ce Prince fit publier un Réglement au ſujet de ſes Armateurs. Il declaroit „ que „ nul n'auroit permiſſion d'aller en cour- „ ſe, qu'il ne l'eût obtenu de Sa Ma-

„ jesté ou de ses Amiraux : que lorsqu'un Armateur feroit un signal à un Vaisseau, celui-ci seroit obligé de le respecter, de venir à son bord avec ses Documens; & qu'en cas que l'Armateur trouvât que le Vaisseau ou sa charge fût confiscable, il garderoit les Documens après les avoir fait sceller: que si le Vaisseau à qui on auroit fait le signal tâchoit de se soustraire, & qu'il vînt à être pris par force, le Maître seroit obligé de donner satisfaction à l'Armateur : qu'un Vaisseau qui feroit la moindre résistance seroit de bonne prise: que l'Armateur aiant fait un prise devoit l'annoncer au Juge du lieu où il l'auroit conduite, & lui produire le Protocole & les Documens scellez : que tous les Vaisseaux apartenant aux ennemis ou à leurs sujets seroient confiscables, de même que les Vaisseaux Neutres qui negocioient dans les places de la Mer Baltique enlevées au Roi : que tous les Vaisseaux qui auroient des Documens doubles, en sorte que selon les uns ils fussent confiscables, & selon les autres, libres, seroient néanmoins déclarez de bonne prise : que tous

„ ceux

„ ceux qui s'éloigneroient de leur rou-
„ te feroient auſſi confiſcables, lors
„ qu'ils ne pourroient pas juſtifier qu'ils
„ y auroient été contraints par tempê-
„ tes. Enfin que tout ce qui ſeroit dé-
„ claré de bonne priſe apartiendroit en-
„ tiérement à l'Armateur, ſans qu'on
„ en retînt la moindre choſe pour le
„ Roi ou pour le Public.

Sa Majeſté donna auſſi les ordres néceſſaires pour faire vendre au plus offrant les Maiſons & les Terres abandonnées par les Gentilshommes & les Payſans de Pomeranie, qui n'avoient pas de quoi y ſubſiſter. Enſuite elle alla voir les travaux que l'on faiſoit par ſon ordre à Uſedom, à Tribſée & à Damgarten, où l'on forma un camp environné de redoutes, & fortifié de maniére à pouvoir reſiſter à une Armée de cinquante ou ſoixante mille hommes. Celle du Roi étant raſſemblée ſe trouva forte de 17650. tant Cavaliers & Dragons que Fantaſſins. Sa Majeſté en donna le Commandement au Prince ſon beaufrere avec la qualité de Généraliſſime, & pria en même tems la Princeſſe Ulrique ſa Sœur, Epouſe de ce Prince, de prendre deſormais ſa place dans le Senat.

Ces forces étoient peu de chose en comparaison de celles des Alliez du Nord, qui avoient fait une nouvelle Ligue offensive & défensive contre la Suéde. Outre le Czar de Moscovie, le Roi Auguste, & le Roi de Dannemarc, cette Couronne avoit encore deux nouveaux ennemis en la personne du Roi de Prusse & de celui de la Grande Bretagne en qualité de Duc de Hanover. On prétend même que toutes ces Puissances avoient déja partagé d'avance les Etats de Sa Majesté. Qu'en vertu de ce partage tout le Duché de Livonie & la Province d'Ingrie devoient être la portion de Sa Majesté Czarienne: que le Duché de Curlande devoit apartenir au Roi Auguste comme Electeur de Saxe: qu'on devoit réünir aux Etats de Hanover le Duché de Bremen & la Principauté de Verden: que le Roi de Prusse devoit avoir Stettin & ses dépendances: que tous les Confederez contribueroient à la conquête de Stralsund, de l'Ile de Rugen & de tout ce qui en dépendoit, pour être ensuite abandonnez au Roi de Dannemarc avec tout le reste de la Pomeranie Suédoise: que le même Roi de Dannemarc retiendroit pour toujours les Etats

tats de Holſtein-Gottorp, en donnant au Duc de ce nom pour ſon dédommagement les Comtez d'Oldenbourg & de Delmenhorſt : Enfin que les Troupes Danoiſes, Pruſſiennes & de Hanover feroient le ſiége de Wiſmar, pour le raſer enſuite, & abandonner alors ſon Domaine & ſes dépendances au Duc de Mecklenbourg.

Quoi-qu'il en ſoit de ce partage, les Danois inveſtirent Wiſmar au mois de Juin, ſecondez de deux mille hommes des Troupes de Hanover, tandis que dix mille autres de la même Nation fermoient le paſſage aux Troupes de Heſſe-Caſſel, & à celles qui étoient au Duché des Deux-Ponts pour les empêcher de venir au ſecours du Roi de Suéde. On faiſoit monter à 42. mille hommes les Troupes Pruſſiennes & Saxonnes qui étoient entrées en Pomeranie, & l'Armée Danoiſe qui marchoit auſſi en ce pays-là, étoit de 45. mille hommes effectifs: en ſorte que les Puiſſances Confederées contre la Suéde avoient plus de 80. mille hommes ſur pié, ſans compter les Moſcovites, qui attaquoient cette Couronne du côté de la Finlande.

Il n'y avoit pas lieu de s'étonner, que

Sa Majesté Suédoise, avec des forces trois fois moins nombreuses, eût perdu quelque terrain & abandonné deux ou trois postes au commencement de la Campagne, aiant été attaquée par des Armées si redoutables. Les Prussiens avoient insulté Wolgast au mois de Juillet, & obligé cent Suédois qui y étoient en garnison de se retirer dans le Château, qui avoit été pris le jour suivant par un détachement de deux mille Cavaliers & de mille Fantassins, après avoir souffert divers assauts. Les mêmes ennemis avoient aussi attaqué l'Ile d'Usedom dans le même tems avec un détachement de 1500. Fantassins & de huit Escadrons de Cavalerie & de Dragons, qui, pour faire cette expedition, s'étoient embarquez sur un grand nombre de bateaux, & avoient passé au commencement de la nuit sur un banc de sable dans la Swine, les Cavaliers & les Dragons tenant leurs chevaux par la bride, jusqu'à ce qu'ils eussent traversé la riviére à la nage.

Ce Détachement étant ainsi arrivé sur le banc de sable, les Cavaliers & Dragons étoient remontez à cheval, & avoient encore passé à la nage l'autre bras

de la Swine, en ſorte que le lendemain à 3. heures du matin ils avoient mis pié à terre dans l'Ile, ſuivis de près par les gens de pié. Dès que les Suédois s'en étoient aperçus, ils avoient abandonné le Fort de Swine pour ſe retirer à celui de Pennamund; mais les Dragons Pruſſiens les aiant pourſuivis en faiſant grand feu, les avoient tous tuez à l'exception de 70. hommes qui avoient été faits priſonniers & de 300. Mouſquetaires.

Après cette expedition les ennemis travaillerent en diligence aux préparatifs néceſſaires pour l'attaque de l'Ile de Rugen, où le Vice-Amiral Troyel étant arrivé avec des Vaiſſeaux de tranſport, on commanda 15000. Danois & 1000. Pruſſiens pour cette entrepriſe. Dans le même tems, le Vice-Amiral Seeſted Danois aiant voulu paſſer par le Niewe-Diep, entre Ruden & Rugen, avec la Flotille Danoiſe & quelques autres Vaiſſeaux de tranſport, en vint à une action avec huit Capres Suédois qui y étoient pour empêcher ce paſſage. On ſe canonna de part & d'autre un jour entier & le lendemain matin, juſqu'à ce que vers le midi, cinq de ces bâtimens Suédois ſe retirerent ſous le Canon de Ru-

den, & les trois autres étant fort endommagez, tirerent vers Stralſund, où ils ne pûrent éviter d'être coulez à fond ou de ſe rendre.

Les Rois de Dannemarc & de Pruſſe étoient préſens à ce combat. Le dernier étant retourné dans ſon camp au Nord de Stralſund, y tint un grand Conſeil de guerre avec ſes Généraux & ceux de Dannemarc, accompagnez de ceux de Saxe & de pluſieurs Miniſtres d'Etat. On y délibera ſur les operations qui devoient terminer cette Campagne. Les ſentimens ſe trouverent d'abord partagez ſur le ſiége de Stralſund qu'on vouloit former, quelques Généraux étant d'avis qu'on ſe contentât de bombarder cette place; mais aprés avoir peſé toutes les raiſons pour & contre, il fut réſolu de l'aſſiéger dans les formes, & pour cet effet on donna ordre de faire tous les préparatifs néceſſaires pour l'ouverture de la Tranchée: ce qui fut exécuté avec ſuccès la nuit du 19. au 20. d'Octobre.

Ce n'étoit pas une petite entrepriſe que de s'attacher à un ſiége de cette importance dans la ſaiſon avancée où l'on étoit. Auſſi le Roi de Pruſſe, avant que de

de s'engager plus avant, fit reconnoître par le Lieutenant Colonel Keppel, ſon Aide de Camp, la ſituation du terrain devant la place, où les Suédois, comme on l'a dit, étoient retranchez fort avantageuſement. Et ſur le raport qu'on lui fit, que du côté de la Mer, devant le *Franken-Port*, il y avoit quelque facilité pour penetrer dans le retranchement, Sa Majeſté Pruſſienne s'apliqua à donner ſes ordres avec tant de précaution & de ſecret, que les Généraux, excepté le Baron de Seckendorff, & tous les Officiers, n'en ſurent rien juſqu'au Lundi 4. de Novembre. Ce jour-là, la commiſſion du projet aiant été donnée au Comte de Wackerbarth, Général Commandant les Troupes Saxonnes, il le propoſa dans une Conference à tous les Généraux qui devoient y être employez.

Après avoir examiné les moyens les plus convenables, on réſolut de commander 6600. hommes d'Infanterie & 1500. de Cavalerie des deux Armées Pruſſienne & Saxonne, pour ſe rendre à 8. heures du ſoir au quartier du Comte de Wackerbarth. Le Général Baron de Seckendorff, qui devoit exécuter l'attaque, ſe char-

chargea d'instruire chaque Officier en particulier, pour prévenir la confusion qui est presque inévitable en pareille entreprise. Pour cet effet, il leur donna par écrit tout ce que chacun devoit observer. Il fut aussi résolu, que dès qu'on en seroit venu aux mains, & que l'allarme seroit donnée, on feroit une décharge de toute l'Artillerie de l'Attaque Prussienne pour servir de signal aux Danois, afin qu'ils donnassent aussi l'allarme de leur côté.

Toutes les mesures ainsi prises, & les Troupes commandées s'étant assemblées au rendez-vous à une heure & demie après minuit, le Lieutenant Colonel Keppel avec 30. Officiers & 60. Subalternes, suivis par trois Majors, 16. Capitaines, 32. Subalternes & 1600. Soldats, se mit en marche vers le retranchement des Suédois du côté de la mer, & en traversant l'eau, il penetra jusqu'à la baterie qui regardoit Denholm. Les Suédois s'en étant aperçus, tirerent deux coups de Canon pour faire prendre les armes à leurs gens. Mais Keppel avec ses 1600. hommes separez en quatre pelotons marcha l'épée à la main avec tant de résolution, qu'il re-

poussa

poussa les assiégez de tous les postes avancez qu'ils avoient élevez le long de leur retranchement. Alors on fit le signal dont on étoit convenu, pour avertir le Baron de Seckendorff, qui s'avançoit à grands pas par la chaussée avec deux mille hommes, & qui, malgré le feu de la batterie qui couvroit le passage, courut droit à la Barriere & penetra au dedans avec ceux qui le suivoient. Là il joignit les 1600. hommes conduits par Keppel, lesquels aiant percé de tous côtez, obligerent les Suédois à prendre la fuite. Il ne tint pas à deux Régimens qui étoient postez de ce côté-là de faire ferme & de repousser les ennemis. On ne leur donna pas le tems de se former, & ils furent tous tuez ou faits prisonniers en moins d'une demi-heure.

Les Danois, durant ce tems-là, aiant été avertis de cette attaque par le signal dont on étoit convenu, donnerent l'allarme de leur côté pour y attirer les Suédois. Mais cela n'étoit presque plus néceſſaire, toutes les Troupes Prussiennes & Saxonnes, excepté la Cavalerie, aiant déja penetré dans les retranchemens. Peu s'en falut même que la Ville ne fût surprise, le Major Sliben qui com-

commandoit l'un des quatre derniers Pelotons s'étant déja avancé jusques sur le Pont. Mais ne se voyant pas suivi, il se contenta d'y laisser un Lieutenant Prussien avec 100. Soldats Saxons, & retourna sur ses pas pour faire avancer le reste. Sur ces entrefaites, les Suédois hausserent le Pont, & enfermerent ce Lieutenant dans la Ville.

Les assiégez auroient perdu plus de monde dans cette occasion, si la plûpart n'eussent mis les armes bas : on fit quartier à tous ceux qui voulurent se rendre & on leur prit environ 450. prisonniers. On brûla ensuite les maisons les plus capables d'embarrasser les assiégeans qui se retrancherent à leur tour pour se défendre contre les Suédois, en cas qu'ils voulussent reprendre leurs postes.

Pendant que ces choses se passoient à Stralsund, les Alliez faisoient les dispositions nécessaires pour tenter une descente dans l'Ile de Rugen. Il y avoit plus de trois mois qu'ils étoient occupez à rassembler environ 400. Vaisseaux pour transporter dans ce dessein 24. Bataillons & 39. Escadrons des Troupes Confederées. La descente se fit le 15. de Novembre

vembre à 4. heures après midi, ſans preſque aucune reſiſtance de la part des Suédois. Les Danois debarquerent les premiers, les uns à la droite du Village de Stretzau, les autres à la gauche. Les Pruſſiens & les Saxons qui vinrent enſuite, ſe poſterent dans le milieu, & tous ſe retrancherent en attendant la Cavalerie. Elle mit pié à terre avec la même facilité, & tout ſe trouva fait à deux heures après minuit. A quatre les Suédois parurent au nombre de mille Fantaſſins & de 300. Chevaux. Ils avoient huit piéces de Canon dont ils firent de frequentes décharges. Mais aiant toujours été repouſſez avec perte, ils furent enfin obligez de ſe retirer ſans avoir pu penetrer le retranchement des Alliez. Le Roi en perſonne chargeoit à pié & à cheval comme un Lion. Ce Grand Prince n'aiant plus de reſſource, ſe jetta dans Stralſund, réſolu de perir, ou de defendre la place juſqu'à la derniere extremité.

Il le fit en effet, tant qu'il put, par de frequentes & de vigoureuſes ſorties. Il ſoutint même un aſſaut donné le 17. Decembre à l'ouvrage à corne, où il ſe trouva en perſonne habillé comme un ſim-

ſimple ſoldat. Enfin ce Prince étant reſté encore deux jours dans Stralſund, où il demeura le 21. juſqu'à minuit ſur un petit Ravelin, qui étoit preſque entiérement ruïné par le Canon & par les Bombes, ne ſe réſolut qu'avec peine à ſe retirer avant le jour, voyant qu'il n'y avoit plus aucun endroit où l'on pût être en ſureté dans la Ville. Il ſe mit ſur un petit bâtiment qui alloit à rames & à voiles pour ſe rendre à Iſtes, avec dix ou douze Officiers ou Domeſtiques, ſans avoir communiqué ſon depart à aucun autre qu'au Général Dukker.

Celui-ci manquant abſolument de tout, & prêt à être forcé au premier aſſaut, envoya le lendemain quelques Officiers au Roi de Pruſſe, pour lui dire qu'il conſentoit à faire une capitulation avec Sa Majeſté, de même qu'avec le Roi de Dannemarc; & après qu'on eut conferé tout ce jour-là pour lever les difficultez qui ſe rencontroient de part & d'autre, cette Capitulation fut reglée le 23. Elle contenoit en ſubſtance :

„ Que la Garniſon ſeroit priſonniere „ de guerre, mais que les deux Rois „ accorderoient à un Corps de mille „ hommes, tous Suédois de naiſſance, „ de

„ de conſerver leurs armes, & d'avoir
„ auprès d'eux cent & vingt Officiers :
„ que tous, tant Officiers que Soldats,
„ ſeroient pourvus de quartiers d'hiver
„ dans les Etats du Roi de Pruſſe pen-
„ dant quatre mois : qu'il ſeroit donné
„ de bons paſſeports aux bâtimens de
„ tranſport que le Roi de Suéde en-
„ voyeroit au printems pour prendre ces
„ Troupes, de même qu'aux gens de
„ la ſuite de ce Prince, pour ſe rendre
„ dans les Etats de Sa Majeſté &c. Ce
„ qui fut exécuté.

Durant ce tems-là le Roi ſe rendit d'Yſte à Calmar ; il alla enſuite à Landſcroon, où il reçut les Deputez qui lui furent envoyez de Stokholm, pour complimenter Sa Majeſté ſur ſon retour dans ſes Etats. Elle y aprit auſſi la mort de la Reine ſa Grand' Mere, arrivée le 24. Novembre dernier dans ſa 80. année. Cette Princeſſe fut extrêmement regrettée de tous les peuples & de tous les Miniſtres.

CHAPITRE XXXVIII.

Des derniers exploits du Roi de Suéde, & de sa mort, avec le Portrait de ce Prince.

LA perte de la Pomeranie, ajoutée à tous les malheurs qu'avoit déja essuyez le Roi de Suéde, ne fut point capable de lui abattre le courage. Il n'en fut que plus animé à faire divers préparatifs pour s'oposer aux forces réünies de ses ennemis. Le Prince Héreditaire de Hesse-Cassel s'étant rendu à Landscroon pour informer Sa Majesté de la véritable situation des affaires, elle ordonna de grandes levées dans ses Etats pour renforcer ses Troupes, dont le principal Corps, au nombre de vingt-mille hommes étoit distribué en Scanie pour veiller à sa conservation. Les Vaisseaux de guerre & les Armateurs, qu'on avoit équipez durant l'hiver à Gottenbourg pour les expeditions de la Campagne, furent bientôt prêts à faire voile, & le mois de Mars n'étoit pas venu, qu'il y avoit déja 15000. hommes en mouvement pour le même sujet.

Le

Le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel ne perdit point de tems pour signaler ses armes à l'ouverture de la Campagne. Il entra à la tête d'un gros Corps de Troupes dans la Province d'Ansloye en Norwege, qui depuis l'an 1614. apartenoit au Roi de Dannemarc. Cette invasion subite jetta l'allarme parmi les Danois postez à Frederickshal, à Vinger, & à Basmo au nombre d'environ onze mille hommes. Le Prince en attaqua près de Basmo un Corps de trois mille, commandé par le Colonel Kruse qui fut fait prisonnier; Et après avoir défait ce Détachement, les Suédois en battirent un autre du Colonel Brugman: ce qui fut suivi de la prise de quelques postes.

Mais les Danois aiant reçu de nouveaux renforts, ne tarderent pas à chasser les Troupes Suédoises de divers endroits qu'elles avoient occupez, & entre autres des Retranchemens de Mosch, d'où, après deux attaques soutenuës avec toute la vigueur imaginable, elles furent obligées de se retirer avec perte d'environ huit cens hommes. Les Suédois manquoient de vivres, parce que les Danois s'étoient emparez de tous les Magazins. Cependant ils ne laisserent

pas de rassembler toutes leurs forces pour faire tête aux ennemis dont ils n'étoient éloignez que d'une demi-lieuë.

La Ville de Wismar, durant ce tems-là, étoit resserrée de si près, qu'elle ne pouvoit plus recevoir aucun secours. Les assiégeans avoient élevé deux batteries de douze piéces de Canon chacune qui ne cessoient de battre la place. Il est vrai qu'ils avoient eu de grandes difficultez à surmonter, parce qu'il leur avoit falu élever une digue avec des gabions & des fascines au travers d'un marais, à la demi-portée du Canon de la Ville, pour communiquer à l'une de ces batteries. Mais ils en étoient enfin venus à bout sans perdre beaucoup de Soldats, ni de travailleurs, quoi-que les Assiégez eussent fait un feu continuel de vingt-quatre piéces de canon durant le jour, & jetté pendant la nuit une grande quantité de bombes, qui étoient tombées dans le marais sans endommager la chaussée. Ainsi la place ne pouvant plus tenir, se rendit enfin le 19. d'Avril à ces conditions :

„ Que la Garnison sortiroit le 23.
„ avec toutes les marques d'honneur,
„ & que dès qu'elle auroit passé le Pont
„ de

„ de Lubec, elle mettroit bas les armes, & se rendroit prisonniere de guerre : excepté 1000. Suédois de naissance avec leurs Officiers, qui seroient transportez en Suéde avec leurs armes „. Par cette conquête, qui dépouilloit le Roi de Suéde de ce qui lui restoit dans le Cercle de la Basse-Saxe, les Alliez acheverent de se rendre maîtres de tout le Duché de Mecklenbourg.

Le Czar de Moscovie, de son côté, s'étoit mis en mer dès le mois de Juillet 1715. avec une nombreuse Flote, pour livrer combat aux Suédois par tout où il pourroit les rencontrer. D'autre part ce Prince avoit assemblé près de Riga un Corps de 25. mille Moscovites, qui devoit se joindre aux Danois sous la conduite du Général Czeremethof. Le grand dessein étoit de faire une descente en Scanie, après avoir encore dépouillé le Roi de Suéde de ce qui lui restoit en Finlande, par la prise de la Forteresse de Cujaneburg (*). Le Prince Dolhoruski, Ambassadeur de Sa Majesté Czarienne, avoit fait dans cette vûë un

(*) En 1716.

Traité avec des Juifs, pour fournir à Copenhague & à Elseneur les vivres nécessaires pour ses Troupes. Le Czar lui-même s'étoit rendu de Dantzick à Hambourg pour y conferer sur ce sujet avec le Roi de Dannemarc. Enfin ces deux Princes, étant venus à Copenhague, y avoient fait la revuë des Troupes destinées à cette expedition au nombre d'environ trente mille hommes de Cavalerie & d'Infanterie. Mais les avis qu'ils eurent de la bonne contenance du Roi de Suéde, qui avoit dans cette Province plus de vingt mille hommes de bonnes Troupes, retranchées & munies de tout ce qui étoit nécessaire pour se défendre, & même pour attaquer celles qui entreprendroient d'y venir faire invasion : joints aux fortes sollicitations des Puissances neutres, qui tâchoient depuis longtems de pacifier ces troubles du Nord, porterent enfin le Czar à refuser ses Troupes au Roi de Dannemarc, pour l'empêcher d'envahir la Scanie dans le reste de cette Campagne. Sur quoi le Monarque Danois fit une Protestation solemnelle contre les suites fâcheuses que pourroit avoir l'inexécution de ce projet. Ce changement subit de la part

du

du Czar fut diverſement interpreté par les Politiques.

On en conçut des eſperances de paix d'autant plus plauſibles, que les Conferences tenuës en Pologne entre les Plenipotentiaires du Roi & les Députez des Confederez produiſirent en ce Pays-là le fruit qu'on en attendoit. Aprés de longs debats, tant ſur la retraite des Troupes Saxonnes & Ruſſiennes, que ſur la diſſolution de la Confederation, l'un & l'autre article fut enfin reglé & le Traité de Pacification ſigné à Varſovie le 3. de Novembre. On y convint I. que la Garde du Roi ſeroit de 1200. Saxons commandez par deux Généraux & entretenus aux dépens de Sa Majeſté. II. Que Sa Majeſté pourroit être trois mois hors du Royaume. III. Qu'il y auroit une amniſtie générale, & que Sa Majeſté employeroit ſes bons offices auprès du Czar, pour l'engager à retirer promtement ſes Troupes.

Ce qu'il y eut de plus intereſſant, c'eſt-ce qui ſe paſſa ſur l'article de la Religion. Quelques Députez à la Diéte prétendoient que le Roi devoit donner ordre de fermer & de démolir les Egli-

ses des Protestans, à qui l'on avoit ci-devant accordé le libre exercice. Mais le Comte de Flemming prit leur défense avec tant de chaleur & de succès, que les choses demeurerent sur l'ancien pié, en vertu du serment que le Roi avoit fait, de même que ses Prédecesseurs, de maintenir dans ses Etats les droits des differentes Religions qui y étoient établies.

Mais dans le tems qu'on s'attendoit que cette pacification alloit être suivie de celle du Nord : dans le tems que le Roi de la Grande Bretagne, qui étoit passé dans ses Etats d'Allemagne, employoit son séjour en ce pays-là, à procurer au Roi de Suéde & à ses Royaumes une cessation d'hostilitez dont ils avoient plus de besoin qu'aucun autre : enfin dans le tems que le Roi de Suéde même avoit nommé ses Plenipotentiaires pour assister aux Conferences de Brunswick, ses Ministres en Angleterre & en d'autres Etats y tramoient une Conspiration des plus noires contre le Gouvernement de Sa Majesté Britannique. C'est ce qui fut découvert par des Lettres interceptées qui donnerent lieu de faire arrêter à Londres (*) le Comte

te

(*) Au mois de Fevrier 1717.

te de Gyllenborg, & en Hollande le Baron de Gortz le principal auteur de ce complot. On connut par ces lettres, qui ont été rendues publiques, que la nomination des Plenipotentiaires au Congrès de Brunſwick & toutes les demarches qui avoient ſemblé tendre directement à la paix, n'avoient été que des aparences frauduleuſes, employées pour couvrir les préparatifs deſtinez à une invaſion en Ecoſſe, en faveur du *Prétendant* & de ſes adherens.

Le Roi de Suéde étoit alors à Lunden en Scanie, avec le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel, le jeune Duc de Holſtein, pluſieurs de ſes Généraux & ſes principaux Miniſtres. Il y reçut par un Exprès envoyé de Londres la nouvelle de l'arrêt du Comte de Gyllemborg & du Baron de Gortz, avec les raiſons qui y avoient porté Sa Majeſté Britannique. Mais ce Prince, ſans faire aucune réponſe à cette notification, continua de s'apliquer avec beaucoup de ſoin à faire équiper en divers ports de ſon Royaume les Vaiſſeaux deſtinez à l'exécution d'un grand deſſein qu'il meditoit. Comme néanmoins ce deſſein ne tendoit qu'à obtenir des conditions de

paix avantageuses, le Roi parut gouter d'abord le nouveau projet qui lui fut présenté : jusqu'à ce qu'aiant appris peu après, que la Flote Angloise étoit entrée dans le Sund, il déclara qu'il ne feroit jamais la paix, si l'onprétendoit l'y forcer par les armes.

Il demanda ensuite pour condition préliminaire, que ses Ministres arrêtez en Angleterre & en Hollande fussent incessamment relâchez, se reservant d'examiner leur conduite, & d'en faire bonne justice s'ils avoient abusé de leur caractere. Sur quoi le Duc d'Orleans, Régent de France, aiant fait assurer Sa Majesté Britannique, que le Roi de Suéde n'avoit jamais eu intention de troubler la tranquillité de la Grande Bretagne, & qu'il n'étoit entré dans aucun des desseins attribuez à ses Ministres, cette déclaration fut reçuë comme un desaveu, par un effet de la prudence du Roi d'Angleterre, qui n'auroit pu autrement se dispenser d'en prendre une vengeance mémorable. Il consentit donc, à la considération du Duc Régent, que le Comte de Gyllemborg fût relâché & transporté en Suéde pour y être échangé avec M. Jackson Resident de

Sa

Sa Majesté Britannique à Stockholm. Les Etats Généraux des Provinces-Unies relâcherent de même le Baron de Gortz, qui, après quelques autres Negociations, particulierement auprès du Czar, ne tarda pas d'aller rejoindre le Roi son Maître.

Ce Prince, toujours ferme, malgré ses revers, dans la premiere résolution qu'il avoit prise, persistoit constamment à demander une restitution pleine & entiere de tout ce qui lui avoit été enlevé par les Alliez. Il prétendoit le pouvoir faire avec d'autant plus de raison, que c'étoient eux qui les premiers lui avoient injustement suscité cette guerre. Enfin, après avoir continué jusqu'au bout à exposer aux plus grands dangers & sa propre personne & le reste de ses Etats, il se trouvoit au commencement de l'année 1718. dans les circonstances les plus propres à obtenir une paix, qui sembloit ne pouvoir manquer de lui être également utile & glorieuse. Déja l'on avoit fait dans l'Ile d'Ahland l'ouverture des Conferences pour en traiter: déja le Czar consentoit de restituer tous les pays dont il s'étoit rendu maître, à la reserve de quelques Ports de mer, que le

le Roi de Suéde avoit même de la peine à lui ceder : lors que de nouvelles difficultez retarderent une paix si desirée. Alors ce Prince, voyant qu'il ne pouvoit obtenir du reste des Alliez la restitution de ses Etats en Allemagne, ceux du Duc de Holstein-Gottorp son neveu envahis par les Danois, ni le rétablissement des Traitez de Westphalie, d'Altena & de Travendal, exécuta le projet d'une nouvelle irruption en Norwege, dans l'esperance d'y faire, par represailles, des conquêtes qui pussent lui obtenir cette restitution, ou un équivalent des pertes qu'il avoit faites pendant le cours de la guerre. Mais ce dessein fut terminé avec sa vie par le coup fatal qu'il reçut devant Fredericshal le 11. de Decembre dernier.

Voici en peu de mots à quoi se reduisent les circonstances de cette mort qui enleva ce Heros à la fleur de son âge. Après avoir passé le Swynesund au plus fort de l'hiver, il avoit entrepris le Siége de Fredericshal avec une Armée de 18. mille hommes, pendant qu'un autre Corps de neuf mille étoit destiné à observer l'ennemi. Il avoit même emporté, l'épée à la main au troisieme as-

saut

ſaut le fort de Huldenlew, dont la priſe lui donnoit beaucoup de facilité pour la réduction de la place, lorſque s'étant rendu à huit heures du ſoir dans la tranchée, au bout de laquelle il ſe mit à genoux pour mieux obſerver ce qui ſe paſſoit, il fut frapé d'un coup de fauconneau à la tête, dont il tomba mort ſur la place. Ainſi fut éteinte dans l'obſcurité la vie glorieuſe & éclatante de ce Prince, qui n'avoit tant de fois affronté la mort, que pour la recevoir par un coup de hazard. Son Corps fut quelque tems après tranſporté à Stockholm, & inhumé dans le Tombeau de ſes Ancêtres.

Ce Prince avoit la taille haute & deliée, le teint naturellement blanc, l'œil bleu, les cheveux châtain-clair, l'air noble & gracieux, le temperament robuſte & à l'épreuve de toutes les fatigues de la guerre. Son genie, quoique vif & penetrant, ſe fixoit aiſément & donnoit beaucoup à la reflexion. Il parloit peu, mais il parloit toujours fort juſte & très-ſouvent avec énergie. Il avoit les manieres affables & prevenantes, il étoit d'une humeur agréable & enjouée, il eſtimoit le merite & la ver-

tu

tu au souverain degré, il récompensoit avec éclat la valeur, même en la personne de ses ennemis, lorsqu'il les avoit vaincus. Il honoroit les Dames, sans avoir jamais fait paroître aucune foiblesse pour le Sexe; non qu'il fût insensible, comme quelques-uns l'ont cru, mais parce que sa passion pour la guerre étoit si violente, qu'elle étoufoit en lui tout autre sentiment. Il portoit ordinairement un habit bleu, tout uni, avec les manches serrées comme celles de la veste, une culotte de peau, un ceinturon de cuir par-dessus le juste-au-corps, une épée assez longue, des bottes molles, & une cravate de tafetas noir, qu'il ne quittoit que deux fois la semaine en changeant de chemise. Il ne portoit ni manchettes, ni dentelles. Il étoit presque toujours à cheval, & en changeoit plusieurs fois par jour; la selle, la housse, & les chaperons des pistolets étoient de cuir & à l'antique. Il vivoit avec une extrême frugalité, ne mangeant que de grosses viandes, n'aiant jamais plus de sept plats sur sa table, & n'y demeurant tout au plus qu'une demi-heure. La plûpart du tems, lorsqu'il étoit en marche, il couchoit sur la paille, sans se des-

deshabiller, ni se debotter, ou s'il quittoit ses bottes, on les mettoit auprès de lui avec son épée. En un mot, il ne connoissoit point la volupté, qui amolit ordinairement le cœur des Rois, & si la justice avoit toujours été l'ame de ses expeditions il auroit été un Héros parfait, & digne de servir de modele à tous les autres.

CHAPITRE XXXIX.

De l'Avénement de la Reine Ulrique-Eleonore au Trône de Suéde.

LE Prince Héréditaire de Hesse-Cassel aiant été déclaré Généralissime de l'Armée, ne songea plus qu'à la mettre en sureté, après avoir levé le siége de Fredericshal. Dès que les Troupes furent à couvert de toute surprise, elles proclamerent Reine la Princesse, *Ulrique-Eleonore*, Epouse de ce Prince, qui partit aussi-tôt pour Stockholm, où il avoit déja dépêché deux Exprès. L'Ajudant Général Sieker y étant arrivé avant lui, notifia la mort du Roi à la Princesse, à qui il remit aussi les depêches du Prince son Epoux. Sur cette

te

te nouvelle Son Alteſſe Royale convoqua tous les Senateurs qui étoient en Ville ; & il fut réſolu d'arrêter le Comte *Vander Nath*, & d'inveſtir ſa maiſon, de même que celle du Baron *de Gortz*, parce qu'ils avoient ſeuls le ſecret des Négociations d'*Ahland*. On depêcha le même jour un Officier en cette Ile, pour y arrêter le Secretaire *Stambke*, & ſaiſir tous ſes papiers. On envoya auſſi des ordres pour fermer tous les Ports du Royaume, afin que perſonne ne paſſât à Ahland ſans une permiſſion expreſſe de la Cour.

Ces meſures ainſi priſes, le Senat en Corps & tous les Grands Officiers de la Couronne ſe rendirent au Palais Royal, où ils firent à la Princeſſe leurs complimens de condoleance & de felicitation, & la reconnurent pour leur Reine legitime. La Princeſſe, de ſon côté, leur promit de renoncer au *Pouvoir Arbitraire*, & merita par cette généroſité, de l'emporter ſur le jeune Duc de Holſtein ſon Concurrent.

Le lendemain, on annonça dans toutes les Egliſes de Stockholm la mort du Roi, & l'avénement de la Princeſſe à la Couronne : ce qui fut exécuté de la mê-

même maniere dans toutes les autres Villes les jours ſuivans. Il arriva dans ce même tems un autre Exprès du Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel, avec avis que l'Armée avoit proclamé la Princeſſe pour Reine, avec de grandes demonſtrations de joye, & que le Baron de Gortz avoit été arrêté près de Stromſtad par le Colonel Baumgarten. Après quoi l'on publia une Déclaration de Sa Majeſté pour la convocation des Etats Généraux du Royaume au 31. de Janvier.

Cette Déclaration contenoit en ſubſtance, les motifs qui devoient engager les Etats à pourvoir à la défenſe commune, dans un tems où le Royaume étoit environné d'ennemis au dehors, & affoibli au dedans par l'épuiſement inſéparable des longues guerres. La Reine déclaroit enſuite, que ce n'étoit pas ſans crainte qu'elle étoit montée ſur le Trône qui lui étoit échu par la mort du Roi ſon Frere, en conſequence de ſon Droit Héréditaire; mais que touchée d'un ſoin particulier tant pour le bien des peuples que pour ſon propre intérêt qui lui étoit commun avec eux, elle avoit pris en main les rênes du Gouver-

nement après avoir imploré le secours & la protection divine. Que pour y mieux réüssir, son dessein étoit, ainsi qu'elle l'avoit déja déclaré au Conseil, & qu'elle le déclaroit encore par ces présentes, d'abolir entiérement ce qu'on appeloit la *Souveraineté*, à laquelle elle renonçoit dès à présent tant pour elle que pour ses Successeurs. Que suivant le louable exemple de ses Ancêtres qui avoient mis le Royaume dans un état florissant, elle se proposoit de rétablir le Gouvernement sur son ancien pié, étant persuadée qu'elle jouïroit d'un pouvoir d'autant plus grand, qu'elle l'établiroit avec justice & avec moderation dans le cœur de ses fideles sujets.

Elle les prioit ensuite, tant en général qu'en particulier, de concourir avec elle dans un si louable dessein, & de l'aider & de conseil & d'effet à soutenir le fardeau qu'elle s'étoit imposé. Et elle finissoit en leur représentant les raisons du terme court qu'elle avoit assigné à la convocation des Etats, qui ne pouvoit souffrir de délai dans la conjoncture présente des affaires.

Le jeune Duc de Holstein étant arrivé à la Cour sur ces entrefaites, alla saluer la Reine, qui le reçut fort gracieusement. Puis aiant su qu'elle avoit été proclamée, il alla le lendemain la feliciter sur son avénement à la Couronne, & lui demanda sa protection. Quelques heures après Sa Majesté se rendit chez ce Prince, & l'embrassa lors qu'il voulut lui baiser la main. La visite dura environ une demi-heure, après quoi Sa Majesté se retira fort satisfaite des dispositions où elle avoit trouvé le Duc son Neveu. Cette heureuse harmonie entre la Reine & ce jeune Prince causa une joye extraordinaire à tous ceux qui s'intéressoient au bien du Royaume.

Au commencement de Janvier 1719. fut amené à Stockholm le Baron de Gortz sous une escorte de 300. Gardes à cheval, & renfermé premiérement dans

dans une des Prisons de l'Hôtel de Ville, puis, de même que le Comte Vander Nath, dans celle où l'on renferme les Criminels d'Etat. Depuis la détention de ces deux Seigneurs & la saisie de leurs papiers, on avoit découvert que le Baron de Gortz avoit confié de grosses sommes à quelques-unes de ses créatures qui furent arrêtées pour ce sujet. Cette demarche fit tant d'impression sur les esprits, que d'autres qui étoient employez par le même Baron pour faire passer des effets dans les Pays étrangers, allerent d'eux mêmes déclarer ce qu'ils avoient entre les mains. On trouva de plus dans quatre Bâtimens prêts à mettre à la voile pour cent vingt mille Ryxdales en cuivre, aussi pour le compte du Baron de Gortz; outre une grande quantité de fer, qui montoit à des sommes considerables. Il n'en falut pas davantage pour faire resserrer ce Seigneur plus étroitement.

Cependant le jour marqué pour l'Assemblée des Etats étant venu, l'ouverture n'en fut point publiée avec les Cérémonies ordinaires, parce qu'on avoit jugé qu'elle ne devoit point être considerée comme une nouvelle Assemblée, mais comme une continuation de celle qui s'étoit faite en 1714. lorsque les Etats furent convoquez par la Princesse, sur les faux bruits de la mort du Roi. C'étoit afin que les Etats ne parussent point reconnoître l'autorité de la Reine qui les avoit convoquez : ce qui auroit été contraire à la Déclaration qu'ils donnerent, que c'étoit d'eux qu'elle tenoit la Couronne.

Le sentiment de l'Assemblée aïant donc été que le Droit Héréditaire avoit cessé, faute d'Héritiers mâles en ligne directe, & par le mariage des deux Princesses, Sœurs du feu Roi, avec des Princes étrangers, suivant la résolution de Norkoping, il fut convenu : „ Qu'avant que de reconnoître la „ Reine pour leur Souveraine legitime, on la su-

„ plieroit de vouloir bien donner une Déclaration „ par écrit, par laquelle Sa Majesté reconnoîtroit, „ qu'elle n'étoit pas montée sur le Trône comme „ y aiant un Droit Héréditaire, mais seulement „ dans la vûë de maintenir la paix & le repos dans „ le Royaume jusqu'à l'Assemblée des Etats; & „ prévenir par là les suites fâcheuses qui provien- „ nent ordinairement d'un Interregne; & de plus, „ que Sa Majesté reconnoîtroit qu'elle n'avoit ob- „ tenu la Couronne, que par l'élection des E- „ tats „. La Reine, avec qui toutes choses a- voient été concertées, envoya d'abord une Lettre aux Etats, par laquelle elle leur marquoit qu'elle se conformoit à leur demande.

En consequence de cette Déclaration, les Etats s'étant rassemblez le 3. de Fevrier, & aiant déclaré le Trône vacquant par la mort du Roi, ils élurent tout d'une voix la Princesse *Ulrique-Eleonore* pour leur Reine legitime. Le même jour sur les trois heures après midi, on députa à Sa Majesté le Maréchal de la Noblesse, l'Archevêque d'Upsal, un Bourguemaître de Stockholm, & l'Orateur des Communes, pour lui communiquer son élection, & en même tems pour la feliciter sur le jour de sa Naissance, Sa Majesté étant entrée ce jour-là même dans sa trente-unieme année. Il y a aparence que le but des Etats, en déclarant le Trône vacant par la mort du Roi, & en y plaçant la Princesse par une nouvelle élection, fut d'ôter tout prétexte au Duc de Holstein de faire valoir ses prétensions: ce qu'aparemment il n'auroit pas manqué de faire, si la Reine ne fût montée sur le Trône qu'en vertu de son Droit Héréditaire.

Quoi-qu'il en soit, cette importante affaire aiant été réglée de la sorte, les Herauts d'Armes publierent avec les cérémonies accoûtumées, que les Etats étoient assemblez au nom de la Reine. Le len-

lendemain Sa Majesté s'y rendit, & étant placée pour la premiere fois sur le Trône, le Comte de *Hoorn*, Grand Chancelier, fit un discours sur le sujet qui les assembloit. Ce discours fut suivi d'un autre au nom des quatre Ordres du Royaume, le Maréchal de la Noblesse portant la parole. Après quoi on délivra à Sa Majesté l'Acte de son élection.

Ensuite les Etats résolurent de dresser une nouvelle forme de Gouvernement, pour servir de régle à la Reine & à ses Successeurs, afin d'empêcher que la Nation ne fût plus exposée aux suites pernicieuses d'un Pouvoir arbitraire, tel que celui sous lequel elle avoit gémi pendant tant d'années. Ce Réglement contient en substance :

„ Que le Royame de Suéde sera desormais E„ lectif & non pas Héréditaire : qu'en cas que „ la Reine à présent régnante vienne à avoir des „ Enfans, ils auront un Droit acquis à la Couron„ ne : qu'un Prince à l'avenir ne sera point décla„ ré Majeur avant l'âge de 21. ans : que les prin„ cipales charges du Royaume ne pourront être „ conferées à l'avenir qu'à des personnes Nobles „ du Pays, & qui s'en seront rendu dignes par „ leurs services : que XXIV. Conseillers auront à „ l'avenir l'administration du Royaume conjointe„ ment avec la Reine : que ces Conseillers seront „ élus par la Noblesse, & agréez néanmoins par „ la Reine : qu'il n'y aura plus à l'avenir de Gou„ verneurs Généraux ; mais que les Provinces se„ ront gouvernées desormais par les principaux du „ Pays, ou par des Intendans : que l'état de la „ dépense de la Cour sera reglé sur le pié de celui „ de 1699. Que la Cour de Justice sera rétablie sur „ l'ancien pié : que la Noblesse sera maintenuë „ dans ses anciennes Libertez, Droits & Préroga„ tives : qu'on ne pourra exiger d'elle aucunes

„ contributions, ni établir aucun impôt sur le Peu-
„ ple sans le consentement des Etats: que Sa Ma-
„ jesté aura le droit de disposer des Emplois Mili-
„ taires, depuis celui de Lieutenant Colonel, jus-
„ qu'à celui de Velt-Maréchal; enfin que le com-
„ merce sera rétabli sur l'ancien pié „. C'est ainsi que la nouvelle Reine, en renonçant à la Souveraineté établie par le Roi son Pere, s'est montrée plus digne qu'aucun autre de la posseder.

En remettant les Peuples dans leurs anciens droits, il leur faloit une victime, pour expier les desordres du dernier Gouvernement: elle fut immolée en la personne du Baron de Gortz, qui, après les Procedures ordinaires, fut condamné à perdre la tête. Il se défendit d'abord avec beaucoup de fermeté devant ses Juges, alleguant, pour sa justification, qu'il n'avoit rien fait que par les ordres du feu Roi. Mais lorsqu'on lui eut fait voir par ses propres Lettres, qu'il n'avoit obtenu ces ordres, qu'en consequence des mauvais conseils qu'il avoit donnez à Sa Majesté, il n'eut plus d'autre ressource que de récuser ses Juges, en disant qu'il étoit au service du Duc de Holstein. Enfin ce Prince lui aiant fait signifier, aussi bien qu'au Comte Vander Nath, qui réclamoit aussi sa protection, qu'il la leur avoit ôtée en les dépossedant l'un & l'autre de leurs emplois, il falut que le Criminel se préparât à subir la sentence qui lui fut prononcée.

Elle portoit sommairement „ que tous les des-
„ seins & les démarches de *George Henri de Gortz*,
„ depuis son arrivée dans le Royaume, n'avoient
„ tendu qu'à en mettre mal les habitans & les su-
„ jets dans l'esprit du Roi: ce qu'on avoit décou-
„ vert par des Lettres & Memoires dont on ne
„ pouvoit pas nier qu'il ne fût l'Auteur, par où il
„ insinuoit faussement, que les Sujets étoient mal-
in-

„ intentionnez, & n'avoient rien voulu contri-
„ buer au bien public &c. Que pour ôter au Roi
„ la confiance qu'il avoit dans le Senat & dans les
„ autres Conseils, il les avoit éloignez des affaires
„ les plus importantes, afin qu'il ne se fît rien que
„ par ses mains, & que par là il pût mieux parve-
„ nir à ses fins, qui étoient de dépouiller les su-
„ jets de leur argent comptant, de leurs billets de
„ banque, de leurs hypotheques &c. Qu'il n'avoit
„ cessé de conseiller au Roi de poursuivre la guer-
„ re, & de jetter Sa Majesté & le Royaume dans
„ des affaires très-préjudiciables : Et qu'étant no-
„ toire, tant par ce que dessus, que par d'autres
„ preuves que certaines raisons ne permettoient
„ pas de deduire, qu'il étoit la cause de tous les
„ maux que le Royaume avoit soufferts; pour ces
„ Causes & autres, il étoit condamné par la Com-
„ mission Royale à perdre le tête „. Ce qui fut exécuté le 2. de Mars. Exemple mémorable à tous les Favoris des Rois, qui abusent de leur crédit pour satisfaire leur ambition ou leur avarice!

A ce spectacle funeste, il en succeda un autre beaucoup plus agreable environ trois semaines après. Ce fut le Couronnement de la Reine, qui avoit été differé au 28. du même mois. Ce jour venu, Sa Majesté se rendit à l'Eglise Cathedrale, où elle fut reçuë au bruit des trompettes, timbales, & autres instrumens. Après le Service Divin & la Prédication, cette Princesse s'étant agenouillée devant un Prié-Dieu, le Comte de Hoorn, Grand Chancelier, fit la lecture du formulaire de serment que Sa Majesté répéta mot à mot, tenant la main élevée sur la Bible, qui étoit devant elle. Ensuite aiant été revêtuë du Manteau Royal, elle remonta sur le Trône, où elle fut ointe au front & sur les deux mains par l'Archevêque, qui alla prendre sur l'Autel le reste des ornemens Royaux, les présenta

ſenta ſucceſſivement à Sa Majeſté & lui mit la Couronne ſur la tête. Après cette cérémonie le Heraut d'Armes proclama Sa Majeſté Reine de Suéde &c.

Il ne manquoit plus à un ſi beau commencement de Régne, que de l'affermir par une heureuſe paix. C'eſt ce qui vient d'être fait en partie par le renouvellement des anciens Traitez entre cette Couronne & celle de la Grande Bretagne, & par le Traité particulier conclu le 22. Juillet entre Sa Majeſté & le Roi George comme Electeur de Hanover, de même que par le Traité conclu le 15. d'Août entre ce Prince & le Roi de Pruſſe, par leſquels, au moyen des Duchez de Bremen & de Verden, cedez au premier comme Electeur de Hanover, & celui de Stettin au ſecond, ils ſe ſont engagez l'un & l'autre à ſecourir ſi puiſſamment la Suéde, qu'elle oblige le reſte des Alliez & ſur tout le Czar de Moſcovie à conſentir à une Paix générale.

F I N.



